Louis Allen.

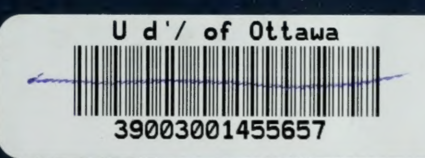
NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

2e SÉRIE

VII

GRAMMAIRE DE L'ANCIEN PROVENÇAL

PAR J. ANGLADE



LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

p15—

814

Louis Allen

Don
OE

Louis Allen

GRAMMAIRE

DE

L'ANCIEN PROVENÇAL

OU

ANCIENNE LANGUE D'OC

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES
Seconde Série
VII

GRAMMAIRE
DE
L'ANCIEN PROVENÇAL
OU
ANCIENNE LANGUE D'OC

PAR

JOSEPH ANGLADE
PROFESSEUR DE LANGUE ET LITTÉRATURE MÉRIDIONALES
A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

PHONÉTIQUE & MORPHOLOGIE

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, Rue de Lille, 11

1921

ABRÉVIATIONS ET NOTATION DES SONS

Les voyelles accentuées portent un accent aigu : *á, é, í, ó, ú.*

Les diphtongues sont *au, eu, iu, óu* ; les trois premières ne portent pas ordinairement d'accent, sauf quand il y a des raisons particulières ; *óu* en porte généralement un pour éviter la confusion avec le français *ou.*

Ou sans accent représente la prononciation du fr. *ou* dans *fou, loup* ; *u,* ou, quand il y a lieu, *ü* = *u* français de *jus, cru.*

Les voyelles fermées sont marquées d'un point au-dessous : *ạ, ẹ, ọ* ; avec accent tonique : *ạ́, ẹ́, ọ́.*

Les voyelles ouvertes sont marquées d'une cédille au-dessous : *ą, ę, ǫ* ; avec accent tonique : *ą́, ę́, ǫ́.*

Les voyelles des diphtongues portent les mêmes signes diacritiques, quand il y a lieu : *ẹ́u, ọ́u ; ę́u, ǫ́u.*

đ désigne le son du *th* anglais doux ; *þ* désigne le son du *th* anglais dur. *L* et *n* mouillées sont rendues ainsi : *lh, nh* (qqf. *gn*).

a. fr. = ancien français; fr. = français.
prov. = provençal ; a. prov. = ancien provençal.
lat. cl. = latin classique.
lat. vulg. = latin vulgaire.
celt. = celtique.
germ. = germanique.

Dialectes méridionaux : prov. = provençal; lang. = languedocien; lim. = limousin; gasc. = gascon; cat. = catalan. Dial. mod. = Dialectes modernes.

Sg. = singulier; pl. = pluriel; p. = personne (1 p. sg. = première personne du singulier, etc.).

L'astérisque (*) est placé devant les mots latins qui n'appartiennent pas à la langue classique, ou devant les formes refaites par hypothèse : ainsi **cápum*, au lieu de *caput*, **gurgem*, au lieu de *gurgitem*, **regis* (nominatif) au lieu de *rex*; **presī* (parfait), au lieu de *prendidi*, **quaesī*, au lieu de *quaesivi*, etc.

Le signe : > signifie : *aboutit à*... Ex. *Talpam* > *talpa* signifie : le latin *talpam* aboutit en provençal à *talpa*.

Le signe contraire : < signifie : *provient de*... Ex. *Tor* < *turrem* signifie : le prov. *tor* vient du latin *turrem*.

Dans la *Phonétique* les noms sont cités sous la forme de l'accusatif singulier : *campum*, *turrem*, *capram*; il ne faut pas oublier d'ailleurs que *m* sonnait

très peu en latin classique ou vulgaire ; en réalité le cas oblique le plus fréquent en latin vulgaire, du moins dans les Gaules, était en *o*, *a*, *e*, suivant les déclinaisons : *campo, caballo, tauro*; *torre* (lat. cl. *turrem*), *fede* (lat. cl. *fidem*) ; *capra*, *femina*, etc., et c'est sous cette forme que les substantifs ou adjectifs devraient être cités. Cependant, pour ne pas dérouter le lecteur, nous donnons aux substantifs la forme de l'accusatif qu'ils avaient, sauf certains neutres, en latin classique, c'est-à-dire avec *m*.

PRÉFACE

Il existe, à l'étranger, plusieurs grammaires élémentaires de l'ancienne langue provençale : en Allemagne, l'*Altprovenzalisches Elementarbuch* (*Manuel élémentaire d'ancien provençal*) de M. O. Schultz-Gora est un résumé exact et précis de la Phonétique et de la Morphologie, accompagné de notes de Syntaxe et de textes choisis; en Amérique, le manuel de H. Grandgent, *An Outline of Phonology and Morphology of the Old Provençal* (*Eléments de la Phonétique et de la Morphologie de l'ancien Provençal*) se recommande par les mêmes qualités que le manuel précédent, mais il est moins superficiel et témoigne de recherches plus personnelles ; en Italie, le *Manualetto Provenzale* de M. V. Crescini est un recueil de textes bien choisis, précédé d'une étude grammaticale originale, où sont résolues plusieurs questions délicates de la grammaire provençale; enfin, en Allemagne, les premières éditions de la *Chrestomathie Provençale* de Bartsch étaient accompagnées d'un tableau élémentaire des formes grammaticales et les diverses éditions de la *Provenzalische Chrestomathie* de C. Ap-

pel contiennent, comme introduction, une Morphologie, d'après les textes du recueil (trois premières éditions), et une Phonétique (quatrième édition).

En France, Raynouard fut le premier à donner une *Grammaire de la langue romane* (Tome I du *Choix des poésies originales des Troubadours*, 1816, p. 109-438). C'est une Morphologie, réduite à ses éléments les plus essentiels ; elle est reproduite, sous une forme d'ailleurs plus succincte, dans le *Résumé de la grammaire romane*, qui se trouve au tome I du *Lexique Roman*, 1838 (p. XLIV-LXXXVIII). « J'expose, dit Raynouard, dans la préface du premier de ces travaux, les principes de cette langue non pour instruire les personnes qui auraient à la parler, mais pour faciliter l'intelligence des ouvrages romans à celles qui voudront les étudier et les comprendre [1]. »

L'infatigable provençaliste que fut C.-A.-F. Mahn a publié un volume intitulé : *Grammatik und Wœrterbuch der altprovenzalischen Sprache* (*Grammaire et Dictionnaire de l'ancien provençal*), Kœthen, 1885. Mais la première partie de la Grammaire (*Lautlehre und Wortbiegungslehre*, Phonétique et Morphologie) a seule paru. De plus le livre est un simple recueil de matériaux, qui, pour la conjugaison, reste excellent. Mais ce n'est pas une *Grammaire* proprement dite ;

1. Cf. encore, au tome VI du *Choix des poésies originales des Troubadours*, la *Comparaison des langues de l'Europe latine*, p. 1-394.

la Phonétique en particulier est faite sur un plan défectueux [1].

La précieuse *Grammaire limousine* de C. Chabaneau fait une part très large à l'ancienne langue ; plusieurs points de la phonétique et de la morphologie y sont magistralement traités ; nous y avons constamment recouru. Mais cette grammaire est surtout destinée à expliquer les formes du dialecte limousin moderne ; elle est faite, pour ainsi dire, en fonction de ce dialecte. Ce n'en est pas moins le travail le plus important — et le plus original — qui ait paru en France sur la grammaire de l'ancien provençal.

On sait que Chabaneau avait amassé, au cours de ses lectures, des notes innombrables en vue d'une grammaire complète des dialectes occitaniques. Ces notes sont tenues à ma disposition, mais jusqu'ici je n'ai pu les utiliser. Elles consistent en des milliers de fiches de tout format, dont le classement et le déchiffrement demanderont beaucoup de temps.

En attendant que nous puissions publier tout ou partie de ces notes, on en trouvera une sorte de résumé très sommaire dans la première partie de notre *Phonétique* (Vocalisme). C'est la partie la plus

1. Mahn annonçait dans sa préface les ouvrages suivants : un traité de la formation des mots, des index renvoyant à ces deux parties de la grammaire, un lexique et une introduction à l'étude de la langue et de la littérature provençales : ces divers travaux n'ont pas paru. Cf. cependant du même : *Ueber das Studium der provenzalischen Sprache und Litteratur* (deux livraisons parues, 1870, 1877).

importante de la phonétique, du moins en ancien provençal, et c'est la partie que Chabaneau traitait le plus volontiers dans ses leçons. J'ai rédigé une partie de ce chapitre (principalement le traitement des voyelles accentuées) d'après mes notes de cours ; Chabaneau apportait ses fiches en chaire et les lisait à mesure, mais sans donner de références ; on ne les trouvera donc pas ici ; mais on se souviendra que notre maître n'affirmait rien qu'il n'eût lu et vu [1].

Dans l'étude de la Morphologie, Chabaneau s'arrêtait ordinairement à la conjugaison et la traitait très brièvement en la comparant à la conjugaison française ; pour cette partie de la grammaire nos notes nous ont été très peu utiles.

En revanche la *Grammaire de l'ancien provençal* de Mahn nous a beaucoup servi dans l'étude des verbes dits irréguliers ; il y a dans cette partie de l'ouvrage de Mahn le fruit de nombreuses lectures et nous y avons largement puisé.

Les formes provençales sont données en général d'après Levy (E.), *Petit Dictionnaire provençal-français*, les formes contenues dans ce dictionnaire étant en général très sûres ; le *Supplement-Wœrterbuch* du même auteur est cité sous la forme abrégée *S. W.* ou *Suppl. W*.

1. Plusieurs de ces affirmations qui nous ont paru plus importantes que d'autres sont suivies des mots : *Chabaneau* ou, en abrégé, *Chab.*

Pour que cette grammaire fût complète, il aurait fallu traiter aussi la *Syntaxe.* Mais il y a encore trop à faire dans ce domaine ; il existe trop peu de monographies ; c'est la partie la plus négligée jusqu'ici de l'ancien provençal. Pour le moment, ce qui nous a paru le plus urgent, c'est de donner à nos compatriotes, et surtout à nos étudiants en philologie romane, qui se plaignent souvent de l'absence de livres, un instrument de travail aussi simple et aussi clair que possible.

C'est même en pensant à nos étudiants — dont les connaissances en linguistique générale sont, par la faute de la direction des études dans les Universités, si incomplètes — en songeant aussi aux « amateurs » de notre ancienne littérature, dont la bonne volonté est si souvent découragée par des livres écrits en langue étrangère, c'est, dis-je, en songeant à ces deux catégories de lecteurs que j'ai tâché, du moins quand il était possible, de simplifier les explications, de les clarifier pour les mieux mettre à la portée de mes lecteurs, comme je fais de mes auditeurs.

Car il y a, en France, un autre public que celui de nos Universités, pour s'intéresser aux études d'ancien provençal. Tous ceux qui savent de quel éclat a brillé au moyen-âge la littérature méridionale, et qui sont curieux de la mieux connaître ont demandé souvent qu'un instrument de travail, d'un manie-

ment facile, fût mis à leur disposition. On ne saurait attendre de cette catégorie de lecteurs plus d'éducation scientifique et linguistique que nous n'en exigeons de nos étudiants. Nous désirerions qu'ils trouvent ici un guide pour les diriger dans l'étude d'une littérature dont l'intérêt est toujours vivant et le sera de plus en plus, à mesure que ces études se développeront et que l'on connaîtra mieux nos origines.

Nous avons en général laissé de côté l'étude des dialectes modernes, sans nous interdire cependant quelques rapprochements, quand ils nous ont paru intéressants. Dans l'ancienne langue nous citons souvent des formes gasconnes ou catalanes, comme point de comparaison.

J'accepte d'avance et bien volontiers toutes les critiques qui me seront faites de bonne foi. Je demanderai seulement que l'on veuille bien me tenir compte de ce que c'est ici le premier travail de ce genre qui ait paru dans notre pays : s'il y a dans l'entreprise quelque témérité, elle appelle cependant quelque indulgence.

BIBLIOGRAPHIE GRAMMATICALE

I

TRAITÉS GRAMMATICAUX ANCIENS

Il existe des traités grammaticaux contemporains des troubadours. Les deux principaux sont les suivants : le *Donatz proensals*, de HUGUES FAIDIT, et les *Razos de trobar*, de RAIMON VIDAL de Besalú [1].

Ils ont été publiés plusieurs fois : d'abord par F. GUESSARD, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1re série, t. I (1839-1840), avec tirage à part de 100 exemplaires ; une deuxième édition parut en 1858, sous le titre suivant : *Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal de Besaudun.* Paris, A. Franck, 1858.

Autre édition par GALVANI, Modène, 1843 (*Memorie di religione, di morale e di letteratura*, t. XV) ; cf. GUESSARD, 2e édit., p. XIV.

Une nouvelle édition a été publiée par E. STENGEL, sous le titre : *Die beiden ältesten provenzalischen Grammatiken. Lo Donatz proensals* und *Las Razos de trobar.* Marbourg, 1878. Cf. l'important compte rendu de CHABANEAU, *Revue des Langues romanes*, XIII, p. 138.

TOBLER (A.), *Sur quelques passages des Grammaires provençales* (*Romania*, II, 337-347).

Cf. encore P. MEYER, *Romania*, II, 347-350 ; CHABANEAU,

1. En Catalogne. Le *Donatz* a été composé, aux environs de 1240, pour deux seigneurs italiens. Les *Razos* doivent être antérieures.

Romania, VI, 136-141 (sur les glossaires d'HUGUES FAIDIT) ; J. BAUQUIER, *Romania*, VI, 450-453 (sur le *Donat Proensal*) [1].

Des extraits, trop brefs d'ailleurs, des deux ouvrages, ainsi que des *Leys d'Amors*, ont été publiés récemment par E. MONACI, dans sa collection des *Testi Romanzi*, nos 30 et 31 (Rome, 1913).

Au XIVe siècle, avant 1356, a été composé à Toulouse le recueil connu sous le nom de *Leys d'Amors*. Il en existe deux rédactions, conservées toutes deux dans les Archives de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. L'une d'elles a été publiée par GATIEN-ARNOULT, sous le titre suivant : *Monumens de la littérature romane*. Toulouse, 1841-1843. 3 vol.

Cette publication fut complétée quelques années plus tard par un quatrième volume, devenu aujourd'hui fort rare, intitulé : *Monumens de la littérature romane depuis le XIVe siècle.* SECONDE PUBLICATION. Paris-Toulouse, sans date. (La préface est datée de 1849.)

Cette seconde publication, due au Dr J.-B. NOULET, contient les *Joyas del Gay Saber*. C'est, comme le dit le sous-titre, un « recueil de poésies en langue romane couronnées par le Consistoire de la Gaie-Science de Toulouse depuis l'an 1324 jusques en l'an 1498 ». Une nouvelle édition de ces poésies a paru récemment, par les soins de A. JEANROY, dans la *Bibliothèque Méridionale*, 1re série, t. XVI (Toulouse, 1914).

Les trois premiers volumes des *Monumens de la littérature romane* comprennent les *Leys d'Amors*, c'est-à-dire les règles de la poésie. C'est un recueil de règles concernant l'orthographe, la phonétique, la grammaire, la stylistique, de la *langue romane* ; c'est aussi un recueil de préceptes de métrique et de rhétorique. La phonétique a été étudiée par P. LIENIG, dans

1. On trouvera une bibliographie plus complète de ces traités dans notre *Bibliographie des Leys d'Amors*, qui fait partie du volume suivant : J. ANGLADE. *A propos des troubadours toulousains*. Toulouse, 1917.

le travail intitulé : *Die Grammatik der provenzalischen Leys d'Amors...* 1er Theil.[1] PHONETIK. Thèse de l'Université de Breslau, 1890.

Nous venons de publier (1920) la deuxième rédaction des *Leys d'Amors*, encore inédite, sauf le début, publié par CHABANEAU, dans l'*Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat, t. X, p. 180-202.

Une rédaction rimée des *Leys d'Amors* se trouve dans le ms. 239 de la *Biblioteca de Catalunya* à Barcelone. Nous nous proposons de la publier après avoir terminé la publication annoncée ci-dessus. Un extrait, comprenant le début et la définition des genres lyriques, paraîtra prochainement dans la *Romania*[2].

Il existe d'autres ouvrages anciens de grammaire ou de poétique se rattachant soit aux *Razos de trobar*, soit aux *Leys d'Amors* : en voici l'énumération.

Art de compondre dictats (peut-être de RAIMON VIDAL), publié par P. MEYER, *Romania*, VI (1877), p. 353-358.

Regles de trobar, de JOFRE DE FOIXÁ (fin du XIIIe siècle), abrégé des *Razos ds trobar* de RAIMON VIDAL. Publié par P. MEYER, *Traités catalans de grammaire et de poétique* (*Romania*, IX, 51). Autre édition par Ll. NICOLAU, *Notes sobre les regles de trobar de Jofre de Foixá...* (*Estudis Universitaris Catalans*, 1907). Autre texte (incomplet) publié par J. RUBIÓ dans le volume indiqué au paragraphe suivant.

Un fragment de traité anonyme de poétique, qui paraît antérieur aux *Leys d'Amors*, a été publié par JORDI RUBIÓ sous le titre : *Del manuscrit 129 de Ripoll*. Barcelone, 1911. (Extrait de la *Revista de Bibliografia Catalana*, vol. V.) Cf. un autre fragment de traité poétique dans la *Chrestomathie* de BARTSCH (6e éd., col. 225 et sq.).

1. Il n'a jamais paru d'autre partie.

2. Un autre extrait a paru dans le *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux* (années 1915, 1916, 1917) ; tirage à part à 75 ex. Toulouse, 1917.

Aux *Regles de trobar* se rattache aussi la *Doctrina de Cort* de TERRAMAGNINO de Pise, composée entre 1270-1280. Publiée par P. MEYER, *Romania*, VIII (1879), p. 181-210.

JOHAN DE CASTELLNOU, *Compendi* (abrégé des *Leys d'Amors*). Il en existe plusieurs manuscrits [1], dont le principal est à la Bibliothèque Universitaire de Barcelone. Non encore publié en entier.

Du même : *Glosari* sur le *Doctrinal de trobar* de RAIMON DE CORNET. Les deux traités (le premier en prose, le *Doctrinal* en vers) ont été publiés par CHABANEAU et NOULET, *Deux manuscrits provençaux*. Montpellier, Paris, 1888, p. 199-239. Cf. encore un fragment de *Doctrinal* de R. DE CORNET, *ibid.*, p. 12.

Au *Compendi* de JOHAN DE CASTELLNOU se rattache la *Poétique* de BERENGUER DE NOYA, *Mirall de trobar*. Publiée par GABRIEL LLABRÉS, *Poéticas catalanas d'En Berenguier de Noya y Francesch de Oleza*. Palma [Santander], 1909. Une rédaction du traité de FRANCESCH DE OLEZA a été publiée par B. SCHÆDEL, *Mélanges Chabaneau*, p. 711.

Ajoutons à ces traités : le *Diccionari* de JACME MARCH (inédit) (Bibl. de Catalunya, Barcelone, ms. nº 239, f^os^ CLX-CLXXXIV) et la vaste compilation de LUIS AVERSÓ (inédite ; Escorial, ms. S. Llorenç, M. I. 3.) intitulée : *Torcimany* (traité et dictionnaire).

II

TRAITÉS GRAMMATICAUX MODERNES

A. OUVRAGES GÉNÉRAUX

F. DIEZ, *Grammaire des langues romanes*. Traduction française par A. BRACHET, G. PARIS, A. MOREL-FATIO. Paris, 1873-1876 ; 3 vol.

1. Cf. *Annales du Midi*, t. XXVI (1914), p. 451.

W. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*. Traduction française, par E. RABIET, A. et G. DOUTREPONT. Paris, 1889-1905 ; 3 vol., plus un volume de tables.

La partie de la grammaire de DIEZ concernant le provençal est encore excellente ; la grammaire de MEYER-LÜBKE fait une place plus grande aux dialectes modernes. Nous ne citons que pour mémoire : BRUCE-WHYTE, *Histoire des Langues romanes*, Paris, 1841 ; 3 vol.

G. GRŒBER, *Grundriss der romanischen Philologie*. 3 vol., Strasbourg (T. I, 1888 ; 2e éd. 1904 ; t. II, 1re part., 1902 ; 2e part., 1897 ; 3e part. 1901).

W. MEYER-LÜBKE, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, 1re éd., Heidelberg, 1901 ; 2e éd., 1909.

E. BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane*. Paris, 1910.

B. GRAMMAIRES PROVENÇALES

BASTERO, *La Crusca provenzale*. Rome, 1724. (Une partie inédite de la *Crusca* se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Barcelone.)

ID., *Apéndice al lenguaje romano-vulgar*. (*Memorias de la Real Academia de Barcelona*, 1756.)

RAYNOUARD, *Grammaire de la langue romane*. Forme le tome I du *Choix des poésies originales des Troubadours*. Paris, 1816. On trouve aussi un *Résumé de la grammaire romane* au tome I du *Lexique roman*, p. XIV-LXXXIII.

MARY-LAFON, *Tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le Midi de la France et connue sous le nom de langue romano-provençale*. Paris, 1842. Nous ne citons que pour mémoire cet ouvrage vieilli, où l'auteur montre plus de bonne volonté et d'enthousiasme que de science. P. 227-331, *Appendice bibliographique* assez curieux.

PEDRO VIGNAU Y BALLESTER, *La lengua de los trovadores*. Madrid, 1865. Le volume se termine par une traduction castillane des *Razos de trobar* et du *Donatz proensals*.

DematTIO (F.), *Grammatica della lingua provenzale.* Innspruck, 1880. (Mauvaise compilation d'après la *Romania*, X, 320.)

C. Chabaneau, *Grammaire limousine.* Paris, 1876. (Extrait de la *Revue des Langues romanes*, tomes II à X, 1871-1876.) L'étude de la langue ancienne y tient une très grande place. Ce volume est devenu très rare.

Mahn (C. A. F.), *Grammatik und Wærterbuch der altprovenzalischen Sprache.* Kœthen, 1885. La partie la plus développée est celle qui traite du verbe.

P. Meyer, *Provençal Language and Litterature* (*Encyclopædia Britannica*, XIX, 867).

A. Grandgent, *An outline of the Phonology and Morphology of the Old Provençal.* Boston, 1905.

O. Schultz-Gora, *Altprovenzalisches Elementarbuch.* Heidelberg, C. Winter, 1906, 2e édition, 1911. Cf. un important compte rendu de G. Millardet, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 59 (t. XVII), p. LXXXIV-XCV.

Koschwitz (Ed.), *Grammaire historique de la langue des félibres.* Greifswald, Avignon, 1894.

V. Crescini, *Manualetto provenzale.* Vérone, Padoue. 1re éd., 1892-1894; 2e éd., 1905. Comprend, p. 1-167 (2e éd.), une excellente introduction grammaticale.

C. Appel, *Provenzalische Inedita.* Leipzig, 1890. (Nombreuses observations grammaticales dans l'introduction.) Id. — Sur la langue du troubadour Peire Milon, dans *Poésies provençales inédites*, Paris, 1898 (p. 89 et sq.).

Un résumé de grammaire provençale se trouve dans Chaytor, *The Troubadours of Dante*, p. 186-202.

Voir aussi le tableau des formes donné par K. Bartsch dans les premières éditions de sa *Chrestomathie provençale* et les études qui précèdent le texte dans les diverses éditions de la *Provenzalische Chrestomathie* de C. Appel (*Phonétique, Morphologie*[1]).

1. Un résumé grammatical insignifiant (d'après Bartsch) se trouve aussi dans : Bayle, *Anthologie provençale.* Aix, Leipzig, 1879.

Sur la langue des troubadours d'Italie, cf. Bertoni, *I Trovatori d'Italia*, p. 159-181.

H. Suchier a mis de nombreuses observations grammaticales dans les notes de ses *Denkmäler der prov. Literatur*, I, Halle, 1883. Une série de remarques grammaticales sur la langue des chansonniers provençaux *T* et *C* se trouve dans C. Appel, *Prov. Inedita*, Introduction.

On peut consulter encore les travaux suivants :

H. Suchier, *Die französische und provenzalische Sprache* (dans Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie*, t. I [1re édition], p. 561-668). Une 2e édition a paru depuis (1904).

H. Suchier, *Le français et le provençal*, Paris, 1891. Traduction française, par Ph. Monet, du travail précédent.

Chabaneau, *La langue et la littérature provençales*. Paris, 1879. (Extrait de la *Revue des Langues romanes*, XV, p. 157-178.)

Chabaneau, *La langue et la littérature limousines*. Paris, 1892. (Extrait de la *Revue des Langues Romanes*, t. XXXIII, p. 581-608 ; XXXV, p. 379-430.)

Chabaneau, *Sur la langue romane du Midi de la France*. Toulouse, 1885. (Extrait de l'*Histoire générale de Languedoc*, t. X, p. 168-177.)

H. Morf, *Vom Ursprung der provenzalischen Schriftsprache*. (Extrait des *Sitzungsberichte der k. preussischen Akademie der Wissenschaften*, t. XLV (1912), p. 1014-1035.)

Cf. du même auteur : *Zur Sprachgliederung Frankreichs* (*Abhandl. der pr. Akademie der Wissenschaften*. Phil. hist. Kl., 1911).

Mackel (E.), *Die germanischen Elemente in der provenzalischen und französischen Sprache*. Heilbronn, 1887. (*Französische Studien*, VI, 1.) Traite de la phonétique des mots germaniques passés en français et en provençal.

Karch (R.), *Nordfranzösische Elemente im Altprovenzalischen*. Darmstadt, 1901. (Thèse de Heidelberg.)

Sur le *catalan*, cf. : Fabra (Pompeu), *Gramàtica catalana*, Barcelone, libr. de l'Avenç, et Puiggari (P.), *Grammaire catalane française*, 2e éd., p. par Peire Vidal, Perpignan, 1910.

C. Études particulières

1. *Phonétique.*

H. Wendel, *Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem lateinischen ins Altprovenzalische.* (Thèse de Tubingue, 1906.)

H. Herford, *Die lateinischen Proparoxytona im Altprovenzalischen.* (Thèse de Kœnigsberg, 1908.)

A. Frœse, *Die lateinischen Vortonvokale im Altprovenzalischen.* (Thèse de Kœnigsberg, 1908.)

Thomas (A.), *La loi de Darmesteter en provençal* (*Romania*, 1892, 7-18).

W. Fœrster, *Beiträge zur rom. Lautlehre*, dans : *Zeits. rom. Phil.*, III, 481-517.

Meyer (W.), *Beiträge zur romanischen Laut- und Formenlehre* (*Zeitschrift für rom. Phil.*, VIII, 230-232). S'occupe surtout de la syncope en provençal ancien et moderne.

Pleines (A.), *Hiat und Elision im Provenzalischen.* Marbourg, 1886 (*Ausgaben und Abhandlungen*, 1).

Bœhmer (Ed.), *Plenisonant, semisonant* (*Romanische Studien*, IV, 487-8); montre que ces deux expressions se retrouvent dans Enri de Villena. Cf. Mayans y Siscar, *Origenes*, éd. de 1878, p. 277.

G. Grœber, *Zur prov. Verslegende von der hl. Fides von Agen* (*Mélanges Chabaneau*, 597-621). Phonétique et morphologie de la *Chanson de Sainte Foy.*

K. Voretzsch, *Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprovenzalischen.* (In *Forschungen zur romanischen Philologie*, Festgabe für H. Suchier, p. 575 et suiv.) Halle, 1900.

P. Savj-Lopez, *Dell'Umlaut provenzale.* Buda-Pest. Tipografia dell'Athaeneum. 1902, 6 p.

Pfutzner, *Ueber die Aussprache des Provenzalischen A.* Halle, 1884.

K. Oreans, *Die E-Reime im Altprovenzalischen* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, t. 80, p. 178).

E. Wiechmann, *Provenzalisches geschlossenes E*. Leipzig, 1890. Thèse de Heidelberg, déjà imprimée en 1882.

Sur la confusion des rimes en *e* ouvert et en *e* fermé (principalement dans Bartolomeo Zorzi), cf. P. Meyer, *Romania*, VIII, 155, et E. Levy, *Der Troubadour B. Zorzi*, p. 33.

Sabersky (H.), *Zur provenzalischen Lautlehre. Parasitisches* I, Berlin, 1888.

A. Blanc, *Narbonensia* (changement de ī en *ie*). (*Revue des Langues romanes*, XLII, p. 89-108.)

P. Meyer, *Phonétique provençale* : *O*, in *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, I, p. 145.

Sabersky (H.), *Die O-Laute im Provenzalischen*. (*Romanische Forschungen*, t. IV, p. 427.)

E. Levy, *O in Nasalposition im Altprovenzalischen* (Mélanges Wahlund, 1896, p. 207-212).

Sur la prononciation de *U* : W. Foerster, in W. Bernhardt, *Die Werke des Troubadours N'At de Mons*, p. xlvii. Cf. aussi supra E. Levy, *O in Nasalposition* ; L. Gauchat, *Zeits. fr. Sprache*, XX, 120, et les articles suivants :

W. Meyer-Lübke, *Die Aussprache des Altprovenzalischen U* (Mélanges Wilmotte, Paris, 1909, p. 377-389).

Id., *Grammaire des langues romanes*, I, § 48. Id., *Literaturblatt für germanische und rom. Philologie*, 1885, c. 120. Id. *Zeits. franz. Sprache*, XLI (1913), p. 1-7. Cf. Gierach, *ibid.*, XL, p. 103-110.

G. Bertoni, *Sur la prononciation de U en ancien provençal* (*Annales du Midi*, 1913, p. 472).

Sur *l* intervocalique et *lh*, cf. Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 187.

Thomas (A.), *MNH = MJ*, *MBJ* (*Romania*, 1897, 282-283).

Blanc (A.), *Le groupe* ct *de* sanctus (*Revue des Langues romanes*, XXXV, 604-611).

Chabaneau (C.), *Changement de Z en R et de R en Z entre deux voyelles dans la langue d'Oc* (*Revue des Langues romanes*, X, 148).

K. ORBANS, *Du Z final en français et en langue d'Oc* (*Revue des Langues romanes*, V, 330 ; VI, 4, 94).

MEYER (P.), *C et G suivis d'a en provençal.* (*Romania*, 1901, 393-398. Cf. *Romania*, XXIV, 529 et suiv.) Cf. encore : GRÖBER, *Zeits. rom. Phil.*, XX, 555, et XXII, 143 n.

MEYER (P.), *Du passage de SZ à R et de R à SZ en provençal* (*Romania*, IV, 184-194 ; ibid., 465-468. Cf. encore *Romania*, V, 488, et XXII, 125).

Sur le même sujet cf. A. THOMAS, *Romania*, VI, 261-266.

THOMAS (A.), *IH = CH en ancien provençal* (*Annales du Midi*, VIII, 94-95).

MEYER (P.), *D'un emploi non étymologique du T final en provençal* (*Romania*, VII, 107-108. Cf. CHABANEAU, *Romania*, VIII, 110-140). Cf. encore *ibid.*, IX, 203 ; XIV, 547.

NYROP (K.), *Une question de phonétique romane : T + R en provençal.* (Extrait de : *Det. phil. hist. Samf. Mindeskr. i. Anl. af dets 25 aarige Virksomhed*, 1854-1879.) Copenhague, 1879.

Sur la métathèse, cf. C. NIGRA, *Metatesi* (*Zeits. rom. Phil.*, XXVIII, 1) ; sur la dissimilation : M. GRAMMONT, *De la dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et romanes.* Paris, 1905. (Thèse de Paris.)

2. *Morphologie.*

Article, noms, adjectifs, pronoms.

Sur l'article, cf. V. CRESCINI, *Manualetto provenzale*, 2e éd., p. 115. Renvoie à ROQUEFERRIER, *Rev. Lang. rom.*, XVI, 114 ; P. MEYER, *Romania*, IX, 156 ; MUSHACKE, *Die Entwicklung der Mundart von Montpellier*, § 109 ; E. LEVY, *Literaturblatt für germ. und rom. Phil.*, XVI, 229 ; cf. aussi G. PARIS, *Romania*, XXX, 576.

A. HORNING, *Zur altfranzösischen und alprovenzalischen Deklination* (*Zeits. rom. Phil.*, VI, 439-445).

Volkmann (R.), *Beiträge zur provenzalischen Grammatik* (*Archiv für das Studium der neuren Sprachen*, XIV, 322-341). Déclinaison des adjectifs et des substantifs ; article, adjectifs, comparatifs et superlatifs.

P. Reimann, *Die Deklination der Substantiva und Adjectiva in der Langue d'Oc*. Dantzig, 1882. (Thèse de Strasbourg.)

Beyer (A.), *Die Flexion des Vokativs im Altfranzösischen und Altprovenzalischen*. (Thèse de Halle, 1883.)

Th. Loos, *Die Nominalflexion im Provenzalischen*. Marbourg, 1884. (*Ausgaben und Abhandlungen*... éditées par E. Stengel, nº XVI.)

A. Thomas, *Le nominatif pluriel asymétrique... en ancien provençal* (*Romania*, 1905, p. 353-363). Cf. F. Armitage, *Sermons du XIIe siècle en vieux provençal*. Heilbronn, 1884 (Introduction), et l'important compte rendu de P. Meyer, *Romania*, XIV, 291.

J. Hengesbach, *Beitrag zur Lehre von der Declination im Provenzalischen*. Marbourg, 1886. (*Ausgaben und Abhandlungen*... nº XXXVII.) Cf. *Literaturblatt für germ. und rom. Phil.*, VIII (1887), col. 226-232.

Sur les adjectifs en *-enta* (*Valenta*, *plazenta*, etc.), cf. E. Stronski, *Elias de Barjols*, p. 46.

A. von Elsner, *Ueber Form und Verwendung des Personalpronomens im Altprovenzalischen*. Kiel, 1886. (Thèse de l'Université de Kiel.)

W. Bohnhardt, *Das Personalpronomen im Altprovenzalischen*. Marbourg, 1888 (*Ausgaben und Abhandlungen*... nº LXXIV).

Chabaneau (C.), *Notes sur quelques pronoms provençaux* (*Romania*, IV, 338-347 ; V, 232-233).

Sur lo pronom neutre en provençal, cf. *Romania*, VII, 329-330. Cf. encore sur lo : Horning, *Romanische Studien*, III, 263 ; von Elsner, p. 53 ; Bohnhardt, p. 40.

Thomas (A.), lui *et* lei (*Romania*, XII, 332-334).

Nymann (W.), *Étude sur les adjectifs, les participes et les nombres ordinaux substantivés en vieux provençal*. (Thèse de l'Université de Gothembourg, 1907.)

Œstberg (H. O.), *Sur les pronoms possessifs du singulier dans le vieux français et le vieux provençal.* (Extrait des *Uppsatser i rom. fil.* P. A. Geijer, p. 293-302.)

Thomas (A.), En *et* Na *en provençal* (*Romania*, XII, 585-587); Id., *Essais de philologie française*, p. 288. Cf. sur le même sujet: V. Crescini, *Manualetto provenzale*, Introduction, p. 168; E. Richter, *Zeits. rom. Phil.*, XXVII, 193; E. Levy, *S. W.*, II, 407.

3. *Verbes.*

P. Meyer, *Les troisièmes personnes du pluriel en provençal* (*Romania*, IX, p. 192 et suiv. Cf. *ibid.*, VIII, 14; X, 440; XIV, 291).

Cf. aussi: *Zeits. rom. Phil.*, VIII, 392 et *Rev. Lang. rom.*, IX, 33.

Stichel (K.), *Beiträge zur Lexicographie des altprovenzalischen Verbums.* Marbourg, 1890 (*Ausgaben und Abhandlungen*, t. LXXXVI). Cf. E. Levy, in *Zeits. für rom. Phil.*, XV, 530-546, et auparavant *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, X, 413-422 (pour les lettres *a*, *e*).

A. Thomas, *Sur la terminaison* -etz *du pluriel* (*Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3e série, t. V (1879), p. 440).

O. Schmidt, *Ueber die Endungen des Praesens im Altprovenzalischen.* Darmstadt, 1887.

Sur *au*, *fau*, *vau* (3e p. pl.), cf. J. Ulrich, *Romania*, VIII (1879), p. 14, et F. Armitage, *Romania*, IX (1880), p. 128-129.

Sur les formes de l'ind. prés. (1e p. sg.) en *-iu* (*omiliu*, de *omiliar*), cf. Chabaneau, in Levy, *Poésies religieuses*, Paris, 1887, p. 131.

Ulrich (J.), *Sur la 1e personne du pluriel de l'ind. prés.* (*Zeits. für rom. Phil.*, XIX, 463-65).

A. Harnisch, *Die altprovenzalische Praesens- und Imperfektbildung.* Marbourg, 1886 (*Ausgaben und Abhandlungen...* par Stengel, n° XL).

E. Schenker, *Ueber die Perfektbildung im Altprovenzalischen.* Aarau, 1883.

Sur les parfaits en *-à* (3e p. sg.), cf. CHABANEAU, *Rev. Lang. rom.*, XL (1899), p. 576.

Sur la formation du parfait périphrastique avec *anar*, cf. CHABANEAU, *Rev. Lang. rom.*, VII, 44, *Roman d'Arles*, p. 47, et DE MONTOLIU, *Estudis Romànics*, I, p. 76 et sq.

K. FR. TH. MEYER, *Die provenzalische Gestaltung der mit Perfektstamm gebildeten Tempora des Lateinischen*. Marbourg, 1884 (*Ausgaben und Abhandlungen*... par STENGEL, nº XII).

W. MEYER-LÜBKE, *Ueber die schwache Perfektsbildung im Provenzalischen* (*Zeitschrift für romanische Philologie*, t. IX (1885), p. 238).

A. THOMAS, *L'origine du parfait provençal en* -ET. (*Essais de Philologie française*, Paris, 1897, p. 11.)

Cf. encore sur ce point : MEYER-LÜBKE, *Zeits. rom. Phil.*, IX, 239 ; XVIII, 557 ; H. SCHUCHARDT, *ibid.*, IV, 121 ; W. FÖRSTER, *ibid.*, III, 492, 513 ; J. NEUMANN, *ibid.*, VIII, 368 ; P. MEYER, *Romania*, IX, 161.

A. THOMAS, *Le* T *de la 3e personne du parfait provençal* (*Romania*, 1894, 141-146). Cf. MEYER-LÜBKE, *Zeits. rom. Phil.*, XVIII, 557.

G. KÖRTING, *Die starken Perfekta auf* -C *im Altprovenzalischen* (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXII, p. 258-259). Sur les parfaits forts, cf. H. SUCHIER, *Zeits. rom. Phil.*, II, 267.

FR. WOLFF, *Futur und Conditional II im Altprovenzalischen*. Marbourg, 1885 (*Ausgaben und Abhandlungen*..., par STENGEL, nº XXX).

Sur les futurs en *-àm*, *-àtz* (1e et 2e p. pl.), cf. CHABANEAU, *Rev. Lang. rom.*, XL (1897), p. 480.

Sur la 3e p. sg. du subj. présent de la 1e conjugaison (*done* pour *don*, *dont*; *garde* pour *gart*), cf. UC DE SAINT-CYR, éd. JEANROY, DE GRAEVE, p. 205.

P. MEYER, *L'imparfait du subjonctif en* -es (*Romania*, VIII, p. 155). Cf. STENGEL, *Zeits. rom. Phil.*, III, 309.

CHABANEAU, *Rev. Lang. rom.*, IX, 200 (sur la 2e personne de l'imparfait du subjonctif).

A. FISCHER, *Der Infinitiv im Provenzalischen*. Marbourg, 1883.

P. Mann, *Das Participium Praeteriti im Altprovenzalischen*. Marbourg, 1880 (*Ausgaben und Abhandlungen*... par E. Stengel, nº XLI).

Sur les participes en *-st*, cf. Mussafia, *Zeits. rom. Phil.*, III, 269.

Sur la conjugaison *gasconne*, cf. Ducamin, *infra*, section E.

4. *Prépositions, adverbes, formation des mots.*

Köcher (E.), *Beitrag zum Gebrauch der Preposition* de *im Provenzalischen.* Marbourg, 1888.

Gentsch (E.), *Ueber die Formen des Adverbiums der Gegenwart im Altprovenzalischen.* (Thèse de Marbourg, 1892.)

Th. Kalepky, *Von der Negation im Provenzalischen*. (Programm der sechsten städtischen höheren Bürgerschule, Berlin, 1891.) Cf. aussi du même auteur : *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXII, 513-532.

Schweighaeuser (A.), *De la négation dans les langues romanes du Midi et du Nord de la France* (*Bibl. École des Chartes*, XII, 131-441 ; XIII, 203).

Chabaneau, *Deux manuscrits provençaux du XIV*e *siècle*, p. 194, § 23. (Sur la formation des adverbes en *-men*, *men* étant exprimé une seule fois quand deux adverbes se suivent.)

Sur les formes dérivées de *apud*, cf. E. Richter, in *Zeits. für rom. Phil.*, XXVI, 532-51.

Ed. L. Adams, *Word-Formation in Provençal*. New-York, Macmillan Company, 1913. Important traité de xviii-608 p.

A. Thomas, *Essais de Philologie française*. Paris, 1897.

Id., *Nouveaux Essais de Philologie française*. Paris, 1904.

Sur les verbes en *-ezir*, cf. E. Herzog, in *Beiträge... für A. Mussafia*, p. 481-562.

Thomas (A.), *La dérivation à l'aide de suffixes atones en français et en provençal* (*Romania*, 1896, p. 381-392 ; cf. surtout *-ia* et *-ea*). *Le suffixe -aricius* (*Romania*, XXXII, 177). Sur le suffixe *-ier* (*Romania*, 1902, p. 471). Suffixe *-ari-lis* (*Romania*, 1908, 113).

Id., *Le latin -itor et le provençal -eire* (*Romania*, 1893, 261-264).

Id., *Les noms composés et la dérivation en français et en provençal* (*Romania*, 1895, 330-356).

Collijn (I.), *Les suffixes toponymiques dans les langues française et provençale*. I. Développement des suffixes latins *-anus*, *-inus*, *-ensis*. Upsal, 1902. (Thèse.) Cf. P. Skok, section H.

Suffixe *-enc*. Cf. L. Adams et Philippon, *Romania*, XXXIV, 1-18; cf. A. Thomas, *Ibid.*, p. 19-24, et Philippon, *Ibid.*, p. 335.

Doncieux (G.), *Les verbes latins en* -ulare *et les noms en* -ulu, -ula, *dans le provençal* (*Romania*, 1889, 435-437).

5. *Syntaxe.*

La syntaxe est la partie la moins étudiée de la grammaire provençale [1].

Voir le troisième volume de la *Grammaire des langues romanes* de Diez (pour l'ancien provençal) et de Meyer-Lübke (ancien provençal et provençal moderne). Sur l'emploi de l'article partitif, cf. Chabaneau, *Revue Lang. rom.*, IX, 193.

Sur les variations des deux éléments d'un mot composé, cf. Chabaneau, *Deux manuscrits provençaux du XIV*e *siècle*, p. 141.

Sur l'emploi de l'article devant les noms de peuples, cf. E. Levy, dans son édition du troubadour Guilhem Figueira, p. 79.

Lo employé comme datif : cf. Chabaneau, *Revue Lang. rom.*, VIII, 37.

Sur deux adjectifs employés sans liaison, cf. O. Schultz, *Zeits. rom. Phil.*, XVI, 513 ; P. Meyer, *Guillaume de la Barre*, p. LXXI ; Stronski, *Elias de Barjols*, p. 88.

Sur l'emploi du pronom personnel pléonastique, cf. Hoby,

1. Plusieurs observations intéressantes se trouvent dans : J. Ronjat, *Essai de Syntaxe des parlers provençaux modernes*, Mâcon, impr. Protat, 1913. (Thèse de Paris).

Quelques notes de syntaxe se trouvent aussi dans : O. Schultz, *Der provenzalische Pseudoturpin* (*Zeits. rom. Phil.*, XIV, 1890, p. 474-478).

Leben und Werke des Trobadors Guiraut d'Espanha, p. 79, qui renvoie à : Levy, *G. Figueira*, p. 101 ; Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, II, 88, sq. ; Elsner, *Ueber Form und Verwendung des Personalpronomens im Altprovenzalischen*, p. 43 ; A. Stimming, *B. de Born* (2e éd.), 12, 52 ; O. Schultz-Gora, *Zeits. rom. Phil.*, XIV, 475. Stronski, *Elias de Barjols*, p. 71.

Cors, *persona* remplaçant les pronoms personnels : Stronski, *Elias de Barjols*, p. 42.

V. Brusewitz, *Étude hist. sur la syntaxe des pronoms personnels dans la langue des félibres*. (Thèse d'Upsal, 1905.)

Verbes : emploi de *dessovenir*, *oblidar*, Stronski, *Elias de Barjols*, p. 73.

R. Dittes, *Ueber den Gebrauch des Infinitivs im Altprovenzalischen* (*Romanische Forschungen*, XV [1902], p. 1).

Id., *Ueber den Gebrauch der Participien und des Gerundiums im Altprovenzalischen*. Budweis [1902]. (Extr. du *Programm der deutschen Realschule in Budweis*, 1902.)

Sur l'emploi du gérondif en fonction d'infinitif, O. Soltau, *Zeits. rom. Phil.*, XXIV, 33 (simple note).

Th. Kalepky, *Von der Negation im Provenzalischen*. Berlin, 1891.

Cf. encore du même : *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXII, p. 513-532.

Cl. K. Moore, *The use of the subjunctive in the Work of six medieval Provençal lyric poets* (*Modern Language Notes*, XXIII, 2).

Si exclamatif (*Si Dieus m'ajut*) : Stronski, *Elias de Barjols*, p. 77.

Sur les propositions conditionnelles, cf. E. Gessner, *Zeits. rom. Phil.*, XIV, 51, note.

Interrogations et réponses : Stronski, *Elias de Barjols*, p. 54.

Constructions proleptiques : Stronski, *Elias de Barjols*, p. 47.

Pape (R.), *Die Wortstellung in der provenzalischen Prosalit-*

teratur des XII. und XIII. Jahrhunderts. (Thèse d'Iena, 1883.)

Place des mots (noms séparés des titres) : Stronski, *Elias de Barjols*, p. 56.

W. P. Shepard, *Parataxis in Provençal* (*Publications of the Modern Language Association*, XXI, p. 519).

Voir encore les *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, de Tobler (cinq volumes parus de 1886 à 1912).

En général Tobler ne demande au provençal que quelques exemples à titre de comparaison avec le français. Voici cependant le relevé de quelques passages qui paraissent plus importants :

Emploi du futur antérieur, I, 254 ; futur à la place du présent, I, 258 ; enclise de *vos*, I, 250 ; discours direct faisant suite au discours indirect, I, 269.

Cas du part. passé des verbes réfléchis, II, 65, Rem. ; emploi pléonastique du pronom personnel de la 3e personne, II, 89 : asyndeton (*cazen levan*), II, 161, 166.

Sens de *menhs*, *menhs de*, III, 115.

Non laissar que, IV, 35 ; *non mudar que*, ibid. ; *ses que* avec ind. ou subj., IV, 50 Rem. ; subjonctif de souhait, IV, 116, 123.

D. Métrique.

C. Appel, *Zur Metrik der Sancta Fides* (*Mélanges Chabaneau*, p. 197).

Bartsch (K.), *Keltische und romanische Metrik* (*Zeitschrift für rom. Phil.*, III, 359-384).

Id., *Ein keltisches Versmass im Provenzalischen und Französischen* (*Zeitschrift für rom. Phil.*, II, 195-219).

Id., *Die Reimkunst der Troubadours* (*Jahrbuch für rom. engl. Lit.*, I, 171-198). Id., *Zeits. rom. Phil.*, II, 131. (Sur les rimes en *n* instable.)

Sur la rime intérieure : Stronski, *Elias de Barjols*, p. 51.

Sur la strophe interrogative : Stronski, *Elias de Barjols*, p. 57.

Ermannsdörffer, *Reimwörterbuch der Troubadours*. Berlin, 1897.

Hofmeister (R.), *Sprachliche Untersuchung der Reime Bernarts*

von Ventadorn. Marbourg, 1884 (*Ausgaben und Abhandlungen..*, nº X).

F. W. MAUS, *Peire Cardenals Strophenbau*. Marbourg, 1884. (*Ausgaben und Abhandlungen...*, nº V).

STENGEL (E.), *Bau und Anwendung des romanischen Zehnsilbners*. (Extrait des *Berichte des freien deutschen Hochstiftes zu Frankfurt a. M.*, 1886-1887, p. 224-231.) Cf. du même auteur : *Romanische Verslehre*, dans le *Grundriss* de GRÖBER, t. II, 1re partie, p. 1-96.

Sur la tornada : DE BARTHOLOMAEIS, *Annales du Midi*, 1907, p. 439-454 ; STRONSKI, *Elias de Barjols*, p. 52.

Voir enfin, sur l'ensemble de la métrique, le tome I des *Leys d'Amors*, éd. GATIEN-ARNOULT.

E. ÉTUDES DIALECTALES

La plus grande partie de la bibliographie se trouve dans : E. BEHRENS, *Bibliographie des patois gallo-romans*, 2e éd., trad. E. RABIET, Berlin, 1893. Nous n'indiquons ici que les *principales* études dialectales [1].

ABRAHAM (FR.), *Ueber Quellen und Mundart des delphinatischen Mysteriums* : Istoria Petri et Pauli. (Thèse de Halle, 1899.)

ANGLADE (J.), *Notice sur un livre de comptes de l'Église de Fournes* (Aude). Montpellier, 1900, p. 31 et sq. (Extr. de la *Rev. Lang. rom.*, 1899, p. 236.) (Sur les dialectes carcassonnais.)

BARBIER (CH.), *Lo libre de memorias de Jacme Mascaro*. Montpellier, 1895. (Extrait de la *Rev. Lang. rom.*, 1890-1895.) (Sur la langue de Béziers au XIVe siècle.)

BARTH (A.), *Laut und Formenlehre der Waldensischen Gedichte* (*Romanische Forschungen*, VII, 293-330).

BERNHARDT (W.), *Die Werke des Trobadors N'At de Mons*, p. XVI (dialecte toulousain).

1. Pour le gascon, cf. la bibliographie critique de MILLARDET (G.), *Le domaine gascon, compte rendu rétrospectif jusqu'en 1907* (*Revue de Dialectologie romane*, I, 122-156). Un complément de la bibliographie de BEHRENS a paru dans la *Zeits. neufr. Spr. und Lit.*, XXV, 196-266, avec additions de E. BOURCIEZ.

Bourciez (E.), *La langue gasconne à Bordeaux*. Bordeaux, 1892. (Extr. de *Bordeaux, aperçu historique, sol, population*, etc.).

Brunel (Cl.), *Documents linguistiques du Gévaudan*. Paris, 1916. (*Bibl. Ecole des Chartes*, 1916.) Cf. du même : *Vie de Sainte Enimie*, Paris, 1917 (Introduction).

Chabaneau (C.), *Grammaire limousine*. Id., *Remarques philologiques sur le texte provençal du « Livre des Privilèges de Manosque »*. Digne, Paris, 1894 (p. lxix-lxxv.) Id., Notice grammaticale sur la langue des *Deux manuscrits provençaux du XIVe siècle* (publiés par Chabaneau et Noulet, Montpellier, Paris, 1888), p. 162-177 (dialecte toulousain). Id., *La langue et la littérature limousines*. Cf. supra, Sect. II, A.

Constans (L.), *Essäi sur l'histoire du sous-dialecte de Rouergue*. Montpellier, Paris, 1880. (*Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, XII.)

Devaux (A.), *Essai sur la langue vulgaire du Haut-Dauphiné au Moyen-Age*. Paris-Lyon, 1892. (Thèse de Lyon.)

Ducamin (E.), Introduction grammaticale à son édition des *Disciplines de clergie* de Pierre Alphonse. Toulouse, 1908. (Important pour la conjugaison gasconne.)

Ducéré, *Rapide monographie du gascon bayonnais aux XIIIe et XIVe siècles* (*Revue de Linguistique*, XV, 20).

Flechter (H.), *Die Sprache des Alexanderfragments des Alberich von Besançon* [= *Briançon*]. Breslau, 1882. (Thèse de Strasbourg.)

Grand (R.), *Les plus anciens textes romans de la Haute Auvergne*. Paris, 1901. (Extrait de la *Revue de la Haute Auvergne*, 1900.)

Grützmacher (W.), *Die waldensische Sprache* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XVI, 369-407).

Hemmann (F.), *Consonantismus des Gaskonischen bis zum Ende des dreizehnten Jahrhunderts*. Cöthen, 1888. (Thèse d'Iéna.)

J. Huber, *L'Évangile de l'Enfance* (*Rom. Forschungen*, XXII) ; p. 966 sq. (sur le provençal du Var ou des Hautes-Alpes).

Jeanroy (A.) (sur le toulousain-albigeois), dans A. Jeanroy, *Voyage au Purgatoire Saint Patrice*, introduction. (Bibliothèque Méridionale, 1re série, t. VIII.) Cf. aussi du même : *Mystères pro-*

vençaux du XVe siècle, Introduction, et A. Vidal, *Comptes consulaires d'Albi* (Bibl. méridionale, 1re série, t. V), Introduction, p. xciii.

Leroux (A.), *L'idiome limousin dans les chartes, les inscriptions, les chroniques* (*Mélanges Chabaneau*, 437-461).

Luchaire (A.), *De lingua aquitanica*. (Thèse de Paris, 1877.) Id., *Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française*. Paris, 1879. Id., *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*. Paris, 1881.

Meyer (P.) (sur le languedocien). Cf. l'édition de Guilhem de la Barre, par P. Meyer (*Soc. Anc. Textes français*), Introduction.

Meyer (P.) (sur le toulousain-albigeois). Cf. P. Meyer, *Daurel et Beton* (*Soc. Anc. Textes fr.*), Introduction, p. xxxv, sq.

Id., *Le langage de Die au XIIIe siècle* (*Romania*, 1891, 70-85). Cf. encore : *Recherches linguistiques sur les origines des versions provençales de l'Ancien Testament* (*Rom.*, XVIII, 423).

Meyer (P.), *Les derniers troubadours de la Provence*, p. 20 et sqq. du tirage à part (*Bibl. Ec. Chartes*, XXX-XXXI) (sur les dialectes de la Provence). Du même auteur : *Documents linguistiques du Midi de la France*. Paris, 1909.

Millardet (G.), *Recueil de textes des anciens dialectes landais*. Paris, 1910. Id., *Études de dialectologie landaise*. Toulouse, 1910 (*Bibl. Méridionale*, 1re série, XIV).

Mushacke, *Geschichtliche Entwickelung der Mundart von Montpellier* (*Französische Studien*, 1884).

Porschke (A.), *Laut- und Formenlehre des* Cartulaire de Limoges *verglichen mit der Sprache der Uebersetzung des Johannesevangeliums*. Breslau, 1912. (Thèse de Breslau.) Il n'avait paru avant la guerre que la phonétique des voyelles accentuées.

Ronjat (J.), *Comptes consulaires de Grenoble* (*Rev. lang. rom.*, LV, p. 145 sq.).

Schneegans (F. Ed.), *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam* (Romanische Bibliothek, n° 15), p. 50-75 (sur les dialectes narbonnais).

SCHNEIDER (A.), *Zur lautlichen Entwickelung der Mundart Bayonne*. Breslau, 1900. (Thèse de Breslau.)

ZAUNER (A.), *Zur Lautgeschichte des Aquitanischen*. Prague, 1898. (*Siebenunddreissigtes Progr. d. I. Staats-Realschule in Prag.*).

WEHOWSKI (ELSE), *Die Sprache der* Vida de... Sancta Doucelina. Berlin, 1910. (*Romanische Studien*, VIII.)

WEISSE (R.), *Die Sprachformen Matfre Ermengaus* (dialecte de Béziers). (Thèse de Halle, 1883.)

WESEMANN (O.), *Ueber die Sprache der altprovenzalischen Handschrift* : nouv. acq. fr. 4138 *der Bibl. Nat. zu Paris*. Halle, 1891. (Thèse de Halle.) Il s'agit du *Codi*.

Voici, pour faciliter les recherches, une table de renvois par dialectes : albigeois (JEANROY, VIDAL); auvergnat (GRAND) ; dauphinois (ABRAHAM, DEVAUX, FLECHTER, RONJAT) ; gascon (BOURCIEZ, DUCAMIN, DUCÉRÉ, HEMMANN, LUCHAIRE, MILLARDET, SCHNEIDER, ZAUNER) ; languedocien (ANGLADE, BARBIER, BERNHARDT, BRUNEL, CHABANEAU-NOULET, JEANROY, MEYER, MUSHACKE, SCHNEEGANS, WEISSE); limousin (CHABANEAU, LEROUX, PORSCHKE) ; provençal (CHABANEAU, HUBER, MEYER, WEHOWSKI, WESEMANN) ; rouergat (CONSTANS, JEANROY) ; vaudois (BARTH, GRUTZMACHER).

F. DICTIONNAIRES.

[DE ROCHEGUDE], *Essai d'un glossaire occitanien pour servir à l'intelligence des poésies des troubadours*. Toulouse, 1819.

RAYNOUARD, *Lexique Roman*. 6 vol. Paris, 1838-1844.

STERNBECK, *Unrichtige Wortaufstellungen und Wörtdeutungen in Raynouard's* Lexique Roman. Berlin, 1887. (Thèse de Berlin.)

EMIL LEVY, *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*. Leipzig, 1894 et années suivantes. 7 volumes parus, par livraisons. La dernière livraison parue avant la guerre est la 33ᵉ; elle s'arrête au mot *solam*. Cet ouvrage est le complément du *Lexique Roman* de RAYNOUARD.

ID., *Petit dictionnaire provençal-français*. Heidelberg, C. Winter, 1909.

G. Dictionnaires étymologiques

Il n'y a pas de dictionnaire étymologique spécial de l'ancienne langue provençale. Le glossaire qui accompagne la 6e édition de la *Chrestomathie* de Bartsch donne l'étymologie des mots qui se rencontrent dans le corps de l'ouvrage.

Pour les étymologies il faut se reporter à :

F. Diez, *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen.* 5e éd. revue par A. Scheler. Bonn, 1887.

G. Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch.* 3e édition. Paderborn, 1907.

Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch.* Paraît par livraisons à Heidelberg, librairie C. Winter, depuis 1911. Le dernier fascicule paru avant la guerre s'arrête au mot *tabella.*

Le *Trésor du Félibrige* de Mistral donne l'étymologie des formes du provençal moderne : mais ces étymologies ne sont pas toujours sûres.

M. A. Thomas a traité de nombreuses questions d'étymologie provençale dans ses *Essais de philologie française* (Paris, 1897), *Mélanges d'étymologie française* (Paris, 1902), *Nouveaux Essais de philologie française* (Paris, 1905) et dans de nombreuses notes publiées par la *Romania* ; voir pour les détails les tables de cette revue, ainsi que celles de la *Zeitschrift für rom. Philologie* (t. I à XXX).

H. Toponymie

Les études étymologiques sur les noms de lieux sont un des domaines où s'exerce le plus l'imagination des amateurs. Nous signalerons parmi les ouvrages sérieux les suivants :

J. Quicherat, *De la formation française des anciens noms de lieux.* Paris, 1867.

P. Skok, *Die mit den Suffixen* -acum, -anum, -ascum *und*

-uscum *gebildeten südfranzösischen Ortsnamen*. Halle, 1906 (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, n° II). Cf. du même auteur : *Zeits. rom. Phil.*, XXXII, p. 555, et *Beihefte zur Zeits. rom. Phil.*, n° XXVII.

H. GRŒHLER, *Ueber Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*. 1re partie. Heidelberg, 1913 (*Sammlung romanischer Elementarbücher*, V, 2).

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

CHAPITRE I

Généralités.

Limites de l'ancien provençal. — La Langue d'Oc, improprement appelée Provençale, est la langue de la partie méridionale de la France. Ses limites ne paraissent pas avoir guère varié depuis le moyen-âge. Elles sont fixées aujourd'hui par une ligne qui, partant du confluent de la Garonne et de la Dordogne, remonte vers le Nord, en laissant à gauche Angoulême, passe entre Confolens et l'Isle-Jourdain (Vienne), tourne ensuite vers l'Est, passe entre Aygurande et Guéret [1], qui est du domaine de la langue d'Oc, descend vers Roanne, laisse à gauche Saint-Étienne, coupe le Rhône au-dessous de Lyon, descend au-dessous de Grenoble et va rejoindre la frontière italienne, où la frontière linguistique suit à

1. Cf. pour la limite linguistique entre l'Océan et Guéret : Ch. de Tourtoulon et O. Bringuier, *Etude sur la limite géographique de la langue d'Oc et de la langue d'Oil*, Paris, 1876 (Extrait des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 3e série, t. III) ; J. Ronjat, *Essai de Syntaxe des parlers provencaux modernes*, Introduction ; cf. encore la première carte linguistique qui se trouve à la fin du tome premier du *Grundriss der romanischen Philologie*, de G. Grœber (cf. p. 598 de la première édition) ; cf. pour la période ancienne, une carte du même genre dans : H. Grandgent, *Outline of... Old Provencal*. Cf. encore : général Plazonet, *Essai d'une carte des patois du Midi*, in *Rev. géogr. comm. Bordeaux*, 1913, p. 166-185, 208-227.

peu près[1] jusqu'à la Méditerranée la frontière politique.

Au Nord-Est d'une partie du territoire ainsi délimité s'étend un domaine linguistique qui comprend la plus grande partie du Dauphiné, de la Savoie, du Val d'Aoste, la Franche-Comté, jusqu'à la frontière d'Alsace, la Suisse romande, et qui est limité à l'Ouest approximativement par le cours de la Saône ; les dialectes parlés dans ces territoires se rattachent à la langue d'Oïl par certains traits, à la langue d'Oc par certains autres : on appelle l'ensemble de ces parlers le *franco-provençal*.

Remarque. — C'est Ascoli qui a appelé ainsi ces parlers (*Archivio glottologico*, III, 110). On les appelle aussi quelquefois *franco-bourguignons*. Un des principaux traits du franco-provençal est d'avoir en *-ier* les infinitifs où l'*a* latin était précédé d'une palatale : *cherchier*, *mangier*, comme en ancien français, et en *-ar* les autres infinitifs de la première conjugaison. Un autre trait est le maintien de *o* final posttonique : par exemple à la 1re p. sg. ind. prés., *teno*, *meto*, *dono* ; cf. *templo* de *templum*.

Le domaine franco-provençal comprend en gros : sur la rive droite du Rhône les départements suivants : Loire, Rhône, l'Ain ; sur la rive gauche : l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie ; il comprend en outre une partie de la Drôme, du Jura, la Suisse romande, les cantons suisses voisins de la Savoie. Cf.

1. Nous disons « à peu près », parce qu'un certain nombre de villages piémontais parlent un dialecte provençal. Cf. sur ce point : J. Ronjat, *Essai de Syntaxe des parlers provençaux modernes*, p. 8-9. Cf. pour un de ces parlers : Karl Ettmayer, *Die provenzalische Mundart di Vinadio*, dans *Bausteine zur romanischen Philologie* (*Festgabe für Adolfo Mussafia*), p. 211-223.

Suchier, in Grœber, *Grundriss der rom. Phil.*, I (1re éd.), p. 594 ; Ascoli voudrait ajouter à ce domaine les départements du Doubs et de la Haute-Saône.

Au sud de la France, la langue d'Oc est limitée par les Pyrénées, sauf à l'extrémité occidentale de la chaîne, où le basque s'avance en deçà de la frontière politique qui nous sépare de l'Espagne. Il y a aussi dans le Val d'Aran (Espagne) une quinzaine de villages qui parlent un dialecte gascon mélangé d'éléments catalans [1].

Le catalan, qui, à l'origine, différait peu de la langue provençale, s'en est éloigné de plus en plus à partir de la fin du XIIIe siècle. Nous le laisserons en principe en dehors de cette étude [2].

La *Langue d'Oc* est parlée actuellement par douze ou quatorze millions de Français. Elle est divisée aujourd'hui en de nombreux dialectes, très différents les uns des autres. L'unité linguistique, autre qu'une simple unité orthographique, paraît actuellement une chimère : on verra qu'il n'en était pas de même au moyen-âge.

Les différents noms de la Langue d'Oc. — La *Langue d'Oc* s'est appelée d'abord *lenga romana* [3] ;

1. B. Schaedel, *Romania*, 1908, p. 140-156.
2. Sur la séparation des dialectes occitaniens et catalans, cf. K. Salow, *Sprachgeographische Untersuchungen über den œstlichen Teil des katalanisch-languedokischen Grenzgebietes*, Hambourg, 1912. P. Fouché, *Essai de grammaire historique de la langue catalane*, Perpignan, 1917 (en cours de publication).
3. Cf. Chabaneau, *Histoire générale de Languedoc*, X, p. 168-177 :

mais cette appellation n'avait, à l'origine, qu'une signification : elle servait à désigner la langue vulgaire opposée au latin. Cependant cette appellation ancienne, mise de nouveau en faveur par Raynouard, n'est pas exacte. Il y a des *langues romanes* (espagnol, français, italien), il n'y a pas une *langue romane* par excellence, dont les autres seraient dérivées, et qui serait la langue d'Oc. En ce qui concerne le français en particulier, la langue d'Oïl et la langue d'Oc se sont développées indépendamment l'une de l'autre ; la langue d'Oïl n'est pas la « fille » de la langue d'Oc : ces deux langues sont sœurs, si l'on tient à une appellation qui marque la parenté [1]. Ces deux « sœurs » devaient se ressembler beaucoup au début ; mais l'évolution de la langue d'Oïl a été très profonde ; la langue d'Oc est restée beaucoup plus près de sa forme primitive, semblable en ce point à d'autres langues romanes, comme l'italien.

La langue d'Oc a d'ailleurs porté, au moyen-âge et même de nos jours, d'autres noms. C'est d'abord celui de *provençal*, qui lui a été donné au XIIIe siècle,

Sur la langue romane du Midi de la France ou provencal; P. Meyer, *La langue romane du Midi de la France et ses différents noms* (*Annales du Midi*, I, 1-15) ; Desazars de Montgaillard, *Les origines de la langue romane et ses diverses appellations* (*Mém. Acad. Sciences de Toulouse*, XIe série, II).

1. L'auteur d'une traduction des psaumes en dialecte messin (XIVe siècle) écrit, dans sa préface, qu'il traduit le latin en *langue romane* ; le lorrain est un des dialectes extrêmes de la langue d'Oïl.

et qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. Si ce terme a été choisi, ce n'est pas que le dialecte *provençal* présentât, au XIIIe siècle, une supériorité littéraire sur les autres dialectes, c'est que « au onzième, douzième et encore parfois au XIIIe siècle, on comprenait sous le nom de Provence tout le territoire de l'ancienne *Provincia Romana* et même de l'Aquitaine [1] ». Ce terme fut surtout employé en Italie.

Une autre dénomination usitée au moyen-âge est celle de *lemosi*. Elle n'apparaît qu'au début du XIIIe siècle et est employée d'abord par un troubadour catalan, Raimon Vidal de Besalú, auteur des *Razos de trobar*. On a souvent cité le passage suivant des *Razos* : « La parladura *Francesca* val mais et [es] plus avinenz a far romanz e pasturellas ; mas cella de *Lemozin* val mais per far vers et cansons et serventes ; et per totas las terras de nostre lengage son de major autoritat li cantar de la lenga *Lemosina* que de negun' autra parladura, per qu'ieu vos en parlarai primeramen[2]. »

C'est à ce passage que se réfère la citation suivante des *Leys d'Amors* : « Segon que ditz en Ramon Vidal de Bezaudu, le lengatges de *Lemosi* es mais aptes e

1. Chabaneau, in *Hist. gén. Lang.*, X, p. 170b. *Provencal* est, à cette époque, la traduction de *Provincialis*, originaire de la *Provincia romana*, et non de la Provence proprement dite.
2. Ed. Stengel, p. 70 (ms. B).

covenables a tratar et a dictar en romans que degus autres lengatges [1]. »

Quelle que soit la valeur objective du jugement de Raimon Vidal — et on a longuement discuté sur ce point — il est certain qu'à l'époque où écrivait cet auteur catalan, le *limousin*, entendu dans un sens assez large pour désigner l'ensemble des dialectes de l'*Occitania*, représentait pour lui un des dialectes les plus renommés au point de vue littéraire, un dialecte classique : rien de plus, rien de moins.

Remarque. — Il faut, en effet, compléter la citation que l'on fait ordinairement de Raimon Vidal par la citation suivante où le même auteur indique, quelques lignes auparavant, ce qu'il entend par *lemosi*. « Totz hom qe vol trobar ni entendre deu primieramen saber que neguna parladura non es naturals ni drecha del nostre lingage mais acella de Franza e de Lemosi e de Proensa e d'Alvergna e de Caersi (ms. *caersun*). Per qe ieu vos dic qe quant ren parlarai de Lemosy qe totas estas terras entendas e totas lor vezinas et totas cellas qe son entre ellas. » *Totas estas terras* paraît désigner, à l'exception de la *France*, l'ensemble des dialectes de l'Occitanie.

Cf. sur la langue des troubadours : P. Meyer, *Annales du Midi*, I, 1 sq. ; Id., *Provençal Language* (*Encyclopaedia Britannica*, 1885) ; H. Morf, *Vom Ursprung der provenzalischen Kunstsprache* (*Sitzungsber. der Preuss. Akad. Wissenschaften*, t. XLV (1912), p. 1014-1035) et les comptes rendus de cette dernière étude par G. Bertoni et J. Ronjat, *Rev. lang. rom.*, LVI (1913), p. 499 et 532.

1. Ed. Gatien-Arnoult, II, p. 402.

Cette dénomination de *lemosi* s'est maintenue de nos jours en Catalogne. Elle s'explique par le fait que les premiers troubadours sont pour la plupart originaires du Limousin et que la langue littéraire des troubadours représente dans quelques-uns de ses principaux traits l'idiome de cette province, surtout de la partie qui a formé aujourd'hui les départements de la Corrèze et de la Dordogne [1].

Enfin, dans les temps modernes, le nom de *catalan* a été donné quelquefois au provençal classique. Cette erreur a été répandue par des savants catalans du XVIIIe siècle [2], mais elle avait été commise déjà avant eux par des Français. Elle s'explique et s'excuse en partie par ce fait que, à certains points de vue, le catalan donne l'illusion d'avoir maintenu les caractères de la langue des troubadours mieux qu'aucun dialecte de la France méridionale.

Le mot *Langue d'Oc* a désigné d'abord le *pays* où se parlait cette langue ; c'était une expression géographique. Le pays de langue d'oc s'appelait en latin *Occitania* (formé sans doute sur *Aquitania*). C'est

1. Chabaneau observe (*loc. laud.*, p. 171^b, n. 3) que « sur environ quatre cent cinquante troubadours dont on a conservé les noms, vingt au moins naquirent dans le pays circonscrit par les limites de ces deux départements, et six d'entre eux comptent parmi les plus illustres qu'on puisse citer : Bernart de Ventadour, Bertran de Born, Giraut de Borneil, Arnaut Daniel, Arnaut de Mareuil, Gaucelm Faidit.

2. Bastero et Andres ; cf. Chabaneau, *loc. laud.*, p. 173^a. Bastero, *Crusca Provenzale*, p. 7 sq. ; Andres, *Dell' origine, progresso e stato attuale di ogni letteratura* (Parme, 1788), t. I, p. 297.

Dante qui paraît avoir employé le premier cette dénomination pour désigner la *langue*, et l'opposer ainsi à la langue d'*oïl* (français) et à la langue de *si* (italien), d'après la particule servant à l'affirmation[1].

Sur *Occitania* ont été formés les adjectifs latins *occitanus*, *occitanicus* et les adjectifs français *occitanique*, *occitanien*, *occitan* (ce dernier terme plus récent), qui seraient excellents et qui ne prêteraient pas à la même confusion que *provençal*. La seule objection qu'on puisse faire à l'emploi de ces termes c'est qu'ils sont relativement récents et qu'ils n'ont pas été consacrés par l'histoire[2].

Remarque. — Cette dernière objection ne nous paraît pas avoir d'ailleurs beaucoup de valeur. Ces termes (*occitanique*, *occitanien*) ont été mis à la mode par Fabre d'Olivet, dans ses *Poésies Occitaniques*, et par Rochegude, dans le *Parnasse Occitanien* et le *Glossaire Occitanien*. Les Italiens et les Espagnols emploient ordinairement le terme *occitanico* ; les Allemands emploient plus volontiers le mot *altprovenzalisch* (ancien provençal) et *neuprovenzalisch* (provençal moderne) ; mais *occitanisch* ne leur est pas inconnu.

Il semble que, au moins pour désigner l'ensemble des dialectes modernes du Midi de la France, il serait temps de renoncer à ce mot de *provençal*, qui ne peut prêter qu'à la confusion, car le *provençal* d'Auch, de Pau, de Toulouse ou de Béziers n'a

1. *De vulgari Eloquio*, I, ch. VIII.
2. Il faut citer encore ici, parmi les dénominations de la langue d'Oc, le terme *moundi*, employé à Toulouse pour désigner la langue vulgaire, et qui n'est autre que le mot *Raimoundi* (parler des sujets des *Raimon*, comtes de Toulouse) avec apocope de la syllabe initiale.

rien à voir avec celui d'Arles, de Maillanc ou de Montmajour. Le terme *occitan*, *occitanique*, *occitanien* ou tout autre de ce genre conviendrait parfaitement pour désigner l'ensemble des dialectes d'Oc; et si ce terme n'a pas pour lui la consécration de l'histoire et surtout de l'usage, il l'obtiendrait facilement. Pour l'ancien provençal la réaction paraît bien difficile ; mais la confusion n'en est pas moins regrettable, car elle tend à consacrer une grosse erreur littéraire : la poésie dite « provençale » n'est point propre à la Provence : elle a brillé dans tout le pays de langue d'Oc et ses plus illustres représentants sont nés plutôt dans le Limousin, le Languedoc ou la Gascogne que dans la Provence. Jean de Nostredame et ses disciples attardés sont seuls à penser le contraire.

LA LANGUE DES TROUBADOURS. LES DIALECTES

Période prélittéraire. — On appelle période prélittéraire la période mal définie pendant laquelle la langue vulgaire était en formation ou déjà formée, mais n'avait pas encore été écrite. On admet que le latin parlé dans les Gaules s'éloigna de plus en plus du latin littéraire quand, à partir du ve siècle, par suite des invasions barbares et de la décadence de l'Empire (fin de l'Empire d'Occident, 476), les centres intellectuels, qui étaient nombreux dans la Gaule Méridionale (Bordeaux, Poitiers, Toulouse, Narbonne, Arles, Avignon, Lyon, etc.), virent leur influence disparaître ou diminuer. Pendant la période qui va du ve siècle à la restauration des études par

Charlemagne les dialectes romans se développèrent et devinrent de plus en plus distincts du latin. Dans le Nord comme dans le Midi de la France, les chartes, à partir du VIIe siècle, contiennent déjà des tournures romanes ; les glossaires comme celui de Reichenau (VIIIe siècle) nous font connaître une langue intermédiaire entre la langue « romane » et le latin ; les auteurs font allusion à une langue populaire existant à côté de la langue officielle. A l'époque des *Serments de Strasbourg* (842) on peut admettre, par analogie avec la langue d'Oïl, que la langue du Midi était déjà formée. Mais les premiers monuments écrits ne datent que d'un siècle et demi plus tard (entre l'an 950 et l'an 1000).

LES PLUS ANCIENS MONUMENTS LITTÉRAIRES. — Les plus anciens monuments de la langue provençale qui nous soient connus sont : le poème sur *Boèce*[1] (fragment de 258 vers de 10 syllabes, groupés en tirades de longueur inégale) et la *Chanson de Sainte Foy* d'Agen (593 vers de huit syllabes en tirades monorimes).

1. *Boeci* paraît avoir été composé entre l'an 1000 et 1050. La *Chanson de Sainte Foy* paraît plus ancienne. Les poèmes français de la *Passion* et de *Saint Léger*, qui sont du Xe siècle, sont écrits dans une langue qui contient de nombreuses formes méridionales ; ces formes sont dues au copiste, qui paraît avoir appartenu à la « marche linguistique » méridionale. Le manuscrit de *Boèce* se trouve à la Bibliothèque municipale d'Orléans ; on en trouvera le texte dans les *Chrestomathies* de Bartsch et d'Appel.

Ces deux poèmes paraissent être du xe siècle ; peut-être la *Chanson de Sainte Foy* est-elle des environs de 950[1]. Les premières chartes où apparaissent des mots ou des formes provençales mêlés au latin sont antérieures de près d'un siècle.

Les premières poésies des troubadours sont des environs de 1100 (chansons de Guillaume VII, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, 1081-1127). Après lui viennent les troubadours gascons Cercamon et Marcabrun, le limousin Bernart de Ventadour, etc. Les troubadours originaires de la Provence proprement dite sont rares dans la première période ; ils apparaissent surtout à la fin du xiie siècle.

Parmi les plus anciens textes en prose, il faut citer, en dehors des chartes en langue mixte (qui s'échelonnent de 860 au milieu du xie siècle), la traduction des chapitres XIII-XVII de l'*Evangile de Saint Jean*[2] et les *Sermons et Préceptes Religieux*, publiés par Chabaneau et Armitage. Ces derniers textes sont du xiie siècle, les *Préceptes* étant d'ailleurs plus récents que les *Sermons*[3].

1. Le ms. se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Leyde ; il a été découvert il y a une vingtaine d'années par M. Leite de Vasconcellos qui en a publié le texte dans la *Romania* (1902). On en trouvera un fragment de 130 vers dans le *Manualetto provenzale* de Crescini.

2. Cf. un extrait de ce texte dans : P. Meyer, *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français*, p. 32, et les éditions complètes de K. Hofmann (1858) et F. Michel (1860).

3. Chabaneau, *Sermons et Préceptes religieux en langue d'Oc du XIIe siècle*. Montpellier, 1885 ; F. Armitage, *Sermons du XIIe siècle en vieux provençal*. Heilbronn, 1884.

La langue des troubadours. — La langue littéraire des troubadours présente une assez grande unité et les différences dialectales y sont minimes. Cependant, dès le XIIIe siècle, certains dialectes avaient déjà des caractères assez différents des autres pour qu'on les considérât comme des langues étrangères : par exemple le *gascon*. Ainsi le troubadour Rambaut de Vaqueiras, qui écrivait au début du XIIIe siècle, ayant composé un *descort*, dont chaque couplet était écrit dans une langue différente, a employé le *provençal*, le *génois*, le *français*, le *gascon* et l'*espagnol*. Les *Leys d'Amors*, code grammatical composé à Toulouse au XIVe siècle, appellent le gascon « lengatge estranh coma frances, engles, espanhol, gasco, lombard [1]. »

La langue des troubadours présente, avons-nous dit, une assez grande unité ; de plus il semble que les principaux caractères la rattachent au dialecte limousin, plus qu'à aucun autre. Les poésies des premiers troubadours (comte de Poitiers, le gascon Marcabrun, Bernart de Ventadour) présentent même quelques traces de poitevinismes : cela s'explique si on songe que la poésie lyrique des troubadours paraît avoir pris naissance dans la Marche limousine, aux confins du Limousin et du Poitou. C'est ce qui explique aussi que les poésies de troubadours gascons,

1. Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, éd. Privat, X, 174.

comme Cercamon et son disciple Marcabrun, présentent, du moins dans la phonétique et la morphologie de leur langue, peu ou point de gasconismes. Il semble s'être formé de bonne heure une sorte de langue commune ou *coiné* qui est devenue la langue classique des troubadours. Ainsi le *ch* initial au lieu de *ca* est un trait nettement limousin (il se rencontre, il est vrai, dans d'autres dialectes occitaniques, en Auvergne et en Dauphiné par exemple, mais dans ces contrées la poésie en langue vulgaire a paru bien plus tard que dans le Limousin, la Gascogne ou le Languedoc) ; or ce trait est emprunté de bonne heure par les troubadours originaires de la Gascogne ou du Languedoc, contrées où *ca* initial est resté intact jusqu'à nos jours.

Pour mieux comprendre la formation de cette langue classique, il faut se souvenir d'ailleurs que, au début de la langue tout au moins, les dialectes méridionaux ne présentaient pas entre eux des différences aussi accusées que celles qui ont fini par les caractériser, après de longs siècles d'anarchie linguistique. L'unification se fit, au XII[e] siècle, facilement et sans efforts : elle se fit surtout naturellement, par l'imitation de la langue des premiers grands troubadours [1].

1. Si l'on songe que les Italiens écrivirent fort correctement en provençal, on ne sera pas étonné que les troubadours méridionaux originaires de provinces même différentes de langage aient appris facilement à écrire en une langue commune.

La langue littéraire des troubadours, devenue la langue lyrique par excellence, fut écrite, sinon parlée, en dehors de son domaine. Ainsi plusieurs troubadours saintongeais, dont le plus célèbre est Rigaut de Barbezieux, ont écrit en provençal. De même dans l'Italie du Nord un grand nombre de troubadours italiens ont écrit en un provençal très pur [1]. Le plus célèbre est Sordel, originaire de Mantoue, à qui Dante a fait dans la *Divine Comédie* [2] une place immortelle. Quant à la Catalogne, la langue qui s'y parlait différait si peu, au début, du provençal littéraire que les troubadours catalans, jusqu'à la fin du XIIIe siècle, n'eurent pas de peine à l'employer.

La langue littéraire commença à se corrompre au début du XIVe siècle, à partir du moment où la poésie tomba en complète décadence. Une tentative importante pour la restaurer fut faite à Toulouse avec la fondation du *Consistori del Gai Saber* (1323) et avec la « publication » du recueil des *Leys d'Amors*, qui furent promulgées [3] dans la deuxième moitié du

1. A Gênes il y a une vraie pléiade de troubadours ; plusieurs d'entre eux, comme Lanfranc Cigala, y occupaient de hautes situations. A Venise est né le troubadour Bartolomeo Zorzi. On sait que Dante met dans la bouche d'Arnaut Daniel (*Purgatorio*, XXVI, v. 140-147) huit vers *provençaux* qu'il a composés lui-même. Dante montre encore sa connaissance du provençal en l'employant dans une de ses chansons, la chanson trilingue *Ai fals ris*. Cf. encore les passages des troubadours allégués dans le *De vulgari eloquio*.

2. *Purgat.*, VI, VII, VIII.

3. Elles ont été composées avant cette date : mais elles n'ont été vraiment « publiées » qu'en 1356.

XIVe siècle (1356) et qui furent imitées en Catalogne.

Ce code grammatical avait été précédé de deux autres : l'un de Raimon Vidal, de Besalù en Catalogne, intitulé *las Razos de trobar* (c'est un *Art poétique*, plutôt qu'une grammaire) ; le second est de Hugues Faidit, qui le composa vers le milieu du XIIIe siècle pour deux seigneurs italiens. Son livre s'appelle le *Donat proensal* [1].

A ces trois recueils (*Leys d'Amors*, *Razos de trobar*, *Donat Proensal*) se rattachent d'autres traités de grammaire et surtout de poétique, dont on trouvera l'indication dans la *Bibliographie* [2].

La langue écrite se maintint pendant le XIVe et le XVe siècles, principalement dans des centres littéraires, comme Toulouse, ou en Gascogne et en Provence. On l'avait employée de bonne heure dans les chartes, dans les coutumes, les livres de comptes, concurremment avec le latin. En Limousin en particulier et en Gascogne elle resta longtemps vivante.

Sous François Ier fut publié l'édit de Villers-Cotterets (1539), qui ordonna de se servir de la langue

1. Ainsi appelé d'après un abrégé de la grammaire latine du grammairien Donatus. Les deux seigneurs italiens en l'honneur de qui est rédigée cette grammaire (en latin et en provençal) s'appelaient Jacques de Mora et Corano Zucchi de Sterleto.

L'ouvrage parait avoir été écrit aux environs de 1240.

2. Cf. aussi notre *Bibliographie des Leys d'Amors* dans notre ouvrage : *A propos des Troubadours toulousains*. Toulouse, 1917.

française dans tous les actes judiciaires [1]. Depuis 1513 au moins, et probablement plus tôt (en tout cas après 1485) le Collège de Rhétorique, de Toulouse, n'admet à ses concours que la langue d'Oïl [2].

Le Béarn et le Roussillon conservèrent leur idiome comme langue officielle jusqu'au XVIIIe siècle [3].

Dialectes. — Si la langue littéraire des troubadours a eu une certaine unité, il n'en fut pas tout à fait de même de la langue ordinaire, telle que nous la font connaître les chartes, les coutumes, les récits en prose, les traductions religieuses, etc. On commence à trouver dans ces écrits les germes des changements qui se sont produits petit à petit et qui ont fait des dialectes occitaniques modernes une série de parlers infiniment disparates. Et cependant, tout à fait au début de la langue du moins, ces divers dialectes diffèrent encore peu les uns des autres ; l'unité linguistique est encore assez grande, par exemple pendant le XIIe siècle : ainsi les anciens textes romans de la Haute-Auvergne, ceux de Narbonne, de Toulouse, les textes gascons et même les textes catalans [4] ne

1. Il y eut des réclamations et des protestations principalement de la part des Provençaux. Cf. F. Brunot, *Hist. de la langue fr.*, II, p. 31.

2. F. de Gélis, *Histoire critique des Jeux Floraux*, ch. II.

3. Un arrêt du Conseil souverain du Roussillon, du 10 juin 1738, déclare que les actes de l'état civil en Roussillon seront rédigés en français.

4. Comme les homélies d'Organya publiées par Miret y Sans ; nouvelle édition, Barcelone, 1915. Ces homélies sont du XIe siècle.

présentent pas entre eux de différences trop sensibles. Ces différences s'accusent, au contraire, pendant le XIIIe siècle, et prennent, à partir du XIVe, une importance de plus en plus considérable.

Remarque I. — Le *gascon* et le *catalan* ont évidemment dès le début de la langue la plupart de leurs traits distinctifs; mais ces traits ne sont pas encore tellement accusés et tellement nombreux qu'ils soient un obstacle insurmontable — comme ils le sont devenus aujourd'hui — à une unité linguistique, au moins relative.

Les caractères attribués au gascon par Luchaire sont au nombre de sept : 1° Absence de *v*; 2° Répugnance pour *f*; 3° Répugnance pour *r* [simple] initial ; 4° Suppression de *n* entre deux voyelles; 5° Mutation de *ll* médial en *r*; 6° Mutation de *ll* final en *t*; 7° Résolution de *l* final en *u*. Quoique cette division soit critiquable, on peut la tenir pour assez exacte. Dès le XIe siècle on trouve quelques mots en langue gasconne dans les chartes latines. Cf. sur tout ceci : A. Luchaire, *Idiomes Pyrénéens de la région française*, Paris, 1879, p. 193 sq. Pour les textes, cf. du même auteur : *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*. Paris, 1881.

Remarque II. — Les recherches dialectales ne sont pas encore assez avancées. « Un exposé historique du dialecte limousin, dit H. Morf, sur la base des documents d'archives est un des devoirs les plus pressants de la linguistique romane. Et d'autres dialectes méridionaux doivent suivre. » H. Morf, *Vom Ursprung der prov. Schriftsprache*, p. 1030. Ce travail est commencé pour le limousin et le gascon; mais d'autres dialectes sont plus négligés.

GRAPHIE ET PRONONCIATION

La graphie de l'ancienne langue était loin d'être uniforme ; comme toujours au moyen-âge elle avait à souffrir du caprice des scribes. Cependant les principes en étaient assez simples, comme il arrive pour les langues dont les sons ne sont pas très compliqués ; la prononciation de l'ancien provençal n'offre pas en effet de difficultés.

Le provençal possédait les voyelles suivantes : *a* ouvert et *a* fermé, *e* ouvert (fr. *è*) et *e* fermé (fr. *é*), *o* ouvert (fr. *ǫ* de *port*, *porc*) et *o* fermé, *i*, *u* : *u* se prononçait comme en français [1], sauf quand il était le second élément d'une diphtongue : il sonnait alors *ou*. *O* fermé avait un son voisin de celui de la pseudo-diphtongue *ou* du fr. *amour* ; peu à peu il s'est assourdi jusqu'à ce son.

Les diphtongues dont le second élément était le son *ou* (fr. *chou*) s'écrivaient avec *u* : *áu*, *éu*, *óu*, *íu* (prononcez : *áou*, *éou*, *óou*, *íou* en une seule émission de voix). *E* et *o*, premiers éléments d'une diphtongue, pouvaient être ouverts ou fermés : on avait donc *ęu* et *ẹu*, *ǫu* et *ọu*. Quelquefois la diphtongue *au* est représentée dans les manuscrits par *ao* [2] : *paraolas*.

1. Cf. *infra*, PHONÉTIQUE.

2. Dans certains cas cette notation n'est peut-être pas purement graphique : mais le son de *o* dans *eo* ne devait pas être très différent de celui de *u* dans *eu*.

L'*u* final des diphtongues *eu*, *iu* peut être aussi représenté par *o*, mais il semble que les graphies *eo*, *io* soient beaucoup plus rares que *ao*.

ai, *ei*, *oi* se prononçaient *áï*, *éï*, *óï*.

L'ancien provençal connaissait aussi des triphtongues comme : *iei*, *ioi*, *iau*, *ieu*, *iou*, et plus rarement *uei*, *uey*, *uoi*, etc. L'accent était sur l'élément du milieu.

H s'écrivait quelquefois à l'initiale, mais ne comptait pas dans la prononciation : on écrivait ordinairement : *onor*, *onta*, *onrar*, *ora*, *ome*, *aunir*.

En ce qni concerne plus spécialement la graphie, il ne faut pas oublier, quand on parle de « l'orthographe » des troubadours, qu'il s'agit surtout de l'orthographe des scribes. Dans les manuscrits d'origine italienne, par exemple, on trouve souvent des graphies comme les suivantes : *ciauzir* pour *chauzir*, *ditç* pour *ditz* ou *dig*, *egla*, pour *elha*, etc.

Dans d'autres manuscrits *s* est redoublée sans nécessité dans les suffixes *-ansa*, *-ensa* : *jalhenssa*, *abondanssa*, *Franssa*. Il n'est pas rare non plus de trouver des mots écrits avec une initiale double : *Ffransa*, *ffait*, *a ssi*. En un mot il y a eu beaucoup de caprice dans la graphie des troubadours et on ne peut pas parler d'orthographe, surtout au sens étymologique du mot.

Les manuscrits ne distinguaient pas *i* intervocalique de *j* : on hésite donc sur la prononciation des

mots suivants : *veraia*, *aia*, *raia*, *saia*, etc. Lienig, se fondant sur le témoignage et sur la graphie des *Leys* [1], admet comme vraisemblable une prononciation de *i* voyelle ou semi-consonne dans le Nord de l'Occitanie, et de *j* dans le Sud. La prononciation *-aja* (comme dans fr. *âge*) serait rare dans les rimes des troubadours. Quant à *y* grec il paraît bien représenter une semi-consonne (fr. *Bayeux*) dans *veraya*, *traya*, *savaya*, et autres graphies semblables. La distinction établie par Lienig entre *aia* (pron. *aya*) et *aja* (pr. *aža*) est peut-être trop nette : peut-être la prononciation de *i* intervocalique était-elle quelque chose comme *dž*, plus rapprochée du *ž* actuel que de l'*i* semi-consonne intervocalique. Cf. le traitement de *c*, *g* intervocaliques des groupes *dy*, *cy*, *gy*, etc.

N était instable à la fin des mots où elle se trouvait précédée en latin d'une voyelle : *canem* > *can* et *ca* ; *panem* > *pan* et *pa* ; *bonum* > *bon* et *bo* ; elle l'était de même à la 3ᵉ p. pl. des verbes : *amo* et *amon*, *dizo* et *dizon*.

Les sons mouillés de *n* et de *l* étaient représentés de diverses façons : *lh*, *ill*, *igl*, *ll*, *gl* ; *nh*, *gn*, *ign* ; quelquefois le mouillement n'était pas marqué du tout et on avait simplement *l* et *n* : ce sont les groupes *nh*, *lh* qui se sont généralisés [2]. *N* mouillée est notée

1. *Grammatik der Leys d'Amors*, p. 78.

2. Plusieurs noms propres d'origine méridionale, comme *Brunhes*, *Vernhes*, *Vernhet*, ont encore cette graphie ; mais on a une tendance à prononcer *Brunes*, *Vernes*, au lieu de *Brugnes*, *Vergnes* ; de même pour

ny dans les textes catalans et *y* tout court dans certains textes provençaux : de même pour *li* : *cavayer*, *seyor* pour *cavalier*, *senhor* (cat. *senyor*). Peut-être était-ce là d'ailleurs un signe de prononciation et non un simple signe graphique.

Ch final provenant de *ct* est quelquefois représenté par *h* : *dih*, *fah*, *tuh* ou par *g* : *dig*, *fag*, *tug*. Toutes ces graphies paraissent représenter le son de *tch* dans *tchèque*.

Remarque. — Les observations des *Razos de trobar* et du *Donat Proensal* ont trait surtout à la morphologie ou aux rimes, et non pas à la graphie. Ce n'est qu'au milieu du XIVe siècle que les *Leys d'Amors* ont donné sur ce point des règles très précises et très judicieuses. On pourrait suivre encore la plupart d'entre elles pour l'édition des anciens textes provençaux et arriver à donner à la langue de ces textes une certaine unité. Chabaneau réclamait la régularisation de la graphie, comme on le verra dans notre édition de Rigaut de Barbezieux ; l'auteur du *Petit Dictionnaire Provençal-Français*, E. Levy, a adopté un système graphique excellent.

Quant à appliquer aux divers dialectes occitaniens modernes la graphie des troubadours, c'est une autre question : ce n'est pas le lieu de la discuter ici. On pourrait garder *lh* qui est excellent, pour *l* mouillée ; *nh* est moins bon que le fr. *gn*, auquel tout le monde est habitué. L'« orthographe » des parlers occitaniens modernes doit, à cause de la variété de ces dialectes, présenter quelque souplesse. Une unité linguistique obtenue au moyen d'une « orthographe » trop archaïsante n'est qu'une unité factice et trompeuse. Seul un compromis entre la graphie ancienne et l'orthographe moderne nous paraît viable.

Paulhan (Hérault), que beaucoup de personnes prononcent *Polan* au lieu de *Pol'an* (*l'* = *l* mouillée).

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE D'OC

Éléments latins. — La langue d'Oc est une langue *romane* et, comme telle, elle a emprunté le fonds principal de son vocabulaire au latin. Les essais qu'on a faits pour la rattacher soit au *celtique*, soit à quelque autre langue moins connue, ont été nombreux parmi les amateurs ; plusieurs d'entre eux ne désarment pas. Seule la critique est désarmée par leur entêtement.

Que nos parlers méridionaux, surtout dans des coins reculés, aient gardé, dans leur vocabulaire, des traces des langues préromanes, celtique ou autre (cf. *infra*), cela n'est pas invraisemblable. Mais le nombre des mots ainsi conservés est bien restreint si on le compare aux mots d'origine latine ; et surtout il ne faut pas oublier qu'un mot dont l'étymologie est douteuse ou paraît rebelle à toute explication n'est pas forcément un élément non latin. La plus grande prudence est de mise dans ces questions d'origine ; on a démontré que plusieurs mots prétendus basques n'étaient que des mots latins défigurés par la phonétique basque. Rendons au latin ce qui est au latin, c'est-à-dire le plus grande partie du vocabulaire des parlers méridionaux.

Éléments préromans. — La langue des premiers

habitants du Midi de la France, Ligures ou Ibères, nous est trop peu connue pour que nous puissions fixer avec certitude quels sont les éléments qui ont pu persister dans la langue méridionale. En général on a une tendance à exagérer le nombre et l'importance de ces éléments.

Le *celtique* nous est mieux connu ; mais il n'a pas laissé de traces très nombreuses dans nos dialectes, parce qu'il fut absorbé de bonne heure par le latin vulgaire et que les mots celtiques qui nous sont parvenus sont passés par l'intermédiaire de ce latin.

Voici quelques-uns de ces mots : *comba* (combe), *landa* (lande), *roc*, *roca*, *cami*, *crau*, *brǫlh*, *verna* (verne, aune), *sẹsca* (roseau), *brusca* (branche), *rusca* (écorce), *gavela*, *braca-braga* (braies), *gona-gonela*, *lausa* (dalle), *gamba* (jambe), *garra* (jarret) ; *àlauza* (alouette), *aibs* (qualités) ; adj. *petit*[1].

Ces mots désignent — sauf les derniers — des parties de la campagne, des plantes, des parties du corps, du vêtement.

Remarque. — Une question intéressante et souvent débattue est celle de savoir à quel moment il faut placer la disparition des langues celtique ou aquitanique que l'on parlait en Gaule. Nous croyons, pour notre part, que la disparition de ces langues indigènes devant la langue des vainqueurs a été assez rapide. Pour l'aquitain (ou ibère ?), qui paraît avoir été la

1. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 20.

langue de la région où se parlent aujourd'hui les langues gasconne et basque, on ne peut donner aucune précision. Pour les dialectes celtiques que l'on pouvait parler dans le reste du Midi nous avons quelques allusions des auteurs des premiers siècles après Jésus-Christ qui semblent témoigner du maintien de ces parlers à côté du latin. Il nous semble qu'en faisant reculer la disparition du gaulois dans le Midi de la France au IIIe ou peut-être au IVe siècle après Jésus-Christ on arrive à la limite de ce qui est historiquement démontrable. Nous remonterions plutôt, pour notre part, jusqu'au IIe siècle. Cf. F. Brunot, *Hist. de la langue française*, t. I, Introduction, où l'on trouvera la bibliographie du sujet, et Max Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, ch. I.

ÉLÉMENTS GERMANIQUES. — A côté des éléments latins et celtiques on rencontre des éléments d'origine germanique. Ils sont moins nombreux dans la langue d'Oc que dans la langue d'Oïl, les populations du Midi ayant été moins en contact que celles du Nord avec les Germains (sauf dans la Septimanie, où les Wisigots [1] restèrent assez longtemps). Cependant les mots d'origine germanique sont assez nombreux. En voici quelques-uns [2] :

Adobar, *agássa* (pie), *aigron* (héron), *alberc*, *alesna* (alène), *anta* (honte), *aunir*, *baldor*, *bandiera*, *bandir*, *brac* (chien de chasse, braque), *bronha* (cuirasse, a. fr. *broigne*), *cauzir*, *croissir*, *emblauzir* (éblouir), *escarir* (accorder, destiner; *escarida*, la destinée), *escracar*

1. *Westgoten*, Gots de l'Ouest.
2. D'après Mackel, *Die germanischen Elemente in der franzœsischen und provenzalischen Sprache.*

(cracher), *esquipar*, *estreup* (étrier), *faidir*, *falda*, *gazanhar*, *galaupar*, *gaigre* (guère), *gequir* (se soucier de), *gaita*, *guiren* (garant), *manescalc* (maréchal), *pelucar* (éplucher), *randa*, *rand* (bord), *raubar*, *trapa*, *tregua*, *tudel* (tuyau), etc., etc.

Parmi les noms propres citons : *Adamar*, *Amalric*, *Aldric*, *Albaric*, *Anselme*, *Azalaïs*, *Azalbert*, *Baldoïn*, *Berart*, *Bernart*, *Brunissen*, *Ermengart*, *Ermengarda*, *Ermessen*, *Galfré*, *Gaufré*, *Jaufré*, *Guilhem*, *Isnart*, *Lambert*, *Matfré*, *Raïmbaut*, *Razimbaut*, *Raimon*, *Raynouard*, *Savaric*, *Uc*.

Éléments grecs. — Ces éléments sont plus difficiles à distinguer que les éléments germaniques. Une partie des mots grecs était passée de bonne heure en latin ; d'autres mots étaient passés plus tard en latin vulgaire ; les uns et les autres ont suivi les lois du développement de ce latin. D'autres éléments, enfin, en très petit nombre d'ailleurs, ont été empruntés à l'époque des croisades ; quelques-uns proviennent aussi des relations commerciales qui ont existé de tout temps entre le Midi de la France et l'Orient grec.

Ces éléments sont peu nombreux, avons-nous dit[1] ; voici quelques-uns de ces mots : *amęlla*,

1. « Tout travail préliminaire sur les mots grecs du roman fait encore défaut ». Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 17 fin.

anchoia (? cf. sicilien *anciova*), *borsa*, *càuma*, *colp*, *codọnh*, *erme*, *gẹis* (plâtre), *glẹiza-gliẹiza*, *grilh-grẹlh*, *grotta*, *pantaisar*, *pantais*, *tisana*, etc.[1].

ÉLÉMENTS ARABES ET ORIENTAUX. — Ces éléments ne sont pas nombreux[2] ; ce sont à peu près les mêmes que ceux qu'on rencontre dans la langue d'Oïl, et qui d'ailleurs viennent à cette dernière du provençal ou de l'espagnol ; voici la liste des principaux mots d'origine arabe : *alcavot* (maquereau, *leno*), *alcoto*, *alcuba*, *alferan*, *algaravia* (charabia), *almatrac* (matelas), *amiral*, *assassin*, *azar* [3], *azur* ; *barbacana*, *basana*, *borratge* (bourrache) ; *carobla* (caroube) ; *drogman* ; *irange* (orange) ; *jarra*, *jolep-julep*, *jupa-jopa-jipa* (jupe) ; *mesquin*, *papagai* (perroquet) ; *sacre* (faucon), *sirop*, *soldan* ; *tabor*, *tartana*, *tassa*.

Emprunts au persan : *balais* (rubis balais) ; termes du jeu d'échecs : *scac*, *roc* (tour) ; étoffes : *tafata*, taffetas. *Mappa* et *matta* avaient été empruntés par le latin au punique.

ÉLÉMENTS IBÉRIQUES, BASQUES. — Ils ne paraissent pas très nombreux, ni surtout très sûrs[4] : Meyer-

1. Il est à peine besoin de faire remarquer combien sont fantaisistes les étymologies grecques que certains amateurs veulent trouver aux mots provençaux ; voici quelques-unes des plus étranges : *tua* (tuer) de θυεῖν ; *atabut* (tombeau) de θάνατος ; *estaca* (attacher), de ἕστηκα !

2. Les éléments *arabes* ne sont importants que dans les dialectes de la Sicile ou de l'Ibérie.

3. Composé *reirazar*, mauvais coup de dés, mauvais sort.

4. Bourciez, *Eléments de linguistique romane*, § 65, *c*.

Lübke signale (*Gram. des l. rom.*, I, § 21) comme étant probablement d'origine ibérique *artiga* (et son dérivé *artigal*), lande ; ajoutons-y *esquer*, gauche, qui correspond à l'esp. *izquierdo*, et qui paraît lui aussi se rattacher à l'ibérique ; *turdus* paraît avoir été emprunté par le latin à la même langue [1].

L'influence du basque sur la toponymie de certaines régions où le basque n'est plus parlé a été étudiée par A. Luchaire, *Les idiomes pyrénéens*, Ch. IV. M. Saroïhàndy a étudié récemment, dans un curieux article, les *Vestiges de Phonétique ibérienne en territoire roman* (*Revue internationale des Études basques*, 1913, n° 4) ; il s'agit du maintien de *p*, *t*, *k* intervocaliques dans certains parlers béarnais (et aragonais) modernes.

Mots savants. — Les mots savants ont pénétré dans le provençal par la langue de l'Eglise et, plus rarement, par la langue du droit. On les reconnaît au signe suivant : c'est qu'ils ne se sont pas soumis avec la même régularité aux lois de la phonétique. Nous avons expliqué le maintien de la pénultième, dans certains proparoxytons, par une influence savante ou semi-savante (car on distingue, avec raison, des catégories dans les mots savants). Des mots comme *psauteri*, *baptisteri*, *Purgatori*, *judici*, *servici*, etc., se

1. Bourciez, *loc. laud.*

dénoncent comme des mots ayant subi une influence dite savante ; ce qui veut dire simplement que la forme latine de ces mots s'étant maintenue longtemps dans la langue de l'Eglise ou du droit ces mots en passant dans la langue vulgaire, c'est-à-dire opposée au latin, ont gardé plus que les mots populaires quelque chose de la forme latine ; ils se sont déformés moins vite et ne sont pas arrivés au stade de transformation où sont arrivés les mots dits populaires. Pour d'autres mots comme *oli*, *ordi*, il est difficile de ne pas y voir une forme populaire ; cf. *infra*, traitement des proparoxytons.

INFLUENCE DE LA LANGUE D'OIL [1]

La langue littéraire des troubadours s'est maintenue assez pure pendant environ deux siècles (de 1100 à 1300 [2]). On ne compte pas une douzaine de mots d'origine française dans l'œuvre Marcabru, qui est de la première moitié du XIIe siècle, et pas davantage dans Peire Cardenal qui vit vers le milieu du XIIIe. Cependant quelques troubadours originaires des régions voisines de la langue d'Oïl, comme Bernard de Ven-

1. Cf. Karch, *Die nordfranzœsischen Elemente im Altprovenzalischen*. Darmstadt, 1901.
2. La langue de la poésie non lyrique (didactique par exemple) est moins pure. Les influences latines ou même françaises y sont plus sensibles, sans l'être d'ailleurs beaucoup.

tadour, emploient certaines formes qui ne sont pas de la pure langue d'Oc ; et le premier troubadour lui-même, Guilhem de Poitiers, n'hésite pas à mêler quelques poitevinismes à sa langue très correcte par ailleurs. Les troubadours eurent d'autant plus de mérite à conserver la pureté de leur langue que, dès la deuxième moitié du XII[e] siècle, ils étaient en relations avec les trouvères et que de leur contact avec l'école provençalisante de la fin du XII[e] et du début du XIII[e] aurait pu résulter une altération assez sensible de la langne d'Oc. Il n'en fut rien : même le dernier troubadour, Guiraut Riquier, mort dans les dernières années du XIII[e] siècle, offre à peine quelques traces de gallicismes. Les *Leys d'Amors* appellent plusieurs fois l'attention sur les formes françaises qui leur paraissent sinon incorrectes, du moins étrangères (*estranh*) ; plus d'un siècle auparavant le grammairien catalan Raimon Vidal de Besalu indiquait comme une faute d'employer des formes françaises (comme *maintenir*, *amis*) au lieu des formes provençales (*mantener*, *amics*). Même dans les *Joyas del Gay Saber*, qui vont de 1324 à 1471, les gallicismes ne sont pas très nombreux.

Remarque I. — Nous négligeons, dans cette revue rapide de l'influence de la langue française, le roman de *Girart de Roussillon*, parce qu'il est écrit dans un dialecte intermédiaire entre la langue d'Oc et la langue d'Oïl et qu'à ce point de vue il forme un document linguistique à part.

Remarque II. — Deux troubadours se sont exercés à écrire une strophe en français : ce sont Rambaut de Vaqueiras, dans son *descort* en cinq langues [1], et Bonifaci Calvo [2], de Gênes. Le troubadour Guiraut d'Espanha, de Toulouse, qui vivait vers 1250-1260, a composé une poésie lyrique en un langage mixte où le français domine [3]. Il nous reste du roi Richard Cœur-de-Lion une pièce écrite en français et une autre écrite en provençal. Pour l'imitation des formules de politesse françaises, cf. le passage suivant du troubadour Bernard d'Auriac, de Béziers :

Et auziran dire per Arago
Oil et *Nenil* en luec d'*Oc* et de *No* [4].

Caractères de l'ancien provençal. — L'ancien provençal se distingue nettement des autres dialectes dont l'ensemble formait la langue d'Oïl. Il ne connaît pas comme atone une seule voyelle, qui est un *e* sourd en ancien français ; la finale atone peut être *e* fermé (*réndrẹ*), *a* fermé (*cámbra*), *o* fermé (*póbọl*, *apóstọl*) ou *i* (*servíci*) : de plus l'ancien provençal connaît les triphtongues, que l'ancien français n'a sans doute possédées que dans sa période de formation prélittéraire ; enfin moins soumis que la langue d'Oïl à la diphtongaison des voyelles accentuées, il possède, grâce à la variété des voyelles ouvertes et fermées, une sonorité qui, jointe à l'absence presque

1. *Eras quan vey verdejar.*
2. *Un nou sirventes.*
3. *Novel'amor*, éd. Hoby, n° XVI.
4. Bernard d'Auriac, *Nostre Reys qu'es...*, v. 11-12. La pièce est probablement de 1284. Cf. sur les formules de politesse : J. Anglade, *Rev. l. rom.*, 1900, p. 58-63.

complète de voyelles nasalisées, qui affaiblissent et étouffent le son, rapproche nettement cette langue des autres langues néo-latines du Midi de l'Europe.

Voilà pour le côté plastique de la langue ; d'autre part l'ancien provençal a été la première langue romane capable d'exprimer les formes les plus variées, des plus simples aux plus nobles, de la pensée humaine ; depuis plus de dix siècles ce rôle était réservé au latin ; ce ne fut pas une petite révolution que celle qui consista à le détrôner : en Italie il fallut le génie de Dante pour élever le « vulgaire illustre » au rang de langue littéraire : ce miracle était accompli depuis longtemps dans le Midi de la France. Bégayante encore dans la *Chanson de Sainte Foy* et dans le poème de *Boèce*, la langue est complètement assouplie dans les poésies du premier troubadour, Guilhem de Poitiers ; avec les grands troubadours de la période classique elle est dans tout son éclat : Peire Cardenal et la *Chanson de la Croisade* lui apprennent à être éloquente, et les derniers troubadours, nourris de scolastique, en font la langue de la philosophie.

Ainsi à la fin du XIIIe siècle, au moment de la décadence de la littérature méridionale, la langue d'Oc était dans un état de perfection et dans un éclat que seules avaient connu avant elle les langues dites classiques : sauf en ce qui concerne l'Italie, il faudra des siècles pour que les autres langues romanes atteignent ce degré de perfection.

LATIN VULGAIRE

La formation de l'ancienne langue provençale a été naturellement soumise aux mêmes lois générales que celle des autres langues romanes. Il est admis que le latin qui a donné naissance à ces langues n'est pas le latin littéraire, mais le *latin vulgaire* ou. populaire. Ce latin vulgaire n'est pas, à proprement parler, une langue foncièrement différente du latin classique ; cependant elle présente, sur quelques points, des différences assez profondes avec celle-ci. Voici, exposées très sommairement, quelques-unes de ces différences [1].

Phonétique. — Il s'était produit en latin vulgaire un changement très important dans les voyelles. La quantité, telle qu'elle nous est connue par la prosodie du latin classique, n'existe plus. Les voyelles ne sont plus longues ou brèves, mais *ouvertes* ou *fermées* : le *timbre*, la *qualité* du son a remplacé la *quantité* proso-

1. Voir sur le latin vulgaire le grand ouvrage de H. Schuchardt, *Vokalismus des Vulgärlateins*, 3 vol., Leipzig, 1866-1869, et l'ouvrage élémentaire de C. H. Grandgent, *An Introduction to Vulgar Latin*, Boston, 1907. Une traduction italienne a paru dans la collection des *Manuali Hœpli*, Milan. Une question importante est celle de savoir s'il y avait des différences locales ou régionales entre le latin des divers pays de la *Romania* ; par exemple si le latin vulgaire des Gaules était le même que celui de l'Espagne ou du Portugal. Nous croyons, pour notre part, que les différences n'étaient pas nombreuses et que le latin vulgaire parlé pendant la période impériale avait une unité relative, qui n'excluait pas les différences de détail (dans le vocabulaire par exemple ou dans la conjugaison).

dique. D'une manière générale les voyelles longues par nature en latin classique correspondent, en latin vulgaire, à des voyelles fermées; par contre les voyelles brèves correspondent à des voyelles ouvertes. Ce changement paraît s'être opéré pendant les IIe et IIIe siècles après Jésus-Christ [1].

Ainsi *ĭ* bref du latin classique est devenu *e* fermé; d'où *mẹ́ttere* au lieu de *mittere*, *bẹ́bere* au lieu de *bibere*. *U* bref est devenu *ọ́* (fermé) : d'où *cọ́rrere* au lieu de *currere*, *mọ́lgere* au lieu de *mulgere*, *pọ́ngere* au lieu de *pungere*, etc.

Les groupes *sc*, *sp*, *st* initiaux ont pris en latin vulgaire un *e* ou un *i* prothétique : *estatua* au lieu de *statua*, *espica* au lieu de *spica*, *espina* pour *spina*, *Estephanus* pour *Stephanus*, *estare* pour *stare*. Pendant la période du latin vulgaire, la syllabe pénultième tombe dans la plupart des proparoxytons : *soleclo* pour **soliculum*, *veclo* pour **vétulum*, etc.

Remarque. — Quand, dans certains mots de deux syllabes, deux voyelles, dont la première était accentuée, sont en hiatus, il est arrivé que la première voyelle (brève au point de vue métrique) s'est fermée quand elle était un *i* : ainsi *dĭem* et *pĭum* du latin classique sont devenus *dịem* et *pịum* en lat. vulg., d'où *di*, *dia* en a. prov., *piu*. On a de même *via* et *sia*, renvoyant à lat. vulg. *vịam*, **sịam* (subj. prés. de *esse*); l'*ĕ* du lat. class. *mĕa* s'est fermé en *ẹ* : *mẹa*.

1. A la même époque l'accent, qui était un accent d'acuité ou d'élévation pendant la période du latin classique, devient un accent d'intensité. Ce dernier accent existait en latin archaïque, mais il affectait la syllabe initiale du mot.

Un changement du même genre s'est produit dans : _grụa_ de *_grūam_ pour _grŭem_ ; on a eu de même _cụi_ et _fụi_ pour lat. cl. _cŭi_, _fŭi_.

Ces divers changements s'expliquent par une tendance à la fermeture qui s'exerce sur l'une des deux voyelles en hiatus. Cf. sur ce point, entre autres travaux : Meyer-Lübke, _Einführung_, 2e éd., § 109 ; Bourciez, _Eléments_, § 52 ; Millardet, _Etudes dial. land._, p. 72.

Morphologie. — Les noms changent de forme et de déclinaison : les pluriels neutres deviennent des féminins singuliers : _folia_, _foliorum_ devient _folia_, gén. _foliăe_, prov. _fuelha_ ; _arma-armorum_ devenu _arma-armae_ donne _arma_ ; _corn(u)a_ > _corna_, etc. ; _caput_ se décline _capus_, _capi_, prov. _cap_.

Les déclinaisons se réduisent à deux ou trois cas ; par suite de la chute de _m_ finale de l'accusatif, _fine(m)_ (accusatif) ressemble à _fine_ (ablatif) ; _murum_ devenu _muro_, par suite de la chute de _m_ et du passage de _u_ atone à _o_, ressemble au datif _muro_. Le nominatif pluriel des féminins en _a_ est en _as_ (emprunt à l'accusatif ?) : _rosas_ > prov. _rosas_ ; *_folias_ > prov. _fuelhas_ ; *_armas_ > _armas_ [1].

Dans les verbes les déponents disparaissent et prennent la forme active : _minari_ devient _menare_, prov. _menar_ [2] ; on trouve de même *_imitare_, class.

1. *_Folias_ et *_armas_ sont des formes féminines barbares faites sur _folia_, _arma_, pluriels neutres. Cf. _infra_ la Morphologie.

2. _Mener_ c'est, à l'origine, _menacer_, et s'est dit en parlant des animaux que l'on _mène_ en les _menaçant_.

imitari. _Nasci_ devient _*nascere_, prov. _naisser_; _sequi_ devenu _*sequere_ donne _sẹgre_, devenu _*sequire_ il donne _seguir_.

D'autres verbes sont formés sur les supins.

Ex. _Adjutare_ > _ajudar_; _*usare_ > _usar_; _*pertusare_ > _pertusar_, etc.

Syntaxe. — Les cas obliques sont remplacés par des prépositions suivies du cas oblique général.

Ex. _Partem de *muralia_ (lat. cl. _pars muri_) > prov. _part de muralha_; _librum de Petro_ (lat. cl. _librum Petri_) > _libre de Peire_; _catenam de ferro_ (lat. cl. _catenam ferream_) > _cadena de fer_.

Signalons également l'extension prise par la construction personnelle avec _quod_ là où le latin classique employait un infinitif avec un accusatif-sujet. _Dixit quod_, _credit quod_ sont des constructions courantes dans le latin vulgaire.

Vocabulaire. — Le vocabulaire du latin dit vulgaire diffère aussi de celui du latin classique : _caballus_ remplace _equus_; dans certains dialectes méridionaux _paries_ a supplanté _murus_, _soliculus_ a remplacé _sol_; _domus_ est remplacé, suivant les dialectes, par _casa_ (gascon), _mansio_ (limousin), _hospitale_ > _ostal_ (languedocien).

Voici d'autres mots[1] : **amaricare*, prov. *amargar* ; **astula* pour *assula*, prov. *ascla* ; *auca* pour *anser*, prov. *auca* ; **aucella* pour *avicula*, d'où le masc. **aucellus*, prov. *aucel*, *auzel* ; *berbex* pour *vervex* ; *bucca* pour *os* ; **cambiare*, prov. *camjar* ; **carricare*, prov. *cargar* ; **casale*, partie de ferme, ferme, prov. *cazal* ; *cättus* pour *felis*, prov. *cat* ; **circare*, prov. *cercar* ; **cocina* pour *culina* ; *ebriacus* pour *ebrius*, prov. *ebriac* ; **gabata*, prov. *gauta* ; *girare* pour *vertere*, prov. *girar* ; *manducare* pour *edere* ; *incensum* pour *thus*, prov. *encés* ; *latus* employé en fonction de préposition, avec le sens de *près de*, prov. *latz* ; *medietatem*, prov. *meitat*, etc.

ACCENTUATION

L'accentuation, en latin vulgaire, différait, dans quelques mots, de celle du latin littéraire.

Ainsi l'accent avait changé de place dans des mots comme *pariétem*, *muliérem* (lat. cl. *paríetem*, *mulíerem*), qui ont donné en a. prov. *paręt*, *molhęr*.

Remarque. — Ce fait s'explique par la consonification de *i* en *yod*, qui a disparu dans *par(i)etem* et qui a mouillé *l* dans *mulierem*, *muljerem* > *molhęr*. On trouve déjà *paretem* dans une inscription de l'époque chrétienne. *C. I. L.*, VI, 3614.

1. Nous ne donnons que quelques exemples, choisis parmi les plus intéressants et en faisant observer que la plupart de ces mots se retrouvent dans le fonds des autres langues romanes. Cf. Diez, *Grammaire des Langues Romanes*, t. I, Introduction.

Il en a été de même dans les noms terminés par le suffixe *-ŏlum* (se rattachant à des thèmes terminé par *e*, *i*).

Ex. *Filíolum*, *filjólum* > *filhọl*; **capréolum*, *caprиólum* > *cabrọl*; *lintéolum*, *lintjólum* > *lensọl*; *malléolum*, *malljólum* > *malhọl*, etc.

D'autre part *battúere* (ou *batúere* ?), *consúere*, *futúere* étaient devenus en latin vulgaire *bátwere*, *cónswere*, *fútwere*, d'où, en a. prov., *batre*, *cọzer*, *fọtre*.

Remarque. — De deux voyelles en hiatus l'une, ordinairement la première, se ferme et peut perdre sa valeur syllabique; *i* devient *y* (*yod*) et *u* devient *w*; cf. Millardet, *Bull. Soc. Ling.*, nº 59, p. LXXXVIII.

Pour le changement d'accent dans les mots dérivés de mots latins en *-ánum*, cf. *infra*.

Sécăle du latin classique était devenu *secăle*, comme l'indiquent plusieurs dialectes méridionaux (lang. mod. *siál*).

De même *ficătum* (sous-entendu *jecur*) est devenu *fícătum* en latin vulgaire, d'où, par transformations successives, prov. *fẹtge*.

Les mots grecs passés en latin y ont conservé en général leur accentuation : gr. ἔρημος, lat. *érēmus* (*érĕmus* sans doute en latin vulgaire) > *erme*; cependant *encaustum* (gr. ἔγκαυστον) a donné *encaust* accentué sur la dernière [1].

1. Rime en *aut* dans Daude de Pradas, *Auzels Cassadors*; Raynouard, *Lex. Rom.*, s. v. *encaut*; cf. E. Levy, *S. W.*, s. v. *emplaust*.

Plusieurs noms de lieux celtiques trissyllabiques avaient l'accent sur la première syllabe ; ils l'ont conservé en passant en roman : ainsi *Némausus* donne *Nemze* (*Nismes, Nimes*[1] paraît une forme française) ; *Brivate* > *Briva*[2].

D'autres changements d'accent se sont produits dans des mots comme les suivants : lat. cl. *cáthedram*, lat. vulg. *cathédram*, a. prov. *cadięra, cadęira* ; *íntegrum, intégrum* > *entięr* ; on accentuait de même en lat. vulg. : *tonítru, colúbra, tenébras*. Ce phénomène de déplacement d'accent est commun à l'ensemble des langues romanes[3].

Recomposition. — Dans les verbes composés d'un préfixe et d'un verbe simple, quand le sentiment de la composition était resté vivant, le latin vulgaire fit reparaître l'accent sur le verbe simple : ainsi *rénegat* du lat. cl. devient *re-négat* en latin vulgaire, d'où prov. *renéga*. De même le lat. cl. *récipit* devenu *re-cĭpit*, ou plutôt *recępit* en latin vulgaire, donne en a. prov. *recęp*.

Dans certains verbes composés le latin vulgaire a non seulement repris l'accentuation du verbe simple,

1. On trouve *Nimis* en 1090, *Nemse* en 1168 ; Grœhler, *Ueber Ursprung und Bedeutung der franz. Ortsnamen*, p. 160.
2. Cf. Meyer-Lübke, *Die Betonung im Gallischen* (*Sitzungsber. der Wiener Akad. der Wiss.*, Phil. hist. Kl. Bd. 143).
3. Meyer-Lübke, *Einführung*, 2ᵉ éd., § 90-92.

mais il en a rétabli la forme : *displĭcet* du lat. cl. devient *dis-plácet* en lat. vulg., changeant ainsi d'accentuation et de forme, a. prov. *desplatz*; cf. sans changement d'accent : lat. cl. *attingit*, lat. vulg. *attangit*, a. prov. *atanh*. Ce phénomène, qui a eu lieu également dans l'ensemble des langues romanes, s'appelle la *recomposition* [1].

Autres changements d'accent dans la conjugaison. — Enfin il s'est produit aussi en latin vulgaire quelques changements dans l'accentuation des infinitifs, dont plusieurs ont changé de conjugaison : *mulgēre*, devenu **múlgĕre*, donne *mǫ́lzer*; *placēre* donne *plazẹ́r*, mais *plaire* renvoie à *plácĕre*; *vidēre* donne *vezẹ́r* et *vẹ́dĕre veire*; *cápere* a donné *caure* en catalan et *cabẹ́r* en ancien provençal ; de même *cádĕre* devenu *cadẹ́re* a donné *cazẹ́r* et *sápĕre*, devenu *sapẹ́re*, *sabẹ́r*.

En dehors de l'infinitif la place de l'accent latin a subi aussi dans la conjugaison quelques modifications. Ainsi, en latin classique, on accentuait la 3e personne du pluriel du parfait sur la pénultième : *vidérunt*, *fecérunt*; mais en latin vulgaire on accentua *víderunt*, *fécerunt* [2], d'où prov. *víron*, *feiron*.

De même, au conditionnel second, des formes

1. Meyer-Lübke, *loc. laud.* § 190 ; E. Bourciez, *Eléments*, § 48.

2. Cette accentuation paraît avoir existé même à l'époque du latin classique. Cf. pour d'autres changements le chapitre de la conjugaison, à la Morphologie.

comme *ágra*, *plágra* supposent une accentuation *hábueram*, *plácueram*.

CHANGEMENT D'ACCENT EN ANCIEN PROVENÇAL. — En dehors des changements d'accent qui ont eu lieu en latin vulgaire, un changement d'accent, qui a amené des transformations phonétiques assez importantes, s'est produit aussi assez souvent en ancien provençal, surtout dans les noms de lieux terminés en latin par le suffixe *-ánum*.

Ex. *Románum* > *Romá(n)*, *Romá*, *Róma* (dial. mod. *Rómo*, *Roumo*); *Sanctum Africánum* > *Africá(n)*, *Africá*, *Afríca* (dial. mod. *Afríco*; cf. *Sant Afríco*, Saint Affrique).

Parmi les noms communs on peut citer : *altánum* > *autá(n)*, *autá*, et, avec changement d'accent, *áuta*, *áutó* (*óuto*, dial. mod.). Pour plus de détails, cf. la PHONÉTIQUE, au traitement de *A* [1].

Dans les dialectes modernes un déplacement d'accent a été aussi amené quelquefois par une contraction.

Ex. *Passiónem* > *passiou* (diphtongue croissante, avec l'accent sur le second élément *ou*); forme mod. languedocienne : *passíu*.

Sauf ces dérogations à la règle générale, qui s'expliquent d'ailleurs par la phonétique, la syllabe qui

1. Cf. pour une série de noms de lieux des départements de l'Aude et de l'Hérault : J. Anglade, *Annales du Midi*, t. XIX (1907).

porte l'accent en latin la conserve en provençal comme dans les autres langues romanes.

Ajoutons que les troubadours ont quelquefois transformé, à la rime, des syllabes atones en syllabes accentuées. Les *Leys*, par exemple, font rimer *Alexandres* (accentué *Alexandrés*) avec *bes*; *Egipté* rime avec *de*, *merce* dans Peire d'Auvergne [1]; voici d'autres rimes de ce genre : *malastre* (accentué *malastré*) rime avec *me*, *cre*, *comte* (compte) avec *contę* (contient) [2].

Dans certains mots dérivés de proparoxytons latins la pénultième n'est pas tombée et elle a pris l'accent : ex. *termęna*, *semęna*, *germęna*, *determęna* (lat. *térmĭnat*, *sémĭnat*, *gérmĭnat*, *detérmĭnat*), *vergína-vergéna*, *ymagęna*.

Les noms propres d'origine étrangère ont souvent l'accent sur la dernière syllabe, principalement les noms terminés en *-us* : *Emenidús*, *Dedalús*, *Tantalús*, *Jesús*; *Semiramís*, *Florís*, *Biblís*; *Eneás*; *Cesár*; *Camillá*, *Sibillá*.

Beaucoup de mots savants (ordinairement d'origine grecque) terminés en *a* ou en *e* sont accentués sur la dernière d'après les *Leys* : *acirologiá*, *tautbologiá*; *paragogé*, *anastrophé*. Les mots en *-ica* ont l'accent sur *i* : *fezíca*, *etíca*, *gramatíca*, *arismetíca* [3].

1. *Lo Senher que formet.*
2. Cf. Lienig, *op. laud.*, p. 68-69.
3. Cf. sur tout ceci : *Leys*, I, 90, et Lienig, *op. laud.*, p. 111. *Lebinias*

VOYELLES ET DIPHTONGUES DU LATIN VULGAIRE

On appelle *voyelle entravée* celle qui est suivie de deux ou plusieurs consonnes ; *r* et *l*, deuxièmes éléments d'un groupe en latin classique, n'amènent pas l'entrave : l'*e* n'est donc pas entravé dans *cathedra*, ni dans *integrum*. L'entrave peut être *latine* (*pontem*, *fontem*; *ruptum*, *regnum*) ou *romane*, quand, par suite de la chute de certaines voyelles, deux consonnes séparées en latin classique se sont rapprochées et ont formé groupe : ainsi *frígidum*, *frig'dum* > *fret*; *dódecim*, *dod'cim* > *dotze* ; *póllicem*, *poll'cem* > *polse* ; **brógilum*, *brog'lum* > *brolh*, etc.

La voyelle est *libre*, quand elle est suivie d'une seule consonne (*dúrat*, *ámat*) ou quand, suivie d'un groupe de deux consonnes en latin classique, la seconde consonne est une liquide : *terra*, *intégrum*, *cathédram*, etc.

La voyelle peut être, en latin vulgaire, ouverte ou fermée. On a vu plus haut que, d'une manière très générale, les voyelles ouvertes du latin vulgaire correspondaient à des voyelles brèves du latin classique ; les voyelles fermées correspondaient aux voyelles longues.

était accentué sur le premier *a* (*Leys*, I, 48) ; d'où la forme *letánhas*, qui est fréquente.

Le *Donat Proensal* appelle le son ouvert *larc*, et le son fermé *estreit*.

Les *Leys d'Amors* disent dans le même sens : *plenissonan* (*larc*, ouvert) et *semissonan* (*estreit*, fermé).

Voici le tableau des voyelles et des diphtongues en latin classique et en latin vulgaire [1].

Lat. class.	**Lat. vulg.**
ī	*i*
ū	*u*
ĭ, *ē*, *oe*	*ẹ*
ĕ, *ae*	*ę*
ŭ, *ō*	*ọ*
ŏ	*ǫ*
ā, *ă*	*a*
au	*au*

1. On voit par ce tableau que la distinction entre voyelles ouvertes et voyelles fermées n'est importante que pour *e* et *o*; pour *a*, cf. *infra*, p. 46 sq.

CHAPITRE II

Vocalisme.

VOYELLES TONIQUES OU ACCENTUÉES

A

Il semble que *a* tonique latin, soit libre, soit entravé, n'ait pas subi de modification en passant en provençal. Cependant, si on fait attention aux rimes des troubadours, aux exemples du *Donat Proensal*, aux *Leys d'Amors* et aux parlers modernes, on voit qu'il devait y avoir des nuances dans la prononciation de cette voyelle.

Ex. *Cápram* > *cabra* ; *cabállum* > *caval* ; *cantáre* > *cantár* ; *amárum* > *amar* ; *amáre* > *amar* ; *látus* > *latz* ; *cámpum* > *camp* ; *pártem* > *part*, etc.

En franco-provençal *a* tonique de l'infinitif des verbes en *-áre* devient *ie*, comme en ancien français, sous l'influence d'une palatale qui précède : **wadiare* > *gagier* ; *bajulare* > *baillier* ; **excorticare* > *escorchier* [1].

Le phénomène est loin d'ailleurs d'avoir la même

1. Devaux, *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional*, p. 115.

extension qu'en français et *-átum*, *-átam* précédés de *y* ne donnent pas *ie* comme en français mais *ya* [1].

Cara se trouve, en ancien provençal, sous la forme *chera*, qui paraît un emprunt au franco-provençal.

Sous l'influence de *i* (*yod*) initial *a* tonique paraît être devenu *ie* dans *jeus* < *iam vos*, qui se rencontre dans *Flamenca*.

Dans la langue des troubadours *á* suivi de *m* ou de *n* est un *a* fermé (*estreit*) ; les *Leys d'Amors* disent que *a* de *francs* est *semissonan*.

Les troubadours de la bonne époque ne font pas rimer *a* nasal suivi d'une seule consonne avec *a* nasal suivi de deux [2]. C'est que *n*, dans le premier cas, était instable et pouvait tomber (Chabaneau).

Le *Donat Proensal* donne une longue liste de mots terminés en *a* fermé et provenant de mots latins en *-ánum* : *degás* < *decanus*, *gras* < *granum*, *nas* (nain), *mas* < *manus*, *humás* < *humanus*, *mundás* < *mundanus* ; *Tolsás* < *Tolosanus*, *Catalas* < *Catalanus* ; *cas* < *canis*, etc.

Au contraire dans les mots comme *cas* < *casus*, *clas*, *gras*, *las*, *nas*, *pas*, *vas*, etc., *a* était ouvert (*larc*, *plenissonan*) [3].

1. Devaux, *ibid.*, p. 116.
2. Par exemple *pan*, *can* ne riment pas avec *aman(t)*, *chantan(t)*. Il y a cependant, chez les troubadours postérieurs, quelques rimes inexactes ; cf. Lienig, *Gram. der Leys d'Amors*, p. 31.
3. Ed. Guessard, p. 45. Les *Leys d'Amors* recommandent de mettre un point au-dessous des voyelles fermées et observent que les Catalans confondent souvent les sons fermés et ouverts (I, 18).

Cet *a* fermé du moyen-âge est devenu *o* dans de nombreux dialectes modernes. On peut déjà remarquer ce passage de *a* fermé à *o* dans des textes de la deuxième moitié du XIVe siècle, en limousin. Aujourd'hui on a *mo, po, gro, co* en Rouergue; *gro, plo, mo, auto* en limousin, de même que *so* < *sapit, o* < *habet*, etc. [1].

Pour *canem*, on rencontre dans la langue classique *can, chen* et *chin*, ces deux dernières formes paraissant provenir des dialectes voisins de la langue d'Oïl [2].

Cf. supra *cara* et *chera*.

SUFFIXE *-árium* [3]. — Les plus anciens représentants de ce suffixe sont des formes en *-er*.

Ex. *Cavaler, diner, primer*. Cependant, dans la majorité des cas, *-arium* donne *-ier*, comme en français : **locarium* > *loguier*; **fornarium* > *fornier*; *viridiarium* > *vergier* [4].

On rencontre aussi, par exemple dans les textes limousins, *-eir* et quelquefois *-ir*.

1. Chabaneau, *Gram. limousine*, p. 21.

2. *Gọs*, qui est très répandu dans les dialectes modernes, parait provenir d'une onomatopée; il ne peut pas se rattacher à *segusius* (*canis*), chien originaire de Suse, car cette forme a donné *Saüs*, qui se trouve dans Marcabrun (en même temps que *gos*) et B. de Born.

3. Pour les formes savantes en *-ári*, cf. *infra*.

4. On a longtemps expliqué la diphtongaison de *a* en *ie* dans le suffixe *-arium* par la transformation de *-arium* en *-erium* dans le latin vulgaire. Il parait préférable d'admettre pour expliquer cette diphtongaison l'influence du germanique *-hārī*, fréquent dans la composition des noms propres, où *a* est devenu *ie* sous l'influence de *ī* final (*Umlaut* ou *métaphonie*). Cf. A. Thomas, *Romania*, XXXI, 481.

Pour les représentants du suffixe *-ária*, on a, suivant les dialectes, *-iera* et *-ieira*, et aussi *-era* et *-eira*.

Ex. *Almoniera*, *almonieira* (*almonera*, *almoneira*), *balestiera*, *cartiera*, *feniera*.

Remarque. — Le mot *area* devenu *aria* en lat. vulg. a donné : *aira*, *eira* et *iera*. Il semble que *glaira* (glaire) doive renvoyer à *glaream* ; on a aussi, en a. prov., *clara* et *glara*, qui renvoient plutôt à *claram* (*partem* ?). On ne trouve ni *gleira* ni *gliera*.

Suffixe *-ánum*. — Ce suffixe est surtout fréquent dans les noms de lieux ; cf. la Morphologie. Un phénomène qui est propre au dialecte gascon (partie méridionale, béarnais) consiste dans la réduplication de la voyelle *á* du suffixe *-ánum*.

Ex. *Granum* > *graa* ; *capellanum* > *caperaa* ; *castellanum* > *casteraa* ; cf. les noms propres géographiques *Berbáa*, *Casteráa*, *Cataláa*, *Lizáa*, *Morláa*, *Morláas*, *Mouliáa* (Basses-Pyrénées).

Remarque. — *Graa* renvoyant à *gradus* se trouve dans le *Cartulaire de Limoges*, 98 (début du XIIIe s. ?). On a de même *caas* de *casus*, à Bayonne ; mais ceci peut être attribué à une graphie gasconne ; A. Schneider, *Lautl. Entwickelung der Mundart Bayonne*, p. 19.

A + *U*. — *A* suivi de *u* a donné la diphtongue *au* : *clauem* > *clau* ; *clauum* > *clau* ; quelquefois la diphtongue ne se produit que par suite de la chute

d'une consonne intermédiaire : *fagum* > *fau* ; *gradum* > *grau* ; *graculam* [1] > *graula* et *gralha*. Enfin *va(d)o*, **fa(c)o* donnent *vau* et *fau* : on a aussi par analogie *estau* ou *estauc* et *dau* (?).

Transformations de *A* tonique.— *Cerise* se dit en ancien provençal *cerẹ́isa* (*cerẹ́ia*) et *cerẹ́ira* (ou *ceriẹ́ra*), *cerieisa*, formes qui renvoient non à *cerăsea*, mais à *cerẹ́sea* [2], *cerẹ́sia*, sans que le passage de *a* tonique à *e* ouvert soit bien clair.

Ad horam devenu *aora* est ensuite passé à *ara*, *ar* ; mais on a aussi des formes comme *ero*, *er*, *enquer*, *enquera* ; cette dernière forme se trouve dès le XIIe siècle. Ce changement de *ar* en *er* (et réciproquement) est un fait des plus fréquents en phonétiqne générale, surtout dans les mots employés comme proclitiques.

Gravis, devenu *grevis* en latin vulgaire, a donné *grẹu*, qui rime avec *lẹu* de *lĕvem*.

Alacrem doit être devenu *alécrem* en lat. vulg., d'où l'a. prov. *alẹ́gre*, ital. *allegro*, etc.

Pictavum a donné *Peitau* et *Pictavis* (abl. pl.) *Peiteus*, *Peitieus* ; on a de même *Anjau* < *Andegavum* et *Angieus* < *Andegavis* ; peut-être les formes en *-eus*, *-ieus*, sont-elles des formes limousines ou poitevines où la

1. Ou **gragulam* ?
2. Schuchardt (*Vokalismus des Vulgærlateins*, I, 192) en cite un exemple ; cf. sur ce mot qui présente des difficultés dans la plupart des langues romanes : Meyer-Lübke, *Einführung*, § 112.

diphtongaison est produite par la palatale précédente; cf. supra *jeus* représentant *jam vos*.

Mas (< *magis*) se rencontre sous la forme *mos* (et même *mor*) dans *Daurel et Beton*, *Chanson d'Antioche*, *Girart de Roussillon*. Ce *mos* existe encore dans les dialectes de l'Aveyron, de la Lozère, de l'Ariège; l'affaiblissement de *a* s'explique par l'emploi proclitique du mot. On explique de même le passage de *pas* à *pos* par son emploi atone dans plusieurs dialectes modernes (*vendẹ́m pos*, *avẹ́m pos*, nous ne vendons pas, nous n'avons pas).

Affaiblissement de *A* en *E* devant nasale. — Dans certains textes gascons (Bayonne) *an* tonique s'est affaibli en *en* : *enz* pour *anz* (de *antius*); *quen*, *ten*, de *quantum*, *tantum*; *sen* < *sanguem*. C'est ainsi que *sanctum* est devenu dans ces mêmes dialectes gascons *sent* : *Sent Pé* < *sanctum Petrum*. Ce traitement n'est pas d'ailleurs spécial au gascon; cf. *seinh* < *sanctum* dans le *Cartulaire de Limoges*, 19, 7 (ann. 1251), *sen*, *ibid.*, 230, 9 (en 1451) etc. Il faut remarquer d'ailleurs pour *sanctum* que ce mot n'a pas en réalité d'accent et que le nom du saint porte seul l'accent; cf. le traitement du groupe *ct* de *sanctum*, *infra*.

Les formes du verbe *amar* accentuées sur le radical ont quelquefois la diphtongue *ai* comme en français; ex. : *aimi*, au lieu du classique *am* ; il y a sans doute

là une influence des dialectes français (poitevins ?); les *Leys d'Amors* blâment ces formes.

A + MN, NN > AUN. — Dans certaines langues romanes, en particulier dans le roumain (Valachie) et l'engadinois (Basse Engadine), la séquence d'une nasale (ordinairement des groupes *mn*, *nn*) a amené entre *a* et *m-n* le développement d'un *u* : ex. roumain *daun* < *damnum* ; *scaun* < *scamnum* ; engad. *daun* < *damnum* ; *graunt* < *grandem*. « Le gascon *daune* de *doune* (< *dọmna*) est tout à fait isolé », dit Meyer-Lübke [1]. En fait on trouve en a. prov. d'autres exemples de ce traitement : *escaun* de *scắmnum* ; *enauntir* de *enantir* (traité comme en engadinois) ; on trouve même *saum* de *somnum* [2].

Ẹ (ĭ, ē, oe).

Ẹ tonique se maintient sans changement.

Ex. *Debḗre* > *devẹ́r* ; *tres* > *trẹs* ; *crḗdit* > *crẹ* ; *vĭdet* > *vẹ* ; *mĭttere* > *mẹ́tre* ; *sĭnum* > *sẹ* ; *foenum* > *fẹ* ; *fĭdem* > *fẹ* ; *manḗculam* > *manẹ́lha* (anse) [3].

DIPHTONGAISON. — On sait qu'en ancien français ẹ est devenu *ei* (puis *oi*). Une évolution du même

1. *Grammaire des langues romanes*, I, § 486.
2. Grammont, *Dissimilation consonantique* (p. 57), voit là un phénomène de dissimilation : *damnum*, devenu **daunum*, donne *daun*.
3. Le mot *manẹ́lh* renvoie à **manuculus* pour *manẹ́pulus* (changement de suffixe ; lat. cl. *manĭpulus*.)

genre s'est produite dans une partie du domaine occitanien ; c'est ainsi qu'en limousin *-ẹ́r* de l'infinitif est devenu *-ei* : *abei*, *sabei* (de *habẹ́re*, **sapẹ́re*). Ce changement ne paraît dater que du milieu du XIIIe siècle [1]. Un peu plus tard (XIVe s.), dans le même dialecte, *ẹs* devient *eis*, *eys* : *ces* (< *census*) > *ceis* ; *meys* (*mensem*), *espeys* (*spissum*) : *agueis*, *volgueis* pour *agues*, *volgues*.

Dans les poésies du comte de Poitiers, de Bertran de Born et de Marcabru on trouve *mei*, *tei* : ce sont sans doute des poitevinismes.

On remarque aussi dans les poésies des troubadours les formes *crei* (< *credo*) et *trei* < *tres*. La deuxième s'explique peut-être par l'analogie de *dui*. Quant à la 1re, elle s'explique par l'analogie de *vei*, de *video*. Raimon Vidal [2] recommande de dire : *ieu crei*, comme *ieu vei*.

Dans les textes gascons *e* fermé tonique s'écrit souvent par deux *e* : *papee* (cf. *graa*) (Chab.). On trouve des exemples du même traitement dans des textes limousins : *cees* < *census* ; *mees* pour *mes* < *missus*, etc [3].

INFLUENCE DE *ī* FINAL SUR *ẹ* TONIQUE. — L'*ī* long

1. A. Porschke, *Laut- und Formenlehre des Cartulaire de Limoges*, p. 35.
2. Ed. Guessard (2e), p. 83 ; éd. Stengel, p. 83.
3. A. Porschke, *op. laud.*, p. 38.

final transforme en *i* l'*ẹ* tonique (*Umlaut* [1], métaphonie).

Ex. **Prẹ́sī* > *pris* ; *fẹ́cī* > *fis* ; **vẹ́nuī* > *vinc* ; *ecce ĭllī*, lat. vulg. *eccẹ́llī* > *cil* ; *ecce ĭstī*, lat. vulg. *eccestī* > *cist*. Pour d'autres exemples tirés des verbes, cf. la conjugaison.

Ce phénomène s'est aussi produit quelquefois au pluriel des noms, comme on le verra plus loin à la Morphologie.

Remarque. — On a voulu expliquer aussi par l'*Umlaut* ou *métaphonie* les changements qui se produisent dans le timbre de *ẹ* fermé quand il est suivi des groupes *ly*, *ry*, *sy* [2] ; mais l'explication de ces changements me paraît devoir être différente ; cf. *infra*, p. 61.

Confusions entre *E* ouvert et *E* fermé. — Dans certains mots où on attendrait un *e* fermé on rencontre un *e* ouvert : ceci s'explique soit par l'analogie, soit par des changements qui se sont produits en latin vulgaire [3], soit par d'autres causes encore obscures.

Ainsi *habẹ́tis* donne *avẹ́tz* par analogie avec *ẹ́tz* de *estis*.

1. Ce phénomène est fréquent dans les anciens dialectes germaniques et celtiques. Il n'est pas nécessaire d'ailleurs dans ces dialectes que l'*i* soit long et final pour que la métaphonie se produise.

2. C. Voretzsch, *Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprov.*, Halle, 1900. (Extr. des *Forschungen zur rom. Phil.*, offertes à H. Suchier.)

3. Voir sur cette question assez compliquée : Lienig, *Grammatik der Leys d'Amors*, p. 33 sq. Cf. encore : E. Levy, *Der Troubadour B. Zorzi*, p. 33 ; P. Meyer, *Rom.*, VIII. 155, etc.

A l'imparfait du subjonctif, on a *vendę́s* avec *e* ouvert, et *amę́s* par analogie du prétérit *vendę́i*, *amę́i* ; mais dans les verbes à parfait fort, comme *ac*, *aguẹ́s*, *e* est resté régulièrement fermé.

Senę́stre au lieu de *senẹ́stre* est influencé par *dę́stre*. Des substantifs ou des adjectifs en *-ela*, *-el* ont un *e* ouvert, au lieu d'un *e* fermé, parce que, au lieu de renvoyer, en latin vulgaire, à des formes en *-ẹ́lis*, *-ẹ́la* ou bien à *-illum*, *-illam* (c.-à-d. *-ẹ́llum*, *-ẹ́llam*), ils renvoient à des formes en *-ę́llus*, *-ę́lla*, où l'*e* du suffixe *-ell* est ouvert. Ainsi on a *cruzę́l*, *fizę́l* ; *camę́l*, *aissę́la*, *maissę́la*, *sagę́l* [1] ; pour *candela* on a une forme en *e* ouvert et une autre en *e* fermé, et pour *estẹ́la* il semble qu'on ne trouve dans les anciens textes que la forme en *e* fermé ; mais des dialectes modernes (languedocien) connaissent la forme avec *e* ouvert.

On a voulu [2] rattacher les formes *donzel*, *donzela* non pas à **dominicę́llum*, **dominicę́llam*, mais à **dominicillum*, **dominicillam*, parce que quelquefois elles riment avec des mots en *e* fermé. Mais il y a là une confusion inverse de celle que nous citons plus haut (*maissẹ́la* pour *maissę́la*). Il n'est pas nécessaire d'admettre que cette confusion se soit produite dès le latin vulgaire ; elle a pu se produire quand le provençal était déjà formé.

1. Lienig, *loc. laud.*
2. K. Oreans, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, t. 80, p. 195. Rem.

E suivi de *n*, *m* est, conformément à la règle, un *e* fermé : *Jerusalẹ́m*, *Betleẹ́n* riment avec *sabẹ́m*, *essẹ́ms* rime avec *tẹ́ms*. Cependant le *Donat Proensal* indique *Jerusalẹ́m* avec un *e* ouvert [1] (*ems* larg). L'auteur des *Leys* indique que *fems* a les deux prononciations *fẹms* et *fẹms* ; elles se sont maintenues toutes les deux dans les dialectes modernes [2].

Dans des noms propres d'origine biblique comme *Noe*, *Nazareth*, *Moyses* [3], dans des noms-adjectifs comme *decret*, *secret*, l'*e* accentué est aussi ouvert. Il semble qu'il y ait là une influence d'une prononciation savante.

Si *adẹ́s* renvoie à *adde ĭpsum*, *addẹ́psum*, l'*ẹ* ouvert est difficilement explicable (influence de *prẹ́s*, *aprẹ́s* ? [4]).

Nĭgrum (*nẹ́grum* en latin vulgaire) a donné régulièrement *nẹr*, *neir*, *nẹ́gre*, suivant les dialectes : mais on a aussi *nier*, *niera*, forme diphtonguée, et *nẹr* avec *e* ouvert, formes qui, si elles ne sont pas analogiques, renvoient à un *e* ouvert en latin vulgaire.

Esperar et ses composés se présentent aux formes

1. Ed. Stengel, p. 47.

2. Cf. d'ailleurs a. fr. *fiens* qui renvoie à *fẹ́mus* et a. prov. *fienda*, fr. *fiente*, qui renvoient à *fẹ́mitam*.

3. Les diminutifs de noms propres sont en *e* fermé : *Leonẹt*, *Blandinẹt*.

4. Grandgent, p. 16. M. Millardet propose (*Bull. Soc. Ling.*, n° 59, p. XCI) *ad id ipsum*, forme bien compliquée ; il est possible que nous ayons simplement affaire à *ad ipsum* devenu *addipsum* comme *je l'ai vu* est prononcé dans certaines régions *jellaivu* ; *totti* pourrait s'expliquer de même, par le besoin d'insister sur un mot en redoublant un des éléments les plus forts, qui est la consonne.

accentuées sur le radical avec un *e* ouvert et un *e* fermé. Les *Leys* notent ces deux prononciations (II, 356). Le français *espoir* (j'*espoir*) renvoie à *spẹro*, tandis que l'italien *spéro* renvoie à *spẹro* (lat. cl. *spēro*).

Dẹc, défaut, présente un *e* fermé : l'étymologie est incertaine ; *dęcs* (avec *e* ouvert), borne, but, bien, renvoie peut-être à *dĕcus* [1].

La forme *glęiza* avec un *e* ouvert ou *glieiza* avec une triphtongue fait supposer que *ecclęsia* était devenu en latin vulgaire *ecclęsia* ; cf. fr. *église*, ital. *chiesa* [2].

Quiẹtus devenu *quẹtus* en lat. vulgaire (fr. *coi*) a donné *quẹt*, forme phonétiquement régulière, et *quęt* dont l'*e* ouvert ne s'explique guère, s'il n'y a pas influence des mots savants en *ęt* comme *secręt* (rimes *quętz*, *vętz*, *secrętz*, dans une strophe de la poésie de Gormonda ; Levy, *Supp. W.*, *quetz*).

Męstre (à côté de *maięstre*) [3] est-il d'origine française ? Ce n'est pas probable. Peut-être l'*e* s'est-il ouvert devant *st* par suite de l'analogie des nombreux mots où il l'était normalement devant ce groupe : *tempęsta*, *fęsta*, *podęsta*, etc. C'est ainsi que s'expliquerait *aręsta* (de *aristam*) au lieu de *arẹsta*. *Aresta* rime avec des mots en *-ęsta* dans les *Leys*, III, 206, et dans *Flamenca*, 5202 [4].

1. Cf. sur ces deux formes la longue discussion de Lienig, *Gram. der Leys d'Amors*, p. 41-43.
2. Meyer-Lübke, *Einführung*, § 102, 139, 256. La forme ordinaire des inscriptions est d'ailleurs *eclesia* et non *ecclesia*.
3. Levy, *Pet. Dict.*, indique l'*e* de *maiestre* comme douteux.
4. Lienig, *Gram. der Leys d'Amors*, p. 38.

Les troubadours font souvent rimer *ẹi* et *ęi* (*ẹy* et *ęy*) : étant donnée l'habileté technique de ces poètes on ne peut pas admettre qu'il y ait dans ces rimes des fautes de négligence ; il faut admettre que les sons de ces deux diphtongues étaient (sans doute par leur deuxième élément) assez rapprochés l'un de l'autre pour être confondus volontairement par les troubadours. Ainsi on a *lẹi* et *lęi* ; *pẹ́itz* rime avec des mots en *-ę́i*, de même que des formes de *neiar*, *negar* (< *negare*) où l'*e* était ouvert riment avec des mots en *e* fermé. La tendance paraît être que *ẹi* passe facilement à *ęi* ; le contraire paraît moins fréquent [1].

La même confusion entre *e* ouvert et *e* fermé paraît s'être produite dans la diphtongue *eu*. *Nẹ́u* se rencontre à côté de *nę́u* (de *nĭvem*, *nẹvem*) ; *trẹ́u*, *plẹ́u* (*plẹ̄bem* ?), *bẹ́u* (*bĭbit*), *dẹ́u* (*dẹ̄bet*) riment avec des mots en *-ęu* chez les meilleurs troubadours. Les nombreux mots en *-ę́u* paraissent avoir amené le changement de timbre de *e* dans certains cas ; peut-être aussi le deuxième élément de la diphtongue, la voyelle extrême *u*, y a-t-elle contribué, comme pour *ei* [2].

Passage de *E* a *I*. — *E* fermé tonique est souvent, pour des causes diverses, représenté par *i*. Ce

1. Discussions et exemples dans Lienig, *op. laud.*, 43-46.
2. Lienig, *op. laud.*, 47-48.

passage de *ẹ́* tonique à *i* s'explique tantôt par l'analogie, tantôt par l'influence de certaines consonnes, principalement des palatales ou d'une nasale.

D'abord dans des dissyllabes comme **dĭa* (pour *diem*), *via*, **siam* (pour *sim*) on admet que *ĭ* (qui aurait donné *ẹ* en roman) s'est transformé dès le latin vulgaire (et peut-être avant) en *ị* : d'où *via*, *sia*, *dia*. Cf. *supra*, p. 35, Rem.

Dans d'autres cas il y a eu changement de suffixe : ainsi le prov. *veri* renvoie à **venīnum* (au lieu de *venēnum*) ou à **venīmen*. *Razin* vient de **racīmum* pour *racēmum*. *Berbitz* suppose, comme le fr. *brebis*, *vervīcem* et non *vervēcem*. De même *camisa* renvoie à *camīsia* et non à *camĭsia* (en français aussi).

Poli et *polzi* renvoient à **pullīnum* et à **pullicīnum* ; cf. encore *pergami*, comme dans la plupart des langues romanes (lat. vulg. *pergamīnum* au lieu de *pergamēnum*), et *Sarrazi*.

Dĭgĭtum (lat. vulg. *dẹ́geto*) a donné régulièrement *dẹt*, fr. *doit* ; mais la forme *dit* renvoie à *dīgitum* ; cette dernière forme se rencontre aussi en catalan, en asturien, en italien [1].

Dans des infinitifs comme *tenir* (à côté de *tener*), *luzir* (à côté de *luzer*), *mozir* < lat. **mocẹ́re*, il y a eu changement de conjugaison.

1. Meyer-Lübke, *Gram. des langues romanes*, I, § 116.

Conqués et *conquis*, *aprés* et *apris* s'expliquent par des raisons morphologiques et non par des raisons phonétiques.

Junẹperum (lat. cl. *junĭperum*) a donné régulièrement *genẹbre* (a. fr. *genoivre*); une autre forme *juniperum*, qui paraît avoir existé aussi en latin vulgaire, a donné *genibre*.

Spīrĭtus a dû changer, dans le latin de l'Église, le timbre de *ĭ*, qui au lieu de *ẹ* est devenu *i* et a pris l'accent (peut-être dans le groupe syntactique *etspirituisancto*); le premier *i* est passé alors par dissimilation à *e* : d'où *esperit* [1].

Epĭscopum a donné *avesque*, *vesque* et une forme *bisbe* (surtout catalane) qui renvoie à *epīscopum*.

Excĭtare et ses composés a eu, en latin vulgaire, un doublet avec *ī*, comme le démontre la forme *eissidar* [2].

Intus, *illac intus*, *intrare* ont donné des formes en *e* et des formes en *i* : *ins* (et *entz*), *laïnz* (*laenz*), *intrar* et *entrar* : il semble que le passage de *e* fermé à *i* s'explique par l'influence du groupe suivant et surtout du premier élément (nasal) du groupe [3].

C'est sans doute par l'influence d'une *n* mouillée que s'expliquent les doublets *tẹgno* et *tigno* (lat. cl.

1. Cependant on trouve au moins une fois *espirt* < *spīritum*, dans Blacasset; cf. Levy, *S. W.*, *esperit*.
2. A. Thomas, *Mél. Etym. fr.*, p. 124.
3. G. Millardet, *Rev. l. rom.*, 1914, p. 189 et sq.

tĭnea) et *linh* à côté de *lẹnh* (lat. cl. *lignum*). Cf. encore *engẹ́nh* et *engình*, *sincha* et *sẹ́ncha*, *fincha* et *fẹ́ncha*, etc. [1].

Cēreus a donné en a. prov. trois formes : *cẹ́ri*, *cire*, *ciri*. *Mercẹ́dem* donne régulièrement *mercẹ́* ; mais la forme *merci* existe aussi (on trouve également *mercei*). Ces formes en *i* sont-elles d'origine française ou empruntées aux dialectes les plus voisins de la langue d'Oc ?

Pagensem donne *paẹ́s* et *pagẹ́s*, mais aussi *païs* ; *marchensem* > *marquẹ́s* et *marquis*, *magistrum* (lat. vulg. *magẹ́strum*) *maiẹ́stre*, *maẹ́stre* (avec *ẹ* fermé ?), *mẹ́stre* (avec *ę* ouvert), et aussi *maïstre* ; *marquis* paraît être un emprunt au français ; *païs* l'est peut-être aussi, mais il se pourrait que dans *païs*, comme dans *maïstre*, *i* représentât le premier élément de la diphtongue *je*, *ie* provenant de lat. *-ge*, devenu *je*, *ie*.

Mirabĭlia donne *meravẹ́lha* (et *meravẹ́lh*), ainsi que *meravilha*, *meravilh*. Les formes en *i* s'expliquent sans doute par l'analogie des nombreux mots savants en *-ilha*.

Cĭlium (lat. vulg. *cẹ́lium*) donne *cẹ́lh* et *cilh*, *cẹ́lha* et *cilha* (composés : *sobrecẹ́lh*, *sobrecilh*, *sobrecilha*). En français on a également *cil* (au lieu de *celh*) ; il semble qu'il faille admettre une double forme en

1. Lienig, *op. laud.*, 49-50.

latin vulgaire, du moins dans le latin des Gaules, *cìlium*, *cẹ́lium*, et *cīlium*.

Enfin toute une catégorie de mots dans lesquels *i* apparaît au lieu de *ẹ* semble être d'origine savante : *vigilia*, *familha* ; *perilh* ; *albire*, *martire* ; *juzisi*, *servizi* ; *justitia*, *avaricia* et *avareza*, *tristicia*, *pigricia* à côté de *pigrẹ́za*, etc. ; *libre* ; *triste* ; *titol*, *capitol*, etc.

Ebrium a donné plusieurs formes : *ibre*, *ibri*, *iure*, *ieure* ; *ubri* ; ces formes sont difficiles à expliquer ; il faudrait admettre que *ẹ́brium* devenu *ẹ́brium* a donné *ieure*, *iure* et que *ibre*, *ibri* sont des formes savantes ou plutôt des formes influencées par *ebriac*, *ubriac* (qui a influencé sûrement *ubri*).

Le mot d'origine germanique *grẹ́pia* se présente (au moins une fois) sous la forme *grúpia*, qui correspond aux formes actuelles du provençal : *grùpi*, *crùpi*.

Comme on le voit, les exceptions apparentes au maintien de *ẹ* fermé sont nombreuses ; beaucoup s'expliquent par des emprunts faits au latin savant ; d'autres sont dues à l'analogie ou à d'autres causes qu'il n'est pas toujours facile de démêler[1].

E (*ĕ*, *ae*).

E ouvert tonique du latin vulgaire (*ę*), en syllabe

1. Sur les rimes insuffisantes chez les troubadours, cf. Lienig, *op. laud.*, p. 50.

libre ou entravée, a donné naissance, en ancien provençal, à un *e* ouvert (*larc, plenissonan*).

Ex. *Dĕcem* > *dę́tẓ* ; *caecum* > *cęc* ; *graceum* > *gręc* ; **sequis* (lat. cl. *sequeris*) > *sęcs* ; *sex* > *sę́is* ; *caelum* > *cęl* ; *męl, fęl, gęl* ; *calamellum* > *caramę́l* ; *cultellum* > *coutę́l* ; *cairę́l, maẓę́l, mantę́l*, etc.

E ouvert entravé, suivi de *m* ou de *n*, se ferme.

Ex. *Tę́mpus* > *tẹ́ms* ; **rę́ndere* > *rẹndre* ; *bę́ne* > *bẹn* ; *rę̄m* > *rẹn*, etc.

Remarque. — Pour le mot *Jérusalem*, cf. *supra*, p. 56. Les noms propres d'origine hébraïque, *Gabriel, Jezabel, Micael, Misael, Rafael* ont un *e* ouvert.

DIPHTONGAISON

E ouvert peut se diphtonguer quand il est en contact avec un *i* ou un *j* (que ce contact soit immédiat ou non) ou une consonne palatale (*c*, *g*) qui suivent ; il se diphtongue même, dans certaines circonstances, quand il est en contact avec un *u* suivant.

La diphtongaison est rare dans les plus anciens monuments de la langue provençale.

Ex. : *Hę́rī* > *hię́r* [1] ; *lę́ctum* > *lię́it* ; *respę́ctum* > *respię́g* ; *profę́ctum* > *profię́g* ; *pę́ctus* > *pię́itẓ* ; *despę́c-*

1. *Ger, geer*, dans des textes gascons, par consonification du premier élément.

tum > *despiẹit* ; **vẹtulum, vet'lum, veclum* > *viẹlh* ; *fẹrio* > *fiẹr* ; *mẹlius* > *miẹlz* ; *mẹdium* > *miẹg* ; *mẹdiam* > *miẹja* ; *mœreo* > *miẹr*. Cf. encore *mẹi* > *miẹi* ; *vendẹdī* > *vendiẹi* ; *ecclẹsiam* > *eigliesa* (à côté de *gleisa*)[1].

Quelques dialectes (languedociens ?) ont une tendance à diphtonguer *ẹ* devant *g* non palatalisé : ainsi dans les *Leys d'Amors* on trouve les formes *lieg* (de *legir*), *rieg* (de *regir*) ; on a dans le même dialecte *siec* (< **sequit*).

Exemples de la diphtongaison de *eu* : *Deum* > *Dieu* ; *Mathaeum* > *Mathieu* ; cf. *ego, eo, ieu.*

Lieu < *levem* se rencontre à la rime dans Lanfranc Cigala ; *grieu* se rencontre deux fois, non à la rime, dans R. Vidal et Pistoleta ; cf. Levy, *Suppl. W.*, aux mots *greu, leu* ; sont-ce des formes dialectales dans L. Cigala et Pistoleta ? *Brieu* se trouve à la rime dans G. de Berguedan, *Lai on hom* (Mahn, *Ged.*, 165,3 ; rime avec *nieu*).

Parmi les verbes qui présentent la diphtongue *ie*, aux formes accentuées sur le radical, citons encore : *profier* (analogie de *fier* ou venant de **proferio* ?), *quier* et le verbe *servir* dont on trouve des formes

1. Cf. encore dans le *Cartulaire de Limoges*, *degiel, pergiez, subgietz*. Dans le même *Cartulaire* la triphtongue *iei* est plus fréquente que la diphtongue *ie*. Les formes *eiglieja* et *eygliesa* sont aussi dans le *Cartulaire de Limoges*.

comme *sierf* < *servit*. *Sofieira* et *ofieira* [1], qui sont rares, mais qui paraissent remonter à un subjonctif latin **sufferiam*, **offeriam*, expliquent peut-être les formes du présent de l'indicatif comme *profier*.

Le verbe *eissir* présente des formes diphtonguées, aux formes accentuées sur le radical, au présent de l'indicatif et du subjonctif : *iesc*, *ieis*, *iesca*. Cf. la MORPHOLOGIE.

Quelquefois la diphtongue peut se réduire (*iei* > *i*) ; ainsi on trouve *milz* dans *Girart de Roussillon*, qui peut représenter la réduction de *mieils* (Chabaneau). *Mi*, de *medium*, apparaît rarement (Chab.) [2]. C'est, comme *milz*, une forme de *Girart de Roussillon* (Appel, *Prov. Chr.*, I, 675).

La qualité de *e* avait changé, en latin vulgaire, dans certains mots comme les suivants : *pējor* devenu *pĕjor*, lat. vulg. *pẹ́ior* > *piejer* (cf. fr. *pire* de **pieire*) et *fēria*, devenu *fĕria*, lat. vulg. *fẹ́ria* > *fiera* (à côté de *fẹ́ira*, non diphtongué mais avec *e* ouvert).

CONFUSIONS ENTRE *E* OUVERT ET *E* FERMÉ OU *I*.— *E* ouvert du latin vulgaire est quelquefois représenté par un *e* fermé ou même par *i*, par suite de certaines influences plus ou moins reconnaissables.

L'*i* est amené par l'influence d'un *ī* long final

1. Cf. infra, MORPHOLOGIE, verbes.
2. Cette forme n'est pas citée dans le *Suppl. W.* de Levy.

(*Umlaut*, métaphonie) dans des formes comme : *auzil* < *avicęlli*; *quis* de **quaesī* pour *quaesivi*; *tinc* de *tęnuī*; cf. *supra*, p. 54 : *pris*, *vinc*; ces changements de timbre se sont produits en latin vulgaire; pour les formes *quis*, *pris*, et *tinc* le même fait s'est produit dans le domaine d'Oïl.

Des formes comme *profit*, *pire*, *pis* paraissent d'origine française (l'italien *profitto* s'explique par la même origine), si elles ne sont pas le produit d'une réduction de *iei* à *i*.

Ecclesia (cf. *supra*, p. 57) se présente sous des formes très diverses : deux ont un *i* à la tonique : *glizie*, *glizi*; ces formes, qui appartiennent à des textes gascons [1], paraissent être empruntées au français; mais l'*i* pourrait aussi représenter une réduction de la triphtongue *iei*, comme en langue d'Oïl; car dans le même dialecte (Bayonne) on trouve *lectum* > *llit* (comme en catalan), *chiys* < *sex*, *hisque* < *exeat*, *pytz* < *pectus* [2].

Eslig est à *eslire* comme *dit*, *dig* à *dire*.

Ingęnium donne *engenh*, mais aussi *genh* et *ginh* [3] (*ginhos*, *enginhos*, etc.). On trouve aussi *gis* (pour *ges*, *gens* < *genus*), mais dans des textes relativement

1. Levy, *Suppl. W.*,
2. A. Schneider, *op. laud.*, p. 32.
3. Un seul exemple dans Raynouard. Les *Leys d'Amors* (II, 208) classent ce mot parmi ceux qui peuvent s'écrire de deux manières comme *ginh* et *genh*, *trassinh* et *trassenh*.

récents. Les formes en *i* paraissent s'expliquer par l'influence de formes où *ge* est protonique et passe facilement à *gi*, comme *enginhos*, *enginhar*; d'autres exemples du même ordre sont *ginolh* (pour *genolh*), *Ginoes* (pour *Genoes*) [1], etc. Quant à *gis* la forme s'explique par son emploi comme atone [2].

Neula < *nĕbulam* se présente irrégulièrement avec *e* fermé [3].

Spĕculum donne *espẹlh* (au lieu de *espẹ́lh*) et *espil* (forme rare d'ailleurs). La première forme paraît avoir subi l'influence des mots en *-ẹ́lh* provenant du suffixe *-ĭculum*, lat. vulg. *-ẹ́culum*, *ẹ́clum*. Quant à *espil*, s'il ne représente pas la réduction d'un **espieil* hypothétique, il doit avoir subi lui aussi une influence analogique. *Vĭscum*, *vẹ́scum* a donné *vẹ́sc* (glu); mais il a dû exister une forme *vīscum* en latin vulgaire comme le prouvent l'a. prov. *visc* et d'autres formes romanes en *i*.

Isme à côté de *ẹ́sme*, substantif verbal de *ẹ́smar*, est difficilement explicable; peut-être y a-t-il croisement de *ẹ́sme* et de *eime* (avec amuissement de *s*).

Traitement de *Ẹ* tonique + *N*. — *Vianda* paraît

1. Cf. les mots suivants où *i* de l'initiale provient d'un *e* roman représentant *a* latin : *ginovier* (Lévy, *S. W. genier* ; le texte porte *ginosiar*), *ginissa* (de *genissa*).
2. Cf. *infra* le traitement des protoniques.
3. Levy, *Petit dict.* Mais *nẹula* n'est pas attesté à la rime. Il paraît vraisemblable que la forme *nẹ́ula* a aussi existé.

être la forme populaire, issue directement comme en français, du lat. vulg. **vivanda*; *vivenda*, qui existe en a. prov. (Cf. Raynouard, *Lex. Rom.*), est une forme savante.

Volon (fréquent dans l'expression *cor volon*, volontiers) présente la même confusion du radical *volunt-* au lieu de *volent-* que l'on remarque dans d'autres langues romanes.

Les *Leys* citent (pour *exemplum*) les formes *ysshemple* et *ysshample*[1] (II, 208). Il faut rapprocher de cette double forme *talen* et *talan* (de *talentum*). Pour *talentum*, les deux formes devaient exister en latin vulgaire, l'une représentant le gr. *talanton* (cf. esp. port. *talante*), l'autre le latin *talentum*. Pour *yssample* peut-être avons-nous affaire à une influence française : la forme paraît récente.

I

Il ne s'agit ici que de *ī* long; *ĭ* bref est devenu *ẹ* en latin vulgaire. Libre ou entravé, *i* long tonique donne le même résultat, qui est *i*.

Ex. *Camīnum* > *cami*; **partīvit* > *partit*; *partītum* > *partit*; *fīnem* > *fi*; *pīnum* > *pi*; *amīcum* > *amic*; *pīcum* > *pic*; *cīnque* > *cinq*; *dīcere* > *dire*; *īnsulam* > *isla*.

1. On a aussi *issimple*.

Passage de *I* à *E*. — Le participe de *dīcere* (*dictus*) a donné *dit* en a. prov., comme en a. fr., mais il a aussi donné *det*, renvoyant à *dĭctus*, lat. vulg. *dẹctus*, dans certains dialectes (gascon, auvergnat, etc.). Cf. les composés *benezet*, *benezech*, *benazet* (*benedictum*) et *malazeg*, *malazit* (*maledictum*, maudit).

Dignus donne de même *digne* et *dẹgne*, *dẹnh*, comme dans d'autres langues romanes.

Il y a d'autres exceptions apparentes, qui sont communes aux langues romanes ou qui sont propres au provençal.

Ainsi on admet que *frīgidum* est devenu *frĭgidum*, lat. vulg. *fréġ'do*, dans la plupart des pays romans : d'où *frẹt* et non pas *frit* (esp. port. *frio*).

Le prov. *ẹuze*, comme l'ital. *ẹlce*, renvoie à **ẹlecem* pour *īlicem* ; de même le prov. *estẹva*, comme l'esp. *esteva*, renvoie à **stẹ́pa* au lieu de *stīpam*.

On trouve dans B. de Ventadour *cap clẹ* (au lieu de *clin*) rimant avec *s'esdevẹ*. Chabaneau signale la forme *regẹna* pour *regina*.

Dans le poème de *Jaufre* on a la forme *felh*, fils ; on trouve aussi cette forme dans le *Mystère de Sainte Agnès* (*fiels*) et dans le *Débat du corps et de l'âme* : on trouve *felen* dans la *Complainte sur la mort du roi Robert* et ailleurs ; il faut donc supposer que *fel* a existé en Provence à côté de *filh* (Chabaneau).

Redoublement de *I*. — Dans certains mots latins

i était suivi d'une consonne qui pouvait, en passant en roman, se vocaliser en *i* : *dictum* > *diit* ; ordinairement cet *i* a été absorbé par le précédent ; cependant on trouve des formes comme *finiis* (ind. prés. 1re p. sg.) de **finicso* pour **finisco* ; *diis* < *dixit* (dans la *Ch. de la Croisade*).

Une voyelle s'introduisait quelquefois entre ces deux *i* et on a : *dieis*.

Ce double *i* peut représenter non seulement *i* + *c*, mais aussi *i* + *i*, comme dans *ii* = *ibi*. Cet *ii* a pu devenir *iei* et plus tard *ie*, comme dans la forme du pronom provençal moderne *ie* (*ie vau*, *ie dise*, etc.) (Chabaneau)[1].

Les formes en *ii* sont nombreuses dans le *Mémorial du Consulat* de Limoges : *diire*, *diis* ; *assiire*, *veniir*, *gariir* ; ces derniers exemples prouvent que si dans *diire*, *diis* les deux *i* sont étymologiques, ils ne représentent, dans *veniir*, etc., qu'un fait de pure graphie. Il semble bien que la prononciation était celle d'un ī long[2].

La graphie *ii* est fréquente, dans les anciens textes, à la 1re personne du prétérit des verbes faibles en *-ir* et, par analogie, des verbes forts : *auvii*, *eissii*, *servii* ; *dissii* ; *fezii* ; *venguii*, *tenguii* ; *saubii*[3].

On trouve dans *Flamenca diere*, qui est peut-être

1. Notons qu'en gascon il y a une graphie avec *ii* qui ne provient pas de la même source.
2. A. Porschke, *op. laud.*, p. 40.
3. A. Porschke, *op. laud.*, p. 40-41.

une faute pour *diire*. Dans des textes de la Provence on trouve *siei* pour *si*. On trouve aussi *quiei* pour *qui*, et *complieis* pour *complis* (Chab.).

I + L. — *I* long suivi de *l* développe dans certains dialectes un *e* ou un *a* : *iel*, *ial*. Les exemples ne sont pas très nombreux dans les textes anciens ; cependant on en trouve dès le XIII[e] siècle.

Ex. *Mille* > *mial*; *villam* > *viala*; *aprīlem* > *abrial* (on trouve aussi, suivant les dialectes, *miel*, *vïela*, *abriel*) ; *filum* > *fial*, etc. Cf. encore **mantīle* > *mandial*; *pilam* > *piala*; mais ces exemples paraissent plus modernes (XV[e] s.) [1].

I + U. — Le groupe *iu* devient de bonne heure *ieu* (que *u* provienne de *u* latin comme dans *rivum* > *riu*, *rieu*, ou d'une *l* vocalisée, comme dans *subtiu*, *sutieu* de *subtilis*). Les formes en *-ieu* ne paraissent se rencontrer qu'à partir du XIII[e] siècle [2].

Ex. *Lieura*, *vieus*, *revieure*, *estieu*, *caitieu* ; *fieu* (*filum*), *sutieu*.

Ieü peut passer à *iau*, *io*, comme en haut limousin, où *vivere* est devenu *vieure* (ancienne forme) et *viaure*, *viore*, forme moderne. En périgourdin, le groupe s'est réduit aujourd'hui à *i* ou est passé à *eu*.

1. On trouve, dans le dép. de l'Aude, deux lieux dits appelés *Ouviels*, *Oubiels* (communes de Portel et de Sigean) qui renvoient à *Oviles*: *Ouviels* est attesté en 1175. Cf. Sabarthès, *Dict. top. de l'Aude*.
2. Meyer-Lubke, *Gram. des langues romanes*, I, § 38.

Ex. *rîvum* > *rî* et *reu*;
vivum > *vî* et *veu*;
aprīlem > *abrî* et *abreu*;
passionem > *passi* et *passeu*[1], etc.

O ouvert (*ŏ* du latin classique).

Il y avait, dans l'ancienne langue provençale, deux *o*, comme il y avait deux *e*, l'un ouvert, l'autre fermé. L'orthographe ne les distinguait pas; mais la prononciation était différente.

O bref tonique du latin classique donne en ancien provençal *o* ouvert (*ǫ*), qu'il soit libre ou entravé.

Devant *n* et *m* *o* se ferme (*o estreit, semissonan*).

Ex. *Cǫ́r* > *cǫ́r*; *rǫ́tam* > *rǫ́da*; *cǫ́rpus* > *cǫ́rs*; *ǫ́perat* > *ǫ́bra*; *ǫ́peram* > *ǫ́bra*; *ǫ́leum*, *ǫ́lium* > *ǫ́li*; *ǫ́culum* > *ǫ́lh*; *ǫ́pus* > *ǫ́ps*; **hortam* > *ǫ́rta*; *cǫ́mes* > *cǫms*; *hǫ́minem* > *hǫm*, etc..

DIPHTONGAISON

Comme *ę* ouvert *ǫ* ouvert peut se diphtonguer[2] dans certaines conditions, dont la principale — et peut-être la seule — est qu'il soit suivi (en contact immédiat ou non) de *i*, *j*, *c*, *g*, et quelquefois de *u*.

1. Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 49.
2. Cf. C. Voretzsch, *Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprovenzalischen* (*Festgabe* Suchier, Halle, 1900).

La diphtongaison de ǫ est en ancien provençal relativement récente ; elle n'apparaît pas dans les plus anciens monuments de la langue (*Boèce*, *Chanson de Sainte Foy*).

La diphtongaison se fait, suivant les dialectes, en *ue* ou en *uo*. Le Sud-Ouest paraît avoir préféré la première, ainsi que le Limousin et l'Auvergne ; en Languedoc on trouve *ue* et *uo*, de même qu'en Provence [1].

La prononciation de *u*, dans *uo*, *ue*, était sans doute *ü*, comme le prouve le passage de *u* à *i* dans de nombreux dialectes modernes : *cǫ́ctum* > *kioch* (Montpellier) ; *nǫ́ctem* > *nioch* (ibid.) ; *fǫ́cum* > *fio* (Provence), etc.

Cependant il est probable que, dans certains dialectes, la prononciation *w* du premier élément de la diphtongue *uo*, *ue* a existé, comme le prouve aussi la prononciation moderne : *hǫ́die* > *iǫ́i* à Montpellier, mais *ouẹ́i*, *aouẹ́i* à Toulouse, *bẹ́i* en Narbonnais ; *fio* en Provence, *houec* (et *huc*) en Gascogne.

Les deux formes en *uo* et en *ue* se trouvent souvent, dans les textes anciens, dans le même dialecte ; ainsi le *Cartulaire de Limoges* offre pêle-mêle les formes *fuoc* et *fuec* ; cette dernière s'est surtout développée aux XIVe et XVe siècles.

1. Il y a quelques cas de réduction de *ue* à *u* : cf. gascon *huc* ; *enueg* et *enug*, etc.

Pour *focum*, *jocum*, *locum*, etc., on a les formes suivantes :

Fọ́cum > *fọc*, *fuoc*, *fuec*[1].

Jọ́cum > *jọc*, *juec*[2] (*juoc* ?).

Lọ́cum > *lọ́c*, *luec*, *luoc* (formes mod., *lioc*, *lio*).

Ajoutons les mots suivants :

Cọ́cum > *cọ́c*, *cuec* et *cuoc* ;

Crọcum > *gruoc* et *gruec* ;

Sọ́cerum, *sọ́crum* > *sogre*, *suegre*, fém. *suegra*[3].

Voici les exemples les plus importants de la diphtongaison de *ọ́* (avec quelques formes modernes).

Influence de *ī* long final (*Umlaut*, métaphonie).

Ex. : germ. *urgọ́lī* > *orgọ́lh* et *orguelh* (*erguelh*), (*orguọ́lh* a sans doute aussi existé).

Pọ́tuī a donné *pọc*, *puec*, *puoc*[4].

O suivi du groupe *ct*.

Ex. : *Octo* > *ueit* (lang. mod. *veit*, *beit*, etc.), *uoit*, *uoch* (Montpellier, *ioch*) ; *coctum* > *cueit*, *cuech* ; *cuoit*, *cuoch* ; *noctem* > *nueit*, *nuech* (lang. mod. *nẹ́it*, catalan *nit*, de *nüeit*, *nieit*) ; *nuoit*, *nuoch* (*nioch*, Montpellier).

O suivi des groupes *c'l*, *x*.

1. Auj. *fio* (Provence), *fioc*, Montpellier, *fio*, Nontron.

2. *Juec* est à la rime dans *Flamenca* ; cf. Levy, *Suppl. Wœrterbuch*, au mot *joc*.

3. On trouve encore pour ce mot : *socre*, *sozer*, et, en ancien béarnais, *soer*, *soei*, *sui*. Levy, *Suppl. Wœrterbuch*.

4. **Mọ́vuī* pour *movi* donne aussi *mọc* et *muec*.

Ex. : *Oculum, oc'lum* > *uelh, uolh* (*iol*, Montpellier; *ẹl*, Toulouse) ; *cọxam* > *cueissa, cuoissa, coissa.*

Groupes *ọ* + *dy, ly, ry, vy*, etc.

Ex. : *Hộdie* > *uoi* (*ioi*, Montpellier) ; *uei* (*vẹi, bẹi*[1], Toulouse). *Mộdium* > *muech* (*mẹch* en Narbonnais); *muoch* (*mioch*, Montpellier). *Pộdium* > *puech* (mod. *pech*) ; *puoch* (mod. *pioch*)[2].

Fộlium, fộlia > *fuelh, fuelha*; *fuolh, fuolha.*

Cộrium > *cuer* et *cuor* (*cur* et *cuir* dans des manuscrits de *Girart de Roussillon*, *cur* dans des textes bordelais; auj. *kiẹr, kiọr, kẹr*, etc., suivant les dialectes).

Plộviam (pour *plộviam* > cat. *pluja*[3]) > *plueja* (et *pluoja* ?).

Trộjam (pour *trộiam*) > *trueja* (mais cat. *truja*).

*Pộstẹa, *postius* > *pois, pueis, puois.*

Groupes *ọ* + *u, v* (*p* ?).

Ex. : *Bộvem* > *buộu* (mod. *biộu*) et par analogie[4] *ộvum* (au lieu de *ộvum*) > *uộu* (mod. *iộu*). *Nộvum* > *nộu, nuộu, nueu*; *nộvam* > *nuova, nueva.*

Opus se trouve aussi, mais très rarement, sous la

1. Et, par l'intermédiaire de *iei, jei* dans les dialectes gascons modernes.

2. Cf. les nombreux noms propres : *Puech, Pech, Pioch, Delpech, Delpuech, Despueg* (*De ipso podio*). *Delpeuch* (Corrèze), etc. *Dupuy* est une forme francisée.

3. *Pluja* se trouve dans *Flamenca*. Levy, *Suppl. Wœrterbuch.*

4. D'après Meyer-Lübke (*Einführung*, § 109, 131), il n'y a pas ici d'influence analogique : *ovum* devenu *oum* a subi une dissimilation et *o* s'est ouvert.

forme diphtonguée *uops* ; la forme ordinaire est *ops*.

Aux formes du présent accentuées sur le radical des verbes *cobrir*, *obrir*, *sofrir*, on trouve également la diphtongue *ue* ; cf. *infra*, la conjugaison de ces verbes. Cf. aussi le chapitre de la conjugaison pour les verbes *probar*, *trobar*, *mover*, etc.

Dans certains dialectes modernes, en Provence surtout, il s'est produit une autre diphtongaison soit devant *n*, soit en syllabe fermée devant *r* [1] (et même devant d'autres consonnes). Ainsi certains dialectes provençaux (Toulon, Marseille) connaissent des formes comme : *mouart* (mort), *pouarc* (porc), *vouastro* (vôtre), *bouan* (bon), *couar* (cœur), etc.

Cette diphtongue *wa* peut se réduire au second de ses éléments et on a *vastro*, *frant* (pour *frouant*, front) dans la Drôme (Crest, Montélimar. Chab.) [2].

Diphtongue *ou*, *au*. — *ǫ* + *u* donne *ǫu* et, dans certains dialectes, *au* : ex. *diem jovis* > *dijǫus* et *dijaus* [3] ; *Castellum nǫvum* > *Castelnǫu* et *Castelnau* ; *bǫvem* > *biǫu* et *biau* ; *nǫvem* > *nǫu* et *nau* ; *mǫvet* > *mǫu*

1. *R* et *n* sont des consonnes-voyelles et peuvent se résoudre en *ar*, *an* (*r̥*, *n̥*).

2. Je trouve dans : Roch Grivel, *Poésies*, *Théâtre patois*, 2e éd., Valence, 1878, p. 10, *couanto* : *remouanto* ; *fouarco*, *couasto* ; p. 11, *naste* (notre).

3. Cf. *Fanum jovis* > *Fanjaus* (orthographe officielle *Fanjeaux*) dans l'Aude.

(*mau*, gascon); **plǫvit* > *plǫu* et *plau*. Les formes en *ou* sont les plus anciennes. Cf. un traitement du même genre dans *pauze* venant de *pouze* (pouce).

O OUVERT + NASALE. — *Ǫ* suivi d'une nasale (*n*, *m*) se ferme.

Ex. : *Hǫminem* > *ǫme* ; *bǫnum* > *bǫ* ; *pǫntem* > *pǫn* ; *fǫntem* > *fǫn*. Les dialectes modernes ont des formes en *o* ouvert (*fǫn*, *pǫn*, à Montpellier) et en *o* fermé : *foun*, *poun*, dans la plupart des dialectes [1].

Cependant si la nasale est mouillée, et que la voyelle ne se soit pas diphtonguée, *ǫ* peut rester ouvert.

Ex. : *Lǫnge* > *lǫnh* et *lǫnh* ; *cǫgnĭta* > *cǫinda* (à côté de *cuenda*, *cuenhda* [2]).

Ọ (lat. class. *ŭ*, *ō*).

O long latin (fermé) tonique a donné en ancien prov. un *o* fermé (*estreit*, *semissonan*). Il est écrit *o* jusqu'au XIVe siècle ; mais il devait avoir un son approchant de l'*ou* moderne français et on ne s'éloigne pas trop de la vérité en prononçant *dolor*, *doulour* (phonétiquement *dulur*, *u* = *ou* français).

1. Cf. encore *trou* (tonnerre) en languedocien moderne et *trǫn* (Provence).
2. *Sonh*, souci, soin (dont l'étymologie est d'ailleurs obscure) se présente avec un *o* fermé ou un *o* ouvert. Grandgent, *Old Provençal*, § 36, 1, donne encore *sǫmnium* > *sǫnh* et *suenh*.

Ex. : *Dolọ́rem* > *dolọ́r* ; *rŭbeum* > *rọ́ge* ; *pastọ́rem* > *pastọ́r* ; * *muttum* > *mọt*.

Dans le dialecte marseillais moderne le suffixe latin *-ónem* a donné *-ien* : *-passien*, *devocien*, au lieu de *passión*, *devoción*. On trouve déjà des formes semblables dans le *Ludus Sancti Jacobi*, écrit à Manosque à la fin du XVe siècle (Chabaneau).

Remarque I. — Dans la *Vida de Sant Honorat* (début du XIVe siècle) on trouve *voutz*, *croutz*. Dans les *Joies du Gai Savoir* (cf. l'éd. A. Jeanroy), qui sont du XIVe et du XVe siècle, les formes en *ou* ne sont pas rares.

Remarque II. — Le mot *mot* est toujours en *o* fermé dans l'ancienne langue et il l'est resté dans quelques dialectes modernes comme le limousin. **Rŭctum* a donné *rọt* dans l'ancienne langue, mais les dialectes modernes (languedocien) connaissent *rout* qui renvoie à un *o* fermé.

CHANGEMENTS DE *Ọ* EN *Ǫ*, *U*

Dans un assez grand nombre de cas *ọ* fermé tonique a subi des changements, qui remontent pour la plupart au latin vulgaire.

Nous avons signalé plus haut *plovia* et *troia*, ainsi que *ovum*, dont l'*o* a changé de timbre. Il faut y ajouter *bŏia*, devenu en a. prov. *bǫ́ja* (entrave) avec *o* ouvert.

Dans les mots suivants, *ŭ* en hiatus s'est transformé non en *ọ*, mais en *ụ* : ce sont *fŭi*, *cŭi*, **dŭi* (pour *duo*), **illŭi* (pour *illi*), *grŭem*, qui donnent en pro-

vençal : *fui*, *cui*, *dui*, *lui*, *grua*, avec *u* et non avec *o* fermé. Ces changements remontent au latin vulgaire. Cf. *supra*, p. 36.

D'autre part, dans les formes du présent accentuées sur le radical des verbes *melhorar*, *pejorar*, on trouve *u* : *melhúra*, *pejúra* [1] ; pour cette dernière forme on peut admettre l'analogie des verbes comme *jurar*, *conjurar* ; maïs pour *melhura* l'influence analogique est moins visible, à moins que, à son tour, *pejura* n'ait influencé *melhura*.

L'analogie a exercé aussi son influence, dès le latin vulgaire, sur les mots suivants : *cǫ́bra* (au lieu de *cọ́bra*, qu'aurait dû donner [*re-*]*cŭperat*) ; on admet pour ce mot l'influence analogique de **cŏperit*, qui lui-même d'ailleurs est irrégulier, mais dont l'*ŏ* s'explique par la confusion de *ŏperio* et de *aperio*.

Pour *cọ́sta* (< *constat*) les *Leys d'Amors* signalent une double prononciation (*Leys*, I, 52). Pour *Pentecọ́sta* avec un *o* fermé, cf. *infra*, traitement des voyelles grecques.

Sǫ́bra < *sŭperat*, à côté de *sọbra* (régulier), s'explique par des raisons d'analogie (cf. *cǫ́bra*).

Colǫ́bra correspond à une forme en *o* ouvert du latin vulgaire, comme en sarde, en espagnol et en français [2].

1. Cf. Lienig, p. 65, où l'on trouvera les renvois au *Donat*, aux *Leys*, etc.

2. Meyer-Lubke attribue (*Gram. l. rom.*, I, § 130) le changement de

L'*o* de *nóra* (lat. *nŭrus* ; *norus* dans les inscriptions) a changé de timbre en latin vulgaire, comme le démontrent le provençal *nǫra*, l'esp. *nuera*, l'ital. *nuora*, qui dénoncent un *o* ouvert. On admet, pour ce mot, l'influence de l'*ǫ́* tonique de *sǫ́ror*, de même que l'on explique le passage de *nŭptiae*, *nọ́ptiae* du latin vulgaire à *nǫ́ptiae* > *nǫ́ssas* par l'influence de *nǫ́vus* [1].

Demóra se présente en ancien provençal plus souvent avec un *o* ouvert qu'avec un *o* fermé. *Tocar*, dont l'*o* paraît avoir été ouvert (**tŏccare*), présente aussi les deux prononciations [2].

Deǫ́rsum devenu déjà *diosum*, *diusum*, en latin vulgaire, sous l'influence de *sūsum*, donne *jus*.

Uis, *ueis*, *us* se rattache, comme le français *huis*, à une forme vulgaire **ūstium* pour *ōstium*.

Les formes dérivées du lat. *harundo* (*arendola*, *randola*, etc.) ne peuvent s'expliquer que par une forme du latin vulgaire **harindo* (cf. des formes roumaines et siciliennes postulant le même substratum, Meyer-Lubke, *Gram.*, I, § 135, 386).

Le doublet *luiria* à côté de *loira* (loutre) de *lǫ́tria* s'explique peut-être par l'influence du *yod*.

ǫ en ọ à l'influence d'une labiale ; on peut admettre avec plus de vraisemblance l'influence d'un groupe dont le second élément est une liquide : l'explication vaudrait pour *cǫ́bra*, *sǫ́bra*, *colǫ́bra*.

1. Grandgent, *Old Prov.*, § 33, Rem. 1.

2. Lienig, p. 63.

Quand *ŭ* tonique est suivi de *d* + *yod*, *g* + *yod*[1] (*stŭdium*, *refŭgium*) ou du groupe *ng* ou *gn* (*jungere*, *ungere*) il arrive que cet *ŭ*, au lieu de passer à *o* fermé, devient *ü*.

Ex. **Studiat* > *estuja*[2] ; *refugium* > *refug* ; *jungere*, *ungere* > *junher*, *unher* (formes rares d'ailleurs, les formes en *onh* sont les plus fréquentes de beaucoup) ; *pugnum* > *punh* (à côté de *ponh*). *Refug* a-t-il à son tour influencé *fug* de *fŭgit*, lat. vulg. *fọ́git*[3] ?

On a aussi *bulh* et *bolh*, de *búllit*. Même traitement dans **inọ́dium* > *enueg* et *enug* (mais ici il y a réduction de *ue* à *u*).

Cōgitat est devenu *cuida*, *cuja*, présentant le même traitement que le français *cuidier*, ind. prés. 1re p. sing. *cuit* : le lat. vulg. devait avoir pour ce verbe la forme *cọ́gitat*.

Enfin dans *tuig*, *tug*, *tuh*, nous avons le représentant d'une forme *tọ́ttī*, où l'*ọ* tonique a été transformé sous l'influence de *ī* long final (*Umlaut*, métaphonie). Cf. encore, dans la conjugaison, des parfaits en *-uc*, comme *conuc* (attesté par les rimes) et renvoyant à **cognọ́vuī*.

1. Et peut-être avec tous les groupes dont le second élément est un *yod* : on a *fulhas* (Levy, *S. W.*) à côté de *fuelhas*.

2. Substantif verbal *estug*, *estuch*, *estiuch*, étui.

3. Rapprochons de ces mots *augŭrium* devenu *agūrium* en latin des Gaules : d'où fr. *e-ür*, prov. *agur*.

Pour *unh*, *punh*, *bulh*, cf. *Leys d'Amors*, II, 194. 208, et Lienig, p. 64.

Remarque I. — *Pópulum* (peuplier) a donné en a. prov. *pibol*. L'*o* tonique latin a subi dans la plupart des langues romanes des modifications assez difficiles à expliquer ; cf. ital. *pioppo*, esp. *chopo*, port. *choupo*, roum. *plop*, cat. *clop*. Plusieurs de ces formes s'expliquent par une métathèse : **plopus* au lieu de *pop'lus*. Peut-être l'arbre et son nom ont-ils été empruntés par les Provençaux à l'Italie.

Remarque II. — Les mots étrangers (noms propres) et les mots savants en *-ori* (de *-ōrium*) présentent *o* ouvert au lieu de *o* fermé.

Ex. *Marrǫ́c*, *Peirǫ́ls*, *Micǫ́ls*, *Cardǫ́lh*, *Capdǫ́lh*, *Amǫ́ns*, *Giǫ́ns*, *Sisǫ́ns* (mais *Trǫ́ns*)[1].

Notǫ́ri, *ajutǫ́ri*, *Consistǫ́ri*, etc.

U

u latin tonique (dont la prononciation était *ou*) s'est maintenu dans l'orthographe.

Ex. *durum* > *dur* ; *maturum* > *madur* ; *securum* > *segur* ; *agūrium* (lat. cl. *agŭrium*) > *aür*, etc. ; mais le prononçait-on *ü* ou bien *ou* ? On n'est pas d'accord sur ce point[2] ; nous tenons pour la prononciation *ü*.

Les documents anciens comme le *Donatz proensals* et les *Leys d'Amors* ne donnent à ce sujet que des renseignements contradictoires. La prononciation *ü*

1. Exemples tirés du *Donat Proensal*. Pour les noms où *o* est suivi de *n*, *o* devrait être *semissonan*, fermé ; pour les autres, *Cardǫ́lh* et *Capdǫ́lh* paraissent renvoyer à des formes en *ŏilum*, provenant du celtique *-ŏialum*. Cf. Grœhler. *Ueber Ursprung der fr. Ortsnamen*, I, p. 118.

2. Cf. la bibliographie de la question dans Meyer-Lübke, *Die Aussprache des altprov. u*, in *Mélanges Wilmotte*, p. 377 et sq. Cf. aussi Lienig, *Op. laud.*, p. 54 sq., qui se déclare pour la prononciation *ou*.

(français et provençal; catalan *ou*) paraît être due à une influence celtique [1]; mais il se peut que la prononciation celtique ait été influencée à son tour par celle des peuplades qui habitaient la Gaule avant les Celtes.

Le passage de *ou* à *ü* semble, au point de vue physiologique, bien improbable depuis les *Leys d'Amors* (milieu du XIVe s.).

De plus le traitement de *u* dans les mots suivants paraît bien prouver en faveur de la prononciation *ü*. Ce sont les mots *piuze, miol-miolo, siure* (lat. *pūlicem, mūlum-mūlam, *sūberum*, de *sūber*, liège).

Dans *pūlicem, sūberum* devenus *pul'cem, sub'rum, l* et *b* se sont vocalisés : d'où *püuze, süure*, où le second élément de la diphtongue égale *ou*, et, par dissimilation du premier *ü* en *i*, *píuze, síure*.

Dans *mūlum, cūlum*, un *o* s'est développé entre *ü* et *l* [2] : d'où *müol, cüol*, puis plus tard *miǫ́l* et *kioul* [3] (Montpellier *cü͡u, cü͡ou* ou plutôt *kǿu*).

M. Bertoni [4] a confirmé la théorie de Meyer-Lubke que nous venons d'exposer, en apportant à son tour des arguments d'un autre ordre. Il s'agit de

1. Si toutefois le celtique a connu *u* = *ou*, ce que nient plusieurs linguistes, comme M. Grammont, *Rev. lang. rom.*, t. LX, p. 118.

2. Comme un *e* ou un *a* se développe entre ī et *l*; cf. supra *i*.

3. On aurait dû avoir *cuǫ́l, kiǫ́l*, qui ne paraissent pas exister ; c'est que l'accent n'a pas changé dans ce mot-là et la diphtongue y est restée descendante, du moins en montpelliérain, car dans les dialectes narbonnais, toulousains, etc., le mot est *tioul*, avec diphtongue ascendante.

4. *Annales du Midi*, 1913, p. 472.

la palatalisation, dans des textes du moyen âge (fin du XIIIe s.), de *l* initiale devant *i* : *lhi*, *lhioura*, etc. Or on trouve aussi *lhum*, ce qui prouve que *l* pouvait se palataliser aussi devant *ü*, son très voisin de celui de *i*, tandis qu'il n'aurait pas pu se palataliser devant *ou* [1].

L'ancien provençal paraît avoir changé plus tôt que le français la prononciation latine *u* (*ou*) en *ü*. Quant au catalan il aurait eu, à ses origines, *ü*, comme le provençal ; la prononciation *ou* y paraît d'origine castillane.

Remarques. — Le lat. *sūdica* pour *sucida* a donné régulièrement en a. prov. *suga* (suie) et *suja* suivant les dialectes ; mais la forme *sueja* postule une forme du latin vulgaire avec *o* ouvert : **sọdicam*.

Humilem a donné *humil* et *omil* ; autres formes *imil* et *imol* (simple métathèse de *omil*, ou remplacement du suffixe atone *-il* par le suffixe *-ol* ; cf. la formation des mots).

DIPHTONGUES

Au

Au latin se maintient.

Ex. *Causam* > *causa* ; *pausam* > *pausa* ; *tezaur*, *aur*, *taur*, *laur* ; *pauc*, *rauc* ; *gaug* [2].

1. Les doublets *jupa* et *gipa* s'expliquent peut-être par le passage de *ü* à *i* sous l'influence de la chuintante ; la forme *jopa*, qui correspondrait assez bien à l'arabe *djoubba*, ne paraît se recontrer que dans des textes relativement récents : dérivés *gipel*, *gipon*, à côté de *jupel*, *jupon*.

2. On a aussi *joi* et *jove*, qui sont des emprunts faits à la langue d'Oil, probablement aux dialectes voisins de la langue d'Oc (poitevin, saintongeais).

Au provient encore, en a. prov., du groupe *au* (*av*) où *u* semi-consonne est suivi d'une voyelle.

Ex. *Clauem* > *clau*; *cavus* > *caus*; **auicam*, *aucam* > *auca* (a. fr. *oue*). *Pictauum* > *Peitau*; *Andegauum* > *Anjau*.

Au provient aussi, comme nous l'avons dit plus haut, d'une transformation de *óu* dans certains dialectes : *Fanjaus*, *dijaus*, *nau*, etc.

Dans *paraula* la diphtongue est amenée par la vocalisation de *b* de *parabola*, *parab'la*; cf. *tabulam* > *taula*; *fabulam* > *faula*.

De même, dans certains dialectes où *l* suivie d'une consonne s'est vocalisée, la diphtongue *au* provient de *a* + *l* : *alter* > *autre*; cf. les rimes en *aus* chez certains troubadours (par exemple Rigaut de Barbezieux).

Dans *fau* venant de *fagum* (a. fr. *fou*) la diphtongue a été produite par la chute du *g* intervocalique, chute qui remonte sans doute au latin vulgaire.

Avol peut se réduire à *aul* (*Leys*, I, 54).

Claustra, pluriel neutre de *claustrum*, se présente, dans certains dialectes modernes, sous la forme *clastra*; les dialectes anciens ne paraissent connaître que *claustra*, ou la forme *crausta*.

Cauda s'était réduit à *cǫda* en latin vulgaire, d'où *cǫa*.

Onta se rencontre à côté de *anta* (germ. *haunita*); cette forme paraît avoir été empruntée au français.

On trouve aussi quelques formes françaises comme *or*, *trésor*.

La pseudo-diphtongue *oa* se rencontre en a. prov., au moins à l'époque des *Leys*, dans les mots suivants: *moa*, *doas*, *coa* (queue), *vanoa* (courte pointe, de lat. **vannua*, de *vannus* ?). Les deux éléments, disent les *Leys* (I, 46),se prononcent en une seule émission de voix à l'intérieur des vers ; mais à la rime *a* et *o* forment deux syllabes. A l'époque classique, dit Lienig (p. 112), les deux voyelles sont distinctes et forment deux syllabes.

Pour les traitements de *ae*, *oe*, cf. supra *e* ouvert et *e* fermé. Notons que dans la pseudo-diphtongue *ae* de *aerem* (prononcé sans doute *a͡e-rem* en latin vulgaire) le second élément s'est dissimilé en *i* : *air*, *aire* ; *trahere* (**tragere* ?) > *traire*.

Dans *freul* la diphtongue *eu* provient de *e o* par chute du *v* intervocalique de *frevol*. Cf. encore *aul* de *avol* et *diaul* de *diavol*. Dans *teun*, *teune* de *tenuem*, il y a eu métathèse ; cf. encore *treuga*, de *tregwa*, *tregua*.

La diphtongue *ui* peut se réduire à *u* en ancien provençal ; on a ainsi *altrui* et *altru*, *lui* et *lu*, *destrui* et *destru* ; **ustium* a donné *uis* et *us*, *pertusium pertuis* et *pertus*.

Il s'est produit des confusions entre les diphtongues *ei* et *ai*, qui sont phonétiquement très voisines ; *lei*

pour *lai* (v. 45, 90, 658), *gueiamen* pour *gaiamen* (v. 79), dans *Daurel et Beton*. Dans le même poème on observe le passage de la diphtongue *ai* à *au* et de *ei* à *eu* : *bauzo* pour *baizo*, *peureiras* pour *perieras*, *Peutieus*, *veuret(z)* pour *veiretz*, etc. [1].

Les diphtongues ou triphtongues d'origine provençale sont traitées au vocalisme (*Dieu*, *ieu*, *sieis*, *pieitz*, *nou-nau*, *dijous-dijaus*), quelques-unes au consonantisme (chute du *c* ou du *g* intervocaliques, vocalisation de *l* et quelquefois de *b*, *p*), traitement d'une consonne + *yod*, quelques-unes, plus rarement, à la conjugaison : *au-ọu* de **habunt* pour *habent* et futurs en *au-ọu* (3e p. pl.). Cf. encore plus loin le paragraphe sur la *synérèse* et la *diérèse* [2].

VOYELLES GRECQUES

L'*upsilon* des mots grecs passés (pas l'intermédiaire du latin vulgaire) en provençal est traité d'une façon variable suivant les mots ; ce traitement différent tient à deux causes : 1° ces mots ont été empruntés à des époques diverses ; 2° *upsilon* n'avait pas de correspondant régulier en latin.

1. Cf. Paul Meyer, *Daurel et Beton*, Introd., p. LIV.
2. Le classement et le dénombrement des diphtongues provençales a été fait par Mahn, dans sa *Grammatik der altprov. Sprache*, § 106-154.

Remarque. — « L'upsilon s'est prononcé *ö*, *ẹ* jusqu'au VIIIe siècle ». Meyer-Lübke, *Gram. lang. rom.*, I, § 17. Dans les mots empruntés avant l'ère chrétienne, *upsilon* était rendu par *u* latin ; à l'époque de la République, on employa *y* prononcé *ü*. Meyer-Lübke, *ibid.*

Gryllus a donné *grilh* et *grẹlh* ; le premier suppose que *y* est devenu *ī* et le second qu'il était devenu *ẹ* en latin vulgaire. Le mouillement de *l* est d'ailleurs peu clair ; il y a sans doute une influence des nombreux mots en *-ilh*. **Oryzum* (pour *oryzam*) a donné *ris* (mais esp. *arroz*).

Gypsus a donné *gẹis* (avec un *ẹ* fermé (Levy, *Petit Dict.*) ; on a aussi *gis* (texte de Bayonne). Aujourd'hui on a *gęis* avec un *ę* ouvert dans la plupart de nos dialectes méridionaux.

Myrtam est représenté par *mirta*, *murta* et *nẹrta*.

Muxam a donné *mẹca* en a. prov., mais *męco* dans certains dialectes modernes (narbonnais).

Amygdalam, devenu *amendola* en latin vulgaire, donne *amẹnla* (où l'*e* fermé paraît provenir de *n* qui suit) et *amẹla*.

Upsilon peut donner aussi un *o* fermé : *cruptam*, devenu *crọta* en latin vulgaire, a donné *crọta* en ancien provençal (a. fr. *croute*[1]).

Codọn, *codọnh* renvoie au lat. vulg. *cudọnium* (gr. κυδώνιον), *codọnium*.

1. *Crọta*, fr. *crotte*, avec un *o* ouvert, est d'origine germanique.

Les représentants de *buxida* (gr. πύξιδα, de πύξις) sont nombreux (sept formes différentes dans Levy, *Pet. Dict.*) ; ils ont tous un *o* fermé.

L'*omicron* correspondait à peu près à l'*o* fermé du latin vulgaire : l'ancien provençal *Pentecọ́sta* (dial. mod. *Pantacousto*), a. fr. *Pentecouste*, est régulier. *Tornar*, dont l'*o* correspond aussi à un *omicron*, a un *o* fermé aux formes accentuées sur le radical : *tọ́rn*, *tọ́rnas*. *Dọ́ga* (gr. δοχή) a un *o* fermé. *Cọ́lp* renvoie au lat. vulg. *cọ́laphus*, renvoyant lui-même au gr. κόλαφος ; ici l'*omicron* est traité comme un *o* ouvert.

Le gr. καῦμα se présente en a. prov. sous la forme *cauma* ; les dialectes modernes connaissent *calimás*, dont le développement phonétique, si le mot se rattache directement à *cauma*, n'est pas très clair [1].

Pour l'*e* de *ecclesia*, cf. *supra*.

Eu protonique passe à *au* dans *raumatz* (de *reuma* + suff. *atz*).

Remarque. — Le représentant provençal du latin-grec *apothḗca* (gr. ἀποθήκη) est *botiga* ; cf. fr. *boutique*, esp. port. *botica*. sicilien *putiga*, mais ital. *bottega*. Cette dernière forme renvoie directement au lat. *apotheca* ; les autres formes doivent renvoyer à une forme du bas grec et avoir conservé le son *i* que η tonique avait dans la basse grécité ; les Grecs devaient fournir, sur les bords de la Méditerranée, des commerçants et des droguistes, des pharmaciens et des boutiquiers.

1. La consonification de *u* en *l* est connue dans certains dialectes du nord de l'Italie (cf. anc. gascon *delma* et *deuma*) ; mais l'explication de *i* comme phonème intercalaire est assez obscure.

VOYELLES ET DIPHTONGUES GERMANIQUES

Les voyelles et les consonnes des mots germaniques empruntés par l'ancien provençal ont été traitées différemment, suivant l'époque où s'est fait l'emprunt.

D'une manière générale les sons germaniques des mots passés en latin vulgaire ont été rendus par les sons latins correspondants ou par les sons les plus rapprochés. Nous ne donnerons ici qu'un aperçu sommaire du traitement des voyelles [1] toniques (et quelquefois atones, par exemple pour *a*) et des diphtongues.

A tonique libre ou entravé se maintient intact.

Ex. *Brasam* > *brasa*; *blavam* > *blava*; *scac* > *escac*; *salam* > *sala*.

Suffixe *-árī* > *ier*.

Ex. *Sparwárī* > *esparvier*; *Walthárī* > *Gautier*; *Warinhárī* > *Garnier*, etc.

Protonique ou posttonique, l'*a* germanique se maintient comme l'*a* latin.

Ex. *Alẹ́snam* > *alẹ́snà* (avec métathèse en lang.

1. Voir, pour plus de détails, E. Mackel, *Die germanischen Elemente in der franzœsischen und provenzalischen Sprache*, Heilbronn, 1887 (Extrait des *Franzœsische Studien*, VI, 1).

mod. *alzeno*); *wadanjan* > *gazanhar*; *Hadamar* > *Adamar*; *kamarlink* > *camarlenc*; *haring* > *harenc*, *agazzam* > *agassa*.

E ouvert germanique reste en a. prov. *ę* ouvert [1].

Ex. *Bęra* > (fr. *bière*, cercueil); prov. *bęra*. Il s'est cependant diphtongué dans *tiera, tieira*, rangée (a. fr. *tiere*, ital. *tiera*; emprunt à l'italien ?).

De même en syllabe fermée : **heriberc* (tiré du germ. *heriberga*) > *albęrc*; *helm* > *ęlm*; *Berta* > *Bęrta*; *s(k)leht* > *esclęt* (pur). Cf. encore les noms propres en *-hert* : *Lambęrt, Robęrt*.

E ouvert germanique suivi d'une voyelle se diphtongue en *ie* dans les mots suivants : *spëot* > *espieu* (et *espiaut*); *strëop, stręup* > *estrieup*; ajoutons d'ailleurs qu'on trouve aussi les mêmes mots non diphtongués *espeut* et *estreup*, et que *fëod* a donné *fęu* et *fieu*.

E fermé germanique reste *ẹ* en provençal.

I long [2] reste intact.

Ex. *Rīk* > *riche*; nombreux noms propres en *-rīk* : *Aldric, Albaric*; *brida* > *brida*; *gris* > *gris*.

O ouvert germanique reste *ǫ* en ancien provençal (à moins qu'il ne soit diphtongué).

1. Cependant *litge* (fr. *lige*) pour *lege* du germ. *ledig* indique une hésitation entre *e* et *i* : Mackel, *pass.*, cf. surtout p. 104. Cette hésitation serait due à l'influence de la palatale finale.

2. *I* bref est devenu *ẹ* fermé, comme en latin vulgaire.

Ex. *Hǫsam* > *hǫ́sa* (a. fr. *huese*, *heuse*); *urgǫ́lī* > *orgǫlh* (et, avec diphtongaison, *orguelh*, *orguolh*); *skǫt* > *escǫ́t*.

O fermé se maintient intact.

Ex. *Skọta* > *escọ́ta*, *escọ́lta*; *blọ́z* > *blọ́s*.

Ū donne *u*.

Ex. *Drūd* > *drut*; *brun* > *brun*; *būk* > *buc*; *skūm* + *a* > *escúma*; *Hūgo* > *Huc*, *Uc*.

U bref germanique était passé à *ọ* en latin vulgaire; d'où *ọ* en a. prov.

Ex. *Bŭrg* > *bọrc*; *bŭkk* > *bọc*; *stŭrm* > *estọr*; *sŭppa* > *sọpa*.

Diphtongue *Au*. — La diphtongue *au* tonique se maintient; quand elle est suivie de *a*, le second élément passe à *v*.

Ex. *Blaua* > *blava*; *blau* > *blau*; *saur* > *saur*; *raus* > *raus* (roseau, a. fr. *ros*); *páuta* > *pauta* (patte); *haunita* donne *anta* et non *aunta*; la nasale a sans doute amené de bonne heure la réduction de la diphtongue. *Onta* se rencontre également; mais cette forme est moins fréquente et paraît empruntée au français.

La diphtongue germanique *ei* (accentuée ou non) est rendue par *ai*.

Ex. Germ. *heigero* > *aigron*; *leit* > *lait* (laid);

weigaro > *gaigre*; *Adalheit* > *Azalaïs*. Dissimilation et réduction à *e* dans *Eloïtz* < *Heilwidis*[1].

Dans les plus anciens mots germaniques entrés dans le latin vulgaire avant la formation de la langue provençale (ou française), la diphtongue germanique *ai*, qui n'existait pas encore en latin vulgaire, est rendue par *a*, en syllabe tonique comme en syllabe protonique.

Ex. *Haist* + *ivum* > *astiu*; *waidanjan* > *gazanhar*; *fraid* + *ellum* > *fradel* et *fraidel* (scélérat); *bain* > *ban* et fém. *bana* (corne)[2]; noms propres : *Gailbert* > *Gaubert*, *Jaubert*; *Gailfrid* > *Galfré*, *Jalfré*, *Jaufré*.

Les emprunts plus récents ont gardé *ai*, soit tonique, soit protonique.

Ex. *Faid* + *ire* > *faidir* (exiler); *Haimo* + *s* > *Aimes*.

VOYELLES PROTONIQUES

Il faut distinguer, parmi les voyelles protoniques celles qui sont initiales d'un mot, celles qui sont en syllabe initiale sans être elles-mêmes initiales, et enfin celles qui se trouvent entre la syllabe initiale et la syllabe tonique.

1. Millardet, *loc. laud.*, p. LXXXIX.
2. Cf. pour plus de détails : Mackel, *loc. laud.*, p. 113 sq. Les diphtongues *ai* et *ei* représentent des sons très voisins dans les anciens dialectes germaniques : cf la prononciation *ei* = *ai* en allemand moderne.

Les voyelles protoniques qui subissent le plus de modifications sont celles des deux premiers groupes : initiales et en syllabe initiale.

Les changements qui se produisent dans les voyelles protoniques sont conditionnés par des influences d'ordre divers : parmi celles-ci on peut compter la confusion des préfixes (*per* au lieu de *pro*, *prae* au lieu de *per*, *ex* au lieu de *abs*, etc.) et surtout l'influence de certaines consonnes qui précèdent ou suivent la voyelle : en premier lieu les palatales (*g*, *j*, *c*), en second lieu les liquides (*l*, *r*), la nasale (*n*), la labio-nasale (*m*) et les labiales, principalement *f*.

De plus, quand il s'agit de mots atones (prépositions) ils sont soumis aux lois de la phonétique syntactique et deviennent protoniques par rapport aux mots suivants sur lesquels ils s'appuient.

La voyelle protonique ne subit pas la diphtongaison ; pour l'*e* et l'*o* on ne distingue pas les voyelles ouvertes des voyelles fermées : toutes sont fermées.

A (ET *AU*) PROTONIQUE.

A initial reste : *amar*, *amor*, *avenir*, *avenidor*, etc. [1]. Mais il semble que, d'après les *Leys*, *a* ouvert deve-

1. Les formes *obrir*, fr. *ouvrir*, renvoient à **operire*, forme du latin vulgaire (influencée par *cooperire*, *coperire*) et non à *aperire*. On trouve aussi *ubrir* ; cf. *infra* passage de *o* protonique à *u*.

nait *semissonan* (fermé). Ainsi : *ạ́uzi, tạ́lbi, pạ́rti*; mais *ạuzí, fạlbí, pạrtí* (Lienig, p. 67). La diphtongue *au* se maintient également.

Ex. **Ausare* > *auzar*; *audire* > *auzir*; *aucellum* > *aucel*; *auraticum* > *auratge*; cf. encore *auiolum* > *aujol*; **aucidere* (p. *occidere*) > *aucir*; germ. *haunire, aunire* > *aunir*, etc. [1]

Cependant *augustum* et *augurium* devaient être devenus *agustum* et *agurium* dans le latin vulgaire, car ils sont représentés en provençal par les formes *agọ́st, aọ́st, agur, aïr*; la forme *augur* existe d'ailleurs, mais l'ensemble des langues romanes confirme que la forme du latin vulgaire était *ağurium*.

Quant à *escotar*, il ne provient pas de *auscultare*, mais de **excultare*, par changement de préfixe. *Lauzert* à côté de *lazert* est sans doute dû à l'influence du catalan *llauert*.

Passage de *A* protonique a *E*. — *A* protonique initial ou en syllabe initiale en contact avec *r* peut passer à *e*, les groupes *er, ar* étant phonétiquement très voisins (les groupes *re, ra* le sont moins). Ainsi *ar, ara* (de *ad horam, aora, ara*) employé comme proclitique devient *er, era*. Le germ. *warjan* a donné *garir* et *guerir*. *Araneam* a donné *aranha* et *eranha* :

1. Le mot *aondos* < **abundosus* se présente au xive siècle sous la forme *audos*; cf. *Joyas del Gay Saber*, éd. Jeanroy, V, 62; Cavalier Lunel de Montech, Appel, *Prov. Inedita*. Cf. *infra*, diphtongue *ao* protonique.

cette dernière forme est devenue *iranho* dans de nombreux dialectes modernes [1].

Inversement le radical germanique *gran* de **granónem* a donné, dans la plupart des langues romanes, des formes en *e*, *i* : a. prov. *grenon, grinon* (moustache). Dans le nom de lieu *Grignols* (Dordogne), anciennement *Gragnol* (B. de Born, *Pois Ventadorns*), les groupes *gr*, *gn* ont contribué au passage de *Gra* initial à *Gri* (par l'intermédiaire de *Gre*).

A en syllabe initiale précédé d'une chuintante peut passer à *e* et même à *i*. *Chival, chivalier* sont des formes anciennes (Chabaneau). *Januarium* a donné *genier* et *jinier*.

A suivi d'une nasale peut aussi passer à *e* ou *i*. Ainsi pour *manjar* on a, dans les textes anciens, *menjar*, *minjar* et *minhar* (ces deux dernières formes sont surtout gasconnes). On a aussi *engoissa* de *angustiam* (devenu peut-être *ingustia, engustia* en latin vulgaire) [2]. Cf. *estrengolar* à côté de *estrangolar* < *strangulare*.

Cf. encore *enguila*, à côté de *anguila*. Dans tous ces mots la nasale qui suit *a* a contribué à modifier le timbre de cette voyelle.

A CONTREFINAL. — *A* contrefinal suit, d'après la

1. *Tatiragno, estatiragno* et autres formes des dialectes modernes renvoient à un nom composé : *tela aranea*.

2. On trouve dans l'Aude un nom de lieu, *L'Engoust*, qui paraît bien renvoyer à **ingustum*, **engustum*, pour *angustum*. Cf. Sabarthès, *Dict. top. de l'Aude*. Le lieu se trouve à un passage étroit, à un col ; peut-être aussi le mot indiquait-il primitivement un endroit resserré du lit de la rivière d'Aude.

règle de Darmesteter, le sort des finales. Il s'est maintenu sous forme d'*a* ou s'est affaibli en *o* dans les contrées où *a* posttonique passe à *o*.

Ex. *Sacraméntum* > *sagramen*; **ambulatúram* > *ambladura*; *armatúram* > *armadura*; *ipsaménte* > *eissamen*.

On trouve quelquefois, dans l'ancienne langue, un affaiblissement en *e* dans les formes du futur : *demanderai* pour *demandarai* et dans quelques mots comme *festanal* et *festenal* [1].

Passage de *A* contrefinal a *I*, *E*.— *A* contrefinal peut passer à *i*, quand il est suivi d'une chuintante ou d'un groupe mouillé, quand il en est précédé, ou qu'il est en contact avec *r* : *Montagnac* (dans B. de Born [2]) est aujourd'hui *Montignac*. *Salignac* a une forme ancienne *Salegnac* (*Salagnac?*). *Eissamen* < *ipsa mente* se rencontre sous la forme *ichimen* (Chab.). Cf. encore *barganhar* et *barguinhar*, *caraunhada* et *carinhada* (sans doute par réduction de la diphtongue *au* devant la nasale et par le stade **caranhada*). Il est probable d'ailleurs que dans ces mots *a* est passé à *i* par l'intermédiaire de *e*.

Dans les noms de saints (*Sanctum* + nom

1. Peut-être *Cavarana*, nom du troubadour Peire de la Cavarana, vient-il de *Caveránam*. O. Schultz, *Zeits. rom. Phil.*, VIII (1874), p. 183.
2. Dans la *razo* du *sirventes* : *Ges de far sirventes*, éd. Stimming, n° 3,

propre), où les deux termes forment, au point de vue phonétique, un tout, le groupe *ct* du mot *sanctum* est devenu *ch* dans certains dialectes : *sanctum* > *sanch*, comme *planctum* > *planch*; sous cette forme, il a souvent modifié l'initiale du nom de saint, surtout quand ce nom commençait par un *a* : ainsi *Sanctum Anianum* est devenu *Saint Chinian* (Hérault; forme française officielle), en réalité *Sanch Igná*, et, dans la prononciation moderne, *Sansigná*[1].

Pour *Saint-Yrieix*, de *Sanctum Arredium* (Haute-Vienne, prononciation locale *Santirię́*), il ne semble pas que le cas soit tout à fait le même : *ar* est passé à *ir* pas l'intermédiaire de *er*; cf. un cas du même genre dans *eisarop*, *eisirop* (sirop), de l'arabe *scharâb*.

E PROTONIQUE.

E protonique initial se maintient.

Ex. *Ebriacum* > *ebriac*; *aetatem* > *edat*; *examen* > *eissam*; * *excadęre* > *escazér*.

PASSAGE DE *E* PROTONIQUE A *A*. — En syllabe initiale *e* passe ordinairement à *a* devant les liquides et quelquefois après : cet *e* peut passer même à *i*.

Ex. **Erraticum* > *arratge*; *vervactum*, lat. vulg. *veractum* > *garach* (guéret), *garait* et *grait* (moderne);

1. Cf. sur ce point : A. Blanc, *Rev. lang. rom.*, XXXV, 604-611.

c'est ainsi qu'on trouve *mercat* et *marcat*; *merce* et *marce*[1]; *guerentia*, *garantia*; *guirensa* et *garensa*; inversement *guerir* (du germ. *warjan*) et *garir*; cf. encore *supra* les formes diverses de *ara*, *ar* < lat. *ad horam*; cf. encore : *aeramen* > *aram*; *crenel* et *cranel* (créneau), d'un radical *crēn-*, lat. *crēna*.

Les groupes *ter*, *tre* protoniques favorisent le passage de *e* à *a*.

Ex. *Sternutare* > *estrànudar*[2] (Chabaneau); cf. encore *entrametre*, *traüt*, *trabut* et *traütatge*, tribut.

Le germanique *wĭđarlon* aurait dû donner *guezardon*, qui ne paraît pas se rencontrer; mais on a *guazardon*, qui paraît en provenir (influence de *u*, *w*?); *guierdon* pourrait aussi se rattacher à l'hypothétique *guezardon-guezerdon*, dont le *z* intervocalique serait tombé (ou bien se rattache-t-il à un type *wīdarlon?*).

E protonique est passé à *a* sous l'influence de *l* dans *dalgat* (autre forme, *dolgat*), à côté de *delgat* < lat. *delicátum*, et dans *dalfin* < *delphinum*. *Olifan* < *elephantem* est sans doute emprunté au français ; autre forme : *aurifan*.

Almosna ne renvoie pas à *eleemosynam*, mais à une forme *elmósina* et peut-être déjà *almósina* du latin vulgaire.

1. On a déjà dans *Boèce marce* (v. 76) et *rascundre* (v. 77).

2. Levy, *Petit Dict.*, donne *estronudar* et *estranidar*, qui paraissent provenir de *estranudar*, *estarnudar*.

Salvatje renvoie à *selvaticum*. Cf. **filicariam* > *felziera*, *feuziera* et *falguiera* (fougeraie); *neleg* et *naleg* de **nelectum* pour *neglectum*.

E initial peut aussi passer à *a* : devant *v* : *avangeli*, *avesque* (traitement inverse dans *eversier* à côté de *aversier* < *adversarium*); devant *m* : *emai*, de *et magis*, est devenu, dans certains dialectes modernes (Montpellier), *amai*; *emagenar* de l'ancienne langue est aujourd'hui dans certains dialectes *amagenar* (*imaginar* est un gallicisme ; il pourrait être aussi l'aboutissement de *emagenar*).

On trouve encore le passage de *e* protonique à *a* devant *ss*, dans *assems* pour *essems* (< *insimul* + *s*), *assai* (à côté de *essai* < *exagium*), après *s* dans *sagel* (à côté de *segel* < *sigillum*); de plus, dans les formes composées de *ecce*, *eccum* : *eccum illum* [1] > *aquel*; *eccum hic* > *aqui*; *eccum hoc* > *aquo*; *ecce hoc* > *aisso*; *ecce hic* > *eissi* et *aissi*.

Chabaneau citait également dans son cours, *sos*, de *sine* (à côté de *senes*, *ses*), mais je n'ai pas retrouvé la forme dans Levy. *Sans*, quoiqu'il apparaisse dans une charte de 1130 [2], paraît un emprunt français. Cf. encore les doublets *forestatge* et *forastatge*, *forestol* (fauteuil) et *forastol*.

1. Ou *atque illum*, *atque hoc*? Cf. la MORPHOLOGIE.
2. Ap. Raynouard, *Lex. Rom.*, et Karch, *Die nordfr. Elemente im Altprov.*, p. 40.

On trouve également *vas* pour *ves*, de *versus*, et *daus* de *deversus* devenu *deves*, *deus*.

E en syllabe initiale peut passer à *a* sous l'influence du *j* [1] qui précède dans des mots comme : *jayan*, *jagan* à côté de *jeian*, *gigan*; dans *piatat* à côté de *pietat* l'influence de *i* s'est exercée.

PASSAGE DE *E* PROTONIQUE A *O*, *U*, *I*. — *E* protonique peut passer à *o* (ou même à *u*) soit en syllabe initiale, soit en contrefinale, sous l'influence d'une labiale, et quelquefois d'une liquide.

On trouve ainsi : *desmombrar* (*de ex memorare?* Chabaneau); *domandar*, à côté de *demandar*; *lendoman*; *romaner* (à côté de *remaner*); *rozina* et *rezina*; *sopolir* (du radical **sepul-ire* au lieu de *sepellire?* Cf. *seboltura* < *sepulturam*); **femorarium* donne *femorier* et *fomorier*, d'où, par dissimilation vocalique, *fumorier*, etc.

Protonique et en hiatus *e* devient *i* conformément aux lois phonétiques : *Biatris*; *piatge* p. *peatge*; *grial* p. *greal*, *graal* (Chab.). C'est ainsi que *et* réduit à *e* devient *i* devant voyelle [2] (fréquent dans *Girart de Roussillon*).

Le passage de *e* protonique à *u* est assez rare; cf.

1. Ordinairement le *j* initial fait passer l'*e* suivant à *i*; cf. f. 102.
2. On trouve dans un texte de Bayonne du XIVe siècle la forme *yus*, qui vient de *et illos*, par les intermédiaires suivants : *e les*, *els*, *eus*, *ius* (Chab.).

cependant l'exemple suivant : *ebriacum* > *ubriac*; on a de même *fumorier*, à côté de *femorier* (de **femorarium*). Cf. la forme moderne *fumẹlo* à côté de *femẹ́lo* et, dans l'ancienne langue, le passage de *premier* < *prīmarium* à *prumier*.

E en syllabe initiale peut passer à *i* sous l'influence d'une palatale qui précède.

Ex. **Jectare* > *gitar*; **genuculum* > *genǫ́lh* et *ginǫ́lh*; *gequir* et *giquir* (du germ. *jehan*); *genus* > *ges* et *gis* (atone); *genesta* et *ginesta*; *gelar* et *gilar*; *gergon* et *girgon* (jargon); *gerofle* et *girofle*, etc. [1]

Même traitement dans les noms propres d'origine germanique : *Geralt* > *Giraut*; *Gerbalt* > *Girbaut*.

Remarque. — Pour expliquer *gilos* de *zelosum*, il faut admettre une forme intermédiaire comme *dielosum*, *jelosum* ; cf. inversement, en latin vulgaire, la forme *zabolus* pour *diabolus*, et la forme *baptidiare* pour *baptizare*.

Dans des mots comme *fezel-fizel*, *fezica-fizica*, les formes en *fi-* peuvent être des formes savantes; mais elles peuvent être dues aussi à l'influence de *f* sur *e*, qui transforme, dans certains dialectes modernes, *fizica* en *fuzica*; cf. encore *fenestra* et *finestra*, *fevatier* (feudataire; auj. nom propre, *Favatier*) et *fivatier*.

Dans d'autres cas, l'hésitation de la langue entre *e*

1. Est-ce à l'influence du *g* suivant *e* que sont dus les doublets *egar*. *igar* de *aequare* ?

et *i* paraît due à une confusion de préfixes, comme *digerir* et *degerir*, *degeit* et *digeit*, etc.

Le groupe *er* initial s'est transformé quelquefois en *ir*.

Ex. *Eretge* et *iretge*; *erisson* et *irisson* (hérisson).

S du groupe *se* initial favorise le passage de *e* à *i*, comme on le voit par les exemples suivants : *sirven*, *sirventes*, *sivals* ; cf. les doublets *sinestra* et *senestra* ; *sirena* et *serena*.

Transformations du groupe protonique *E* + nasale. — *En* provenant du latin *in* initial peut passer à *an* : *singultum* > *singlọ́t* et *sanglọ́t*; *linteolum* > *lensọ́l*, *lansọ́l* (et *linsọ́l*) ; *sincerum* > *sencẹ́r*, *sancẹ́r*. *Entre* employé comme proclitique devient *antre* (cf. *sens* de *sans*, dans les dialectes modernes, à moins qu'il n'y ait là une influence française, ce qui est plus vraisemblable). Cf. encore *guenchida* et *ganchia*, d'un radical germ. *wenkj-*, *angiva* [1] pour *gengiva*, *anhir* et *enhir* (hennir).

Le changement de *en* en *in* existe aussi, comme on le voit, par *linsol* à côté de *lensol-lansol* et par des formes comme *senglar* à côté de *singlar*. Cf. supra *menjar* et *minjar*. Cf. encore *entrar* et *intrar* ; *enfamar*, *infamar* ; *enfecimen* et *infesimen* ; *enfregidar* et *infrigi-*

1. Exemple donné par Raynouard, et tiré de la *Chirurgie* d'Albucassis.

dar; *enluminar*, *illuminar*. Il est possible d'ailleurs que dans beaucoup de ces mots il y ait confusion des préfixes *in*, *en*.

Si *ifern* n'est pas un mot savant, l'*i* paraît dû à l'influence de *f*; cf. infra *ufern*.

E protonique initial suivi de *n* peut passer à *u* [1].

Ex. *Inflare* > *enflar* et *uflar*; **implire* > *emplir*, *omplir*, *umplir*; *infernum* > *enfern*, *ufern* (et *ifern*).

La nasale mouillée explique sans doute les changements subis par les dérivés de **renionem* : *renhon*, *rinhon*, *runhon* et *ronhon* (rognon).

I PROTONIQUE.

I long protonique se dissimile en *e* quand il est suivi d'un *i* long dans la syllabe tonique.

Ex. *Vīcīnum* > *vezi*; *misisti* > *mezis* (cependant *dire* fait *dizist*, *dist*, Chab.); *dīvīnum* > *devin*. Pour *esperit*, cf. *supra*.

I, initial ou non, passe quelquefois à *u*, sous l'influence des consonnes qui le suivent ou qui le précèdent, principalement des labiales : on a *uvern* [2] pour *ivern*; *primarium* > *premier* et *prumier*; *oblitare* > *obludar* (et *enbluda*, lim., Chab.); *siblar* est auj. *sublar* dans le dialecte de Nîmes. Cf. encore *afiblar* et *afu-*

1. Avec dénasalisation devant *f* qui amène le changement de *e* en *u*?
2. Cf. le même traitement dans *enfern*, *ifern*, *ufern*.

blar, *fivéla* et *fuvéla* ; *crivel* et *cruvel* ; *līmitárem* > *lumdar*, seuil.

Cf. encore les doublets *uzop-izop*, et *uzarn* à côté du moderne *isart* (catalan ?).

O protonique.

O initial se maintient quand il est fermé et passe à *o* fermé quand il est ouvert. Cet *o* est resté *o* dans la graphie jusqu'au xiv[e] siècle, époque où l'on commence à trouver quelques notations par *ou*.

Dissimilation de *O* protonique en *E*. — Il y a quelques cas de dissimilation de *o* protonique en *e* en syllabe initiale, quand cet *o* atone est suivi d'un *o* accentué.

Ex. *Sorórem* > *seror* [1] ; de même *serorga*, belle-sœur, et *serorge*, beau-frère. On trouve encore *enor* et *onor* < *honorem*, *senoritat* (dans les *Leys d'Amors*), *relotge* de (*ho*)*rológium*.

Remarque I. — *Bodósca* se rencontre aussi sous la forme *bedósca* ; l'étymologie du mot est obscure, mais il semble bien qu'il faille admettre un radical *bot-*. *Envolopar* (a. fr. *voloper* ; du radical *involutare ?*) se présente aussi sous la forme *envelopar*.

Remarque II. — Dans les cas suivants, il semble qu'il y ait eu en latin vulgaire changement de préfixe plutôt que dissi-

1. Cette dissimilation remonte au latin vulgaire.

milation vocalique : *rotundum* > *redon* (préfixe *re-*) ; *redolar* <**rotulare*, à côté de *rodolar* ; *profundum* > *preon*, *prion* (préfixe *prae*, *pre*, au lieu de *pro*).

Escur vient de **exscurum*, au lieu de *obscurum* ; ou plutôt *obscurum*, réduit à *oscurum* en lat. vulg., est passé facilement à *escurum* > *escur*.

Les trois verbes suivants : *submonere*, *succurrere*, *succutere*, ont donné des formes dissimilées et d'autres non dissimilées : *semóndre*, *secórre*, *secódre* et *somǫ́ndre*, *socǫ́dre*, *socórre*.

Remarque III. — Dans *calobre* pour *colobre* (couleuvre) la dissimilation, par suite sans doute de l'influence de *l*, s'est faite en *a*.

Passage de *O* protonique a *AU*. — Plusieurs mots commençant par *o* en latin présentent, en ancien provençal, la diphtongue *au*.

Ex. *Aurien* (Orient), *Aurion*, *aunor* (honneur ; autres formes : *onor*, *enor*). Pour les deux premiers mots on pourrait peut-être admettre l'influence de *aur* (or), mais non pour le dernier.

Il est possible que *o* initial soit, dans ce dernier cas, passé à *òu* (diphtongue) puis à *au* ; cf. dans certains dialectes modernes (Montpellier) *aumeleta* (omelette).

Aucir suppose en latin vulgaire une forme **aucidere* au lieu de *occidere*.

Remarque. — On trouve en béarnais (mod.) *auffri*, *aubedi*, *aubri* (ouvrir), *auffici*, *auloureya* (*olor* + *idiare*). Meyer-Lübke, *Gram.*, I, § 357.

Alternance de *O*, *U*, en syllabe initiale ou contrefinale. — On trouve aussi quelques alternances de *o* et de *u* en syllabe initiale protonique ou en contrefinale.

Ex. *Solhar* et *sulhar* (salir); *molhar* et *mulhar*; *foire* (de *fŏdĕre*) et *fudir* (de **fodīre*); *sufrir* et *sofrir*; *cubrir* et *cobrir*; *obrir* et *ubrir*; *morir* et *murir*; *comenjar* et *cumenjar*; *Comenge* et *Cumenge*; *escopir* et *escupir*; *escroissir* et *escruissir*; *esmortir* et *esmurtir*; *lor* et *lur* (employés comme atones); *pos*, *pois* et *pus* (puis); *puscam*, *puscatz* (à côté de *poscam*, *poscatz*, prés. du subj. de *poder*, 1re et 2e p. pl.); *tormen* et *turmen*, etc.[1]. Le radical *buf-* a donné *bofar* et *bufar* (les dialectes occitaniques modernes ont gardé cette distinction).

Ubac (partie d'une vallée exposée à l'ombre) renvoie à *opacum* et paraît être une forme gasconne[2].

**Bŏtellum* se présente sous la forme *budel* (boyau; ital. *budello*). Cf. encore *foganha* et *fuganha* (influence de la forme dialectale *fuc*?).

Changements divers. — *Sepultura*, du lat. vulg. *sepolturam*, devenu *sepelturam* sous l'influence de *sepellire*, donne dans certains dialectes modernes *sepeutura* et *sepautura* (Bellaud de la Belaudière, d'après Chabaneau).

1. Lienig, p. 64.
2. Ou plutôt alpine? cf. piémontais *übak*.

Pulmonem a donné *pòlmon*, et, dans certains dialectes modernes, *palmou, paumou* (influence du radical *palm-* ? ou, plus vraisemblablement, passage de *póumou* à *paumou* ?).

Voluntatem a donné *volontat*, forme normale, et *volentat*, forme refaite sur le radical *volent-* de *volentem.*

Dans *tartuga* à côté de *tortuga* < **tortucam*, la liquide a contribué au changement de *o* en *a*.

Pour *monŭmentum* > *monimen*, cf. *infra*, *u* protonique.

Dominicum donne *domergue* et *dimenje*, dont l'initiale a été influencée par *dimecres*, *di-jǫ́us*, etc. *Dominedeus* > *domnedeu*, mais aussi *damedeu*, *damideu*, et autres formes (*domnideu*, *domerdeu*, *domideu*, *dombredeu*, *damenedeu*, *damrideu*).

Umbilicus était devenu *imbilicus* (soit *embilicus* ?) en latin vulgaire. Il a subi d'autres changements dans le latin de la Gaule méridionale, comme le prouvent les formes provençales : *ambolelh* qui renvoie à **embolĭ̯culum*, *ambonilh* (**embolīculum*) et *ombolelh*, qui peut représenter *umb-* latin, s'il n'est pas une transformation phonétique de la forme *amb-*.

L'a. prov. *grumeissel* présente des changements d'ordre divers : il renvoie à une forme latine **glumescellus* pour *globuscellus*, où le changement de *o* en *u* ne s'explique guère ; cf. a. fr. *lemussel*, *lemoissel*.

Passage de *O* protonique a *A*. — En gascon *o* protonique libre passe à *a* devant une labiale.

Ex. **Novanta* (pour **nonanta*[1], *nonaginta*) > *navante*; *probare* > *prabar*; **novellum* > *navet, nabeg*; **novellam* > *nabẹ́ra* (dial. mod.). *Maber* pour *mover* s'explique de même.

Ū protonique.

Ū protonique en syllabe initiale peut passer à *i* : *rumorem* > *rimor*; cf. les doublets *rimar* et *rumar*; *humorem* > *umor* et *imor*.

Il passe à *e* sous l'influence d'un *j* initial dans *genibre, genẹ́bre* < *juniperum*. *Judaeum* donne *Jezíu* dans les dialectes modernes ainsi que *Jazíu*.

Usura se rencontre sous la forme *esura* (dissimilation vocalique ?).

Il y a une différenciation vocalique dans *noalha, noalhos*, à côté de *nualha, nualhos*, venant de **nūgalia*, **nūgaliosus*.

Pour *ūrina* on trouve *urina, orina* et *aurina* (cf. supra *o* protonique > *au*). Peut-être l'influence de *r* a-t-elle transformé *ūr*- protonique en *or*-, comme dans *endorzir* à côté de *endurzir*.

On trouve aussi *fogir* à côté de *fugir*; cf. *supra* les changements de *o* en *u*.

Oignon se présente sous la forme *onhon* < *ŭnionem*

1. Cf. *Appendix Probi*, 58.

(pour lat. cl. *ūniónem*) et sous la forme *unhon, inhon,* qui représentent directement *ūnionem.* Mais ce mot-là est rare et peut-être *onhon* est-il d'origine française.

Commūnalem donne *comunal* et *cominal. Monŭmentum* donne de même *monumen* et *monimen* : il semble que ce double traitement dénonce dans *monumentum* un changement de timbre de l'*u* protonique.

DIPHTONGUES PROTONIQUES

On a vu plus haut le traitement de *au* protonique initial. Parmi les autres diphtongues, citons : *eu* dans *leupart* devenu *laupart* (cf. dans les parlers modernes *auzina* p. *euzina* < **ēlicina,* yeuse) ; *Leonart* > *Launart* [1] ; *Dionysium* donne *Daunis* (par la forme intermédiaire *Deonysium* ?) ; *Deusdedit* > *Daudé* [2]. *Jeulier, jaulier,* geôlier, paraissent être des mots d'emprunt.

Ai germanique reste : *Haimerik* > *Aimeric* ; *Haimart* > *Aimar* ; mais dans *gazanhar,* de *waidanjan,* il s'est réduit à *a*.

Ei protonique peut passer facilement à *ai.*

Ex. *Meitat* < *me(d)ietátem, maitat* (et *mitat, metat* par réduction de *ei* à un seul de ses éléments). Cf. dans les dialectes modernes *gaitar* et *gueitar.* Sur la confusion des diphtongues germaniques *ei, ai,* cf. *supra*.

1. Mais *Leonor* > *Leenor, Lienor.*
2. Cf. encore *Taudoret* pour *Teodoret* dans les *Leys d'Amors,* III, 316.

Quand la diphtongue *ei* protonique est suivie de *s*, il n'est pas rare qu'elle se réduise au second de ses éléments dans plusieurs dialectes du nord et de l'ouest de l'Occitanie : *eisac*, *isac* (écluse ; partage) ; *eissam*, *issam* (essaim) ; *eissamen*, *issamen* ; *eisarop*, *isarop* (sirop) ; *eissarrat*, *issarrat* (embarrassé) ; *eissart-issart* (terre défrichée) ; *eissauzir*, *issauzir* (exaucer) ; *eissen*, *issen* (sortie) ; *eissir*, *issir* ; *eissida*, *issida*, etc. Plusieurs de ces mots présentent d'ailleurs souvent *es*, au lieu de *is*.

La diphtongue *ei* peut d'ailleurs se réduire à *i* dans d'autres cas : *meitat* et *mitat*, *sobeiran* et *sobiran*.

Coagulare a dû devenir *cag'lare* dès le latin vulgaire, comme le montre la forme *calhar*, fr. *cailler*. Une forme moderne *caular* s'explique sans doute par la forme *cagulare*, *ca(g)ulare*, avec chute de *g* devant *u* ; cf. *tegulum* > *teule* ; *graculam*, *gra(g)ula* > *graula*.

Dans quelques noms propres la pseudo-diphtongue *oa* s'est réduite à *o* : on rencontre *Jon* pour *Joan* dans des documents de la Lozère, de Millau, de Rodez.

De même le latin *Manoasca* est devenu *Manosca*.

Remarque. — Inversement la forme *Rodel* qui se rencontre dans les *Joyas del Gai Saber* et dans les *Leys d'Amors* est mise pour *Roadel* ; *Paernas* peut aussi se réduire à *Pernas*. Cf. aussi *Raffael* > *Raffel*. Mais il faut observer que dans ces derniers cas *a* n'est pas tonique.

SEMI-CONSONNES (*i* = *y*, *u* = *w*).

Les semi-consonnes *i*, *u* (*y*, *w*, ou *i̯*, *u̯*) seront étudiées au Consonantisme.

Pour le traitement de la semi-consonne *u* dans *batuere*, *consuere*, *futuere*, cf. *supra* ; dans les groupes *gu*, *qu*, cf. *infra*, traitement du *c* et du *g*.

Enfin, pour le traitement de *u* semi-consonne dans les prétérits et dans les imparfaits du subjonctif des verbes des conjugaisons en *-er* et en *-re*, cf. *infra*, MORPHOLOGIE.

Dans le dérivé de *suavem*, *u* passé à *ü*, s'est différencié en *i* dans les dialectes modernes : a. prov. *süau*, dial. mod. *siau*.

Januarium, *februarium* étaient devenus *janarium*, *febrarium* en latin vulgaire : a. prov. *jenier*, *janier*, *febrier*.

Tenuem a donné *teun* et *teune*. *Viduam* a donné plusieurs formes : *veuva*, *veuza* (avec métathèse, comme dans *teune*), *veva* (disparition du *d* et consonification complète de la semi-consonne), *vepda*, *bepda* (avec métathèse de *u* et consonification en *p*, *b*).

Remarque I. — *Januarium* a donné aussi les formes *janoier* et *genovier*, qui renvoient à une forme du lat. vulg. **janoarium*, avec vocalisation complète de la semi-consonne.

Remarque II. — *Confluentes* (nom de lieu) donne *Confloulens* dans la toponomastique méridionale, par exemple dans le département de l'Aude, sans doute par la forme *Cofulentes*.

DIÉRÈSE ET SYNÉRÈSE

I accentué compte pour une syllabe dans la terminaison de l'imparfait de l'indicatif en *-ía* et du conditionnel : *avía*, *tenía*, *crezía*, *venía* ; de même au subjonctif du verbe *esser* : *sía*, *sías*, *sían*, et dans des mots comme : *día*, *vía* (route), *María*, *Helías*, *Pappías*.

La prononciation *-ía* de l'imparfait de l'indicatif s'est maintenue pendant la période classique ; mais il y a déjà, comme l'a remarqué Chabaneau [1], des exemples de synérèse dans *Boèce*, et ces exemples deviennent plus nombreux au XIIIe et surtout au XIVe siècle [2].

On trouve dans le *Breviari d'Amor* : *guia* (monosyllabe, v. 15805), *dia* (monosyllabe, v. 11974), *folia*, au lieu de *fol-i-a* (v. 28716, mss. *BC*).

I atone devant voyelle compte pour une syllabe [3] (*Leys*, I, 46, 48) : *savïeza*, *pïetat*, *cambïar*, *dïables*, *crestïas*, *gardïas*, *Priscïas* ; *gracïos*, *glorïos*. Cependant, au XIIIe siècle, les exemples de synérèse ne sont pas rares. Quant à *i* devant voyelle et après l'accent, il ne

1. Chabaneau, *Gram. limousine*, p. 274.
2. Lienig, *Op. laud.*, p. 113.
3. Nous le notons ici par ï tréma.

compte pas pour une syllabe : *estória*, *memória*, *glória*; *malécia*, etc.

Teologia se présente souvent sous la forme *teulogia*, qui n'est d'ailleurs qu'une graphie différente de *teologia* (*o* remplaçant *u* comme second élément d'une diphtongue).

Teofania se présente sous la forme *taufania*, par le passage de la diphtongue *eo* (*eu*) protonique à *au*, et sous la forme *tofania*, par élimination du premier élément du groupe atone *eo*. Lat. *geometria* a donné aussi *jaumetria*[1]. *Nevolina* réduit à *neolina* par chute du *v* intervocalique a donné *neulina*.

Paor compte quelquefois pour une seule syllabe (*Ch. de la Croisade*, 3192). Les *Leys* disent (I, 46) qu'on peut dire *pa-o-rucs* en trois syllabes ou *pao-rucs* en deux. *Laurar* à côté de la forme pleine *laborar* présente un traitement du même genre : *la*(*b*)*orar* > *laurar*. On trouve de même *fla-on* et *flan* (flan) du germ. **flatónem* et *pa-on* et *pau* (de *pavonem*).

Les formes *jeonar* et *dejaonar* (jeûner, *déjeuner*, rompre le jeûne), rares mais attestées, paraissent provenir de *jeunar*, réduction de lat. *jejunare*, par dissimilation.

Parmi les autres réductions de formes, citons : *maïstre*, devenu *maistre* et *mastre*, *maste*.

1. Cf. *supra*, p. 110.

APHÉRÈSE

L'aphérèse de *a* initial est fréquente en limousin moderne (Chabaneau). Voici quelques exemples tirés du provençal classique.

Ex. Noms propres : *Guiana* < *Aquitaniam* ; *Mabilia* pour *Amabilia*.

Noms communs : *gulha* pour *agulha* ; *lauzeta* pour *alauzeta* ; *rendola* pour *arendola* (hirondelle) : *botiga* < *apothecam* (aphérèse commune aux autres langues romanes) ; *mor que* pour *amor que*, pour que ; *notomia* pour *anatomia* ; *mela* et *amela* (amande) ; dans la plupart de ces cas *a* s'est joint à l'article précédent. Dans *oncle* il n'y a pas probablement aphérèse de *a*, mais réduction de deux syllabes en une : *avunculum* > *aunculum* > *oncle* ; *avoncle* existe aussi : c'est sans doute une forme savante.

Aphérèse de *e* : *vesque* pour *evesque*, *avesque*, cat. *bisbe* ; *mina* pour *emina* (hémine, mesure) ; *gleiza* < *ecclesiam* ; *ruca* et *eruca* (chenille) < *erucam* ; *genh*, *ginhos* à côté de *engenh*, *enginhos* ; nom propre : *Lena* pour *Elena*.

Aphérèse de *o* : *reloge* < (*ho*)*rologium* ; *caizo* < *occasionem* ; *ris* < **oryzum* (pour *oryzam*).

On peut relever d'autres exemples d'aphérèse dans la formation des articles, pronoms et adverbes sui-

vants : *cel*, *sai* < *ecce illum*, *eccè hac*; *lai* < *illac*; *entro* et *tro* de *intro*; *lo*, *la* < *illum*, *illam*; *so*, *sa* < *ipsum*, *ipsam*; *so* < *ecce hoc*.

L'aphérèse de plusieurs lettres initiales dans les noms est assez rare : cf. cependant *bot* pour *nebot*.

Si *eiresẹ́l* (persil) renvoie à *petroselinum*, comme cela paraît probable, il présente un cas curieux d'aphérèse.

Les formes *Na* et *En* employées devant les noms propres renvoient à *domina*, *domna* et à *dominum*, *domnum* (ou *domine*?), celui-ci devenu *Ne*, *N'*, *En* devant consonne. Ex. *Na Vierna*, dame Vierne; *En Raimon*, seigneur Raimon [1].

Réduction des syllabes initiales protoniques. — Il y a eu réduction des syllabes quand l'une des deux contient *r* libre. Certaines de ces réductions se sont produites dès le latin vulgaire.

Ex. *Directum*, lat. vulg. *drectum* > *dreit*; *quiritare* [2] > *cridar*; **corotulare* > *crotlar*, *crollar*. Cf. encore *teriaca* et *triacla*; *taravel* et *travel* (de **terebellum*).

Cyrurgia (et *sirurgia*), forme savante, peut se réduire à *surgia*, qui paraît une déformation populaire; autre forme : *surgaria*.

1. Sur les discussions auxquelles a donné lieu l'explication de ces formes, cf. V. Crescini, *Manualetto Provenzale*, 2e éd., p. 168 sq.

2. Si toutefois c'est là l'origine de fr. *crier*, ce qui est contesté par quelques linguistes; cf. Grammont, *Rev. lang. rom.*, LX, 101.

Brefania, pour *(e)pifania*, paraît être également une forme populaire.

Remarque. — M. A. Thomas rattache à la forme *Brefania* le prov. moderne *broufounié*, tempête, en souvenir du charivari que l'on faisait le jour de cette fête, et en rapproche la forme lorraine (Metz) *Bruvenie* ; cf. *Mélanges Étym. Franç.*, p. 38.

TRAITEMENT DE LA PARTIE DU MOT QUI PRÉCÈDE LA TONIQUE

La langue provençale est soumise, comme la langue française, à la loi dite de Darmesteter[1] ; d'après cette loi, dans les mots dont la syllabe tonique est précédée de deux syllabes ou plus, la partie qui précède la tonique est traitée comme celle qui la suit[2]. Ainsi les voyelles tombent, à l'exception de *a* et des voyelles nécessaires pour soutenir un groupe de consonnes imprononçable. De plus l'accent remonte de deux en deux syllabes, à partir de la syllabe tonique.

Ex. *Veritátem* > *vertat*; *sanitátem* > *santat* ; **follitátem* > *fóudát* ; *colorátum* > *colrat* ; *honorátum* > *onrat*, *ondrat* ; *superáre* > *sobrar* ; *temperáre* > *temprar* ; *suspicáre* > *soscar*[3] ; *Tolozánus* > *Tolzás*.

1. *Romania*, V, 140, et *Reliques scientifiques*, II, p. 75-199.
2. On appelle *contrefinale* la syllabe qui est finale par rapport à la syllabe qui porte un accent secondaire et qui est appelée *contretonique*.
3. *Consummare* donne *consumar*, forme savante, mais *consmat*, forme populaire (dans la traduction de l'Évangile de saint Jean : Chab.) : *consmei*

Maintien d'une voyelle d'appui : *latrocínium* > *ladreci* ; *suspicionem* > *sospeisso* ; **caprifólium* > *cabrefolh* ; **quadrifúrcum* > *caireforc.*

Maintien de *a*[1] : *sacraméntum* > *sagramen* ; *ornaméntum* > *ornamen* ; *paradísum* > *paradis* ; *cantatórem* > *cantador* ; **tropatórem* > *trobador* ; adverbes : *aspramen* < *asperaménte* ; *agramen*, etc.

Cette loi s'exerce dans la formation des futurs : *habere habeo*, lat. vulg. *aberáyo* > *aurai* ; *sapere habeo*, *saperáyo* > *saurai* ; *viderayo* (lat. cl. *videre habeo*) > *veirai* ; *sederayo* > *seirai* ; *partirayo* > *partrai* ; même observation pour les conditionnels premiers : *sauria*, *veiria*, *partria*, etc.

Cependant la chute de la syllabe comprise entre la contretonique et la tonique ne se produit pas toujours ; cela tient à des causes diverses.

Certains mots paraissent avoir subi une influence savante qui a contribué à maintenir la syllabe qui aurait dû tomber : ainsi *enemic* (la forme contractée aurait été **emmic*), *ocupar*, *emperaire*, *penedensa*, *esperit*, *vergenetat*, *folledat* (dans *Boèce* ; forme classique *fóudat*).

Dans d'autres cas très nombreux, surtout parmi les substantifs dérivés de thèmes verbaux (mots ter-

= *consummaui*, ibid. Cependant E. Levy cite (*Suppl. W.*, s. v. *consumar*) *cosumadi* = lat. *consumati*, du même texte.

1. *Comparare* et *separare* étaient devenus *comperare* et *seperare*, en latin vulgaire ; d'où *compran*, *sebrar*.

minés en *-idor*, *-edor*, *-imen*, *-emen*, *-idura*, *-edura*), le maintien de la voyelle contrefinale s'explique par le fait que nous avons affaire à des suffixes vivants, doués d'une force créatrice; c'est ce qui explique le maintien de *e*, *i* dans des mots comme les suivants : *avenimén*, *ferimén*, *cauzimén*; *batemén*, *onbemén*, *tenemén*; *batedór*, *fazedór*, *tenedór*[1].

Quand la partie du mot qui précède la tonique a plus de deux syllabes, c'est la syllabe qui précède immédiatement la tonique qui tombe (à moins que ce ne soit un *a*) : *auctoricáre* > *autorgar*; *communicáre*, **comminicáre* > *commergar*, **domesticáre* > *domesgar* (influence de *domesge* < *doméstícum*?); *excómmunicáre* > *escomenjar*; **amiçitátem* > *amistat*; **ministeriálem* > *menestral*; **caballicare* > *cavalgar*; *paraverédus* > *palafrés*.

Dans **cuminitiare* > *comenzar*, l'accent second se trouve sur le premier *i*, le préfixe *cum* resté vivant ne portant qu'un accent initial : d'où en latin vulgaire *coménetiáre* > *comenzár*.

Remarque. — Les formes *cobeitar*, *cobeital*, *cobeitos* renvoient-elles, comme on l'admet, à des formes latines vulgaires : **cupidietare*, **copedietare* > *cobeitar*; **cupidietosus* > *cobeitós*? Ce n'est pas sûr, l'origine de ce changement de *di* en *die*, surtout à l'intérieur du mot et à l'atone, n'étant pas très vraisemblable.

1. A. Thomas, *La loi de Darmesteter en provençal*, in *Essais de phil. française*, p. 11-39.

Cupiditare aurait pu donner *cobezetar* (cf. *cupidam* > *cobeza*), d'où **cobeztar*, *cobeitar*.

Quelques mots présentent une forme syncopée et une forme pleine : ainsi *costura* et *cosedura* (couture) : le premier est peut-être primitif (< **consutúra*), le second est refait sur *cozer* avec le suffixe *-edúra*. *Parson* peut renvoyer à **partiónem* pour *partitionem* ou être le représentant direct de ce dernier, tandis que *partizon* est refait sur *partir*.

De plus, dans des cas assez nombreux, la voyelle qui aurait dû tomber se maintient parce que le mot composé ou dérivé auquel elle appartient est influencé par le mot simple. Beaucoup de mots qui n'appartenaient pas au fonds primitif de la langue ou du moins au latin vulgaire sont dans ce cas.

Quant aux mots dérivés du latin comme *ondrar*, *colrar*, ils ont subi l'influence des mots simples comme *color*, *onor* et on a les doubles formes : *ondrar*, *onorar* ; *colrar*, *colorar* ; ainsi s'explique que les composés de certains verbes n'aient pas été soumis à la loi, que *amor* ait maintenu *amoros* (et non **amros*), et que, dans des cas très nombreux, la loi phonétique ait été contrariée par une action analogique, c'est-à-dire l'action d'un mot usuel dans lequel la syllabe qui aurait dû être atteinte portait précisément l'accent, comme dans *onór*, *colór*, *amór*.

Enfin à certaines formes[1] d'une série de verbes en *-enar* et en *-olar*, la syllabe atone contrefinale s'est maintenue, pour les mêmes raisons assez obscures qui font que des syllabes du même genre se sont maintenues dans la partie posttonique des noms. Cf. *infra*, p. 125. On a donc *semenar*[2], *termenar*, *entemenar*; *idolar*, *tremolar* (< *ululare*, **tremolare*), *sadolar*, etc.

Pour *tremolar*[3], *sadolar*, on peut admettre l'influence des formes simples *trémol*, *sadǫ́l*, qui ont pu contribuer au maintien de l'atone ; mais pour *idolar*, mot sans doute populaire, la même explication n'est guère possible. Il n'est pas possible non plus d'expliquer par une influence savante la forme d'un mot aussi populaire que *semenar*; on peut songer aussi pour celui-ci à l'influence de *semén* (semence), mais il n'en va pas de même pour d'autres, comme *entemenar*, pour lesquels on ne trouve pas, en provençal, de mot simple correspondant. Il faut donc admettre que les syllabes atones *ul-ol*, *in-en* ont une tendance à se maintenir, en ancien provençal, soit avant, soit après l'accent.

1. A l'infinitif et aux personnes accentuées sur la terminaison : *semenár*, *semenám*.
2. On a aussi *sembrar*; *remenar* (remuer) est un composé de *menar*, qui peut-être a joué un rôle dans le maintien de l'atone de *semenar*, *termenar*, *entemenar*.
3. Forme syncopée : *tremblar*.

Pour le déplacement d'accent dans des formes comme *seména*, *terména*, etc, cf. *supra*, p. 43.

Remarque. — **Dominicélla* a donné des formes très variées : *damizéla* (qui paraît savant), *daminzela* (même forme avec nasalisation de *i*), *damaisela* (qui paraît renvoyer à *dameizela*), *damoizela* (passage de *ai* ou *ei* atone à *oi*) et *domaizela* (sorte de métathèse vocalique?). *Daminzela* est la forme qui correspondrait le mieux à *dominicéllam*, accentuée suivant la loi de Darmesteter. D'autre part *dominicella*, réduit, à cause de son emploi fréquent, à *domcella*, a donné en a. prov. la forme *donzela*.

PARTIE POSTTONIQUE DU MOT

Il faut distinguer ici les paroxytons des proparoxytons ou plutôt des mots provençaux provenant de proparoxytons latins.

Il faudrait de plus distinguer les mots où la voyelle est finale, comme *porta*, *rosa*, de ceux où elle est simplement en syllabe finale, comme *murum*, *cantat*, *cantant*, *tenet* ; mais il ne faut pas oublier que dans les substantifs terminés par *m* en latin classique cet *m* ne sonnait probablement pas en latin vulgaire (cf. *infra*, Consonantisme) ; par conséquent *murum* (en réalité *muro* en latin vulgaire) est identique, au point de vue phonétique, à *more*, *jure* : la voyelle de la syllabe finale y est vraiment finale elle-même. D'autre part, les finales *t* des verbes sont peu résistantes (elles sont souvent omises en latin vulgaire), de sorte qu'en

somme le traitement des voyelles, qu'elles soient finales ou en syllabe finale et suivies de *m*, *n*, *t*, est le même ou peu s'en faut.

PAROXYTONS

Dans les paroxytons l'*a* en syllabe finale persiste ; c'est un *a semissonan*, comme disent les *Leys d'Amors*.

Ex. *Amat* > *ama* ; *cantat* > *canta* ; *causam* > *cauza* ; *cantatam* > *cantada* ; *amatam* > *amada* ; *finitam* > *fenida*, etc.

Si la voyelle qui suit la tonique est autre que *a*, cette voyelle tombe.

Ex. *Murum* > *mur* ; *maturum* > *madúr* ; *secúrum* > *segúr* ; *florem* > *flor* ; *amorem* > *amor*.

Mais souvent cette voyelle reste sous forme d'*e* comme voyelle d'appui.

Ex. *Patrem* > *paire* (à côté de *pair*, *pai*) ; *matrem* > *maire* ; *acrem* > *agre* ; *macrum* > *magre* ; *nigrum* > *negre*, etc. *Maior* > *májer* ; *sénior* > *sénher* ; *levior* > *lẹ́ujer* [1].

Remarque I. — Dans certains dialectes les mots comme *paire*, *maire*, *fraire* n'ont pas eu besoin de voyelle d'appui. On a eu : *pair*, *mair*, *frair*, puis, par amuïssement de *r*, *pai*, *mai*, *frai*. Ce phénomène s'est produit surtout en haut limousin et en gascon. Cf. en gascon les noms propres : *Pei*, *Pey* et *Pé* ; *Sempé* = *Sanctum Petrum*.

1. *Rọ́ver* à côté de *rọ́ure* et de *rọ́ire* renvoie à **róborem*.

Dans d'autres cas la voyelle finale n'est pas tombée, parce qu'elle s'est jointe à la voyelle tonique, par suite de la chute d'une consonne intermédiaire, pour former une diphtongue.

Ex. : *Fagum*, *fa(g)u(m)* > *fau* et *faus* (hêtre), *ni(d)u(m)* > *niu*; germ. *vehu* > *feu* (fief); *ego*, *e(g)o* > *eu*. Cf. les premières personnes des parfaits faibles en *-ei* venant de *stetī* > *estẹi*, *dedī* > *dẹi*.

Dans les formes des pronoms possessifs *meu(m)*, **teu(m)*, **seu(m)*, *u* s'est également maintenu : *meu*, *teu*, *seu* ; au pluriel *mei*, *tei*, *sei*.

Remarque II. — Il y a aussi des dialectes où *e* s'est réintroduit (à moins qu'il se soit simplement maintenu) après une syllabe tonique terminée en latin par *r* ou de préférence *rr*.

Ex. *Ferrum* > *fer* et *ferre* ; *turrem* > *tor* et *torre* ; *soror* > *sor* et *sorre* ; *porrum* > *por* et *porre* ; cf. *mọr* et *mọrre* du germ. *murre*. On remarquera que ces mots, sans la voyelle d'appui, seraient des monosyllabes ; le fait ne paraît pas avoir eu lieu dans d'autres mots.

Remarque III. — Dans certains dialectes, *ī* final du nominatif pluriel latin semble s'être maintenu.

Ex. *Amáti* > *aimádi* ; *illi* > *eli(s)* (eux) ; avec *s* du pluriel : *aimadis*, *poulidis*, etc. ; cf. la Morphologie.

U en syllabe finale se maintient sous forme d'*o* à la 3e p. du pluriel des verbes : *perdunt* > *perdon* ; cf. la Morphologie.

PROPAROXYTONS

Le provençal, comme le français, ne connaît pas de proparoxytons (sauf les rares exceptions apparentes signalées plus loin). Des deux syllabes qui suivent la

tonique la dernière se maintient si elle renferme un *a*.

Ex. *Animam* > *arma*; *féminam* > *fenna*; *dóminam* > *domna*; *manicam* > *marga*; *auriculam* > *aurẹlha*.

Les deux syllabes tombent quand aucune ne renferme d'*a* et qu'une voyelle d'appui finale n'est pas nécessaire : *frígidum* > *fred*; *dígitum* > *det*; *placitum* > *plach*; *genitum* > *gent*. Les proparoxytons latins, par suite de cette syncope, se réduisent ainsi souvent à des monosyllabes.

La voyelle de la dernière syllabe peut se maintenir aussi comme voyelle d'appui; c'est un des cas les plus fréquents et les proparoxytons latins aboutissent alors à des paroxytons.

Ex. *Dóminum* > *domne*; *hóminem* > *omne* (dans *Boèce*); *ósculum* > *óscle*; *súbito* > *soble*; **élecem* (lat. cl. *īlicem*) > *ẹuze*; *filicem* > *felecem* > *fẹuze*; *sálicem* > *sauze*; *púlicem* > *piuze*; **ficătum* > *fídicum* > *fẹdecum* > *fẹtge*; *mẹdicum* > *mẹtge*; **viáticum* > *viatge*; cf. les autres noms en *-atge* : *vilatge*, *boscatge*, *homenatge*, etc.

MAINTIEN DE LA PÉNULTIÈME

Certains proparoxytons latins peuvent, en passant en provençal, perdre la dernière syllabe et garder la pénultième.

Dans ce cas, quand cette pénultième renferme *a*,

cet *a* s'était affaibli, ordinairement dès le latin vulgaire, en *e*. Plus rarement l'affaiblissement s'est fait en *o* devant *l*, comme dans : *scándalum* > *escándol*; *búfalum* > *brúfol* (buffle); *Gabalis* > *Javols* (nom de lieu); cf. les représentants de noms de lieux en *-óialum* : *Marvéjols* (Lozère, Gard), *Senéujols* (Haute-Loire), *Vernégheol* (Puy-de-Dôme; A. Thomas, *Essais phil. fr.*, p. 217). Cf. aussi le nom propre d'homme *Maruéjouls*.

Ex. *Rhǫ́danum*, lat. vulg. *Rǫ́deno*, > *Rǫ́zen*; *Rǫ́ze* et *Rǫ́zer*; *Lázarum* > *Lázer*; *orfanum* > *órfe*; *órganum* > *ǫ́rgue* [1]; **cássanum* > *casse* et *casser* (nom propre *Delcasse* [2] = fr. *Duchesne*); **catanum* > *cáde*, faux genévrier; *Stéphanum*, lat. vulg. **Istépenum* > *Esteve*; *ráphanum* > *ráfe*.

Mais *sábbăte* a donné *sabde* et *Némausus* > *Nẹmze* a conservé son accentuation gauloise (sur la première syllabe). Cf. encore : *Mímate* > *Mende*.

Dans *Atacem*, *Adecem* (forme attestée), *Acede* (par métathèse), *Acde*, *Aude* (nom de rivière), c'est l'*e* final qui s'est maintenu, après passage de *a* pénultième à *e* et chute de ce dernier. *Aude* est une forme catalane, l'Aude prenant sa source (et son nom) dans une région appartenant au dialecte catalan ; le groupe

1. Cf. le féminin *orguẹ́na*, du lat. plur. *órgana*, *orgena*, avec déplacement d'accent.

2. Prononciation populaire : *Delcáisse* ; prononciation et accentuation déformées : *Delcassé*.

dc de *Adecem* doit avoir subi une métathèse : *Acde*, *Azde* (*Azete* se trouve; Thomas, *Ess. phil. fr.*, p. 214).

Lámpăda, devenu en latin vulgaire *lámpeda*, donne *lampęza*, avec déplacement d'accent ; cf. supra *orguęna*. De même *junica* donne *junęga* et *júrga* (avec différenciation de *n* en *r*).

Gabatam (ou plutôt *cavatam* ?) a donné *gavęda* ; *gauda* provient-il déjà du latin vulgaire (cf. Kœrting, *Lat. Rom. Etym. W.*)? Cf. pour tous ces mots : A. Thomas, *Ess. phil. fr.*, p. 214.

Sĕcăle a donné *sęguel* ; mais le mot se présente sous des formes très variées, dues probablement à des différences dialectales : *sęgle* (de *séc(a)le*), *segál* (déplacement d'accent), *segil*, et *seguiel*, *seguial* (avec passage de *il* à *iel*, *ial*) ; formes modernes : *siál*, etc.

Quelques mots sont restés en apparence proparoxytons [1].

Ex. *Cannabem* > *cánebe* (à côté de *cárbe*, *cámbe*) ; *sinapem* > *sénebe* (à côté de *sérbe*), *séneve* ; *sénede* (synode) ; *lácrima* > *lágrema* (et *larma*, *lerma*) ; *cúbitum* > *cǫ́vede* (*cǫbde*, *coide*, fr. coude) ; *pulverem* > lat. vulg. *pǫ́lveram* > *pǫ́lvera* (et *pǫrba*, *prǫba*, avec

1. D'après les *Leys* (I, 90), « certains (auteurs ?) prétendent que *percegua*, *padena*, *sabeza* ont l'accent principal sur la première syllabe » ; ces mots correspondent en effet à des proparoxytons latins (*pérsĭca*, *pátĭna*, *sápĭda*) ; les *Leys* désapprouvent cette accentuation.

métathèse). La plupart de ces mots sont, comme en ancien français, des proparoxytons apparents et des formes savantes; ils sont rares en poésie et *lágrema* ou *pólvera*, par exemple, y comptent pour deux syllabes (cf. Levy, *Suppl. W.*)[1].

Dans certains mots correspondant à des mots latins terminés en *-ĭcum, -ĭcam*, la pénultième s'est maintenue ; mais il est probable qu'elle portait l'accent et que nous n'avons pas affaire ici à des proparoxytons : *monegue* (< **mónicum* pour *monachum*); *manegue* (< **mánicum*); *canonegue* (< *canónicum*); *portegue* (< *pórticum*) ; *pertega* (< *pérticam*). Tous ces mots ont d'ailleurs une forme où la pénultième est tombée régulièrement : *monje, margue, canorgue, porge, perga*. Ils se rencontrent surtout en prose, dans des traductions d'ouvrages religieux. Levy (*Pet. Dict.*) paraît considérer les mots suivants : *pértega, pórtegue, canónegue, mónegue*, comme des proparoxytons ; mais *monegue*, qui est le seul qui se rencontre dans la poésie lyrique, compte pour trois syllabes, alors que les proparoxytons apparents ne comptent que pour deux. Nous considérons donc tous ces mots comme paroxytons. On trouve égale-

1. Cf. pour *pọlvera* le passage suivant de la *Chanson de la Croisade* :
E non avem mas *pọlvera* e la suzor e·l cal (v. 4810).
Je n'ai pas trouvé d'exemples de *lampeza* en poésie.
D'après l'*Atlas ling. de la France*, l'accentuation *kanebe, cóvede* existerait encore dans certains parlers des Bouches-du-Rhône et du Var. *Atlas ling.*, 5e fasc., no 234 ; 7e fasc., no 330.

ment le mot savant *rezegue* (risque) d'un hypothétique **risicum*; mais nous ne savons si nous avons affaire à un proparoxyton [1].

Certains suffixes, comme les suffixes nominaux *-ĭnus* (lat. vulg. *enus*) ou *-inem* (*-enem*), *-ŏlus* et le suffixe d'adjectifs *-ĭdus* (lat. vulg. *-edus*) paraissent favoriser ce maintien de la pénultième.

Ex. *Fráxinum* > *fraisse* et *fraisser*; *ásinum* > *áze*; *tẹ́rminum* > *tẹ́rme*; *juvenem* > *jọ́ve*; *hominem* > *óme*.

Suffixe *-ŏlum*, *-ŭlum*.

Ex. *Apóstolum* > *apóstol*; *discipulum* > *discípol*; *pópulum* > *póbol* (peuple); *pópulum* > *píbol* et *pibọ́l* (dial. mod.); *hebulum* > *ẹ́vol* [2] (hièble); *cumulum* > *cọ́mol*; **subtulum* > *sótol* (cave); **turbulum* > *trébol* et *treble*; **nibulum* > *nívol*; *incredulum* > *encrédol*. Cf. encore les mots suivants dont la finale se rapproche de ces suffixes : *cónsulem* > *cóssol* et **abocu-lum* > *avógol*. *Tripolim* > *Trípol*; *Antipolim* > *Antíbol*.

Quelques adjectifs en *-ilis* paraissent avoir changé de suffixe en latin vulgaire : *humilem* donne *húmil* et *ímol*; *ávol* peut se rattacher à une forme comme **hábulem* pour *hábilem*. Cf. les formations italiennes du même genre (*-évole*). Cf. aussi, au chapitre de la

1. Pour d'autres exemples de *-nicos* devenu *-negues*, cf. H. Herford, *Die lat. Proparoxytona im Altprov.*, p. 34.

2. Prov. mod. *éule* et *óulégue* < **hebulicum*.

formation des mots, les adjectifs en *-évol*, *-ívol* (*cagívol*, etc.).

Suffixe *-ĭdum*, *-ĭda*.

Ex. *Cándidum* > *cánde*, fém. *candẹ́za*; *cupidum* > *cộbe*; *horridum* > *órre*, fém. *orra* et *orrẹ́za* (avec déplacement d'accent); *rigidum* > *rẹ́ge*; *nitidum* > *néte*; *sápidum* > *sápe*; *tepidum* > *tébe*, fém. *tebẹ́za* (avec déplacement d'accent). On trouve aussi chez les troubadours *cobẹ́s* et *tebẹ́s*, où le déplacement d'accent paraît amené par les formes féminines *tebẹ́za* (*cobẹ́za* ne paraît pas attesté dans l'ancienne langue) [1].

Mots en *-́erem*: *cárcer* (< *carcerem*); *cẹ́zer* (< *cicerem*); *fọ́lzer* (de **fulgerem* pour *fulgur*; cf. Meyer-Lübke, *Gram. lang. rom.*, II, 14).

Maintien de la pénultième dans les infinitifs en *-ĕre*. *Múlgĕre* (lat. cl. *mulgēre*) > *mọ́lzer*; *nocēre* > *nozẹ́r*, mais **nócĕre* > *nózer*; *surgere* > *sórzer*; *torquere* > *tórsèr*; *tergere* > *térzer*; *pórger*, *vénser* [2].

Verbes en *-ángere*, *-íngere*, *-úngere*: *frángere* > *fránher*; *plángere* > *plánher*; *fíngere* > *fénher*; *júngere* > *jónher*; *úngere* > *ónher*; *púngere* > *pónher*.

Infinitifs en *-́scere*: *cognóscere* > *conoisser*; **iráscere* > *iraisser*.

Là ne s'arrêtent pas d'ailleurs les exemples du

1. Lienig, *Op. laud.*, p. 109.
2. *Vidēre* a donné *vezér*, devenu *vézer*, *véze* dans plusieurs dialectes modernes.

maintien de la pénultième dans les mots provenant de proparoxytons latins. En voici une catégorie importante comprenant les mots où *i* en hiatus formait la voyelle de la pénultième ; la plupart de ces mots sont d'ailleurs des mots savants, car dans les mots populaires le *yod* a modifié la consonne qui le précédait immédiatement en disparaissant lui-même (mouillement) ou en passant à la syllabe précédente.

Ainsi beaucoup de substantifs sont terminés en *-ári* (lat. *-árium*) : *armári*, *bestiári*, *breviári*, *cartolári*, *contrári*, *dàtári*, *deimári*, *falsári*, *leudári*, *notári*, etc.

Mots en *-éri* : *baptistéri*, *cimitéri*.

Mots en *-óri* : *escriptóri*, *evóri*, *purgatóri*. Le suffixe latin *-ória* est resté aussi quelquefois sous la forme *-ọ́ri* dans *memọ́ri*, à côté de *memọ́ria*. Cf. les formes provençales modernes : *bóri*, *glóri*, *vitóri*, *memóri*, etc.

Le suffixe latin *-ítium* a donné *-ízi*, — *icium* > *íci* : *servízi*, *judízi*, *ofíci*, *sacrifíci* [1].

. Mots terminés en latin par *-dium* : *odium* > *ódi* ; *remedium* > *remédi* ; *gladium* > *glázi* ; **hordium* > *órdi*. *Códi* (de *codicem*) existe à côté de *códe* et paraît avoir été influencé par les mots savants terminés en *i*. **Enọ́di*, de **inọ́dium*, ne paraît pas se rencontrer.

Autres groupes où *i* formant le second élément de la pénultième s'est maintenu : *fluvium* > *flúvi* ; **sa-*

1. Lienig, *Op. laud.*, p. 104.

pium > *sávi* ; *grafium* > *gráfi* ; *oleum*, *olium* > *ǫli* ; **patium* (pour **patidum*) *páti* (et *pátu* [1]) ; *diluvium* > *dilúvi*.

Remarque. — Le maintien de la pénultième dans de nombreux proparoxytons est un des traits qui différencient la phonétique de la langue d'Oc de celle de la langue d'Oïl. Peut-être le maintien de la pénultième est-il dû au fait que le Sud de la Gaule était plus fortement romanisé et que le latin savant y a arrêté assez longtemps la syncope. Peut-être aussi, dans le Nord de la France, le fort accent expiratoire avec lequel les Celtes durent prononcer les mots latins les prédisposait-il davantage à syncoper les proparoxytons. Enfin d'obscures raisons d'euphonie peuvent aussi avoir joué leur rôle. Cf. sur tout ceci : Hugo Wendel, *Die Entwicklung der Nachtonvokale aus dem Lateinischen ins Altprovenzalische*, p. 6, 75. Cet auteur considère les mots terminés en *i* atone comme des formes savantes ; la forme de mots essentiellement populaires comme *oli*, *ordi* (huile, orge) prouve que cette théorie est trop absolue.

1. Quercy et Rouergue, *pàtus*.

CHAPITRE III

CONSONANTISME

Tableau des Consonnes.

	Sourdes.	*Sonores.*	*Sourdes.*	*Sonores*[1].
LABIALES	**p**	**b**	**f**	**v**
DENTALES	**t**	**d**	**s**	**z**
PALATALES	**k** (**c**)	**g**		

LIQUIDES **l**, **r**
NASALES **n**, **m** (labio-nasale)
SEMI-CONSONNES **u**, **y** (dans fr. *yeux*)
ASPIRÉE (son germanique) **h**.

Les consonnes *p*, *b* ; *t*, *d* ; *k*, *g* sont dites *occlusives*[1]. Elles se distinguent en *sourdes* et *sonores*[2], suivant qu'il se produit ou non une résonance de la glotte avant la production du son. *S* dite *douce* est une sonore (*z* : *cauza*, fr. *chose*, pron. *choze*) ; *s dure* est une sourde (fr. *sang* ; *cent* ; *rousse* ; *douce*).

1. *F*, *v* sont à proprement parler des labio-dentales, l'air passant entre les dents supérieures et la lèvre inférieure.
2. Les Allemands disent *stimmhaft* (sonores, avec résonance) et *stimmlos* (sourdes, sans résonance).

S, *z*, *f*, *v*, *y* (yod) sont dites *fricatives* (du lat. *fricare*, frotter) parce que la colonne d'air, avant de produire le son, frotte contre le palais, les lèvres ou les dents.

R et *l* sont des liquides; elles sont dites *vibrantes*.

Les consonnes sont en *position forte* quand elles commencent un mot ou quand, à l'intérieur d'un mot, elles commencent une syllabe après une autre consonne ; elles sont en *position faible*, ou de moindre résistance, quand elles sont entre deux voyelles, ou qu'elles terminent une syllabe.

Ex. Position forte : *car/bonem* (*c*, *b*) ; *talen/tum* (*t*, *t*) ; *precan/tem* (*p*, *t*). Position faible : *laudat* (*d*) ; *ripa* (*p*) ; *seta* (*t*) ; *locat* (*c*) ; *fac* (*c*) ; *fac-tum* (*c*).

Les changements qui se produisent dans les consonnes ne sont pas conditionnés (ou le sont rarement) comme dans le vocalisme par la place de l'accent ; ils le sont par la place de la consonne et surtout par la qualité, le timbre des voyelles avec lesquelles elle se trouve en contact immédiat. A ce point de vue, l'influence des *voyelles palatales* (*a*, *e*, *i*) diffère de celle des *voyelles labiales* (*o*, *u* [1]).

I semi-consonne ou *yod* joue aussi un rôle important dans la transformation des consonnes. Il sera étudié à part.

1. Pron. *ou*, comme dans fr. *joue*.

H ne sonnait plus en latin vulgaire : d'où *horam* > a. prov. *ora* ; *honorem* > *onor* ; *hominem* > *ome* ; *hederam* > *edra*.

En ancien germanique *h* était une gutturale qui pouvait se rencontrer, soit à l'initiale, soit à l'intérieur d'un mot, devant une voyelle ou devant une consonne liquide (*hl*, *hr*) ou même devant *n* (*hn*) ; elle existait aussi en celtique à l'initiale. Elle est tombée dans les mots passés en roman.

Ex. Germ. *hosa* > *oẓa* (botte ; a. fr. *heuse*, cf. houseaux) ; germ. *harpa* > *arpa* ; germ. *haunitam* > *onta* ; *hnapp* > *enap*[1] ; *Hludowīcus* > *Lodoïcs* ; celt. *harn* + suff. *iscus* > *arnęs*.

En général les consonnes initiales se sont maintenues sans changement dans le passage du latin au provençal, sauf dans quelques cas (comme *v*) où la prononciation diffère de ce que devait être la prononciation latine.

De plus les consonnes doubles se maintiennent en se réduisant à une consonne simple. Ex. *Cappam* > *apa* ; *buccam* > *bọca* ; *vaccam* > *vaca*.

Un des changements les plus considérables qui se soient produits en Gaule dans l'évolution des consonnes latines est l'affaiblissement des occlusives sourdes. Il

1. Avec *e* prothétique provenant de l'article : *l'enap* pour *le nap* ? Mais il se peut aussi, comme l'indique déjà Mahn (*Gramm.*, § 287), que nous ayons ici une résolution de la consonne-voyelle *n* en *an en* (*n*).

y a d'ailleurs, ici, une différence profonde, au point de vue du traitement, entre le français et le provençal. Le français a poussé l'affaiblissement très loin, tandis que le provençal s'est arrêté en général à un stade intermédiaire, et est ainsi resté, comme les autres langues néo-latines, plus près du latin.

Ex.	*Ripam*	pr. *riba*	fr.	*rive* ;
	setam	pr. *seda*	a. fr.	*seiđe, seie, soie* ;
	pacare	pr. *pagar*	fr.	*payer* ;
	videre	pr. *vezer*	a. fr.	*veđeir, veoir, voir* ;
	fabam	pr. *fava*	fr.	*fève*.

Groupes de consonnes. — Nous appellerons *groupes primaires* ceux qui remontent directement au latin : ex. *pl* dans *templum*, *br* dans *libra*, *bt* dans *subtus* ; *groupes secondaires* ceux qui se sont formés dans la période préromane ; *cl* dans *soliclum* pour *soliculum*, *pl* dans *populum*, *pop'lum*, *bt* dans *dubitare*, *dub'tare*, *mn* dans **minimare*, *min'mare*, etc.

LABIALES : *P*, *B* ; *F*, *V*

P initial se maintient. Il en est de même des groupes *pr*, *pl* à l'initiale. Ex. *Plenum* > *plẹ* ; *primum* > *prim*. *Bruslar*, s'il vient de **perustulare*, présente, comme le français *brûler*[1], des difficultés ; on trouve

1. Bourciez explique le fr. *brûler* par une fusion du radical germanique *brann* et du latin *ustulare* (*Précis de Phonétique française*, 4e éd., § 162, II).

d'ailleurs aussi *berusclar* qui paraît renvoyer à **perusclare* pour **perustlare*.

Les groupes initiaux *ps*, *pt*, rares et qui se trouvaient seulement dans des mots d'emprunt (grecs), se sont réduits à *s*, *t* dès le latin vulgaire. D'où : *psalmus* > *salm* ; *ptisanam* > *tisana*.

Entre deux voyelles *p* s'affaiblit, conformément à la loi énoncée plus haut et s'arrête au stade *b*.

Ex. *Ripam* > *riba* ; **sapēre* > *saber* ; **capēre* > *caber* ; **tropare* > *trobar* ; *crepare* > *crebar*.

Avesque, *vesque*, à côté de *bisbe*, paraît emprunté (peut-être au français ?).

En français *p* peut disparaître dans certaines conditions. Ex. **Sapūtum* > *seü*, *su* ; prov. *saubut*, avec influence du radical du parfait *saub-*.

P appuyé (ou double intervocalique) se maintient.

Ex. *Serpentem* > *serpen* ; *cappam* > *capa* ; **cappellum* > *capẹl*.

Remarque. — Le changement de *p* en *f* dans *golfe*, de **golpus* (gr. κόλπος) est commun à toutes les langues romanes et doit provenir du latin vulgaire.

Groupes *PS*, *PT* a l'intérieur d'un mot.—Dans des mots comme *caissa*, *eis*, qui renvoient à *capsam*, *ipsum*, le *p* paraît représenté par *i* ; il doit y avoir eu, en latin vulgaire, une confusion entre les groupes *ps* et *cs*. *Medesme* s'expliquerait aussi plutôt par **metixi-*

mum, *metissimum*, que par **metipsimum*. De même le parfait fort *escris* se rattache plutôt à **scrixi*, **scrissi*, qu'à *scripsi*.

P peut aussi, dans le groupe *ps*, passer à *u* : à côté de *capsana* (licou), *capsela* (châsse), on a aussi *caussana* et *caussela*.

De même à côté de *epsamen*, on a *eussamen*, à côté de *eis*, *eps* et *eus*, *mezeis* et *mezeus*.

Le groupe *pt*, à l'intérieur d'un mot, a donné *ut*.

Ex. **Adaptum* > *azaut*; *scriptam* > *escriut* (analogie de *escriure* ?) ; *escrit*, forme plus fréquente, renvoie à *scriptum*, *scrittum* et *escrich*, *escrig* est analogique de *dich*, *dig* < *dictum*. On trouve aussi *cautiu*, qui paraît le représentant direct de *captivum*, tandis que *caitiu*, forme plus fréquente, doit renvoyer à **cactivum* (peut-être sous l'influence de formes comme *coactum* ?).

Groupes *PR*, *PL* intervocaliques.— Les groupes latins *pr*, *pl*, ou romans *p'r*, *p'l*, sont devenus *br*, *bl*.

Ex. *Populum*, *pop'lum* > *pǫ́ble* (et *pǫ́bol*, avec maintien de la pénultième) ; **populare* > *poblar* ; *duplum* > *dǫ́ble*.

Capram > *cabra* ; *juniperum* > *genibre*; *lẹ́porem* > *lẹ́bre*[1] ; *operam* > *ǫ́bra* ; *aprilem* > *abril*.

Remarque I. — Si *baratar* vient de πράττειν, il y a eu affaiblissement de *p* en *b* et développement de *r* en *ar* ; cf. *infra* *embalauzir* pour *emblauzir*.

1. On a cependant *leurier* (lire *levrier* ?) à côté de *lebrier*.

Remarque II. — La forme *cọure* (cuivre) renvoie à *cŭprum*, *cọprum* et présente la vocalisation de *p*; la forme *cọire* renvoie à *cŭpreum*, lat. vulg. *cọprium*; la disparition du *p* dans cette dernière forme n'est pas très claire.

Remarque III. — Le latin **stupulum* (pour **stipulum*) a donné *restọble* en a. prov. (avec le préfixe *re*, peut-être sous l'influence du radical *rest-*) ; mais on a aussi *restolh*, *rastolh*, qui correspondent à une forme latine *(*r*)*estuculum* amenée par changement de suffixe (cf. port. *restolho*, *rastolho*). Le même changement s'est produit dans **manupulus*, **manuc'lum* > *manọlh*.

Dans *templa* (la tempe), de *tempora*, *tem'pra*, il s'est produit une différenciation de *r* en *l*.

P entre deux consonnes disparaît, excepté quand il est suivi de *r* ou de *l*.

Ex. *Corpus* > *cors* ; *hospitem* > *hosp'tem* > *oste* ; *hospitalem* > *ostal* ; *tempus* > *tems* ; *computare* > *comtar* (et *comdar*, par affaiblissement de *t* intervocalique en *d* avant la syncope).

Comparare, *comperare*, *comp'rare* > *comprar* ; *asperum* > *aspre*.

Entre les consonnes *ms* et *mn* un *p* peut se développer ; il s'agit d'un phonème additionnel ; de là des formes comme *essemps*, *nemps*, et surtout *dompna*, *dampnatge*, qui rappellent des formes semblables en bas-latin (*columpna*).

P devenu final en roman s'est maintenu.

Ex. *Capum* > *cap* ; *sapit* > *sap* ; on a cependant *ab*

de *apud*, mais le *p* de ce dernier mot devait s'être affaibli en *b* dès le latin vulgaire, où on avait une forme comme *abo*.

B

B initial se maintient : *bibere* > *beure* ; *bras*, *bels*, *biọu*, etc.

Les groupes *br*, *bl* initiaux se maintiennent également : *branca*, *blau*, etc.

Devenu final en provençal *b* non appuyé s'est vocalisé.

Ex. *Nubem* > *niu* ; *scribit* > *escriu* ; *bibit* > *beu* ; *trabem* > *trau* (a. fr. *tref*) ; *sebum* > *sẹu* (fr. *suif*).

Habet a donné *a*, tandis que *debet* a donné *deu*, *bibit* (lat. vulg. *bebet*) *beu* ; *a* est dû sans doute à l'influence analogique de *va*, *fa*.

Remarque. — On trouve *trap*, tente, demeure, à côté de *trau* ; mais est-ce bien le même mot ? Si oui, il pourrait provenir du cas-sujet **trabis* (lat. cl. *trabs*), qui aurait donné *traps* cas-sujet et *trap* cas-régime. Cf. Grandgent, § 65, 2.

B INTERVOCALIQUE. — *B* intervocalique s'affaiblit en *v*, suivant la règle générale.

Ex. *Fabam* > *fava* ; *hibernum* > *iver* ; *caballum* > *caval* ; *tabanum* > *tavan*.

Remarque I. — Pour **habutum* on trouve les formes *avut*, *agut* et *aüt*. Cette dernière forme s'explique par la disparition de

v devant la voyelle labiale *u*. Quant à *agut*, c'est une forme analogique du radical *ag-* du parfait.

Remarque II. — *Abẹt* de *ab(i)ẹtem* présente un traitement différent de *fabam* > *fava*. Y a-t-il eu influence de *àbets* < *àpices*? Ce dernier mot ne paraît pas attesté dans l'ancienne langue, mais il doit appartenir à l'ancien fonds : le sens est : *balles*, *enveloppes de grains de blé*.

Remarques III. — Le dérivé de *abante* est *avan* et de *abante* + *s abans* : influence de *ab* < *apud* ? Cf. Grandgent, § 65, 2.

Quand *b* intervocalique est en contact avec les voyelles labiales *o*, *u*, il peut disparaître : ainsi on a *soen* à côté de *soven* < *subinde* ; *abundare* donne *aondar* (et ses dérivés comme *aondos, andos*) ; *sa(m)bucum* > *saüc* (a. fr. *se-ü, su*, dans *su-reau*) ; *probare* > *proar* et *provar*[1] ; *tributum* > *treüt, traüt*.

Pour la chute de *b* dans la terminaison *-ēbam* de l'imparfait latin, cf. *infra*, MORPHOLOGIE.

GROUPES *BR*, *BL* INTERVOCALIQUES.— *Br*, *b'r* (primaire ou secondaire) : le *b* se vocalise ordinairement.

Ex. *Liberare* > *liurar* ; *libram* > *liura*[2] ; *bibere* > *beure* ; **dêbĕre* (cl. *debēre*) > *deure*; *scribere* > *escriure* ; *fabrum* > *faure*[3] ; *fabrica* > *faurga*, *forga* (et aussi

1. Après l'accent, dans *Jacme*, de *Jacobum*, la labiale *b* est passée à un son voisin, la labio-nasale *m*. La forme catalane est *Jaume*, avec vocalisation du *c*.

2. *Libre* < *librum* est un mot savant ; *liberum* donne *liure*.

3. Et *Fabre* employé aussi comme nom propre. *Febre* < *febrem*, mot savant ; de même *febrier*.

farga, avec disparition du *b*, ou réduction de *au* à *a* ?) ; *febr(u)arium* > *feurer* (texte gascon, Bayonne), forme ordinaire *febrier*.

**Colọ́bram* (pour *colọ́bra*, cf. *supra*, p. 79) donne *colọ́bra*.

Bl, *b'l* : dans ce groupe aussi il y a eu vocalisation du *b*, mais moins fréquemment, à ce qu'il semble, que dans le précédent.

Ex. *Fabulam* > *faula* et *fabla* ; *parabolam*, *parab'la* > *paraula* ; *tabulam* > *taula* ; **catabolam*, *catab'lam* > *cadaula*, fr. *cadole*, mot d'emprunt.

A côté de ces formes on trouve : *flebilem* > *feble* (et non *feule*) ; **sabulam* > *sabla* ; *stabulum* > *estable* ; cf. *establir*, *estable* (< *stabilem*) et tous les adjectifs en *-able*.

Remarque. — Ces différences de traitement doivent s'expliquer probablement par des influences dialectales ; la langue du XIIe et du XIIIe siècle a son unité linguistique, mais cette unité est relative ; les dialectes naissants ont dû apporter leurs formes ; de là ces différences de traitement.

Dans le groupe *bt* (primaire), *b* disparaît : *subtilem* > *sotil* ; *subtus* > *sotz*.

Quand le groupe est d'origine secondaire, le *b* se maintient ou se renforce en *p*, suivant que la voyelle intermédiaire est tombée de bonne heure ou plus tard : *cubitum* > *cọ́bde* (on a aussi *cọ́vede* et *coide*, ce dernier renvoyant à une forme du lat. vulg. *cu(b)itum*) ; mais *dubitare* donne *doptar*, comme *reputare*, *reptar*.

Dans quelques mots où le groupe *b't* est secondaire, *b* peut se vocaliser en *u* : *debitum* > *deute* (cf. l'infinitif *deure*) ; *malehabitum* > *malaut* ; *_cubitatum_ > *côudat* (autre forme *cobdat*, coudée).

Le groupe *bs* peut se maintenir, surtout dans les verbes, ou bien le premier élément peut s'assimiler au second : *absolvere* > *absolver* et *assolver* ; cette dernière forme doit être la forme populaire.

Les dérivés de *absinthium* offrent un traitement différent : *aisen* ou *aissen*, *arsen* et *ausen* ; dans cette dernière forme *b* s'est vocalisé en *u* (comme *p* dans *pt*) ; l'explication des autres formes n'est pas claire : *aisen* pourrait venir de *axintum* pour *absintum*.

Faut-il voir une vocalisation du *b* également dans *rauja*, *raujos*, *raujar* ? C'est probable ; dans le groupe *bi* de *rabia* (pour *rabies*) le *yod* s'étant complètement consonifié, le *b* a pu se vocaliser en sa voyelle correspondante *u*.

Sabbati(*diem*) a donné *sapte*, *sabde* et *sande* avec une nasale qui représente la labio-nasale *m* provenant de *bb* ; cf. fr. *samedi*.

Groupe *MB*. — Il peut se réduire à *m* : *palomba* et *paloma* ; *plombada* et *plomada*. *_Umbiliculum_ > *ambolélh*. Disparition du *b* entre deux consonnes dans *andui* < *ambidui*, *amb'dui*.

Le groupe parallèle *mp* s'est réduit à *m* ou s'est maintenu dans *amọla*, *ampọla*, de *ampulla* ; autre forme *aumolla* ou peut-être *ammolla* ; cf. E. Levy, *Suppl. W.*, s. v. *amola*.

F (*Ph*)

F initiale reste : *fam*, *fraire*, *far*, *fabre*. **Phantasiare* [1], devenu sans doute *pantasiare* en latin vulgaire, donne *pantaisar*, d'où le substantif *pantais*. Les groupes *fr*, *fl* initiaux se maintiennent aussi ; cf. cependant *feble*, provenant par dissimilation de *flebilem*.

On sait qu'en gascon, comme en castillan, *f* initiale est passée à *h* : *focum* > *huec* ; *femina* > *henna* ; *filium* > *hilh*, etc. Ce n'est que dans la deuxième partie du XIVe siècle que le passage de *f* initiale à *h* est général, au moins dans l'écriture [2] ; mais il remonte plus haut.

Remarque. — On trouve *tesga* représentant de **phtisicam* dans Daude de Pradas, *Auzels Cassadors*, ap. Bartsch-Koschwitz, *Chr. Prov.*, 199, 26 ; *phtisiam* a donné *tezia*.

F intervocalique tombe, dans les mots, assez rares d'ailleurs, où elle est en contact avec *o*, *u* (voyelles

1. *Ph* représentant φ s'était réduit à *p*, dans certains mots, en passant en latin.

2. Bourciez, *Eléments*, § 269, c. C'est sans doute à cause de ce traitement et de quelques autres que les auteurs des *Leys d'Amors* (1356) appellent le gascon un « langage étranger » (*lengatge estranh*) (*Leys*, II, 388, 390).

labiales) : *profundum* > *preón* (dial. mod. *prioun*, *pregoun*). Les mots où *f* s'est maintenue dans cette position sont en général des mots savants.

Dans *Stephanum* > *Estębe* et *Estęve* et *raphanum* > *ràbe*, *ph* a été traité comme *p* et s'est réduit à *b*, *v*, suivant les dialectes ; cf. encore, pour le traitement de *ph*, *pàntais*.

L'étymologie de *sofanar* (mépriser) étant obscure, il n'est pas sûr que *f* intervocalique soit tombée dans la forme *soanar*, qui est fréquente ; cependant il paraît vraisemblable que la forme avec *f* est la plus ancienne ; un phonème intercalaire entre *o* et *a* aurait été plutôt *v*.

Les groupes *fr*, *fl* intervocaliques, assez rares d'ailleurs, se maintiennent.

F entre deux consonnes s'est dissimilée en *p* dans *solpre*, à côté de *solfre*, de *sulfurem*, *sulf'rem*.

F (*ph*) entre deux consonnes est tombée dans *blasmar*, de *blasphemare*, à moins qu'il ne faille faire remonter *blasmar* à **blastimare*, formé sur le modèle de *aestimare*, ce qui d'ailleurs n'est pas absolument sûr [1].

Remarque. — On a encore *st* comme représentant de *sf* (*sph*) dans *blastenhar*, *blastenha*, *blastenh*. Il est probable que le groupe rare *sf* a été remplacé par le groupe *st* dès le latin vulgaire : **blastemium* pour **blasphemium*.

1. Cf. G. Millardet, *Bull. Soc. Ling. de Paris*, n° 59, p. XCI.

V

Initial *v* se maintient : *vinum* > *vi* ; *vivere* > *viure* ; *vicem* > *vetz* ; *vicatam* > *vegada* (a. fr. *foiée*). *Vetz* est devenu *fes* dans beaucoup de dialectes modernes, peut-être sous l'influence du fr. *fois*.

« Actuellement, dit M. Paul Meyer, *b* s'est substitué à *v* par tout un vaste territoire limité à l'Est et au Nord par une ligne qui, partant d'Agde, irait, à travers l'Aveyron, rejoindre la Dordogne dans le Lot et suivrait cette rivière jusqu'à son embouchure ; mais, au moyen-âge, on ne constate guère ce fait qu'en Béarn et en Gascogne [1]. »

Comme en français, et peut-être sous l'influence des mots d'origine germanique commençant par *w*, *v* initial peut se transformer en *gu*, écrit souvent *g*.

Ex. *Vadum* > *gua* ; *vastare* > *guastar* et *gastar* ; *Vasconiam* > *Gascogna* ; *vaginam* > *gaïna*.

Devenu final (et non appuyé) en roman *v* se vocalise en *u*.

Ex. *Navem* > *nau* ; *nọ́vem* > *nọ́u* ; *nọ́vum* > *nọ́u* ; *diemjọ́vis* > *dijọ́us* ; *Fanum jọuis* > *Fanjaus* [2] ; *mọ́uet* > *mọ́u* ; *uiuit* > *viu*, etc.

1. *Daurel et Beton*, Introd., p. LV.
2. Département de l'Aude : orthographe officielle *Fanjeaux*.

Remarque. — *V* initial suivi de *o* (et peut-être *u* de la diphtongue *ue*) peut disparaître.

Ex. *Vojar* et *ojar* (vider), *vogar* et *ogar* (voguer), *volopar* et *olopar*, *olontat* et *volontat*. On a aussi *ulhas* pour *vulhas* (*Daurel et Beton*, 82), *ostre* pour *vostre*.

Un cas inverse est le développement d'un *v* devant *o* : *on* et *von*, *o* et *vo*, *ounze* et *vounge* (prov. mod.) ; cf. encore *ostar* et *vostar* ; *vuelh* pour *uelh* < *oculum* (*Daurel et Beton*, 987, 1095, etc.).

V intervocalique. — Entre deux voyelles *v* se maintient si les voyelles qui l'entourent sont toutes deux palatales (*a*, *e*, *i*) ; il disparaît quelquefois quand il est en contact avec une voyelle labiale (*o*, *u*)[1].

Ex. *Prouinciam* > *Proensa* ; *pauorem* > *paor* ; *pauonem* > *paọn* ; *novellum* > *noẹ́l* et *novẹ́l* ; *Ludovicum* > *Lozoïc* ; cf. encore *uvulam* > *yola* (luette).

Dans les terminaisons des parfaits en *-avi*, *-evi*, *-ivi*, etc, *v* est tombé dès le latin vulgaire, où l'on avait *amai* pour *amavi*.

Devant consonne *v* se vocalise : *ciuitatem* > *civ'tatem* > *ciutat* (cf. *La Ciotat*, nom de ville). Ce groupe est très rare d'ailleurs.

V a disparu devant *s* finale : *cervus* > *cers* ; *servus* > *sers* ; *salvus* > *sals*.

Remarque I. — *Juvenem* a donné *jòve*, avec maintien du *v* et de la pénultième, et aussi *joine* (qui paraît plus récent) :

1. Cf. *supra* le traitement du *b* intervocalique.

faut-il admettre le passage de *v* à *i* par le stade *d* : *jovne*, *jodne*, *joine* ?

Remarque II. — *Pavimentum* a donné *pazimen*, *pavimen*, *païmen* : *pavimen*, rare d'ailleurs, paraît une forme savante : *pazimen* est la forme la plus commune ; *païmen* est plus récent (XIVe siècle ?).

Remarque III. — Le groupe secondaire *v'c*, rare, paraît avoir été remplacé par un groupe plus fréquent *d'c* dans *Lemovicos*, devenu **Lemodicos* > *Lemotjes*.

Remarque IV. — Le nom de lieu *Convenicum* a donné *Comenge* (et *Cumenge*) par le passage de *n* à *m* devant la labiale *v* et par le passage de *v* à *m* : ce traitement paraît dû à la phonétique des dialectes aquitains préromans [1].

W [2]

W germanique était une consonne bilabiale ; elle s'est conservée dans certaines langues modernes, par exemple en anglais.

A l'initiale elle passe à *g*, *gu*, comme en français.

Ex. *Wadio* > *gatge* ; *wahtam* > *gaita* ; *-waidanjan* > *gazanhar* ; *wambam* > *gambais* ; *wandjan* > *gandir* ; *warjan* > *garir*, etc. Noms propres : *Waldfrĭd* > *Gaufré* et, suivant les dialectes, *Jaufré*, *Joffre* ; *Wilhelm* > *Guilhem*.

1. Thomas, *Mél. Etym. fr.*, p. 2 sq.
2. Cf. E. Mackel, *Die germanischen Elemente*, p. 182.

Intervocalique, *w* est traité comme un *v* d'origine latine : *blawam*, *blava* > *blava* ; de même après *r*, dans *sparwari* > *esparvier*.

Après consonne, il est souvent rendu par *o* fermé. Ex. *þwaliam* > *tọálha* (a. f. *touaille*) ; *Audward* > *Audoard* ; *Raginward* > *Raynoard* ; *Grimward* > *Grimoart*. Il disparaît dans le mot dérivé du germanique : *qwatilam*, *quatilam* > *calha*.

DENTALES (*T*, *D*, *S*).

T

L'ancien provençal, ici encore, est resté plus près du latin que le français, au moins dans le traitement des dentales à l'intérieur des mots.

T initial est resté ainsi que *tr*.

Ex. *Turrem* > *tọr* ; *terra*, *taula* ; *trap*, *traire*.

T appuyé ne s'est pas modifié.

Ex. *Cantare* > *cantar* ; *virtutem* > *vertut* ; *matutinum*, *mattinum*, > *matin* ; *veritatem*, *ver'tatem* > *vertat*.

T INTERVOCALIQUE. — Intervocalique *t* est passé à *d*.

Ex. *Amatam* > *amada* ; *finitam* > *fenida* ; *setam* > *sẹda* ; *monetam* > *monẹ́da* ; *catẹ́nam* > *cadena* ; **catenacium* > *cadenatz*.

On peut voir, en comparant ces formes aux formes françaises, la grande différence de traitement que les deux langues de la Gaule ont fait subir aux mêmes mots latins. (Cf. encore : *Angulatam* > *Anglada*; fr. *Anglée*; *Onglée*.)

Quelquefois *t* intervocalique passe par un stade que le français a aussi connu, comme en témoignent les plus anciens textes : *z*, à l'origine *đ* (*th* anglais doux).

Ex. *Spatham* > *espaza* (anc. fr. *espeđe*, *espee*) ; *metipsum* > *mezeis*; *Ruthenicum* > *Rozergue*.

Dans le mot *totus*, *t* intervocalique n'a pas changé, tandis qu'il changeait en espagnol, par exemple, *toda*, *todos* ; c'est que les formes du provençal et du français renvoient sans doute à *tottus*, *totta*; cf. le pluriel *tuit*, *tuch* qui renvoie à * *tǫtti* (probablement pour *tot toti* [1]).

Enfin, dans certains mots, *t* intervocalique est tombé sans laisser de traces après une voyelle labiale, *o*, ou un *i* : *potestatem* > *podestat* et *poestat*; *Aquitaniam* > *Guiana*. Dans les dialectes franco-provençaux *t* disparaît dans ce cas et on a *finitam* > *finia*; *amatam* > *amaa* et *ama* ; *traditam* > *trahia*.

Quand le *t*, intervocalique en latin classique, for-

1. Millardet (*Bull. Soc. Ling.*, nº 59, p. XCIII) voudrait expliquer *tuit*, *tuch*, par un *tucti* hypothétique formé sur *cuncti* ; mais *cuncti* aurait donné *cunti* en latin vulgaire et on aurait eu aussi *tunti*.

mait groupe avec une consonne précédente, par suite de la chute d'une voyelle en latin vulgaire, il s'est conservé en a. prov. ou il s'est affaibli en *d* et cet affaiblissement doit remonter au latin vulgaire : ce sont là probablement des différences dialectales ; quelques-unes peuvent aussi s'expliquer par la chronologie ; mais il est difficile de faire le départ.

Ex. *Venditam* > *venda* et *venta* ; **fenditam* > *fenda* et *fenta* ; *perditam* > *perda*[1] ; *redditam* > *renda* ; *semitarium* > *semdier* et *semtier* ; **fimitam* > *fenda* et *fenta* (fiente). On a de même *santat* et *sandat* de *sanitatem*, *sobde* (et dérivés) et *sopte* ; *sobdan* et *soptan* ; *sobdar* et *soptar* ; *cubitum* > *cobde* ; *cogitare* > *cuidar* ; **placitare* > *plaidar* ; * *vocitare* > *voidar* ; *cucurbitam* > *cogorda*[2].

T Final. — *T* final latin disparaît[3] à la 3ᵉ personne des verbes : *amat* > *ama* ; *amant* > *aman*. Le prétérit des verbes en *ar* a gardé le *t*, parce que ce prétérit était formé avec l'aide de *stetit*, *dedit*, où le *t* final (*estẹ́t*, *dẹt*) représente en somme *t't* et *d't*. Au prétérit des verbes en *-ir*, 3ᵉ p. sg., on a *-i* et souvent *-it*.

T devenu final en roman s'est maintenu, après consonne comme après voyelle.

1. Influence de la liquide précédente ou du radical verbal ?
2. La forme avec *t* n'existe pas pour ces cinq derniers mots. On a aussi *cujar*, *plaijar*, *voijar* par la résolution du groupe palatale + *t* en *j*, qui était sans doute aux origines de la langue un *yod*.
3. Cette disparition remonte au latin vulgaire.

Ex. *Partem* > *part*; *mortem* > *mort*; *tortum* > *tort*; *cantum* > *cant*; *pratum* > *prat*; *ablatum* (?) > *blat*; participes passés: *amatum* > *amạt*; **debutum* > *degut*; *tributum* > *traüt*.

Groupes *TR*, *TL* (*T'R*, *T'L*), *TC* (*T'C*). — *Tr* est passé à *ir*, par l'intermédiaire de *dr*, *đr*.

Ex. *Patrem* > *paire*; *matrem* > *maire*; *fratrem* > *fraire*; *Petrum* > *Peire*; *r* finale peut tomber et on a: *pay*, *may*, *fray*, *Pey*, formes gasconnes. Cf. encore *vitrum* > *veire*; *presbyterum* > *preveire*; **petronem* > *peirọ*; * *latrare* > *lairar*; *atramentum* > *airamen*. *Batre*, *metre* renvoient à des formes en *-ttre* (*bâttuere*, *mittere*); peut-être aussi *jọtre*.

Tl (*t'l*) a été traité comme *cl* dans les deux mots: *vẹlh*, vieux, et *sẹlh*, *sẹlha*, seau, qui renvoient respectivement à *vetulum*, *veclum* et *situlum*, *sitlum*, *siclum*. Cf. *supra*: *berusclar* de **perustlare*, **perusclare*, et **astulam* **ast'lam*, devenu *ascla*. *Spatulam* > *espalla* présente, au contraire, un cas d'assimilation.

Remarque.— La forme *calla* < germ. **quatilam*, *quat'lam*, qui existe dans les dialectes modernes, doit être ancienne (cf. *calletas*, diminutif, dans Levy, *S. W.*). * *Corotulare* donne *crotlar* et *crolar*, qui était peut-être *crollar*. *Rotulum*, *rot'lum* donne *rotle*, *role* (qui était sans doute *rolle*, comme dans certains dialectes modernes, le languedocien par exemple) et *rocle*, *rogle*, qui renvoient à une forme du latin vulgaire comme **roculum*. Cf. pour ces formes et des formes comme *rullar* (*rollar*), *rollada*, Levy, *Suppl. W.*, *rolar*.

Rotolandum a donné *Rotlan* et *Rollan* : *brutle* (bruit, tumulte, autre forme *brutla*) vient-il de **brútulum*? c'est incertain.

Dans le groupe *consonne* + *t'c*, *t* disparaît.

Ex. *Perticam* > *perga* ; *domesticum* > *domesgue* (mais aussi *domestje*, le *j* pouvant former groupe avec *t*).

Remarque. — Dans *ruste*, de *rústicum*, la pénultième s'est maintenue et le groupe *t'c* n'a pas existé. Pour d'autres mots du même genre qui ont maintenu la pénultième, cf. *supra*, ch. II, *in fine*.

Quand le groupe *t'c* (qui est d'origine secondaire et qui se rencontre surtout dans le suffixe *-aticum*) n'est pas précédé d'une consonne, le *t* se maintient et on a le groupe *tg*, *tj* (écrit quelquefois *g* ou *j*).

Ex. *Viaticum*, *viat'cum* > *viatge* ; **hominiaticum* > *homenatge* ; **coraticum* > *coratge*, etc. ; cf. *infra*, p. 168.

Dans le groupe *stm*, *t* a disparu.

Ex. **Estimare* > *esmar* ; **blastimare* (?), *blast'mar* > *blasmar*.

T, étant suivi d'une liquide, s'est maintenu dans le groupe *str*, *xtr* : *estremar*, *estranhar*, *estranh*.

D

D initial reste. **Diam* > *dia* ; *dicere* > *dire* ; *durum* > *dur*. Le groupe *dr* s'est maintenu aussi à l'initiale : *drac*, *dragon*.

D FINAL. — *D* après voyelle disparaît à la finale : *mercedem* > *mercẹ* ; *fidem* > *fẹ* ; *pedem* > *pẹ*, etc.

Cependant, dans certains mots, le *d* final a persisté en se renforçant.

Ex. *Gradum* > *gra* et *grat* ; *nodum* > *nọt*, *nọ*, *nọs* (Levy, *Petit Dict.*) ; germ. *leid* > *lait* (et *lag*, *lach*, fém. *laja*, *laija*[1]) ; *nudum* > *nut* (mais *crudum* > *cru*).

Remarque. — On trouve aussi *gras* et *graze*, dont le premier paraît représenter un *gradus* invariable comme *corpus*, *tempus* (et peut-être *nodus*). Quant à *grau*, c'est sans doute une forme catalane. L'*e* de *graze* est une voyelle d'appui.

Le *d* de *quid* et de *ad* passe à *z* devant une voyelle, à cause de l'emploi fréquent de ces mots en liaison (phonétique syntactique) : *quez a* ; *az Ais*, à Aix ; cf. *et* devenu *ez* : *tu ezu*.

Apud s'est réduit de bonne heure en latin vulgaire à *apo*, d'où *ab*[2].

Après *l*, *r*, *d* final se durcit en *t*.

Ex. *Solidum* > *sọlt* ; *surdum* > *sọrt* ; *turdum* > *tọrt* ; *tardum* > *tart*.

D INTERVOCALIQUE. — Intervocalique *d* s'était maintenu intact, en apparence du moins, dans les

1. Cf. Crescini, *Manualetto*, 2e éd., p. 70.
2. D'où *am*, *amb*, *ambe*, *ame*, etc.

plus anciens monuments de la langue [1] ; puis il est passé de bonne heure à la sifflante correspondante *z*.

Ex. *Sudare* > *suzar* ; *laudare* > *lauzar* ; *audire* > *auzir*.

Dans certains dialectes [2], le *d* tombe sans laisser de trace et il se développe entre les deux voyelles ou diphtongues un *v* : *lauvar*, *auvir* (déjà dans *Boèce*, *auvent*) ; *avouteri* (adultère).

Quelquefois l'hiatus interne produit par la chute du *d* se maintient, comme dans *cọda* > *cọä*, queue ; cf. *raïtz* et *razitz* ; *preza* et *prea* (proie), *quesacom* et *queacom*, etc.

Remarque. — Pour *feodalem* on trouve *feuzal* et *feval* (ou *feual* ?).

Dans *glávi* (à côté de *glázi* (glaive) de *gladium*) il semble que le *d* soit passé directement à *v* par *đ* ; *glaujól* de *gladiolus* s'explique moins bien ; la diphtongue *au* paraît renvoyer à une diphtongue latine primitive ; faut-il admettre *glaudius*, *glaudiolus* en latin vulgaire à côté de *gladius* ? Cf. pour fr. *glaive* : G. Paris, *Mél. ling.*, p. 340.

Gramavi et *gramadi*, ainsi que *gramazi*, de *grammati(c)um*, présentent un traitement qui ressemble à celui de *gladium*.

Groupes *D* + consonne. — *Dr* (*d'r*) intervocalique devient *ir*, comme *tr*, en passant par *đr*.

Ex. *Quadrum* > *caire* ; *Bellum Quadrum* > *Belcaire* ;

1. *Trada*, *cadegut*, dans *Boèce* ; *audi*, *gladi*, *Judeu* dans la *Chanson de Sainte Foy*.

2. Le limousin en particulier ; cf. Chabaneau, *Gram. limousine*, p. 76, n. 2, pour de nombreux exemples de ce traitement.

credere > *creire* ; *radere* > *raire* ; *rodere* > *roire* ; *fodere* > *foire*.

Dans *claudere* > *claure*, *d* est tombé sans laisser de trace, la diphtongue *au* ne pouvant pas former en provençal une diphtongue avec *i*.

Dans *rire, aucire, cossirar, dezirar,* l'*i* qui pouvait provenir du groupe *dr* s'est confondu avec celui qui précédait.

Remarque. — Dans les mots dérivés du radical germanique *fodr-* (*folrar*, *folradura*, fourrer, fourrure), il semble que le *d* se soit d'abord dissimilé en *l* : *folrar*, *folradura*, puis qu'il se soit assimilé à *r* suivante : d'où *forrar*, *forradura*. On trouve aussi, avec métathèse, *forlar*.

DL (*D'L*). — Il y a eu assimilation de *d* à *l* dans *modulum*, **modlum* qui a donné *mǫlle* [1] comme *spatulam* > *espalla* ; cf. encore **cercedulam* > *cercę́la* (*cercę́lla* ?) et **amendolam* > *amella*.

RD. — Après *r d* à l'intérieur d'un mot peut passer à *z* comme s'il était intervocalique : *tardare* > *tarzar* et *tardar*.

Suffixe latin *-údinem* (*-úd'ne*). — Le suffixe latin *-údinem* a donné, dans les rares mots terminés ainsi qui sont passés en provençal, *-um* et *-umne*.

1. Levy écrit *mole* dans son *Petit Dictionnaire* ; mais les exemples qu'il donne dans son *Suppl. W*. et l'exemple de Raynouard ont tous *ll* : cf. les dialectes modernes.

Ex. *Consuetudinem* > *costum*, *costumne*. Il semble qu'il faille admettre, en latin vulgaire, un changement de suffixe (*-umine* au lieu de *-udine*).

Quant à *incudinem*, il a donné en a. prov. *enclutge*, *enclutgi*, qui paraissent renvoyer à une forme du latin vulgaire comme **incudicum*, ou **incudium*, avec *l* adventice.

Remarque. — Dans les représentants provençaux de* *bódinam* (celtique ?) on trouve un double traitement : *boina* (par *bodna*, *bozna*) et *borna* (comme en français), par différenciation du *d* (ou de *bozna* ?). Cf. quelques exemples de *Rhodanum* > *Roine*, dans H. Herford, *Die lat. Proparoxytona im Altprov.*, p. 43.

S

S initiale devant voyelle est restée. Devenue finale en roman, elle est restée après voyelle comme après consonne.

Ex. **Presi* > *pris* ; *misi* > *mis* ; *magis* > *mais* [1] ; *mesem* (pour *mensem*) > *mes*.

Tempus > *tems* ; *corpus* > *cors* ; *murus* > *murs* ; *caballus* > *cavals* ; *minus* > *mens* ; *amicus* > *amics*.

Cependant elle devait être tombée dès le latin vulgaire de la Gaule méridionale à la 1re personne du pluriel des verbes, car on a dès le début du proven-

1. *Mai*, qui se rencontre aussi, peut représenter *mage* du latin vulgaire, si la chute de *s* ne provient pas d'un fait de phonétique syntactique.

çal : *amam* < *amamus* ; *cantavam* < *cantabamus*, etc.

Intervocalique *s* reste comme sonore. Les *Leys* conseillent de l'écrire *z* (I, 40).

Ex. *Causam* > *cauza* ; *ma(n)sionem* > *maizó* ; germ. *wīsa* > *guiza*.

Le *z* peut aussi disparaître dans ce mot et dans quelques autres : *guia* ; *basiare* > *baizar* et *baiar* (*bajar* ?) ; *maizó* et *maijó*.

On trouve aussi quelques exemples de rhotacisme : ainsi dans *Daurel et Beton*, *venaro* pour *venaso*, *raro* pour *razo*, *creras* pour *crezas* ; des changements de ce genre ont été signalés, mais aux XIVe-XVe siècles, en Languedoc, en Roussillon, en Limousin [1].

S DEVANT CONSONNE A L'INTÉRIEUR DES MOTS. — Plusieurs cas se présentent. *S* se maintient ordinairement, surtout devant *c*, *t*.

Ex. **Escultare* [2] > *escoutar* ; **astulam* > *ascla* [3] ; **astrucum* > *astruc* ; *aestivum* > *estiu* ; *potestatem* > *poestat* ; *aestimare* > *esmar*, etc. *Asinum* > *asne* (à côté de *aze* (rare) ; **alimosina* > *almosna*.

X devant consonne se réduit à *s* : *juxta* > *jósta* ; * *extremare* > *estremar*.

Il peut aussi se produire une différenciation de *s* en *r* ; on a ainsi *almorna* et *almosna* ; *isnel* et *irnel*,

1. P. Meyer, *Daurel et Beton*, Introd., p. LVI.
2. *Escultare*, pour *auscultare*, par changement de suffixe.
3. *Tl* devenu *cl* comme dans *vetulum*, *situlum*, cf. *supra*, p. 152.

du germ. *snell* (all. mod. *schnell*); *dirnar* et *disnar*; *acesmar* et *acermar*, etc.; cf. encore les doublets *tustar* et *turtar*.

Dans certains textes *s* disparaît devant consonne et on a *aqueta* pour *aquesta, eta* pour *esta*, *depolhar* pour *despolhar* [1].

Enfin dans le groupe *s* + consonne (surtout *n*, *m*; *l*, *r*), *s* peut passer à *i* [2] : **alimosinam* > *almoina*; **mansionaticum* > *masnat'cum* > *mainatge*; *vaslet* et *vailet*; *asne* et *aine*.

C'est par un amuïssement de ce genre que s'expliquent les troisièmes personnes du pluriel des prétérits, comme *preiron*, *meiron*, *feiron*, pour *prés(e)-ron*, *mes(e)ron*, *fes(e)ron*; *s* doit être passée avant d'arriver à *i* par le son *đ* (*th* doux anglais).

Remarque I. — Le passage de *s* à *i* s'explique facilement. *S* est une fricative qui se forme entre l'extrémité de la langue et la partie supérieure des dents ; *i* est une voyelle formée entre la langue et la partie avant du palais dur; les deux sons sont donc très rapprochés dans la réalité ; il suffit d'un relâchement de la langue pour que au lieu d'une *s* il se produise un *i*.

Remarque II. — *Fantauma* pourrait renvoyer à une forme hypothétique **fantagma*, sur le modèle de *pegma*, *sagma* (cf.

1. P. Meyer, *Daurel et Beton*, Introd., p. LVI. D'autres exemples ont été signalés dans *Flamenca*.

2. Aujourd'hui cet amuïssement de *s* est constant dans les dialectes limousins ; de plus, en Provence et dans le Narbonnais, l'amuïssement existe (sauf devant voyelle et devant *c*, *l*) en syntaxe de liaison ; cf. narb. *ei segur*, c'est sûr ; *es pai vertat*, ce n'est pas vrai ; *es pai nòu*, ce n'est pas neuf; mais *es trouble*, c'est trouble ; *es clar*, c'est clair.

Meyer-Lübke, *Gramm. des l. rom.*, I, § 274 ; Bourciez, *Phon. fr.*, 4[e] éd., § 134, III) ; mais le catalan *fantarma* pourrait faire penser aussi à une dissimilation de *sm* en *rm*, puis *lm* et enfin *um* ; cf. Mahn, *Gramm.*, § 134.

Groupes initiaux *ST, SP, SC.* — *S* s'est conservée et un *e* (ou plutôt un *i*) s'est développé dès le latin vulgaire devant elle. Même développement dans les mots germaniques commençant par ces groupes.

Ex. *Statum* > *estat* ; *stare* > *estar* ; *sperare* > *esperar* ; *spicam* > *espiga* ; *scutum* > *escut* ; germ. *skiuhan* > *esquivar* [1].

S initiale est tombée dans **spasmare* > *pasmar* et, devant *m*, dans *maracde* venant de *smaragdus* : on trouve d'ailleurs aussi *esmerauda* (mot d'emprunt ?).

PALATALES (*C*, *G*)

C

C initial. — *C* initial se maintient devant *o*, *u* : *cor*, *cobrir*. Il se maintient également dans les groupes *cl*, *cr* : *clau*, *clar* ; *creire*, *crebar*. Cf. cependant *gras* < *crassus* (il semble que l'affaiblissement de *cr*, par analogie de *grossus*, remonte au latin vulgaire). *Grapaut* (on trouve aussi *crapaut*) paraît remonter à un mot germanique commençant par *kr* ; ici l'affaiblis-

1. Germ. *snel* a donné *isnel*, *irnel* et non *esnel*.

sement peut être d'origine onomatopéique. Parmi les autres exemples d'affaiblissement citons : *glara* et *clara* (glaire) de *claram*; cf. *clọt* et *glọt* (cavité), d'origine inconnue. Pour le groupe *kr*, cf. germ. *krippja* > *grepcha* et *crepcha*.

Devant *e*, *i*, le *c* (qui avait le son de *k* en latin) est devenu *s* (écrit ordinairement *c*) comme en français et par les mêmes transformations.

Ex. *Ceram* > *cera*; *cælum* > *cẹl*; **cinque* (pour *quinque*) > *cinq*; *cinerem* >*cendre*.

Devant *a* le traitement du *c* initial n'est pas le même dans tous les dialectes occitaniens [1]. *C* reste intact dans les dialectes de l'extrême Midi : Catalogne, Gascogne, Languedoc, Provence; il devient *ch* dans la plupart des dialectes qui se rapprochent des dialectes d'Oïl : ainsi *cantar* et *chantar*, *cazer* et *chazer*, *cauzir* et *chauzir* [2].

Le Limousin a *ch*, les dialectes auvergnats également (de ce côté-là *ch* descend jusqu'aux environs de Mende); les parlers du Velay, du Vivarais (Ardèche) et naturellement aussi ceux du Dauphiné,

1. Voir pour plus de détails la carte V du *Grundriss* de Grœber, t. I (1re éd.) et les travaux de délimitation linguistique : O. Bringuier et de Tourtoulon, *Etude sur la limite géographique de la langue d'Oc*. Paris, 1876 (Extrait des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*) ; J. Ronjat, *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*, p. 2 et sq. ; les cartes de l'*Atlas linguistique de la France*; H. Morf, *Zur Sprachgliederung Frankreichs* (*Abhandl. der Preuss. Akad. der Wiss.*, 1911 : *Phil. Hist. Kl.*).

2. *Ch* se rencontre déjà dans *Boèce* : *chastia* (v. 49), *chaden* (v. 147), *chaitiveza* (v. 88), *chanut*, *charcer*, etc.

qui appartiennent au franco-provençal, présentent *ch* [1]. Ce *ch* [2] devait se prononcer *'ch* au moyen-âge; il est passé à *ts* dans la plupart des dialectes modernes qui avaient *ch* à l'origine.

La langue des troubadours (langue littéraire, ne l'oublions pas) présente tantôt *ca*, tantôt *cha* : *cantar* et *chantar*, *cant* et *chant*. Les deuxièmes formes doivent provenir des dialectes du Limousin, d'où est originaire la poésie, et en particulier la langue des troubadours.

Remarque. — Dans les dérivés de *cara* et de *canem* on trouve des formes empruntées aux dialectes voisins de la langue d'Oïl (ou aux dialectes franco-provençaux ?) : *canem* > *can*, *chen* et *chin*; *caram* > *cara*, *chiera*, *quieira*, *cheira*. *Cattus* a donné *cat* (chat) et *gat* (par suite de la phonétique syntactique).

C FINAL. — *C* latin final après *a* s'est vocalisé en *i* dans les mots où il occupait cette position : *fac* > *fai* ; *illac* > *lai* ; *ece hac* > *sai*. *Oc* > *oi*, à côté de *oc* [3].

Quand, suivi de *o*, *u*, en latin, *c* est devenu final en roman, il s'est maintenu.

Ex. *Focum* > *foc* ; *locum* > *loc* ; *jocum* > *joc* ; *picum* > *pic* ; **inicum* (pour *iniquum*) > *enic* ; *amīcum* > *amic*. De même après la diphtongue *au* : *raucum* > *rauc* ; *paucum* > *pauc*.

1. Sur l'histoire de *ch*, cf. P. Meyer, *Romania*, XXIV, 534-38.
2. Il est noté quelquefois, mais rarement, par *j* : *jantar*, *jantaire* = *chantar*, *chantaire*; en catalan ancien par *x* : *xantar*, *xantaire*.
3. Cf. les exemples dans Levy, *Suppl. W*.

C précédé d'une consonne (*r*, *l*, *n*) se maintient à la finale : *porcum* > *porc* ; **tenebricum* > *tenerc* ; *clericum* > *clerc* ; cf. *marc* ; *falc*, *balc* (humide ?).

Dans certains cas cependant le *c* est passé à *g* (*gu*) suivi d'une voyelle d'appui (*e*).

Ex. *Clericum*, *cler'cum* > *clẹrc* et *clẹ́rgue* ; *dominicum*, *domin'cum* > *domẹ́rgue* (et *Domẹ́rc*, *Doumer*, etc., comme nom propre) ; *canonicum*, *canon'cum* > *canórgue* (et *canorje*, qui paraît renvoyer à une forme comme *canonium*, avec disparition du *c* ou vocalisation en *i* confondu avec *i* précédent) ; *manicum*, *man'cum* > *mangue* et *margue* (on a aussi pour ce mot-là *manegue*, comme *canonegue* pour *canonicum*) ; *Ruthenicum* > *Rozergue*, *Rouergue*.

Les noms de lieux terminés en *-́nicum*, *-́nicos* étaient nombreux dans le Midi [1].

Ex. *Massilianicos* > *Marsilhargues* ; cf. encore *Porcayrargues* (Gard), *Sauteyrargues* (Hérault), *Galargues*, *Domessargues* (Gard), etc.

Remarque. — Quelques-uns de ces noms de lieux présentent des formes anciennes non syncopées : *Porcayranegues*, à côté de *Porcayrargues*, *Galazanegues*, *Domensanegues*, à côté de *Galargues*, *Domessargues* [2].

Quand le *c* devenu final en roman et placé après

1. Surtout dans les départements suivants : Aude, Hérault, Tarn, Aveyron, Gard.
2. Cf. sur tout ceci : P. Skok, *Die südfranzœsischen Ortsnamen*, p. 36.

l'accent était suivi de *e*, *i* en latin, il s'est transformé en *ts*, *tz*, écrit quelquefois *z*.

Ex. *Crucem* > *crotz* ; *vocem* > *votz* ; *pacem* > *patz* ; *decem* > *detz*; *placet* > *platz* (à côté de *plai*).

Remarque I. — *Facit* donne *fai* (et non *fatz*, qui est la 1re p. sg. de l'ind. prés.) et *fa*. *Placet* devait être devenu *place* en latin vulgaire ; le groupe *ce* y est traité comme dans *cruce(m)*, *pace(m)*. *Plai* et *fai* représentent *plac(et)* et *fac(it)* ; cf. l'impératif *fac* > *fai* ; *ecce hac* > *sai*.

Remarque II. — Dans quelques mots, *c* devenu final après ī paraît s'être vocalisé en *u*. Ex. *amicum* > *amiu* et *enemiu* ; *castic* et *castiu* [1]. Il est probable que dans tous ces cas nous avons affaire à une diphtongue provenant de la chute du *c*.

C intervocalique. — Le traitement est différent, suivant la voyelle qui suit immédiatement *c*. Devant *a*, *o*, *u*, *c* s'affaiblit en *g*.

Ex. *Secundum* > *segon* ; *ciconiam* > *cegonha* ; **jocare* > *jogar*; *locare* > *logar*.

Dans les dialectes du Nord de l'Occitanie, et en particulier dans le Limousin, *g*, provenant de *c* intervocalique devant *a*, peut se vocaliser (*i*) et on a *preiar*, *paiar*, au lieu de *pregar*, *pagar* ; le même phénomène a dû se produire au moyen-âge, car on a des

1. Forme donnée par Mahn, *Gramm.*, § 142, mais qui ne se rencontre pas dans les dictionnaires. *Diu* et *preu* apparaissent dans des textes d'ancien poitevin; Meyer-Lübke, *Gramm.*, I, 439; ce sont sans doute là des traces d'un traitement dialectal.

doublets de ce genre dans la langue des troubadours (*miia* < *mica* dans Boèce [1]).

De même les verbes en *-icare* ont donné des formes en *-ga* ou en *-ja*, suivant les dialectes.

Ex. *Carricare* > *cargar* et *charjar* (le *ch* et le *j* dénotent un traitement nord-occitanique); *medicare* > *metgar* et *metjar*.

C double intervocalique se réduit à *c*.

Ex. *Boccam* > *bọca* ; *vaccam* > *vaca* ; *peccat* > *peca* ; *peccatum* > *pecat*.

Après la diphtongue *au*, le *c* du groupe *ca* ne s'affaiblit pas.

Ex. *Aucam* > *auca* ; cf. *rauca*, *pauca* (où le *c* d'ailleurs peut avoir été maintenu à cause des formes masculines *pauc*, *rauc*) ; *mauca* (ventre).

C intervocalique suivi de *e*, *i*, passe à *z*.

Ex. *Vicinum* > *vezi* ; *cocinam* (pour *coquinam*) > *cozina* ; **racimum* (lat. cl. *racemum*) > *razin*.

GROUPES FORMÉS AVEC *C*

CT. — Le traitement de ce groupe, en finale romane, diffère suivant les dialectes. Tantôt *c* se vocalise et devient *i*.

Ex. *Factum* > *fait* ; **lactem* > *lait* ; *noctem* > *nueit*,

1. Cf. Crescini, *Manualetto provenzale*, 2e éd., p. 32 : *mi-ya* ou *mi-ja* ? Probablement la première prononciation.

nuoit ; *coctum* > *kueit*, *kuoit* ; *dictum* > *dit* (pour **diit*).

Tantôt le *c* se combine avec *t* pour former la consonne double *ch* (*tch*) écrite quelquefois *g*, *h*.

Ex. *Factum* > *fach* (écrit quelquefois *fag*, *fah*) ; *dictúm* > *dich* (et *dig*, *dih*) ; **lactem* > *lach* ; *coctum* > *kuech*, *kuoch* ; *noctem* > *nuech*, *nuoch* ; **vocitum* > *voig* (vide) ; *explicitum* > *esplech*.

La Gascogne et le Languedoc occidental jusqu'à Narbonne inclusivement sont aujourd'hui du domaine de *it* ; à partir de Béziers on a *ch* jusqu'en Provence inclusivement. Dans le domaine nord de l'Occitanie, les dialectes limousins ont *ch*, les dialectes auvergnats également[1]. D'ailleurs la prononciation du *ch* varie avec les dialectes.

Le traitement du groupe *ct* à l'intérieur d'un mot présente les mêmes variations : beaucoup de ces mots sont dérivés de mots simples déjà terminés en *it* ou en *ch* : *fracturam* > *frachura* et *fraitura* ; **tracturam* > *trachura* et *traitura* ; cf. encore *leitiera* et *lechiera* ; *laitar* et *lachar*, etc. *Eructare* a donné *rotar* (de *rottare*, avec assimilation de *c* à *t*) et *ructar*, forme savante. *Pectorina* a donné *peitrina*, *pectoralem*, *peitral*. *Lector* est un mot savant, *leitor* un mot populaire.

1. Cela n'est vrai qu'en gros, car on peut voir d'après la carte VI du *Grundriss* de Grœber (tome Ier, 1re éd.) que ces phénomènes linguistiques n'ont pas de limites dialectales à proprement parler et que les zones de *it*, *ch* se compénètrent dans plusieurs cas. Cf. pour plus de détails l'*Atlas linguistique de la France*.

Le groupe *nct*, assez rare, a donné à la finale *nh* et *ch* : *planctum* > *planh* et *planch* ; *sanctum* > *sanch*, *sanh* (et *sant*, *sante*, *sent*, *saint*).

Le groupe germanique *ht* est traité comme *ct* latin : ex. *wahta* > *gaita* et *gacha* (guet), *gachar* et *gaitar*.

GROUPES *CR*, *CL* INTERVOCALIQUES. — *Cr* devient *gr*.

Ex. *Acrem* > *agre* ; *macrum* > *magre* [1] ; **sequere* (pour *sequi*) > *sẹgre*.

C'r (d'origine secondaire) devient *ir*.

Ex. **Cocere* > *cọire* ; *facere* > *faire* ; *ducere* > *duire*.

C'l [2] intervocalique, devenu final en roman ou resté intervocalique, donne *l* mouillée (*lh*).

Ex. *Apiculam*, *apic'la* > *abẹlha* ; *genuclum* > *genọlh* ; **veclum* (pour **vetulum*) > *vẹlh* ; *craticulam* > *grazilha* ; *soliculum*, *solic'lum* > *solelh*, etc.

Dans le groupe *cs* (*x*) le *c* se vocalise (*i*).

Ex. *Exire* > *eissir* ; *uxorem* > *oissọr* ; *sex* > *siẹis* ; mais *exagium* > *essag* et *assag* [3]. *Maxellam* [4] > *maissẹla* ; *examen* > *eissam* ; *fraxinum* > *fraisse*.

Cf. *supra* le traitement des verbes en *-scere* devenu *-csere* en latin vulgaire.

1. Ce mot se trouve aussi sous la forme *maigre*, avec dégagement d'un *i* comme en français.

2. Ce groupe est fréquent par suite de la réduction des suffixes diminutifs *-iculum*, *-aculum*, etc., à *-iclum*, *-aclum*, etc.

3. On a aussi *ensag*, qui paraît dû à une confusion de préfixes.

4. Lat. cl. *maxillam*, qui aurait donné *maissẹla* avec *e* fermé ; confusion de suffixes.

Ex. **Nascere, nacsere* > *naisser* ; **irascere* > *iraisser* ; *cognoscere, cognocsere* > *conoisser*.

Le groupe *xt* s'était réduit en latin vulgaire à *st* : d'où *extraneum* > *estranh* ; **extremare* > *estremar* ; *extrahere* > *estraire* ; *juxta* > *jọsta*. Cf. *supra*, traitement de *s*, p. 158.

Autres groupes. — Dans le suffixe *-ticum c* s'est transformé en *j*, écrit souvent *g*. Il est vraisemblable que le *c* était passé à *y* avant la syncope : *-atiyum*, puis *-atyum*, *-atje*.

Ex. *Domesticum* > *domẹtge* [1] ; *viaticum* > *viatge* ; **mansionaticum* > *mainatge* ; **formaticum* > *formatge*.

D'C. — Le groupe *d'c* du suffixe *-dicum*, assez rare d'ailleurs, est traité comme *t'c* dans *medicum* > *mẹtge* ; **fidicum* > *fẹtge* ; **pedicum* > *pẹtge*, pied d'un banc, d'une chaise, etc.

Vindicare, *manducare* donnent *venjar*, *manjar* (où *j* était sans doute prononcé *dj*) à cause de la nasale précédente. Mais *iudicare* a donné *jutjar*, d'où *jutje*.

Remarque. — **Fidicum* provient de *ficatum* (sous-ent. *jecur*); sur les transformations nombreuses de ce substratum latin, cf. G. Paris, *Rom.*, VI, 132 ; du même *Ficatum en roman*, *Miscellanea linguistica in onore di G. Ascoli* ; cf. encore Grammont, *Revue des langues romanes*, t. XLIV (1901), p. 186.

1. On a aussi d'autres formes pour ce mot, en particulier *domesgue*, qui présentent un traitement différent : *domest(i)co, domse(t)co, domesgue*.

Remarque I. — Dans *undecim*, **dodecim*, *tredecim*, le groupe *d'c* passe à *z* (après nasale), *tz* : *onze*, *dotze*, *tretze*.

Remarque II. — *Decimum* a donné les formes suivantes : *desme* (passage de *c* intervocalique à *ts*, *s*, avant la chute de la pénultième), *deime* (vocalisation de *s*), *deume* (vocalisation de *c* en *u*, traitement propre au catalan, cf. *Jacobum*, *Jacme*, *Jaume*) et *delmé* (par le passage de *u* à la liquide correspondante *l*). Cette dernière forme est rare et se rencontre dans des textes de Foix. Les dérivés de *decimum* (*desmar*, *desmari*, etc.) présentent la même variété de formes.

Q ET LA SEMI-CONSONNE *U* [1]

Le groupe *qu* initial est traité différemment suivant les mots. Dans le pronom relatif *qui*, *quĭd* (*quae* semble avoir disparu en latin vulgaire) le groupe s'est maintenu, au moins dans l'orthographe, ainsi que dans *quar*, *quant*, etc. ; mais les manuscrits offrent fréquemment les graphies *qi* ou *ki*, *qe*, *ke*, *car*, *cant*, ce qui prouve que, si la semi-consonne *u* (devenue une fricative *w*) a sonné au début de la langue, elle a bientôt cessé de sonner.

Dans *quinque*, il s'est produit une dissimilation en latin vulgaire et dans *coquina* une assimilation ; ces mots étaient devenus *cinque*, d'où *cinc*, et *cocina*, d'où

1. Pour *gu*, cf. *infra*, traitement de *g*.

cozina ; *cercela* postule également en latin *cercedula* au lieu de *querquedula* [1].

Dans *quietus* les deux semi-consonnes (*u*, *i*) paraissent être tombées dès le latin vulgaire ; d'où prov. *quęt*, fr. *coi*.

Dans *corelha* (et dérivés) de *querela*, l'*u* du groupe *que* (*kwe*) a chassé l'*e* et est devenu voyelle pure de semi-consonne qu'il était. *Cor* < *quare* existe à côté de *car* ; il semble que là aussi *u* a chassé *a*.

En dehors de ces cas le groupe *qu* initial perd son élément fricatif : *quadragesimam* > *caresma* [2] (et non **quaresma* ou **coresma*) ; *quadrare* > *cairar* ; **quadrellum* > *cairel*.

En gascon l'*u* s'est maintenu dans des formes comme les suivantes : *quoau*, *laquoau*, *quoauque*, *quoate* (quatre) [3].

Qu intervocalique se présentait dans les mots suivants : *aequalem*, *equam*, *aquam*, *adaquare*, *aquila*, *aequare*, *coquere*, etc.

L'*u* de la plupart de ces mots qui sont passés en provençal doit être tombé dès le latin vulgaire : d'où *equam* > *ęga* ; *aequalem* > *egal* ; *aequare* > *egar* ; mais *equinus* donne *eguin* (où l'orthographe paraît indiquer le maintien du groupe *qui*) et *aquam*, deve-

1. Cf. Meyer-Lübke, *Einführung*, § 147.
2. On trouve *quaresme* dans des textes catalans ou voisins de la Catalogne.
3. Luchaire, *Recueil de textes gascons*, p. 54-60, 61 (fin du XIII[e] siècle).

nu sans doute *ac-quam* (*ak-kwam*) en latin vulgaire sous une influence obscure, a donné *aiga* ; *azagar* de *adaquare* se rencontre aussi sous la forme *azaigar* ; mais il semble que la forme la plus régulière phonétiquement et la plus fréquente soit *azagar* [1].

Cóquere devenu *cócere* en lat. vulg. (cf. *cocina*) donne *cǫzer* et *tórquère* (lat. cl. *torquēre*) devient *torser*, après être passé sans doute par le stade *tórsere* (influence du radical *tors-* du prétérit et du participe passé).

Relinquir de **relinquire* pour *relinquere* paraît un mot peu populaire.

Qu devenu final en roman est traité comme *c* devenu final.

Ex. *Cinque* > *cinc* ; *iniquum* > *enic*. *Laqueus* > *latz*, comme **bracchius* (plutôt *bracchium*) > *bratz*, *facio* > *fatz*.

Remarque. — L'explication de *aiga* et *aigla* paraît être la suivante : *aqua* devient en lat. vulg. *akwa*, puis *aiua* ; un *g* se développe phonétiquement entre *ai* et *wa* : d'où *aigwa*, puis *aiga* par élimination définitive de *w* ; de même *aquila* devient *akwila*, puis *aiwila*, *aigwila*, *aigʷ'la*, *aigla*. Cf. Millardet, *Bull. Soc. Ling.*, n° 59, p. XCI. Cf., à la MORPHOLOGIE, l'explication des formes comme *aic* de *habui* (*abwi*).

G

G INITIAL. — *G* initial se maintient devant *o*, *u*.

1. La *Chanson de Sainte Foy* a *agua* ; mais elle a *qe* et *que*, *qant* et *quand* ; jusqu'à quel point faut-il se fier à ces graphies ?

Les groupes *gl*, *gr* initiaux se maintiennent : *gland*, *gros*, *groc* [1].

Ex. *Gulam* > *gọla* ; germ. *gundifanónem* > *gonfanon* ; **gurgem* (lat. cl. *gurgitem*) > *gọ́rc* ; *gubernare* > *governar*.

Devant *e*, *i*, *g* se maintient dans l'orthographe (concurremment avec *j*) ; mais il devait probablement sonner *dj* [2] (comme dans fr. *djinn*) et non *g* dur, comme en latin.

Ex. *Generum* > *gendre* : **gentiare* > *gensar* ; **genitiorem*, **gen'tiorem* > *gensọ́r*.

Devant *a* *g* initial se maintient intact dans les dialectes où *ca* reste également intact.

Ex. *Gallinam* > *galina* ; *gallus* > *gals* ; **gaudire* > *gauzir*.

On trouve aussi dans l'ancienne langue des formes comme *jalina* (?), *jal* (?), *jauzir* où *j* représente sans doute le son *dj* ; cf. *gais* et *jais* (geai), *gai* et *jai* (joyeux). Ces formes appartiennent aux dialectes septentrionaux de l'Occitanie, comme les formes en *ch* (venant de *ca*).

G final. — *G* n'était pas final en latin ; dans les rares mots romans où il aurait pu le devenir par

1. Cf. cependant *glueg*, *glog* et *cluech*, *cloch*, d'un hypothétique **glọ́dium*, fr. *glui* ; cf. encore *glocir* et *clossir* de *glocire*, glousser ; *gles* et *liron* (de *glis*, *glir* + *onem*), loir.

2. L'élément dental ayant chassé l'élément chuintant on a eu des formes comme *dinolh*, *ditar* pour *ginolh*, *gitar*.

chute des finales il s'est vocalisé en *i*, quand il était précédé de *e*, comme dans *legem*, *regem* > *lei* [1], *rei*. Dans *fau* < *fagum* (a. fr. *fou*, hêtre) *g* est tombé, sans doute dès le latin vulgaire, sans laisser de traces.

Dans les autres cas il s'est renforcé en *c*. Ex. *Ugo* > *Uc* ; **trago* [2] > *trac* (et ses composés).

G INTERVOCALIQUE. — Devant *a* et précédé d'une des voyelles palatales *a*, *e*, *g* intervocalique se maintient en général ; ex. *negare* > *negar* ; *plagam* > *plaga* ; mais il peut aussi passer à *i* : *plaia*, *neiar* (?) ; *saga* et *saia* (étoffe de laine grossière), du celt. *saga* ; à plus forte raison quand *g* est précédé d'un *i*, comme *castigare* > *castiar* ; *ligare* > *liar* ; *fatigare* > *fadiar*.

Quand *g* intervocalique est précédé ou suivi d'une des voyelles labiales *o*, *u*, il peut se maintenir ou disparaître.

Ex. **Corrogatam* > *corroada* (corvée) ; **nugaliosus* > *nualhos* ; *rogationes* > *rogazos* et *roazos* ; *legumen* > *legum* et *leüm*. *Agustum* > *agóst* et *aóst* ; *agurium* > *agur* et *aür*.

Dans **tegulum* (lat. cl. *tegula*) > *teule*, tuile ; *ligulam* > *leula* (luette), *g* a disparu sans doute dès le latin vulgaire, comme dans *fagum*.

G + *e*, *i* passe à *j* (orthographié ordinairement *g*).

1. On trouve cependant *leg*, mais non *reg*.
2. Attesté en latin vulgaire pour *trabo*.

Ex. *Sigillum* > *sagẹ́l* ; **legire* (cl. *legere*) > *legir*.

Il passe à *i* dans la forme *maiestre* ; il se confond avec l'*i* suivant dans *reïna* à côté de *regina* (forme savante) et dans *gaïna* (on a aussi une forme *gazina*).

Enfin *g* intervocalique peut disparaître sans laisser de trace, comme dans les formes suivantes : *maestre* ; *pagensem* > *pages* et *paes* ; *sagitta* > *saeta* et *sageta* ; cf. encore *sael* à côté de *sagel*. Ce sont là probablement des différences dialectales.

GROUPES *G* + CONSONNE INTERVOCALIQUES. — Dans le groupe *gr*, *g* peut se vocaliser en *i*.

Ex. **Flagrare* (venu par dissimilation de *fragrare*) > *flairar* ; **integrare* > *enteirạr* [1] ; mais ce traitement n'est pas constant : *nigrum* présente les formes *nẹgre*, *nẹ́r*, *nẹr* et *niẹr* [2] (ces deux dernières formes renvoyant à un *e* ouvert en latin vulgaire). *Peregrinum* > *peleri(n)* ou *pelegri(n)*, mais non *peleirin* ; *pigritiam* > *pereza*.

Dans le groupe secondaire *g't*, *g'd*, le *g* peut se vocaliser en *i* : **cūgitare* [3] (*cŏgitare* ?) (class. *cōgitare*) > *cuidar* (et *cujar*) ; *frigidum* > *freit* (et *fret*) ; mais pour

1. Probablement *agrum* > *aire* dans l'expression *de bon aire* (mot à mot *de bon champ*).

2. D'où *neira* (*gneira*) nom de la puce dans certains dialectes du Midi, par exemple à Montpellier, connu avec ce sens dans l'ancienne langue.

3. Le groupe *lg* se rencontre dans **fulgerem* pour *fulgur(em)* ; le *g* passe à *z* : *fǫlzer*. On a d'ailleurs jusqu'à sept formes pour ce mot ; cf. Levy, *Pet. Dict.*

dĭgitum il y avait sans doute deux formes, *dĭtum* et *dītum*, en latin vulgaire, car on a *dẹt* ou *dit*, suivant les dialectes.

Remarque. — Dans *esmerauda* < *smaragda*, *g* s'est vocalisé. Mais la plupart des langues romanes paraissent renvoyer à un thème *smerald-*. *Flẹuma*, *sauma* renvoient à des formes du latin vulgaire où le *g* avait été déjà vocalisé en *u* (cf. encore : lat. vulg. *piumentum* pour *pigmentum*) ; Meyer-Lübke, *Gram. des langues romanes*, I, § 403, 5.

G'l et *gn* ont donné respectivement *l* et *n* mouillées (écrites ordinairement *lh* et *nh*).

Ex. *Vigilare* > *velhar* ; *regulam* > *rẹlha* (soc de charrue) ; *agnellum* > *anhel*; *dignare* > *denhar* ; *regnare* > *renhar*, etc.

Remarque. — Dans *neglectum* il doit s'être produit une dissimilation, car on a en a. prov. la forme *nalech* (pour *nelech*) qui renvoie à **nelectum*.

Dans quelques autres cas, le *g* paraît être tombé dans le latin vulgaire avant la syncope : ex. **tegulum* > *tẹule* (tuile), *ligulam* > *leula* ; cf. *supra*, p. 173.

G + *U* SEMI-CONSONNE. — Ce groupe est assez rare en latin. *Anguillam* donne *anguila* (avec maintien de *u*) et *angẹla* (Levy, *Pet. Dict.*), qui paraît renvoyer à une forme **ang-ẹllam* avec changement de suffixe.

Extinguere doit être devenu **extingere* en latin vulgaire par analogie des verbes en *-ingere*, car il aboutit à *estẹnher*.

I semi-consonne (*yod*)

Cette semi-consonne est surtout intéressante par les nombreux groupes dont elle forme le second élément.

Initiale devant voyelle (comme dans fr. *yeux*) elle passe à *i* ou plutôt *j* précédé probablement à l'origine d'un son dental : ^{d}j.

Ex. *Iacere* > *jazer* ; *iocum* > *joc* ; *iunium* > *junh* ; *iudicem* > *jutge* ; *ian(u)arium* > *janier*.

Remarque. — Le son dental s'est maintenu dans *diaspe*, *diaspre* de *jaspidem*.

Intervocalique *i* latin semi-consonne se présente dans l'écriture sous la forme *ji*. Ex. *Maiorem* > *maior* ; *peiorem* > *peior* ; *boias* > *boias* (chaîne). Il avait sans doute à l'origine de l'ancien provençal le son de *y* français (dans *payer*, *Bayeux*), qui était d'ailleurs le son latin. Mais il semble qu'on puisse admettre qu'à l'époque classique (XIIe-XIIIe siècles) *i* avait déjà sinon le son du *j* actuel, du moins un son s'en rapprochant sensiblement [1] avec, en plus, un son légèrement dental.

Devenu final *i* semi-consonne s'est maintenu sous forme d'*i*.

1. Cf. W. Fœrster, dans Bernhardt, *Die Werke N'At de Mons*, Introd., p. XLVI-XLVII ; Lienig, *Op. laud.*, p. 73-84.

Ex. *Maium* > *mai* ; **aio* (*ayo*, cl. *habeo*) > *ai* ; **sayo* (cl. *sapio*) > *sai*.

Dans quelques cas il paraît se renforcer en *j* (quelquefois *g* dans l'écriture), comme dans *exagium* > *assai* et *assag* ; mais peut-être y a-t-il influence ici du radical *assaj-* de *assajar*.

Pour les cas nombreux où il s'est maintenu, sous forme d'*i* atone, à la pénultième, cf. ch. II, *in fine*.

I formant groupe.

Le groupe peut être d'origine primaire : *remedium*, *proprium*, ou secondaire : *laqueum*, *rubeus*, devenus, en latin vulgaire, *laquium*, *rubius*, etc. Voici le traitement des différents gtoupes.

Labiales + *I*. — *Pi* > *pch*.

Ex. **Appropiare* > *apropchar* ; *sapiatis* > *sapchatz* ; **repropiare* > *repropchar* ; mais on a aussi *apropiar* et *sapiatz* (ou moins vraisemblablement *appropjatz*, *sàpjatz* ?). *Pch* peut d'ailleurs se réduire à *ch* (même son que *pch* ? Plutôt *tch*).

B + *i* > *j* [1], *g*, quelquefois *i* (à la finale).

Ex. **Habiat* (cl. *habeat*) > *aia*, *aja* ; **debiat* (cl. *debeat*) > *deia* (*deya*), *deja* ; *rubea*, *robia* > *rọja*, *rubeum*

1. Sans doute *i* au début de la langue : cf. *supra*.

> *rog*, *roge*, *roi*. Germ. *laubja* < *lotja* (la forme avec *t* paraît constante).

Dans le groupe *mbi* du mot **cambiare*, l'*i* peut se maintenir (*cambiar*), ou se durcir en *j* (*camjar*).

V + *i* > *j*.

Ex. **Plǫviam* > *plǫja*. Dans la plupart des cas d'ailleurs *u* (*v*) s'était vocalisé en latin vulgaire (et peut-être avant) et *i* s'est durci en *j*.

Ex. **Aviolum* > *aujǫl* ; **leviarium* > *leujer* ; **breviare* > *breujar* ; **greviare* > *greujar* ; **leviare* > *leujar* [1].

Remarque. — *Gabia* de **caveam*, *caviam*, est peut-être un mot dialectal.

Dentales + *I*. — *T* + *i* > *z* (prononcé probablement *ts* à l'origine, et peut-être encore pendant la période classique).

Ex. * *Pretiare* > *prezar* ; *venditionem* > *vendezon* ; *rationem* > *razo* ; *potionem* > *poizo*.

Remarque. — On remarque dans ce dernier mot le passage de *i* devant *z*, comme dans fr. *poison* ; mais ce traitement n'est pas constant en ancien provençal ; cependant *raizon* et *saizon* (celui-ci très rare) existent à côté de *razon*, *sazon*. Cf. E. Levy, *S. W.*

A la finale le groupe est devenu *tz*, *ts*.

1. Certains éditeurs de textes provençaux écrivent *breviar*, *greviar*, comme les manuscrits (*breuiar*, *greuiar*) ; mais il semble que la lecture et la graphie *uj* soient les seules correctes.

Ex. *Pretium* > *prętz* ; *palatium* > *palatz* ; *solatium* > *solatz* [1].

Quand le groupe *ti* est précédé immédiatement d'une nasale, il donne *s* (sans doute *ts* à l'origine).

Ex. *Cantionem* > *canson* [2] ; *redemptionem* > *rezemson* ; **tentionem* > *tenson*.

Sti, groupe très rare, donne *iss* (*is* à la finale).

Ex. *Angustiam* > *angoissa* ; **ustium* > *uis* [3] ; **postius* > *pois*, *pueis* ; **postia* + *s* > *poissas*.

Ct + *i* > *iss*.

Ex. **Directiare*, *drećtiare* > *dreissar* ; *suspectionem* > *sospeisso* ; *lectionem* > *leisso* ; **districtiam* > *destreissa* ; *factionem* > *faisso* ; **buxtiellum* (groupe *xti*) > *boissel*.

D + *i*, en initiale, donne *j*, qui, à l'origine, devait représenter le son ^{d}j.

Ex. *Diurnum* > *jorn* ; *deorsum*, **diosum* > *jos* ; *deusque*, *diusque* (*diusquam* ?) > *jǫsca*, *jusca*.

Intervocalique *di* devient *j*.

Ex. *Invidiam* > *enveja* ; **inodiare* > *enojar* ; **radiare* > *rajar* ; **podiare* > *pojar*. Pour le son du *j* à l'origine, même observation que plus haut, p. 176.

Quand le groupe est précédé de *n*, *j* disparaît et *n* se mouille.

1. *Pǫtz* vient de *puteus*, *putius* (devenu invariable sur le modèle de *tempus*, *corpus*) plutôt que de l'accusatif *puteum*, *putium*. *Tz* est souvent représenté par *z* : *solaz*, *prez*, etc.

2. Graphie *canczon* dans la *Chanson de Sainte Foy*.

3. On trouve aussi *us* ; cf. *supra*, p. 86, la réduction possible de la diphtongue *ui* à *u*.

Ex. *Verecundiam* > *vergọnha* ; *Burgundiam* > *Borgọnha*.

Di devenu final en roman donne *dj*, écrit ordinairement *g*, *j* et quelquefois *ch*. Mais il peut arriver aussi que *d* disparaisse et que *i* se maintienne. Enfin dans certains mots savants ou semi-savants *di* s'est maintenu à la finale atone : *remedium* > *remẹdi* ; *odium* > *odi*, etc. ; cf. *supra*, p. 131.

Ex. *a*). *Gaudium* > *gaug*[1] ; *audio* > *aug* ; **inodium* > *enueg* (et *enoi*) ; *medium* > *mieg* (et *miei*) ; *modium* > *mog* (et *moi*), muid ; *podium* > *pog* (et *poi*) ; *video*, **vidio* > *vei* et *veg* ; *badium* > *bai* et *bag*.

Ex. *b*). *Hodie* > *oi*, *uei* ; *radium* > *rai* (et *rag*, *raj* ; du radical *raj-* de *rajar* ?) ; *gladium* > *glai*.

S + *i* > *is* (*iz*).

Ex. *Ecclesiam* > *gleiza* ; *ceraseam*, **ceresiam* > *cereiza* (et *cereira*, par assimilation) ; *nauseam*, **nausiam* > *noiza* ; **pertusium* > *pertuis* (et *pertus*).

Dans certains cas, *s* a disparu après *i* : *fasianum* > *faizan* et *faian* ; *fāseolum*, *fasiolum* > *faizol* et *faiol* ; **masionem* (pour *mansionem*) > *maizo* et *maio*. On a aussi *baisar* et *baiar*, *pantaiar* et *pantaisar*, d'où les doublets *bai* et *bais*, *pantai* et *pantais*.

Palatales + *I*. — *C* + *i*, à l'intérieur d'un mot,

1. *Joi* et *joya* paraissent être des emprunts faits aux dialectes de la langue d'Oïl voisins de l'Occitanie (poitevin, saintongeais ?).

devient *s* dure, représentée ordinairement par *ss* [1].

Ex. *Faciat* > *fassa*; *placeat*, **placiat* > *plassa*; **glaciam* (lat. cl. *glaciem*) > *glassa*; **nutriciam* > *noirissa*.

Devenu final, ce groupe donne *tz*, comme *ti* + voyelle, groupe avec lequel il s'est confondu en latin vulgaire.

Ex. *Glaciem* > *glatz*; *bracchium* > *bratz*; *laqueum*, **laquium* > *latz*; *facio* > *fatz*.

Gi + voyelle à l'intérieur d'un mot devient *j*.

Ex. *Corrigiam* > *correja*; *regionem* > *reio* ou *rejo*? Sans doute *reio* à l'origine, puis *rejo*.

Après *l gi* a donné *z*, *s* dans *bolzas*, *bolsas* (à côté de *boljas* (de **bolgias*?). Cf. supra *folzer* (traitement de *g*).

Devenu final, le groupe *gi* est passé à $g(^{d}j)$ ou s'est réduit à *i*.

Ex. *Exagium* > *essai*, *assai*, *assag*; **corrigium* > *correi* et *correg*.

Nasales et liquides + I. — *Mni* (groupe rare) peut donner *m* + *n* mouillée : *somnium* > *somnhe* et *somniare* > *somnhar*; on a aussi *somi* et *somni*, avec maintien de la pénultième. Pour le verbe on a : *somiar*, *somjar* et *somniar*, qui représentent des trai-

1. *Junicia* > fr. *génisse*, devait être devenu dans le latin du Sud de la France *junica*, comme l'indiquent les formes *junéga* et *jurga* < *júnica*.

tements phonétiques peu compliqués. *Calumniare* > *calonjar* et *calonhar*; **dominionem* > *domnhon* et *domjon.*

N + *i* > *n* mouillée, écrite ordinairement *nh.*

Ex. **Extranium* > *estranh*; **balneare*, **balniare* > *banhar*; *seniorem* > *senhor*; [*in*]*geniosus* > *ginhos*. A la finale : *ingenium* > *engenh.*

L + *i* > *l* mouillée (*lh*).

Ex. *Meliorem* > *melhor* ; à la finale : *filium* > *filh.*

Cependant *oleum*, **olium*, où le groupe est secondaire (peut-être même à cause de cela), donne *ọli* et non *olh.* (Cf. *hordeum*, **ordium* > *ọrdi.*)

R + *i*. Les éléments de ce groupe se déplacent en passant du latin au provençal.

Ex. *Variare* > *vairar*; *varium* > *vair*; *stoream*, *storiam* > *estoira* (natte de joncs, a. fr. *estère*).

Dans d'autres mots d'origine non populaire et après l'accent les deux éléments se maintiennent sans changement.

Ex. *Gloriam* > *glọria* ; *memoriam* > *memọria* et *memọri*; *istoriam* > *estoria*; **boariam* > *boaria*, *boria.*

Le *yod* n'a pas laissé de traces dans *cuor*, *cuer* < *cọrium* et dans les nombreux mots en *-orium* où *or* est devenu final, comme *refectorium* > *refector* ; mais le suffixe féminin *-ória* a donné *-oira* ; ex. *fichoira*, harpon; *molsoira*, vase à traire. Dans les mots terminés en *-ẹrium* le *yod* a amené la diphtongaison de l'*e* tonique.

NASALES (*M*, *N*)

M

M (labio-nasale) se maintient à l'initiale.

Matta (fr. *natte*), *mappa* (fr. *nappe*) ne paraissent pas avoir laissé de traces en a. prov.[1] **Méspĭlam* devenu *méspŭlam* a donné *nespọla* (même dissimilation que dans le français *nèfle*) ; *nespla* est le représentant de *méspĭla*, *néspĭla*. La forme avec *m* existe aussi dans *mespolier*, *mesplier*.

Memorare a donné *membrar* et *nembrar*, forme dissimilée. *Nọ́scla* se rencontre à côté de *mọ́scla* (agrafe) ; mais quelle est l'étymologie? Pour *vorma* (de *morbus*), cf. *infra*, *Dissimilation*.

M finale avait disparu en latin vulgaire, sauf dans quelques monosyllabes comme *rem* > fr. *rien*, *quem* > esp. *quien*, *sum* (verbe), **sum*, **tum*, **mum* (cl. *suum*, *tuum*, *meum*) ; ainsi on a, en ancien provençal, *ren*, *son* ; *mon*, *ton*, *son*.

Devenue finale en roman *m* s'est maintenue.

Ex. *Famem* > *fam* ; *ramum* > *ram* ; *flumen* > *flum* ; **racimum* > *razim* ; *plumbum* > *plom* ; **colombum* > *colọ́m* ; l'élément labial a fini par disparaître et on a eu

1. *Máto*, touffe d'herbe, existe cependant en prov. moderne et doit être ancien.

la nasale simple : d'où *razin*, *ploun*, *ran*, *fan* dans de nombreux dialectes modernes.

Exemples du maintien de *m* finale après consonne (*l*, *r*) : *vermem* > *vę́rm* (et *vę́rme*) ; *firmum* > *fę́rm* ; *palmum* > *palm* ; **calmem* > *calm*, chaume.

A l'intérieur des mots *m* se maintient dans tous les cas.

Ex. *Firmare* > *fermar* ; *femellam* > *femę́la.*

Dans le groupe *m'n* il s'est produit ordinairement une assimilation.

Ex. *Feminam* > *femna*, *fenna* ; *domina* > *domna*, *dona* ; cf. *supra*, p. 181, le traitement de *somniare*, etc. Pour *domnedeu*, *dombredeu*, cf. *infra*, *Dissimilation.*

Remarque. — Dans le groupe *mb* avant l'accent, *m* est tombée par dissimilation dans *bobans*, *bobansa* qui paraissent se rattacher à un radical *bomb-*. Pour *saüc* (sureau ; a. fr. *se-ü*) on avait déjà en latin *sambucum* et *sabucum*. Du radical onomatopéique *tab* on a *tabor* et *tambor*.

N

N initiale se maintient. Cependant *necunum* donne par dissimilation *degun* et non *negun*. Il s'est produit une métathèse dans *lunh* pour *nulh*, qui est d'ailleurs plus fréquent.

N intervocalique en latin et devenue finale en roman est instable dans la plupart des mots.

Ex. *Panem* > *pan* et *pa* ; *bene* > *ben* et *be* ; *vinum* > *vin* et *vi* ; *rationem* > *razón*, *razó* ; *sationem* > *sazón* et *sazó*, etc.

Dans les dialectes gascons *n* simple intervocalique tombe.

Ex. *Unam* > *üa*, *ia* ; *prunam* > *prüa* ; *lunam* > *lüa* ; *fenestram* > *fiestra* ; *jolh* = *genolh*, *iap* = *enap*.

Quelquefois, dans ces mêmes dialectes, un *v* ou un *b* s'intercale entre les deux voyelles restées en hiatus.

Ex. *Iba henna*, lat. *unam feminam*, une femme.

Dans les mêmes dialectes, *u* provenant de *unum* peut être représenté par *i* devant un mot commençant par une voyelle : *i autre sourelh* = un autre soleil.

Quand *n* des groupes latins *nd*, *nt*, devenait finale en passant en provençal, elle ne tombait pas. Il en était de même quand le groupe *rn* (par exemple de *diurnum*) devenait final.

Ex. *Mundum* > *mon* ; *fontem* > *fon* ; *grandem* > *gran* ne rimait pas avec *gra* venant de *granum*, ou avec *pa*, *ca*, où *n* était instable[1]. Cf. encore *jorn*, *forn*, *ivern*.

A la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, on trouve cependant *o* ou *on* qui renvoient à *unt* ; mais il est probable que dès le latin vulgaire *nt*

1. On trouve, à la 3ᵉ p. sg. du prétérit du verbe *esser*, la forme *fon* (au lieu de *fo*), où *n* est analogique ; autre forme analogique *pron* à côté de *pro* < *prode*.

s'était réduit à *n*, du moins dans le domaine provençal.

Devant *m* *n* peut passer à *r* par dissimilation.

Ex. *Animam* > *arma* ; **minimare* > *mermar*. De même devant *b* : *cannabem* > *carbe* [1], ou *p* : *sinapem* > *serbe* (et *seneve*, fr. *sénevé*).

Il en est de même devant *c* dans des mots comme : **monicum* (pour *monachum*) > *morgue* ; **monachiam* > *morguia* (couvent) ; *canonicum*, *canon'cum* > *canorgue* (et dérivé *canorguia*) ; *dominicum* > *domergue* ; *manicam* > *marga* (manche) ; les formes non dissimilées existent d'ailleurs pour la plupart de ces mots-là : *dimengue*, *dimenje* ; *monge* ; *manga*, etc. Ce sont sans doute des différences dialectales.

Groupes *NS*, *NF*, *NV*. — Le groupe latin *ns* à l'intérieur des mots peut se maintenir ; *n* peut aussi s'assimiler à *s* : *ns* > *ss*.

Ex. *Pensare* > *pensar* et *pessar* ; *consentire* > *cossentir* et *consentir* ; **insignare* > *essenhar* et *ensegnar* ; *consilium* > *cosselh* et *conselh*.

La réduction de *ns* à *ss*, *s*, remonte au latin vulgaire (et même au latin classique pour des mots comme *cossul*) : le rétablissement de *n* doit provenir d'une influence savante. Cependant la persistance de *n* dans

1. C'est sans doute par analogie des mots terminés en *-er* (atone) que l'on trouve *Rǫ́zer* à côté de *Rǫ́ze* (cf. *Lázer* < *Lazarum*), *fraisser* à côté de *fraisse* ; il ne faut pas voir dans *r* un produit de la dissimilation.

certains dialectes modernes (*pensa*, *counsel*, *counsenti*, *ensigna*, à Narbonne) indiquerait que les formes avec *n* étaient aussi populaires[1]. Dans des formes comme *consentir*, *ensenhar*, *conselh* le préfixe (ou le pseudo-préfixe) initial a sans doute contribué au maintien de *n*.

Dans certains mots d'ailleurs on ne trouve plus que la sifflante comme représentante du groupe *ns*, du moins à la finale ; dans ces mots *n* avait disparu dès le latin vulgaire.

Ex. *Mesis* (lat. cl. *mensis*) > *mes* ; *defensus* > *defes* ; suff. *-esis* (lat. cl. *-ensis*) > *-ẹs* (*Carcasses*, *Lauragues*, *Viannes*, *Beterres*, etc.).

Dans le groupe *nf*, *n* peut disparaître ou se maintenir. On a ainsi : *confundit* > *cofon* et *confon* ; *infantem* > *enfan* et *efan* ; *infirmum* > *enferm* et *eferm* ; *infernum* > *enfern* et *efern*. Le maintien de *nf* dans de nombreux mots (verbes) tient à ce que *n* fait partie du préfixe *en* : *enferezir*, *enfelenar*, etc.

Devant *v* même processus que devant *f*.

Ex. *Convenit* > *coven* et *conven* ; *convidar* et *covidar*, *convit* et *covit* ; *invidiam* > *enveja* et *eveja*. *Amanvir* (du germ. (*a*)*manvjan*) offre aussi la forme *amarvir*, et même *amanoïr*, par le passage de *v* germanique à la voyelle *o*.

1. A moins qu'il n'y ait là une simple transcription des formes françaises modernes.

Remarque. — En phonétique syntactique *n* finale d'un mot pouvait tomber devant un autre mot commençant par *s*, *f*, *v*, *m* : par exemple, dans Guiraut Riquier, *mo semblan*, *mo saber*, *mo forfag*, *bo voler*, etc. Devant un mot commençant par une labiale, *b*, *p*, *n* pouvait passer à *m* : *mom payre*, *em patz*, *aytam be*, *em breu*, etc. Cf. *Leys*, éd. Gatien-Arnoult, II, 228, et Lienig, *Op. laud.*, p. 95.

Groupe *NR*. — Le provençal peut conserver le groupe *nr* sans intercalation de *d* (à la différence du français).

Ex. *Generum* > *genre* à côté de *gendre*; *cinerem* > *cenre* et *cendre* ; *honorare*, *hon'rare* > *onrar* et *ondrar*. De même au futur : *venrai* et *tenrai* à côté de *vendrai*, *tendrai*. Ce sont là probablement des différences dialectales ; mais il n'est pas possible de préciser davantage.

Dissimilation de *N* en *R*. — On a vu plus haut quelques cas de dissimilation, ou plus exactement de *différenciation*, de *nc* en *rg*. Dans d'autres cas la dissimilation se produit quand *n* est le second élément d'un groupe de consonnes ; dans quelques-uns de ces cas le traitement est le même qu'en français.

Ex. *Tympanum* > *timbre* ; *cofinum*, *cof'num* > *cofre* (et *cofin*) ; *ordinem*, *ord'nem* > *ordre* (et *orde*).

Le traitement paraît d'ailleurs moins constant qu'en français : *diaconum* a donné *diague* (avec maintien de la pénultième) ; *pampinum* n'a pas donné *pampre* ;

remplacé par *pámpŭlus* (avec changement de suffixe) il a donné *pámpol* ; on a aussi *pampa* et *pampet*.

NN > *ND*. — La dissimilation de *nn* en *nd* (qui se rencontre dans d'autres langues romanes) ne paraît s'être produite que dans *hennire* > *endir* (à côté de *enhir*, *anhir*) et son dérivé *endilhar*.

Vindemiam a donné *vendemia* et aussi une forme *verenha* (gascon), qui s'explique par le passage de *nd* à *n*, puis par dissimilation de *n* en *r* et peut-être passage du groupe *mj* à *nj* ; dial. mod. *bremiar*, vendanger.

Groupe *NL*. — Ce groupe est rare ; on ne le trouve guère que dans **spin'lam* (*spinulam*), qui a donné *espilla* (avec assimilation de *ñ* à *l*) et *espinla*.

Réduction de *ND* a *N*. — Le groupe latin *nd* s'est réduit en gascon comme en catalan à *n*. Ex. *Demandare* > *demanar* ; *entendemen*, *entenemen*. On trouve de même sporadiquement en a. prov. *bandiera* et *baniera*, *bandejar* et *banejar* (d'un radical germanique *band-*).

LIQUIDES (*L*, *R*)

L

L initiale se maintient. Cf. cependant *rossinhǫl* de *lusciniolum* (dissimilation par suite de la phonétique

syntactique, comme en français : *le *lossignol, le rossignol*); il y a aussi dissimilation dans *juelh* (ivraie) de *lolium*[1] ; cf. encore les doublets *livẹl* et *nivẹl* de *libellum*, *laissar* et *daissar*, de *laxare*, *lombes*, *lombles* et *nombles*, de *lumbulus*.

Vocalisation de *L*. — *L* suivie d'une dentale ou d'une palatale peut se vocaliser et on la trouve vocalisée dans les plus anciens textes[2].

Ex. *Altum* > *aut* ; *alterum* > *autre* ; **follitatem* > *fóudat* ; **ascultare*, **escultare* > *escóutar* ; *multum* > *mónt* : *dulcem* > *dóus* ; *falsum* > *faus* ; mais ce traitement n'est pas général dans l'ancienne langue, pas plus que dans les dialectes modernes.

Altre < *alterum* et *albre* (de *arbre*, par dissimilation) se présentent dans certains textes sous la forme *aibre* (*aybre*, dans les *Leys d'Amors*), *aitre* ; cf. *molton* et *moiton* (mouton). Le passage direct de *l* à *i* est peu vraisemblable ; il semble que *l*, sous une influence obscure, soit devenue d'abord *l* mouillée et qu'elle se soit ensuite affaiblie en *i* ; cf. *moito* en toscan et *muito* en portugais[3].

1. Cf. Grammont, *Dissimilation consonantique*, p. 79.

2. La date de cette vocalisation n'est pas certaine ; mais elle remonte assez haut, peut-être pour certains dialectes au xe siècle : on trouve dans *Boece eu, eus, auca* pour *el, els, alca* < **altiat* ; dans le même vers où se trouve *auca* on trouve *polsat*, mais *l* pouvait être déjà vocalisée tout en gardant son orthographe.

3. Crescini, *Manualetto*, p. 57. *Aitan*, *aital*, cités par Chabaneau, *Gram. limousine*, p. 96, renvoient plutôt à des formes comme *ac tantum*, *ac talem*.

L INTERVOCALIQUE. — *L* intervocalique se maintient : *ll* se réduit à *l*.

Ex. *Ecceillam* > *aicẹla* ; *maxẹllam* > *maissẹla* ; *bellam* > *bẹla*.

Telle est la règle pour les dialectes du Nord-Ouest de l'Occitanie, en particulier pour le Limousin. Mais il semble que dans les dialectes du Sud il en ait été autrement ; on trouve dans Guiraut Riquier *selhas* (= *celas* < *ecce illas*) rimant avec *aurelhas* [1] où *lh* représente *l* mouillée provenant de *auric'las*.

Les *Leys d'Amors* (I, 138) distinguent deux sortes de *l* intervocaliques. « *L* sonne fortement, comme *cautela*, *sala*, *mal*, *mala* ; dans d'autres cas elle sonne doucement (*suaumen*), comme *piucela*, *renoela*, *caval*, *cala* ; c'est pourquoi *cautela* et *bela* ne font pas une rime agréable, ni *cautela* avec *pucela*, ni *caval* avec *mal*, ni *mala* avec *cala*, et ainsi de suite. » Il y avait donc, pour le rédacteur des *Leys*, une *l* forte [2] qui ressemblait peut-être à *l* double et une sorte de *l* douce qui peut-être ressemblait à *r* ? Il ne semble pas en tout cas qu'il y ait ici allusion à *l* mouillée. Peut-être, si la graphie *lh* est toujours exacte dans les

1. *Als subtils aprimatz*, v. 304-305, cité par Crescini, *Manualetto*, p. 56. Sur *l* et *lh* dans les dialectes narbonnais et carcassonnais, cf. F. Ed. Schneegans, *Gesta Caroli Magni*..., p. 58-60. Sur la question en général, cf. G. Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 187, et Lienig, *Op. cit.*

2. Cette *l* provient de *l* simple en latin ; *l* douce provient de *l* double. Les troubadours classiques ne paraissent pas distinguer les deux *l*, comme le fait le rédacteur des *Leys*. Cf. Lienig, *Grammatik der Leys d'Amors*, p. 87.

manuscrits (ce qui est loin d'être certain), les mots où elle se trouve ont-ils été influencés par une prononciation catalane (ou castillane) ; pour Guiraut Riquier ce ne serait pas impossible.

En gascon, *ll* intervocalique passe à *r*.

Ex. *Capellanum* > *caperáa* ; *appellat* > *apéra* ; *novellam* > *noẹra* ; *bellam* > *bẹra*.

Ll final devient *d* en gascon. On a *d* (*t*) déjà au XIIe siècle ; on a aussi *g* à partir du XIVe.

Ex. *Illum* > *ed* ; *sigillum* > *saget* ; *castellum* > *castet*[1] ; *Murellum* > *Muret* ; *vallem* > *bat*.

Dans les dialectes non gascons, *l* devenue finale est souvent mouillée, quand elle provient de *l* double latine, sans doute par analogie de nombreux mots en *-alh*, *-ilh*, *-elh*, etc., provenant de *-áculum*, *-iculum*, etc. Ainsi *metalh*, *cavalh*, par analogie de *fermalh*, *travalh*. D'autre part, *l* mouillée finale peut perdre son mouillement et se réduire à *l*.

Les graphies des scribes sont d'ailleurs, sur ce point comme sur d'autres, capricieuses et trompeuses.

Pour les cas de dissimilation de *l*, cf. *infra*.

Groupe *D'L*. — On a vu plus haut (p. 156) le traitement de ce groupe ; nous ne le signalons ici que pour le traitement du mot *scándalum* qui a

1. De là de nombreuses formes de noms propres : *Castex*, *Castets*.

donné *escandal* (mot savant [1]), *escándol*, et enfin, comme en français, *esclandre* (et *escandre*).

Groupes *BL, PL.* — Cf. sur ces groupes *supra*, p. 138, 142. Les liquides sont appelées quelquefois consonnes-voyelles: elles possèdent un élément vocalique qui peut se dégager : ainsi *plancam* a peut-être donné en ancien provençal *palanca* [2], par passage de *l* à *l̥*; de même *emblauzir* (du germ. *blau-*) a donné *embalauzir*. Pour *r*, cf. le traitement gascon des mots commençant par *r*: *àrr-*.

L finale. — *L* finale peut se maintenir (*leial*, *val*, *tal*, *tals*) ou se vocaliser. Les formes vocalisées se rencontrent dès le poème de *Boèce*, où l'on a plusieurs fois *eu* pour *el*. On les trouve à la rime dans Guillaume de Poitiers (éd. Jeanroy, IV, VII) [3], dans Jaufre Rudel (éd. Jeanroy, III), Rigaut de Barbezieux (éd. Chabaneau-Anglade, III), etc.

1. Son existence n'est pas d'ailleurs très assurée; cf. Levy, *Suppl. W.*, s. v. *escandol*.

2. Dérivés: *empalancar* et moderne *espalancar*. On rattache ordinairement ce mot au lat. gr. *phalanga*, devenu *palanga*; cf. Meyer-Lübke, *Einführung*, § 88. La *palanca* est en prov. une *planche* pour passer un ruisseau, et non un *levier*, sens ordinaire du lat. gr. *palanga*.

3. Cf. Introduction, p. x: « Cette vocalisation, fréquente chez les troubadours les plus anciens, paraît avoir été évitée par ceux du XIIIe siècle. » M. Jeanroy renvoie à *Aigar et Maurin*, à Harnisch et Mann (*Ausgaben und Abhandlungen*, n° XL) et à Erdmannsdœrffer, *Reimwœrterbuch der Troubadours*. Cf. surtout Lienig, *Grammatik der Leys d'Amors*, p. 90-93. Ce dernier auteur fait remonter la vocalisation au XIIe siècle; mais elle s'est produite, au moins sporadiquement, beaucoup plus tôt.

Raimon Vidal admet les deux formes *leal* et *liau* (éd. Stengel, 85, 86). Mais les *Leys d'Amors* (II, 208) rejettent les formes en *au* comme gasconnes. « Alqu dizon qu'om pot dire en rima *leyau* per *leial*... E nos dizem que en rima ni fora rima no deu hom dire mas *leyals*, quar *liau* es mots gasconils. Quar leumen li Gasco viro e mudo *l*, quant es en fi de dictio, en *u*, coma *nadau* per *nadal*, *vidau* per *vidal*, *hostau* per *hostal* e *leyau per leyal*. » Ce qui est reproché ici comme un gasconisme était aussi un poitevinisme ; mais on trouve également dans des dialectes de l'Est de l'Occitanie ce traitement de *l* finale. La vocalisation paraît s'être produite d'abord après *a*.

R

R s'est maintenue en initiale et en finale.

Ex. (*r* finale) : *amar*, *cantar*, *cavalier*, *premier*, etc.

Dans les infinitifs l'amuïssement de *r* paraît dater du XIVe siècle. Les monosyllabes comme *for*, *tor*, *taur*, l'ont conservée ; ils ont même pris souvent (ou plutôt conservé) une voyelle d'appui (*e*) : *taure*, *ferre*, *torre*, *sorre* paraissent primitifs.

En initiale le dialecte gascon a redoublé *r* en la faisant précéder de la voyelle prothétique *a* [1].

1. Cf. sur ce point : Millardet, *Études dial. landaise*, p. 116 sq.

Ex. *Rivum* > *arriu*; *ramum* > *arram*; *radicem* > *arraïtz*.

Remarque. — Les *Leys d'Amors* distinguent trois sortes de *r* : *r* initiale « sonne rudement et fortement (*aspramen et fort*) dans *resplandors*, *rius* » etc. ; placée entre deux voyelles et à la fin d'un mot elle a un son petit et doux (*so petit et suau*) ; *r* double existe enfin à l'intérieur des mots et à la finale ; elle « sonne fortement et rudement » (*sona fort et aspramen*), comme dans *terra*, *guerra* ainsi que dans *ferr*, *verr*, *torr*, *corr* (*Leys*, I, 38-40).

Groupe *RS*. — Le groupe *rs* s'était déjà réduit à *ss* en latin vulgaire ; d'où *versus* > *ves* (*vas*) ; *dorsum*, *dossum*, *dos* ; *deorsum*, *diosum* [1] > *jọs*. Cependant *rs* s'était maintenu dans certains mots, comme le prouvent l'a. prov. *persegue*, *perset*, etc. ; quant aux mots comme *persegre*, le maintien du groupe s'explique par la nécessité de garder intact le préfixe initial. D'ailleurs *pesseguier* (de **persicarium*) indique une assimilation de *rs* à *ss*.

On a ainsi *escas* à côté de *escars* (<**excarsus*), *flos* à côté de *flors* et on trouve chez les troubadours des rimes *-ors* : *os* (*flors* : *jos* dans B. de Born, *S'ieu fos aissi*). Cf. Lienig, *Op. laud.*, p. 101.

Groupe *LR*. — Comme pour le groupe *nr* le provençal peut ne pas intercaler *d*; c'est la règle ordinaire.

1. Forme existant dans des textes du IVe siècle après Jésus-Christ.

Ex. *Tollere* > *tolre*; *coloratum* > *colrat* (cf. *onoratum* > *onrat*); **mòlĕre* > *molre*; **dòlĕre* > *dolre* (à côté de *doler*).

Pour les cas de dissimilation, cf. *infra*.

Remarque. — *R* peut disparaître dans le groupe consonne (surtout *s*) + *tr* : on trouve dans *Daurel et Beton* : *ente* (pour *entre*, v. 438) et *noste*, *voste*; cette réduction existe dans les parlers modernes, par exemple en provençal *noste*, *voste*.

DISSIMILATION, ASSIMILATION, MÉTATHÈSE, CONSONNES ADVENTICES

Parmi les phénomènes qui intéressent l'ensemble du consonantisme, il faut citer la *dissimilation*, *l'assimilation*, la *métathèse*, ainsi que l'apparition de consonnes adventices.

Dissimilation. — La dissimilation[1] consiste en ce que, de deux consonnes en général semblables ou ayant un élément commun placées dans des syllabes voisines, l'une change de nature et peut même disparaître. La dissimilation peut être régressive ou progressive, suivant que la deuxième consonne dissimile la première ou réciproquement. Ce sont surtout

1. Voir sur la dissimilation : M. Grammont, *De la dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et romanes*. Thèse de Paris, 1895.
Sur la dissimilation en provençal ancien et moderne, cf. A. Thomas, *Mél. Etym. fr.*, p. 88-89.

les consonnes liquides, la nasale *n* et la labio-nasale *m* qui se dissimilent.

L. — *L* se dissimile en *r* dans des mots comme : *peregrinum* > *pelegri* et *peregri* ; *calamellum* > *caramẹl* ; *lusciniolum* > *rossinhọl* ; *lilium* > *liri* ; **umbiliculum* > *emborigol* (et *embonilh*, avec dissimilation en *n*). *Ululare* > *udolar* (et *idolar* dans les dialectes modernes). *Palpebram* > *parpela* (on a aussi *palpel*, *palpela*) ; *multrier* existe à côté de *murtrier*.

L peut disparaître : *flebilem* > *feble* (à côté de *freble*) ; *plus*, par suite de la phonétique syntactique, se réduit à *pus* (*pluslarc*, *pluslonc* et autres expressions forment en réalité un seul mot).

C'est par une dissimilation de même nature, réduisant un des éléments au degré zéro que s'expliquent les formes *atretal*, *atressi*, *atretan*, ou du moins la première, qui est plus fréquente que *altre tal* < *alterum talem*.

Dans *nivẹl* (à côté de *livẹl*, du lat. vulg. *libellum*) *n* s'explique par une dissimilation. *Malenconia* à côté de *melancolia* (dérivés : *malenconios*, *melancolios*) n'est peut-être pas d'origine populaire. *Namela* à côté de *lamela* [1] présente la même dissimilation que *livel*-*nivel* ; cf. encore *lombles* et *nombles* (reins, longe), de *lumbulum*, et *nombel*, avec changement de suffixe (**lumbellum*).

1. *La lamela* < *la namela*.

Dans *crausta* pour *claustra*, *l-r* s'est dissimilé en *r-o* (zéro).

Multonem a donné la forme *molton* (fr. *mouton*); il existe aussi les formes *monton* et *moiton* (*l* > *i*, comme dans *aibre*, *aitre*, cf. *supra*, p. 190).

Pullicellam a donné, comme en espagnol, *puncella*, à côté de *piusela*.

Clavicula a donné *cavilha* (et non *clavilha*).

Escalgach renvoie au germ. *skarwacht* (la première partie du mot a d'ailleurs subi d'autres transformations dues à l'analogie et non à la phonétique); autres formes : *escurgach*, *issirgach*, etc.

Le germ. *faldastuol* a donné *faldestol*, puis par différenciation de *l* en *r* (qui a chassé la dentale suivante, *d*) *farestol* ; ce mot a subi d'autres déformations et on trouve les formes *forestol*, *forastol*.

L initiale s'est dissimilée en *j* dans *juelh*, *jolh* (ivraie) de *lolium* (sans doute par l'étape **ljolju*[1]).

R. — *R* se dissimile en *l* : *arbitrium* > *albire*; *arborem* > *albre*; *peregrinum* > *peleri* et *peregri*; germ. *hariberc* > *alberc* et féminin *alberga* ; *meretricem* > *mertritz* et *meltritz*; **Arvernium* > *Alvernhe*; *purpuram* > *polpra* ; *vertragum* > *veltre* (chien de chasse); *pelitre*, pyrêthre. *Fragrare* est devenu *flagrare* dès le latin vulgaire et a donné en provençal *flairar*.

1. Grammont, *Dissimilation*, p. 79.

Dissimilation de *r-r* en *r-n* : *ros marinus* > *romanin.*

Disparition d'un des éléments dans les groupes *r-r* : *proprium* > *propi* ; *grandem rem* > *granre* et *ganre* ; *prehendere, prendere* > *prendre, prenre, penre* ; *diem Mercuri* + *s* > *dimẹ́rcres* et *dimẹ́cres.*

Le lat. *prurīre*, devenu *prudere* et *prudire* par dissimilation en latin vulgaire, a donné en a. prov. *pruzir*, *pruir* et *pruzer.*

Prora, lat. vulg. *proda*, a. prov. *proa*. *Cancrum* devenu *crancrum* a-t-il donné par dissimilation *cranc* ? Il est préférable de voir là un simple cas de métathèse.

Dissimilation de *r-n* en *l-n* : **meridianam* > **merianam* > *meliana* ; *Catalina* pour *Catarina* ; *Belenguier*[1] à côté de *Berenguier* ; cf. encore *esclin* pour *escrin.*

La dissimilation de *r* en *n* s'est produite dans le mot *manescal* à côté de *marescal.*

N ET *M*. — *N-n* a donné *n-r* dans *veninum* (ou **venimen* pour *venenum*) > *verí*. Dans le dérivé de *nec unum* > *degun*, le premier *n* s'est dissimilé en *d*, probablement par un phénomène de phonétique syntactique. *Noranta* a existé à côté de *nonanta* (nonante).

N se dissimile en *r* devant *m* dans : *animam* > *arma* ; **minimare* > *mermar.*

1. *Leys d'Amors*, II, 194 ; III, 8.

M-n : *n* se dissimile en *r* dans les groupes *-nicum*, *-n'cum*.

Ex. *Domínicum* > *domergue*; **mónicum* (pour *monachum*) > *morgue* (et son dérivé *morguia* < *monachia*); *communicare*, *comminicare* > *comergar*; *mánicum* > *margue*. Cf. encore le traitement du suffixe pluriel *-ánicos* dans les nombreux noms de lieux méridionaux en *-argues* : *Marsilhargues*, *Vendargues*, etc.

Il y a également dissimilation dans *domnedeu*, *dombredeu* (*domerdeu*), de *dominum deum*.

Mancipium a donné *massip*, et aussi, une forme plus rare dissimilée : *marsip*.

Memorare a donné *membrar*, et, par dissimilation régressive, *nembrar*.

Marmor a donné *marbre* et *malbre*, par dissimilation de *r-r* en *l-r*. On a aussi *marme*, avec disparition de l'élément dissimilé, ou plutôt avec passage de *b* à la labio-nasale *m* et expulsion du second *r* (*marbre*, **marmre*, *marme*) [1]. L'initiale de *morbus* devenu *mormus* par assimilation a été dissimilée en *v* dans *vorma* [2].

N s'est dissimilée en *l* dans la forme *Colrat*, du germ. *Konrad*, et dans *astrolomia* pour *astronomia*, forme plus usuelle.

Colonbet et colonbier, qui se trouvent dans le *Roman dels Auzels Cassadors*, de Daude de Pradas,

1. Peut-être *marme* représente-t-il plus simplement *mármo(r)*.
2. Grammont, *Dissimilation*, p. 42.

paraissent se rattacher au radical de **conucula* (quenouille). Pour d'autres cas de dissimilation de *n*, cf. *supra*, p. 186. On trouve *colselh* < *consilium* dans *Daurel* et *Beton* (v. 673, 675), et M. Paul Meyer a relevé *golfaynos* dans *Fierabras*, v. 214, 468[1]. (Cf. d'autres exemples de *golfanon* dans E. Levy, *Suppl. W.*, s. v. *gonfanon*.)

Autres cas de dissimilation. — La dissimilation de *quinque* en *cinque* paraît provenir du latin vulgaire; cf. *querquedula* devenu *cercedula* > *cercela*, sarcelle.

Le germanique *waigaro* a donné *gaigre* et par dissimilation *gaire*.

Pour la disparition du second *b* dans la terminaison *-ebam* de l'imparfait de l'indicatif latin (*debebam*, *bibebam*, etc.), cf. la Morphologie.

Dans les mots dont les deux premières syllabes commencent par *v*, le second *v* peut disparaître: *vivacius* > *viatz*; **vivaciarium* > *viacier*; *vivenda*, *vivanda* > *vianda*[2]. *Vervactum* soumis à un traitement semblable[3] a donné *guarach*, *guarait* (fr. *guéret*). Un phénomène inverse se présente dans *angiva*, doublet

1. P. Meyer, *Daurel et Beton*, Introd., p. lx.
2. L'étymologie est contestée. Si on en juge par ces deux exemples, la présence de *i* entre les deux *v* favorise la disparition d'un des deux.
3. Mais non absolument identique; il est probable qu'il faut partir d'une forme *guaruach* (c'est-à-dire *gwarwach*); le premier *u* (*w*) a dissimilé le second. L'initiale est traitée comme dans *gua* de *vadum*, *gastar*, etc.; cf. *supra*, p. 146.

de *gengiva* (disparition de la consonne initiale par dissimilation).

Dans *dejun* de *jejunum*, l'élément dental (^{d}j) a chassé la palatale.

Enfin on peut voir d'autres exemples de dissimilation dans le changement de *s* en *r* devant consonne: *almorna*, *irnel*, *varlet* (pour *almosna*, *isnel*, *vaslet*), etc.; cf. *supra*, p. 158.

Assimilation. — L'assimilation s'est produite de bonne heure, dès l'époque du latin vulgaire (même du latin classique). *Admirari* était devenu *ammirari*, *adsatis assatis*, etc.; *ns* s'était transformé en *ss* dans *consul*, *cossul*; de même *versus* était devenu *vessus* en latin vulgaire, *deorsum diorsum diosum*, etc. *Coquina* devait être devenu *cocina* à la suite du passage de *coquere* à *cocere* (analogie des verbes en *-cere* ?), prov. *coser*.

En ce qui concerne spécialement le provençal, on peut citer comme exemples d'assimilation : *cossirar* pour *consirar* < *considerare*; *pessar* pour *pensar* ; *essems* < *insimul* + *s* ; *effan*, *effern*, à côté de *enfan*, *enfern* ; *cossi* pour *com si*, *consi* (*quomodo sic* ?) [1] ; *esso* pour *en so* (*Boèce*, 100); *cosselh* pour *conselh*; *cessal* pour *censal* (rente payée).

1. Autre étymologie *eccu sic*; Grandgent, § 85.

M s'est assimilée à *n* dans *domina* > *domna, donna*; *femina* > *fenna*; *columna* > *colonna*.

Amygdala devenu *amegdala*, puis par assimilation *ameddala*, a donné *amẹ́lla* (et *mẹ́la* par aphérèse).

Nl > *ll*. *Manlevar* (< *manu levare*) > *mallevar*; *Manlius* (n. propre) > *Mallios*.

Tl, dl > *ll*. *Modulum* > *molle*; *rotulum* > *rolle*. Cf. *spatula* > *espalla* et *supra amygdala*.

MÉTATHÈSE [1].— La métathèse est le déplacement d'une consonne liquide ou nasale [2] (*l, r, n*) d'une syllabe voisine dans la précédente, ou bien dans la même syllabe.

Voici les principaux exemples de ce phénomène en ancien provençal :

Acorpir, acropir (rad. germ. *krop*).

Aflibar, afiblar.

Alena, alenar < *anhelare*.

Cauranhada et *caraunhada*.

Cocodrilha < *crocodīlam* (p. *crocodilum*).

Corpa, cropa; *corpiera, cropiera*.

Craba < *capra* (et dérivés) [3].

Cramba < *camera* (à côté de *cambra*).

1. Cf. C. Nigra, *Metatesi*, *Zeits. rom. Phil.*, XXVIII, 1-10.
2. Il y a aussi des métathèses vocaliques, mais elles sont plus rares; cf. *diluvi* et *dulivi*.
3. Probablement aussi *cabirol* pour **cabriol* < *capreolum, capriolum*, qui a donné aussi *cabrol*. Cf. Grandgent, § 86.

Crastar (et *castrar*) < *castrare*.
Dulivi pour *diluvi* < *diluvium*.
Enfrondar (et *esfondrar*) < **infundulare* ?
Estornudar, *estrunidar*.
Eskremir (a. fr. *escrimir*) < germ. *skirmjan*.
Frenesta pour *fenestra*.
Esturmen < *instrumentum*.
Fremir à côté de *fermir* [1] < **firmire* (attacher).
Fromir (et dérivés) < germ. *formjan* (accomplir).
Frobir et *forbir* (germ. *furbjan*).
Formitz et *fromitz* < **formicus*.
Fromatge et *formatge* < **formaticum* (s. ent. *caseum*).
Ginholos (*a*) à côté de *a ginolhos*.
Granhola et *granolha*.
Grepir (à côté de la forme plus commune *guerpir*) < germ. *werpan*, all. *werfen*.
Lhun [2] (à côté de *nulh*) < *nullum*.
Paraula et *palaura*.
Pezeros pour *perezos* (**pigritiosum*).
Presseguier < **persicarium*, à côté de *perseguier*, *pesseguier* [3].

1. Cf. encore toute la série des radicaux *ferm-frem* : *ferma-frema*, *fermansa-fremansa*, *fermar-fremar*.
Freïr pour *ferir* est cité par M. Grandgent comme exemple de métathèse ; mais je n'ai pas su trouver ce mot dans Levy ou Raynouard.
2. Apparait surtout dans les textes du XIIIe et XIVe siècles ; autre forme : *lunh*, cf. la MORPHOLOGIE.
3. Comme le groupe *fer*, le groupe *per* a une tendance à la métathèse : *persona* et *presona*, *perset* (étoffe) et *presset* ; dans des formes comme *pertocar* et *pretocar* il y a changement de préfixe.
Il en est de même du groupe *ter-*, *trei* ; cf. *tersol* (< **tertiolus*) et *tresol*, *atretan* et *atertan*, *atretal* et *atertal*.

Sanglot < *singultum.*

Trida (tigresse) <**tigrida*, à côté de *tigra* et *triga.*

Trempar et *temprar* < *temperare.*

Truoill < **torculum* ; cf. fr. *treuil.*

Dans des mots comme *stagnum* > *estanc*, *regnum* > *renh* il n'y a pas métathèse. Il semble plus vraisemblable que, en latin vulgaire, ou au début des langues romanes, la voyelle tonique s'est nasalisée (*stãgnum*, *rẽgnum*) et que *n* provient de là. *Tronar* de **tonare* est dû sans doute à une formation onomatopéïque.

Consonnes adventices. — On distingue la *prosthèse*, ou addition de consonnes au commencement du mot, et l'*épenthèse*, ou apparition de consonnes à l'intérieur. Nous mettons ces deux phénomènes dans la même liste [1].

L'apparition des consonnes épenthétiques (ordinairement *l*, *r*, *n*) est due à plusieurs causes : à l'analogie, à ce qu'on appelle, faute de mieux, l'étymologie populaire, à des confusions de préfixes ou de suffixes, etc.

Alhondres < *aliunde* + *s.*

Ansessi et *assassi* (assassin) ; arabe *haschischin.*

Balesta et *balestra* < *ballistam.*

Banasta et *banastra* <**benna* + (*a*)*stam.*

1. On trouvera dans Mahn, *Gramm.*, § 182 sq., des listes plus complètes que celles-ci, mais l'étymologie de beaucoup de mots est contestable et nous les avons laissés de côté.

Boista et *broista* < **buxidam*.

Brefania (Epiphanie).

Brufol de *bufalum* (buffle).

Brug < *rugitum* ; cf. *bruida*.

Brusc (de *ruscum* ou *bruscum* ? L'exemple est douteux).

Diaspe et *diaspre* < *iaspidem*.

Enclutge < *incudinem* ? La forme provençale avec sa terminaison *-tge* ne peut pas renvoyer à *incudinem*.

Engolesme < *Ecolismum*, Angoulême.

Engal et *egal* : influence du préfixe *en-*.

Escaperlari pour *escapolari* < **scapularium*.

Esdolibre pour *esdiluvi*, *esdolovi* [1].

Fauteza pour *auteza*, hauteur (forme béarnaise).

Frestelar < **fistellare*.

Fronda < *fundam*.

Iscla et *isla*, de *insulam*.

Invern et *ivern*.

Lambrusca < *labruscam*.

Langosta < *locustam*.

Lustra, huître; addition de l'article.

Naut, haut, provient de l'expression *in alto*, *en aut*.

Nengun < *nec unum* (cf. esp. *ninguno*).

Ogan et *ongan* (< *hoc anno* ou (*in*)*hunc annum* ? *Ogan* serait la forme dénasalisée).

1. Le mot se présente en a. prov. sous des formes très diverses ; cf. Levy, *Suppl. W.*

Parpalhon < *papilionem* (autres formes *papalhon*, *papilhon*).

Parven et dérivés, de *parer*. De **paruentem* pour *parentem*, formé sur le radical *parui*, ou bien analogique de *sirven*, *ferven*, et autres mots semblables ?

Pastenaga et *pastanelga* < *pastinacam*.

Penchenar < *pectinare* : influence de *pencheire*, *penchar*, du rad. *ping-ere*, **pinc-tor* pour *pictor*.

Perdritz < *perdīcem*.

Pimpa et *pipa* (mais est-ce le même mot ?).

Pǫlzer (à côté de *pǫltz*, pouce) < *pollicem* ; analogie des finales atones en *-er* ; cf. encore *Rozer*, *fraisser*, *sauzer*, *ronser*.

Refreitor (à côté de *refector*) < *refectorium* ; analogie du radical *refreid-*.

Salmiste et *salmistre* (psalmiste).

Soentre < *subinde*.

Seguentre < *sequente* + *r* (influence d'une forme comme **sequenter* refaite sur *frequenter* ? Cf. *auzentre*, *vezentre*).

Triacla et *teriaca* (thériaque).

Tronar < *tonare*.

Minga (rare) a existé à côté de *mica* et doit avoir subi une influence analogique.

Rendre (pour *redre*) est analogique de *pendre*.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE IV

ARTICLE, NOMS, ADJECTIFS, PRONOMS

L'ancienne Langue d'Oc avait, comme l'ancien français, pour les formes déclinables une déclinaison à deux cas : cas-sujet et cas-régime [1], au singulier comme au pluriel. Certains pronoms ont même des formes correspondant au datif et au génitif latins.

Article défini.

Masculin.

	Singulier.		*Pluriel.*
Cas-sujet	*Lo* ; *le*	C.-s.	*Li*, *lhi* ; (*los*, rare)
Cas-régime	*Lo*	C.-r.	*Los*.

Féminin.

	Singulier.	*Pluriel.*
Cas-sujet	*La* (*Li* rare)	C.-s. et c.-r. *Las*
Cas-régime	*La*.	

Remarque. — Masculin singulier (cas-sujet) : la forme la plus ordinaire est *lo*, provenant du latin *illu*(*m*), devenu *illó*,

1. Les *Razos de trobar* de R. Vidal, le *Donatz proensal* d'Hugues Faidit et les *Leys d'Amors* distinguent la déclinaison à deux cas. Le premier grammairien qui ait relevé cette règle dans les temps modernes est le catalan Bastero (XVIII[e] s.).

il]lò. *Le* est plus rare et provient de *ille* (accentué sur la dernière syllabe en latin vulgaire) avec aphérèse de *il* : *il]lé*.

Lo est devenu *lou* dans certains dialectes modernes, tandis que *le* s'est maintenu intact dans d'autres.

On trouve quelques traces d'un article masculin singulier (cas-sujet) *el* [1], que l'on pourrait rattacher directement à *ille*, *el]le* (ou à *illum*, *ellum*) en latin vulgaire ; mais cette forme provient plus vraisemblablement des formes contractes *del* (*de lo*), *pel* (*per lo*) [2].

L'article féminin ne présente pas de formes difficiles. On a quelquefois au cas-sujet sing. *li* [3] pour *la* ; cette forme provient d'une forme latine *il]lī*, refaite d'après *qui* servant de masculin et de féminin, avec aphérèse de *il*.

Formes contractées, élidées, appuyées. — Les contractions usuelles de l'article masculin sont les suivantes :

Singulier : *del*, *al*, *pel* (*per lo*).

Pluriel : *dels*, *als*. Cf. encore *vel* (= *vers lo*), *sul* (= *sus lo*) et au pluriel *pels*, *vels*, *suls*.

Quand la forme *li* (masc. plur. ou fém. sing.) est appuyée, elle se présente sous la forme *·ill*, *·lh*, *·il*. Ex. : *et li* > *e·lh*, *e·ill*, *e·il* [4]. *Lo pretz e·il cortesia* ; *li enfan e·ill paren* ; *vos e·il trobador plasen*.

1. Surtout dans la *Guerre de Navarre*, de Guilhem Anelier.

2. Cf. la bibliographie de la question dans Crescini, p. 115. On y trouvera des renvois à : Roqueferrier, *Rev. l. rom.*, XVI, 114 ; P. Meyer, *Romania*, IX, 156 ; Mushacke, *Die Entwicklung der Mundart von Montpellier*, § 109. E. Levy (*Literaturblatt für rom. und germ. Phil.*, XVI, 229) a des doutes sur l'existence de cet article ; Chabaneau en avait aussi. Cf. G. Paris, *Romania*, XXX, 576.

3. Les *Leys d'Amors*, II, p. 122, blâment les formes *li dona*, *li res*.

4. Prononcez en une seule émission de voix : *e͡ill*, *e͡il*.

Le masculin singulier (cas-sujet ou cas-régime) appuyé se réduit à *l*, que l'on joint au mot précédent en les séparant par un point en haut : *Alors parra·l parlamensfis* (= *parra lo*) (J. Rudel). *Per que·l fayt e·l genh e·l saber — S'aizinon fort al percassan* (R. Vidal). Au cas-régime du pluriel on a *·ls* : *entre·ls* (= *entre los*), *josta·ls* (= *josta los*), etc.

Cf. encore *si·l* (*si lo*), *no·l* (*non lo*), *co·l* (= *com lo*), *que·l* (= *que lo*); plur. *si·ls, no·ls, que·ls, co·ls*; avec des verbes : *fa·l* (= *fa lo*), *fa·ls, meiro·ls* (= *meiron los*), *va·l* (*va lo*).

Lo, la, li s'élident devant une voyelle : *l'aur, l'amor, l'ira, l'auzelh* (= *li auzelh*).

Il a existé aussi une forme de l'article dérivée de *ipse, ipsum* : *so* au masculin singulier, *sa* au féminin. Dans les textes littéraires, cet article apparaît rarement, sauf dans le *Mystère de Sainte Agnès*, où il est fréquent. (Cf. encore quelques formes *se, sa, ses* dans la *Vie de Saint Honorat*.)

Le domaine de cet article paraît avoir diminué dans les temps modernes : cette forme existe en Sardaigne, aux Baléares, dans la Catalogne maritime, dans la région de Nice, et dans quelques parlers des Pyrénées (Béarn). On en trouve des traces dans certains noms propres : *Dezeuse* (< *de ipsa ilice*) à côté de *Deleuze, Saporta* (*ipsa porta*) et *Laporta, Despous* (*de ipso puteo*), *Desmoulin, Sagarriga*, etc. Les *Leys d'A-*

mors disent en parlant de cet emploi : *encara se pecco alcu en estas habitutz* [ce mot désigne l'*article*] *quar pauzo* s *per* l *dizen* : *se vergiers o so vergiers es tanquatz o sa taula es meza o vau a sa carriera* [1].

C'est probablement le même article que nous avons dans quelques formes que présente la *Chanson de Sainte Foy* : *detz* (= *dels*), *az can* (= *al can*), *za* (= *sa*) [2].

L'article généralement employé en Gascogne est aujourd'hui : masc. *et*, *etch*, venant de *ille*, fém. *era*, venant de *illa*, conformément aux règles de la phonétique gasconne. Ces formes sont encore rares dans les anciens textes [3]. *Etch* paraît s'être employé d'abord dans la forme composée *detch* < *de illo* ; ex. *detch mur*, du mur; puis *etch*, passant par *ets*, s'est réduit à *et*. Ce processus s'explique par la phonétique syntactique, c'est-à-dire la phonétique d'un mot employé dans une phrase, et non isolément.

Quant à *era*, c'est une forme également conforme à la phonétique gasconne : *ll* entre deux voyelles devient *r* en gascon : *maxilla* > lat. vulg. *maxęlla* > *maissęra*.

Pour l'article indéfini : *uns*, *una*, cf. les adjectifs numéraux.

1. *Leys d'Amors*, II, p. 122. Cf. Levy, *Suppl. W.*, so, se.
2. V. Crescini, *Manualetto* [2], p. 116. M. Crescini ne croit pas que ces formes se rattachent à *ipse*. Cf. au contraire : A. Thomas, *Journ. des Savants*, 1903, p. 341.
3. Millardet, *Textes des anciens dialectes landais*, p. XVIII.

Substantifs.

Généralités. — La déclinaison de l'ancienne Langue d'Oc est réduite à deux cas. D'une manière générale, les substantifs latins terminés en *s* au nominatif singulier et à l'accusatif pluriel ont conservé cet *s*. Cas-sujet sing. : *Murus* > *murs* ; *caballus* > *cavals* ; *canis* > *cans* ; *panis* > *pans*.

Cas-régime pluriel : *illos muros* > *los murs* ; *los cavals, cans, pans*, etc.

Il faut cependant distinguer entre les substantifs féminins et les substantifs masculins.

Il faut surtout distinguer entre les substantifs *parisyllabiques* et les substantifs *imparisyllabiques*. Les deux déclinaisons sont très différentes.

Les substantifs latins qui, après être passés en roman, sont terminés par *s* sont invariables : *tempus* > *tems* ; *corpus* > *cọrs* ; *cursum* > *cọrs* ; *ursum* > *ọrs* ; *me(n)sis* > *mes* ; *fundus* > *fọnz* ; *pectus* > *pieitz* ; *risum* > *ris* ; *visum* > *vis* ; *casus* > *cas* ; *nasum* > *nas* ; *femus* (lat. class. *fimus*) > *fems* (et *fẹms*), etc. La plupart de ces mots sont en provençal des monosyllabes.

Cf. encore *piscem* > *pẹis* ; *versum* > *vẹrs* ; *lucem* > *lutz* ; *crucem* > *crọtz* ; *vocem* > *vọtz* ; *nucem* > *nọtz* ; etc.

Dans quelques-uns de ces mots il s'est produit au pluriel un allongement en *-es*, qui s'est généralisé dans beaucoup de dialectes modernes : *bras*, *brasses* ; *pas*, *passes* ; cf. *meses*, *peisses*, *verses*, *faisses*, etc. ; mais dans l'ancienne langue cet allongement n'existe pas dans tous les mots terminés en *s* : c'est même l'exception.

Les *Leys d'Amors* appellent ces mots *integrals* (II, 160) et donnent une longue liste de ceux qui reçoivent cet allongement.

Il faut ajouter aux monosyllabes invariables les noms féminins terminés en *-itz* (correspondant à une terminaison latine *-īcem*) : *amairitz*, *emperairitz*, *governairitz*, *pecairitz*, *perditz*, *trobairitz*, *mudairitz*, *cantairitz*, *trichairitz*. Il n'y a qu'une quarantaine de composés de ce genre [1].

La déclinaison à deux cas (cas-sujet et cas-oblique) s'est maintenue intacte jusqu'au milieu du XIIIe siècle environ. A partir de cette date les infractions à la règle des cas deviennent de plus en plus fréquentes. Les *Leys d'Amors* réagissent et donnent des règles rigoureuses.

RESTES DE CAS. — Quelques substantifs se rattachent à des génitifs singuliers ou des génitifs pluriels latins : ainsi les noms des jours de la semaine *dimartz*

1. Cf. Ed. Adams, *Word-Formation in Provencal*, p. 52.

(*diem Martis*), *dijǫus* (*diem Jovis*), *divendres* (*diem Veneris*), et par analogie *diluns* (*diem Lunae*), *dimẹcres* (*diem Mercurii*) ; *dissapte* n'a pas *s* et peut représenter directement *diem sabbati*, comme *dimenje diem dominicum*.

Génitifs pluriels : *Ancianor*, *Angelor*, *Companhor*, *Macedonor*, *Paganor* ; noms de fêtes religieuses : *Calendor*, *Pascor*, *Sanctor*, *Martror* ou *Marteror*; *Nadalor*; autres mots : *enfernor* (de l'enfer), *erbor* (herbe), *famulor*, *milsoldor* (en parlant d'un cheval de *mille sous*), *parentor*, *tenebror* [1].

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS FÉMININS

Cette déclinaison est la plus simple, comme on peut le voir par le paradigme suivant :

I

	Singulier.		*Pluriel.*
Cas-Sujet	*la rosa*	C.-S.	*las rosas*
Cas-Régime	*la rosa*	C.-R.	*las rosas.*

Le nominatif pluriel devait être déjà en *-as* dans le latin vulgaire, car le latin classique *rosae* aurait donné **ros*, qui n'existe pas.

1. Ed. L. Adams, *Word-Formation in Provençal*, p. 255, voudrait ajouter les mots suivants : *vavassor* (*vassus vassorum*) et *comtor* (*comes *comitorum*) ; mais ce ne sont pas probablement des formations de même nature.

Ainsi se déclinent les féminins terminés en *-a*, *causa, taula, cambra, camba, camisa, terra*, correspondant pour la plupart à des noms latins de la 1re déclinaison. Quelques masculins terminés également en *-a*, comme *evangelista, legista, papa, propheta, psalmista*, sont invariables comme *rosa* au singulier; mais au nominatif pluriel ils ne prennent pas *s* : *li papa, li legista, li evangelista*; cas-régime : *los papas, los legistas, los evangelistas*; cependant quelquefois ils sont traités aux deux cas du pluriel comme des féminins : *las prophetas, las papas* : ces dernières formes sont blâmées par les *Leys d'Amors* (II, 74).

Le mot *dia* [1] (du latin *diam* pour *diem*) fait au pluriel : *li dia, los dias*; au singulier (cas-sujet) *lo dias* et *lo dia* (forme plus ordinaire).

II

Substantifs féminins terminés en *-s* au cas-sujet.

	Singulier.		*Pluriel.*
C.-S.	*la naus*	C.-S.	*las naus*
C.-R.	*la nau*	C.-R.	*las naus*
C.-S.	*la tors*	C.-S.	*las tors*
C.-R.	*la tor*	C.-R.	*las tors*
C.-S.	*la clartatz*	C.-S.	*las clartatz*
C.-R.	*la clartat*	C.-R.	*las clartatz.*

1. Quelquefois le mot est du féminin, comme dans l'expression : *tota dia, trastota dia* (Boeci).

On décline ainsi les substantifs féminins provenant de substantifs féminins ou masculins de la 3e déclinaison latine, comme : *amors*, *colors*, *dolors*, *flors*, *onors* ; *clartatz*, *falsedatz*, *edatz* (âge), *estatz* (été), *vertatz*, *poestatz* ; *fraus*, *fontz*, *leis*, *noitz*, *cortz*, *gentz*, etc.

Toutes ces formes du cas-sujet singulier correspondent à des formes du latin vulgaire refaites sur le cas-régime, avec addition de *s* [1] : ainsi le provençal *amórs*, accentué sur la finale, ne correspond pas au latin *ámor*, mais à une forme comme **amóris*, refaite d'après les cas obliques ; *flors* provient, non pas de *flos*, mais de **floris* ; de même *clartatz* ne provient pas de *cláritas*, mais d'une forme comme **claritátis*. Il en est de même pour les autres formes citées.

Cf. encore : sing. *la mars* (c.-s.), *la mar* (c.-r.) ; plur. *las mars* (c.-s. et c.-r.), et quelques substantifs provenant de la 4e et de la 5e déclinaison latine, comme : sing. c.-s. *la mas*, c.-r. *la ma* ou *man* ; plur. c.-s. et c.-r. *las mas*, les mains ; sing. c.-s. *la res*, c.-r. *la re* ; plur. *las res* ; sing. *la fes*, *la fe* ; pas de pluriel.

SUBSTANTIFS MASCULINS

I

	Singulier.		*Pluriel.*
C.-S.	*lo murs* (l. *murus*)	C.-S	*li mur* (l. *muri*)
C.-R.	*lo mur* (l. *murum*)	C.-R.	*los murs* (l. *muros*)

C.-S. *lo cavals*	C.-S. *li caval*
C.-R. *lo caval*	C.-R. *los cavals.*

Se déclinent ainsi les noms masculins provenant de noms masculins latins de la 2e déclinaison (terminés en *-us*) comme : *cers* (*cervus*), *sers* (*servus*), *jorns* (*diurnus*), *auzels* (*auicellus*), *taurs* (*taurus*) ; *diables*, *pobles*, *clergues*, *morgues* ; se déclinent de même les noms en *-iers* provenant de noms latins terminés en *-arius* : *cavaliers* < *caballarius*.

Sur *lo murs* se déclinent encore les neutres latins (surtout de la 2e déclinaison) devenus masculins en latin vulgaire : *lo pratz* < **pratus* pour *pratum*, *l'albires* < **arbitrius* pour *arbitrium* ; de même *noms*, *mels*.

Se déclinent également ainsi les substantifs correspondant à des substantifs latins appartenant à la 3e déclinaison (terminés en *-is*) : *bos*, *pons*, *mons*, *frons*, *parens*, *rex*, dont le nominatif singulier en latin vulgaire était allongé d'après les cas obliques : **pontis*, **montis*, etc., comme au génitif singulier. Ces mêmes substantifs avaient en latin vulgaire le nominatif pluriel en *-i* et non en *-es*, comme l'attestent les formes italiennes en *-i* et les formes sans *s* de l'ancien provençal et de l'ancien français. Voici par exemple la déclinaison de *parens*, avec les formes correspondantes du latin vulgaire.

Singulier.	Pluriel.
C.-S. *lo parentz* (**parentis*)	C.-S. *li parent* (**parentī*)
C.-R. *lo parent* (*parentem*)	C.-R. *los parentz* (*parentes*).

II

Une catégorie de noms masculins n'ont pas *s* au cas-sujet singulier : ce sont les mots comme *paire*, *fraire*, *libre*, *maestre*, *pręstre*, *pręire*, qui renvoient à des substantifs latins qui n'avaient pas d'*s* au nominatif singulier. A cette catégorie appartiennent encore des mots comme *veire*, et des substantifs en *-i* (atone) provenant de substantifs neutres latins en *-ium* : *breviari*, *purgatori*, *testimoni*, *judici*, *servisi*, *ajutori*, etc.

Singulier.	Pluriel.
C.-S. *lo paire*	C.-S. *li paire* (lat. **patri*)
C.-R. *lo paire*	C.-R. *los paires*.

Les infinitifs employés comme substantifs peuvent prendre *s* ou rester invariables quand ils sont terminés par *e* (*perdre*, *segre*) ; ils prennent *s* quand ils sont terminés en *-ar*, *-ir*, *-er* : *lo chantars*, *lo partirs*, *lo volers*.

Les substantifs formés avec le suffixe *-atge*, *-atje*, provenant de *-áticum* se présentent souvent, surtout aux origines de la langue, sans *s* au cas-sujet singulier : *estatge*, *mainatge*, *messatge*, *paratge*, *damnatge*,

probablement parce que le suffixe *-aticum* avait servi à former d'abord des substantifs neutres [1]. Mais on trouve aussi de bonne heure des formes en *-s* : *aratges*, *damnatges*, *messatges*. A l'époque de la composition des *Leys d'Amors*, les deux formes étaient admises concurremment [2].

Mais la règle concernant ces dernières catégories de noms n'a rien d'absolu et beaucoup de substantifs masculins de cette classe se présentent au cas-sujet singulier avec *s* : *paires*, *fraires*, *segles*, *coratges*, *concilis*, etc.

INFLUENCE DE *ī* LONG FINAL

Au cas-sujet du pluriel, il est arrivé quelquefois que l'*ī* (long) latin a exercé son influence sur la consonne finale du radical en la mouillant : des formes comme *li cabelh*, *li cavalh*, indiquent que *l* est devenue *l* mouillée sous l'influence de *ī*.

Il en est de même pour des noms ou des adjectifs dont le radical était terminé par un-*t*, comme *amat-i* ; le *t* mouillé est représenté par *ch*, *g* ou quelquefois *h* : *amach*, *amag*, *amah*; cf. *tuch*, *tug*, *tuh*.

On a aussi des formes comme *cabil*, *auzil* [3] (lat.

1. Crescini, *Manualetto*, p. 82.
2. « Son indiferen tug li nom termenat en *atge* coma *paratges* o *paratge*, *linhatges* o *linhatge* et enayssi de lors semblans. » *Leys d'Amors*, II, p. 168.
3. Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. VIII.

**capelli*, pour *capĭlli*, *aucelli*) où l'*i* final a exercé son action non sur la consonne qui précède, mais sur la voyelle tonique. Ce changement phonétique est dû à l'*Umlaut* [1] (ou métaphonie), terme emprunté à la terminologie des grammairiens allemands, et qui désigne l'action exercée par une voyelle finale longue (*ī*) sur la voyelle tonique de la syllabe qui précède. Cf. plus loin *tuit*, *tuich*, *tug*, *tuh*, formes provenant de *totī*.

MODIFICATIONS DU RADICAL

L'addition de *s* a souvent pour conséquence de modifier la consonne finale du radical ; voici les cas les plus fréquents :

C + *s* > *x* et quelquefois *cs*, *cx* : *amicus* > *amix* et *amics* ou *amicx* ; *focus* > *fox*, *focx*, *focs*.

T + *s* > *tz*, *z* : *peccaz*, *peccatz* ; *drez*, *dretz*.

Après *n* ou *l*, *s* se change souvent en *z* : *filz*, *velz* (vieux), *belz*, *solz* (soleil) ; on a aussi *fils*, *vels*, *bels*, *sols*, etc. ; pour *n*, cf. *anz* (année), *sanz* (saint), *donz* < *dominus* ; mais on a également *ans*, *sans*, *dons*, etc.

Z est plus fréquent que *s* après *g*, *ch* et *h* (quand cette dernière lettre représente *ch*) : *fagz*, *frugz*, *dichz* ; quelquefois *s* ou *z* se fondent dans la chuintante qui

1. Cf. Savj-Lopez, *Dell' Umlaut provenzale*, Budapest, 1902. A. Thomas, *Le nominatif pluriel asymétrique en ancien provençal*, *Romania*, 1905, p. 353-363.

précède et on a *fag*, *frug*, *dich* au lieu de *fags* ou *fagz*, *frugs* ou *frugz*, etc.

Dans les groupes *vs*, *fs* (*cervus*, prov. *cerf*), *f* disparaît : on a au cas-sujet singulier : *lo cers*, c.-r. *lo cerf*; plur. c.-s. *li cerf*, c.-r. *los cers*.

SUBSTANTIFS MASCULINS IMPARISYLLABIQUES

Ces substantifs proviennent, pour la plus grande partie, des substantifs latins de la 3e déclinaison imparisyllabiques, c'est-à-dire de ceux dans lesquels les cas obliques du singulier et tous les cas du pluriel avaient plus de syllabes que le cas-sujet singulier; l'accent variait du nominatif singulier aux autres cas : *imperátor*, *imperatóres*, *imperatóribus* ; ce déplacement d'accent s'est maintenu dans les déclinaisons romanes. Voici la déclinaison de *emperáire-emperadór* et de *bar*, *barón*.

A

Singulier.

C.-S. *l'emperáire* (lat. *imperátor*)
C.-R. *l'emperadór* (lat. *imperatórem*).

Pluriel.

C.-S. *li emperáire* (lat. vulg. **imperatóri*, pour *imperatores*)
C.-R. *los emperadórs* (lat. *imperatóres*).

B

Singulier.

C.-S. *lo bar* (lat. *báro*)
C.-R. *lo barón* (lat. *barónem*).

Pluriel.

C.-S. *li barón* (lat. vulg. **baróni*, pour *barónes*)
C.-R. *los baróns* (lat. *barónes*).

Sur *emperaire* se déclinent les nombreux substantifs en *-áire*, *-adór* formés sur des radicaux de la conjugaison en *-ar*, les substantifs, moins nombreux, en *-íre*, *-idór* formés sur des radicaux de la conjugaison en *-ir*, ainsi que des substantifs en *-éire*, *-edór*.

Aire, ador. Ex. : *amaire, amador ; cambiaire, cambiador ; cassaire, cassador ; castiaire, castiador ; conquistaire, conquistador ; enganaire, enganador ; lauzenjaire, lauzenjador ; galiaire, galiador ; pecaire, pecador ; lechaire, lechador ; trichaire, trichador*, etc. [1].

Ire, idor. Ex. (les exemples sont beaucoup moins nombreux) : *cauzire, cauzidor ; jauzire, jauzidor ; servire, servidor ; escarnire, escarnidor* [2], etc.

1. A peu près 250 mots de ce genre : Ed. L. Adams, *Word-Formation*, 38-45.
2. Il y a des exemples assez nombreux de cas-régimes en *-idór*, mais tous les cas-sujets correspondants ne sont pas attestés.

Eire, edor [1]. Ex. : *crezeire*, *crezedor ; defendeire, defendedor ; dizeire, dizedor ; entendeire, entendedor ; fazeire, fazedor ; tondeire, tondedor ; vendeire, vendedor*.

Dès l'époque classique *s* apparaît quelquefois au cas-sujet singulier, même dans ces substantifs : *emperaires*, *amaires*, *enganaires*, etc.

Appartiennent encore à la déclinaison imparisyllabique les substantifs suivants :

C.-s. *Fel*, c.-r. *felón ; gartz, garson ; companh, companhon ; brac, bracon ; drac, dragon ; laire, lairon* (se déclinent comme *bar*, *baron*). *Coms, comte ; hom, home*. Cf. encore : c.-s. *Neps*, c.-r. *nebot*.

C.-s. *sénher*, c.-r. *senhór*. C.-s. *ábas*, c.-r. *abát*. C.-s. *Énfas*, c.-r. *enfánt*.

On peut rattacher à la même déclinaison deux noms féminins *sor* et *mǫlher*.

	Singulier.		*Pluriel.*
C.-S.	*La sor* (lat. *sóror*)	C.-S.	*las serórs* (lat. *soróres*)
C.-R.	*La serór* (lat. *sorórem*)	C.-R.	*las serórs*.

	Singulier.		*Pluriel.*
C.-S.	*La mólher* (lat. *múlier*)	C.-S.	*las molhérs* (lat. *muliéres*)
C.-R.	*La molhér* (lat. *muliérem*).	C.-R.	*las molhérs*.

1. Une cinquantaine d'exemples dans Adams.

Sont encore rangés dans cette déclinaison les noms propres imparisyllabiques comme *Bos, Boson ; Falc, Falcon ; Uc, Ugon ; Gui, Guigon.*

Beaucoup de noms propres qui appartiennent par le cas-sujet singulier à la 1re déclinaison masculine (*murs, cavals*) ont un cas-régime en *-ón* :

Ex. C.-S. *Cárles.*

C.-R. *Cárle* et *Carlón*.

Cf. *Peires, Peirón ; Ebles, Eblón,* etc.

On n'est pas d'accord sur les origines de ce cas-régime en *-ón*. On a voulu y voir une forme d'origine germanique [1] ; il semble préférable de le considérer comme dérivé de la 3e déclinaison latine (*Póllio, Polliónem,* puis, par le mélange de la 2e et de la 3e déclinaison *Múcius, Muciónem*. fr. [*Pont-à-*]*Mousson,* et *Petrus-Petronem* > *Peires, Perron*.

TABLEAU SOMMAIRE DES DÉCLINAISONS

A. Féminins.

I

Singulier.	*Pluriel.*
C.-S. *la roza*	C.-S. *las rozas*
C.-R. *la roza*	C.-R. *las rozas.*

1. Cf. la déclinaison du vieux haut allemand : c.-s. *Hūgo*, c.-r. *Hūgun* ; mais l'accentuation, comme on voit, est toute différente.

II

Singulier.	Pluriel.
C.-S. *la naus*	C.-S. *las naus*
C.-R. *la nau*	C.-R. *las naus.*

B. MASCULINS.

I

Singulier.	Pluriel.
C.-S. *lo cavals*	C.-S. *li cavaî*
C.-R. *lo caval*	C.-R. *los cavals.*

II

Singulier.	Pluriel.
C.-S. *l'emperáire*	C.-S. *li emperadór*
C.-R. *l'emperadór*	C.-R. *los emperadórs.*

Adjectifs.

Il faut distinguer les adjectifs provenant des adjectifs latins en *-us, a, um,* comme *bonus, malus,* et les adjectifs provenant d'adjectifs latins en *-is,* comme *fortis, grandis.* On distinguera donc deux déclinaisons. Les premiers se déclinent : le masculin comme *cavals,* le féminin comme *rosa.* Ils ont un neutre singulier qui ne prend pas *s.*

I

Singulier.

	M.	F.	N.
C.-S.	*bons*	*bona*	*bon*
C.-R.	*bon*	*bona*	*bon*

Pluriel.

C.-S.	*bon*	*bonas*
C.-R.	*bons*	*bonas*.

Ex. Sing. C.-S. : *lo bons cavals ; la mala dona*. C.-R. : *ai comprat un bon caval ; ai vist una mala dona*.

Plur. C.-S. : *li bon caval son car* (correspondant au latin *illi boni caballi sunt cari*) ; *las bonas donas son raras*. C.-R. : *ai vist los bons cavals, las malas donas*.

Les *Leys d'Amors* (II, 204) citent une série d'adjectifs qui, au masculin pluriel, subissent un « accroissement » (-*i*), comme : *beli, mali, soli, blanqui, toti, eli, aqueli, aquesti, dúri, maduri, malauti*, etc.

Faut-il voir dans cet *i* l'*i* latin du masculin pluriel ? Nous croyons plus vraisemblable de voir là une influence analogique de l'article *li* (masc. plur.), quoique certaines formes de ce genre, adjectifs et même substantifs, paraissent anciennes. Cf. *supra*, p. 222, l'influence de *ī* final sur la consonne finale du radical et même sur la voyelle tonique.

Plusieurs dialectes modernes ont conservé ces

formes en *i* et en *-is* (combinaison de *i* plus *s* du cas-régime). Ex. : *soun vengudis ; soun cargadi, soun poulidi* (Albigeois et Quercy, Tarn, Tarn-et-Garonne, partie de l'Aude, etc. : pays de Foix ?)

Autre paradigme.

Singulier.

	M.	*F.*
C.-S.	*paubre* et *paubres*	*paubra*
C.-R.	*paubre*	*paubra*.

Pluriel.

C.-S.	*paubre*	*paubras*
C.-R.	*paubres*	*paubras*.

Il arrive souvent, dans ces adjectifs, comme dans les substantifs masculins terminés en *e* au cas-sujet singulier, *paire*, *libre*, que le cas-sujet singulier est sans *s*.

Ainsi se déclinent : *agre, agra ; negre, negra ; freble, frebla ; salvatje, salvatja*, etc. (ce dernier est traité comme les substantifs en *-atge* ; cf. *supra*, p. 221).

Les adjectifs dont le radical est terminé par *s*, comme *cortes*, *frances*, *glorios*, restent invariables au masculin ; cependant ils peuvent s'allonger en *-es* au cas-régime pluriel (et même au cas-sujet) : *glorioses*, *franceses*, *corteses*, etc.

II

Singulier.

	M.	F.	N.
C.-S.	*fortz*	*fortz*	*fort*
C.-R.	*fort*	*fort*	*fort*

Pluriel.

C.-S.	*fort*	*fortz*
C.-R.	*fortz*	*fortz*

Ainsi se déclinent *fizels, tals, mortals, greus, breus, granz, vertz* et les nombreux participes présents en *-anz, -enz.*

Quant au neutre, il reste invariable et ne s'emploie, au singulier, que dans des expressions comme : *m'es bel* ; *m'es bon* ; *m'es greu* ; *m'es parven* ; *m'es semblan.*

Exemples. Sing. C.-S. : *us fortz cavals es rars* ; *una dona avinens.* C.-R. : *ai comprat un caval valent* ; *ai vist una dona avinent* (et non *avinenta*). Plur. C.-S. : *li caval valent son rar* (correspondant au latin : *illi caballi *valenti* (pour *valentes*) *sunt rari*) ; *las donas avinens son raras.* C.-R. : *Entre·ls Catalas valens — E las donas avinens* (G. Riquier).

Cependant, dès l'époque littéraire, les formes de cette deuxième déclinaison des adjectifs subissent l'influence de celles de la première, surtout au féminin ; on a en général *una dona avinens, valens, pru-*

dens, mais on rencontre *avinenta, valenta, dolenta* et au pluriel *avinentas, valentas*, etc.[1].

On trouve également dès l'époque classique des troubadours *granda*[2] au féminin au lieu de *grans*, et d'autres formes du même genre.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

COMPARATIFS

L'ancienne langue formait le comparatif en mettant *plus* devant le positif[3].

Il existait cependant un certain nombre de comparatifs provenant des comparatifs latins en *-or*, *-órem*. Ils se déclinent comme les substantifs de la déclinaison imparisyllabique. En voici la liste.

Positif.		Comparatif.	
Lat.	Prov.	*C.-S.*	*C.-R.*
altus	*autz*	*áusser*	*alzór, auzór*
**bellatus*	—	*bellaire*	*bellazór*
crassus	*gras*	*gráisser*	[*graissór*]
genitus	*gentz*	*génser*	*gensór*

1. Sur ces formes, cf. Stronski, éd. d'Elias de Barjols, p. 46.
2. Exemples de B. de Born, A. Daniel, etc., dans la *Chrestomathie* d'Appel.
3. Les *Leys d'Amors* (éd. G. A., II, 64) disent qu'on peut former le comparatif avec *mays* et *plus*. Les dialectes modernes emploient quelquefois concurremment ces deux adverbes dans la formation du comparatif.

grandis	*grans*	—	[*gragnór*] [1]
[*grandis*]	—	*májer, maire*	*majór*
**grevis*	*greus*	*gréujer*	*greujór*
grossus	*gros*	*grueysser* (?)	*grossór*
fortis	*fortz*	—	*forsór*
**laidus*	*laitz*	*lájer*	*laidór, laijór*
largus	*larcs*	—	*largór* (?)
longus	*loncs*	—	*lonhór*
[*bonus*]	[*bos*]	*mélher*	*melhór*
[*parvus*]	—	*ménre*	*menór*
nugalis	—	—	*nualhór*
[*malus*]	[*mals*]	*péjer, piejer*	*pejór*
sordidus	*sorde*	*sordéjer*	*sordejór.*

Un certain nombre de ces comparatifs sont peu usités : d'autres, comme *auzor, gensor, major, menor, melhor, pejor*, le sont beaucoup plus. On remarquera que quelques-uns ne sont usités qu'au cas-sujet, d'autres qu'au cas-régime.

Comme en latin ces comparatifs étaient des deux genres, « sauf que, au sujet pluriel, conformément à la règle générale, le féminin conservait l'*s* que rejetait le masculin [2]. »

Ainsi on disait au singulier : *la melhor dona, la dona bellazor* ; *lo cavals majer, lo caval major*. Plur.

1. A. fr. *graindre* ; le correspondant provençal ne parait pas exister. Les formes *graissor* et *gragnor* ne paraissent pas attestées.
2. Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 171.

lasdonas bellazors ; c. -s. *li caval major, menor* ; c. -r. *los cavals majors, menors.*

Des formes féminines comme *melhora, majora* sont inconnues de l'ancienne langue. On disait *terra major, val major, La Major*, etc.

Il a existé aussi un petit nombre d'adverbes qui proviennent de comparatifs latins neutres (en *-ius*). *Melhs* < *melius* ; *peitz* < *pejus* ; *sordeis, sordei* (pis) < *sordidius* ; peut-être *vivatz, viatz* (rapidement) < *vivacius* ; *longeis* < **longitius* (?) ; *genseis, forceis.*

SUPERLATIFS

« L'ancienne langue exprimait le superlatif absolu par *molt*, et plus rarement par *fort* ou *ben*, précédant le positif[1]. » Les *Leys d'Amors* (II, 58) n'indiquent qu'une formation du superlatif : *sobre* devant le positif : *sobre bels, sobre bos, sobre savis.*

Le superlatif relatif s'exprimait par le comparatif, simple formé avec *plus* ou analytique, précédé de l'article : *la dona la plus avinens, la dona bellazor* ; *la gensor dona, l'auzor palais.*

Il y avait aussi quelques superlatifs dérivés directement des superlatifs latins en *-issimus*, comme *altisme, carisme, santisme* ; *pesme* ; *prosme, pruesme* < *proximus.*

1. Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 172.

Adjectifs numéraux.

I. CARDINAUX.

Les trois premiers nombres cardinaux ont la déclinaison à deux cas, *un* au singulier et au pluriel, les deux autres au pluriel ; les deux premiers ont de plus une forme féminine.

	Singulier.			*Pluriel.*	
C.-S.	*uns*	*una*	C.-S.	*un*	*unas*
C.-R.	*un*	*una*	C.-R.	*uns*	*unas.*

	Masculin.	*Féminin.*
C.-S.	*dui, doi*[1]	*doas*
C.-R.	*dos.*	

Combiné avec *ambo* (lat. vulg. *ambi*) *duo* (lat. vulg. *dui*) a donné les formes suivantes :

Masculin.

C.-S. *amdui, andui, andoi, ambedui*

C.-R. *amdos, ansdos, abdos, ambedos* et *ams* (< *ambos*).

Féminin.

C.-S. et C.-R. *amdoas, ambas* (< *ambas*).

Le mot est traité comme un adjectif de la 2e déclinaison.

Trei est le cas-sujet, *tres* (et *treis*) le cas-régime.

1. *Duo* du latin classique était devenu *dui* en latin vulgaire.

Autres cardinaux :

4 *quatre* (lat. *quattor* pour *quatuor*)
5 *cinq* (lat. *cinque* pour *quinque*)
6 *seis, sieis*
7 *set*
8 *oit, ueit, ueg*
9 *nọu*
10 *dẹtz*
11 *onze*
12 *dọtze*
13 *tretze*
14 *quatorze*
15 *quinze*
16 *setze, sedze*
17 *detz e set*
18 *detz e oit, uech*
19 *detz e nou*
20 *vint* (lat. *vi(gi)nti*, pour *viginta*)
21, 22 *vint e un, vint e dos*, etc.
30 *trenta* (lat. *triginta*)
40 *quaranta*
50 *cinquantà* (lat. **cinquaginta, cinquanta* p. *quinquaginta*)
60 *seissanta*
70 *setanta*
80 *quatre vint*
90 *nonanta* (autre forme *noranta*)

100 *cent*
101 *cent e un*
102 *cent e dos*, etc.
200 *docent* (l. *ducenti*), fém. *docentas*
300 *trecent* (l. *trecenti*)
400 *quatre cent*
500 *cinq cent*
600 *seis cent*
700 *set cent*
800 *ueit cent*
900 *nou cent*
1000 *mil.*

Cent reste invariable ; les multiples de *cent* prennent la flexion, suivant leur rôle dans la phrase : *quatre cent cavalier son vengut* ; *ai vist quatre cens cavaliers* ; *ay vist quatre cens donas.*

Les multiples de *mille* se traduisent par *millia*, *milia* (autres formes *melia*, *miria*) : *cent milia*, *miria auzello*. *Millier* (*melier*) existe également.

Les distributifs : *par cent*, *par mille*, se traduisent par : *a cens*, *a milliers*, comme en ancien français.

II. ORDINAUX.

Ils ont un féminin et se déclinent comme les adjectifs de la 1re catégorie.

Premiers, premiera[1]
segons, segonda
tertz, tersa
quartz, quarta
quintz, quinta
sest, sesta
seizens, seizena
setens, setena
ochens, ochena
novens, novena
detzens, detzena
onzens, onzena
dotzens, dotzena
tretzens, tretzena
quatorzens, quatorzena
quinzens, quinzena[2]
setzens, setzena
detz e setens, ena
detz e ochens, ena
detz e novens, ena
vintens, vintena, et *vintesme*
trentens, trentena
quarantens, quarantena
cinquantens, cinquantena[3]

1. Autre forme *prumier, primier*; *prims* est adjectif et signifie *fin, remarquable.*
2. Forme gasconne *quinzal.*
3. *Cinquantisme,* la cinquantième partie.

seissantens, seissantena
setantens, setantena
quatre vintens, ena
nonantens, ena
centens [1], *ena*
millens, millena [2]

Le suffixe *-ens, -ena,* vient du latin *-enus, -ena,* qui servait à former les noms de nombre distributifs. Les formes en *-esme,* pour *-ens* sont rares. On trouve des formes savantes comme *seconda, tercia, sexta, octava, nona, decima*; elles sont empruntées probablement à la langue de la liturgie. Cf. *ora prima,* ou *prima* tout seul, prime, heure canonique (six heures du matin [3]); *tercia,* tierce.

Les adjectifs numéraux ordinaux en *-ens* servent à désigner aussi les fractions : *lo vinten, lo centen, lo millen* (formes neutres), le vingtième, le centième, le millième.

III. MULTIPLICATIFS.

En dehors de *doble* les multiplicatifs ne paraissent pas avoir existé en ancien provençal, où ils ne pourraient guère être d'ailleurs, comme dans la plupart

1. *Centisme,* centuple.
2. *Milesme* existe aussi.
3. Schultz Gora, § 112.

des langues romanes, que des mots savants. La langue a employé d'autres formations, comme *tres vetz*, *quatre vetz*; cf. *cen dobles*, cent fois.

Les distributifs n'existent pas ; la langue emploie les formes suivantes : *dos a dos*, deux par deux, *tres a tres*, etc.

Sur les noms de nombre ordinaux on pouvait former des adverbes en *-men* : *primeiramen*, *segondamen*, *tersamen*, *seizenamen*, *setenamen*, mais ces formes d'adverbes ne sont pas attestées pour tous les nombres.

PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

Ils proviennent en ancien provençal des pronoms latins *ille*, *iste*, soit seuls, soit combinés avec *ecce*, *eccum*.

Iste a donné *est*, *esta* ; *ille* > *el*, *ela* ; ces derniers sont des pronoms personnels.

Masculin.

Singulier.		*Pluriel.*	
C.-S. Lat.	*Ecc(e)iste* > *cest*	C.-S.	*ecc(e)istī* > *cist*
C.-R.	*ecc(e)istum* > *cest*	C.-R.	*ecc(e)istos* > *cests*, *cestz*.

Féminin.

Singulier.

C.-S. *ecc(e)ista* > *cesta* (*cist*)
C.-R. *ecc(e)ista(m)* > *cesta*.

Pluriel.

C.-S. / C.-R. } *ecc(e)istas* > *cestas.*

Cist au cas-sujet féminin singulier est une forme masculine employée en fonction de féminin, comme l'article *li* pour *la* ; cf. *supra.*

Dérivés de *iste.*

	Singulier.	*Pluriel.*
C.-S.	*iste* > *est* (*ist* rare)	*istī* > *ist*
C.-R.	*istum* > *est*	*istos* > *estz.*

Formes féminines : *esta, estas.*

Ecce + *ille.*

Masculin.

	Singulier.	*Pluriel.*
C.-S.	*ecc(e)ille* > *cel, celh*	*ecc(e)illī* > *cil, cilh*
C.-R.	*ecc(e)illum* > *cel*	*ecc(e)illos* > *cels.*

On trouve aussi quelquefois, au cas oblique du singulier, une forme *celui*, comme en français (pronom).

Féminin.

	Singulier.	*Pluriel.*
C.-S.	*ecc(e)illa* > *cela* (*cilh* rare)	*ecc(e)illas* } *celas.*
C.-R.	*ecc(e)illam* > *cela*	*ecc(e)illas* } *celas.*

Au cas-régime singulier on trouve aussi les formes *celey*, *celiey*, *celeis*, *celieys* (rares).

Les mêmes pronoms-adjectifs se présentent sous une forme plus complète : *aicel*, *aicela*; *aicest*, *aicesta*; leur déclinaison est la même. *Ai* de *aicel*, *aicela* paraît représenter *ecce* devenu *eis*, *ais*.

Les dérivés de *eccum* + *ille*, *eccum* + *iste* (en lat. vulg. *ecco elle*, *ecco este*) ont les formes suivantes : *aquel*, *aquela* ; *aquest*, *aquesta* [1]. En voici le paradigme:

Masculin.

Singulier.

C.-S. *eccu(m)ille* > *aquel*, *aquelh*
C.-R. *eccu(m)illu(m)* > *aquel*.

Pluriel.

C.-S. *eccu(m)illi* > *aquil*, *aquilh*
C.-R. *eccu(m)illos* > *aquels*.

Remarque. — Au cas-sujet singulier la forme avec *l* mouillée *aquelh* provient sans doute d'une forme latine comme *eccu(m)illī*, où l'ī long final a amené le mouillement de *l*.

Féminin.

Singulier.

C.-S. } *eccu(m)illa(m)* > *aquela* (*aquilh*, forme
C.-R. } plus rare).

1. On explique aussi ces formes par la combinaison *atque ille* > *aquel*, ce qui est peut-être plus vraisemblable.

Pluriel.

C.-S. } *eccu(m)illas* > *aquelas*.
C.-R. }

Remarque. — *Aquilh* est une forme masculine employée en fonction de féminin.

Eccu(m)iste [1].

Masculin.

Singulier.

C.-S. *eccu(m)iste* > *aquest* (*aquist*, rare)
C.-R. *eccu(m)istum* > *aquest*.

Pluriel.

C.-S. *eccu(m)istī* > *aquist*
C.-R. *eccu(m)istos* > *aquestz*.

Féminin.

Singulier.	*Pluriel.*
Aquesta (*aquist* rare).	*Aquestas*.

On rencontre aussi, mais rarement, un neutre : *aquest*.

Par aphérèse de *a* on a aussi les formes *quest*, etc. ; mais elles sont rares.

Le pronom latin *hic*, *haec*, *hoc* n'a laissé de traces que dans la forme neutre *oc*, qui servait à l'affirmation [2]. *Oc* est devenu *oi* dans certains dialectes (Mont-

1. Ou *atque iste ?*
2. Sur les formules de politesse conservées dans la langue actuelle du Midi, cf. J. Anglade, *Revue des Langues romanes*, t. XLIII (1900), p. 58-63.

pellier) par la palatalisation de *c*. Dans la plupart des autres le *c* est tombé. Enfin il semble que l'aspiration (marquée en latin par *h*) ait fait créer de bonne heure une autre forme *vo*, qui se rencontre très souvent dans les textes du XVe siècle; mais il est plus vraisemblable que ce *v* initial est dû à une autre origine [1], car il semble bien que *h* ne sonnât plus aux origines de la langue.

Aisso représente *ecce hoc* et *aquo eccum hoc* (ou *atque hoc* ; cf. *supra*).

Enfin *ecce hoc* donne *so*, devenu aujourd'hui *sa* dans de nombreux dialectes (sans doute par suite de sa position en dehors de l'accent). On a déjà dans l'ancienne langue *se* (XIIIe s.) et *sa* (XIVe ?); on a même *son* par analogie des formes en *o* suivi de *n* instable.

Ipse a aussi laissé des traces comme pronom-adjectif. On trouve, au singulier seulement, la forme accentuée *eis* < *ipse* ; *eps* < *ipsum* [2]. Pluriel *eisses*.

Dans *Boèce* on a les formes *eps*, *epsa*. On rencontre également *eus*, *eussa*. Les formes dérivées de *ipse* sont d'ailleurs assez rares, sauf la suivante.

En composition avec le latin *-met* (*sibimet*, *suimet*, etc.) *ipse* donne *meteis*, *mezeis* [3], devenu plus tard

1. Ce serait un cas de phonétique syntactique ; le *v* se serait développé, comme phonème additionnel, entre un mot terminé par une voyelle et *o*.

2. *Leys d'Amors*, II, 224.

3. Autres formes : *mezeus*, *mezes*, *mezis* ; *medips*, *meeps*, *meeis*, *meis* ; la forme se rencontrait au moyen-âge dans beaucoup plus de dialectes qu'aujourd'hui ; cf. E. Levy, *Suppl. W.*, V, 273, et Mistral, *Trésor*, s. v. *metis*.

mateis (et *matis* dans des textes du XVII[e] et du XVIII[e] siècles); aujourd'hui catalan *mateix*, gasc. *madech* querc. *mediĕus* < *metipse*.

Pronoms personnels.

1[re] personne.

Sing. C.-S. *ieu*, *eu*, (*io*, *yo* rares)
C.-R. *me*, *mi* (*mei* très rare).
Plur. C.-S. *nos*
C.-R. *nos*.

2[e] personne.

Sing. C.-S. *tu*
C.-R. *te* (*tei* très rare).
Plur. C.-S. *vos*
C.-R. *vos*.

3[e] personne. Il y a lieu de distinguer ici les formes accentuées des formes non accentuées.

a) FORMES ACCENTUÉES

Masculin.

Sing. C.-S. *el*, *elh* (*il* très rare)
C.-R. *lui*, *el*, *elh*
Plur. C.-S. *il*, *ilh* (*elh* rare)
C.-R. *els*, *elhs*, *lor* [1].

1. On trouve *les* < *illis* dans des textes anciens du Quercy et de l'Agenais (Chabaneau).

FORMES APPUYÉES

Nos appuyé sur un mot précédent peut perdre *o* et se réduire à *ns* ; de même *vos*, dans ce même cas, peut perdre l'*o* et se réduire à *us*. Les exemples sont innombrables dans les textes et présentent toujours des difficultés pour les débutants. Voici les principales de ces contractions :

Ieu vos : *ie·us*, *ie·s* ;
Non nos : *no·ns* ;
Non vos : *nóus*, *nó·us* (monosyllabe)
Si nos : *si·ns* ; *que nos* : *que·ns* ;
Si vos : *sius*, *si·us* (monosyllabe) ; *que vos* : *que·us*.

Exemples : *So que·us dic*, ce que je vous dis ; *si·us dic*, si je vous dis ; *so qu'ie·us* (ou *qu'ie·s*) *dic*, ce que moi je vous dis ; *no·ns ve*, il ne nous voit pas ; *no·ns cre*, il ne nous croit pas ; *no·us dizem so que·ns a dit*, nous ne vous disons pas ce qu'il nous a dit ; *no·us crezatz salf*, ne vous pensez pas sauf ; *si·ns crezetz*, si vous nous croyez ; *si·ns faitz clamor*, si vous nous faites une plainte.

b) FORMES ACCENTUÉES

Féminin.

Sing. C.-S. *ela*, *ilh*
C.-R. *liei*, *lieis* ; *lei*, *leis* ; *ela*.

Plur. C.-S. *elas*
C.-R. *elas* ; *lor*.

La forme *ilh* du féminin singulier est à rapprocher de la forme *li* employée en fonction d'article féminin.

Lei, *leis* ou, avec diphtongaison, *liei*, *lieis*, se rattachent à un groupe de pronoms latins comme *illi-ejus* (*illi*, *ejus*). Mais *lei* peut s'expliquer aussi par une forme barbare *illaei*, pour *illi* ; dans ce cas l'explication de l'adjonction de *s* est obscure.

PRONOM RÉFLÉCHI

Sing. (masc. et fém.) *se*, *si* (*sei* très rare)
Plur. (id.) *se*, *si*.

Forme appuyée *s* : *no·s ve*, il ne se voit pas ; *so no·s fa*, ceci ne se fait pas ; *so no·s deu far*, ceci ne doit pas se faire.

FORMES ATONES

Ces formes ne sont employées en fait qu'aux cas obliques ; les cas-sujets ne diffèrent pas des cas-sujets des formes accentuées.

Masculin.

Sing. Dat. *li* ; forme appuyée *·l*, *·lh*, *·ill*.
Acc. *lo* ; forme appuyée *·l*.

Plur. Dat. *lor* (*lur*, rare).
Acc. *los* ; forme appuyée *'ls*.

Féminin.

Sing. Dat. *li* ; f. appuyée *'lh*, *'ll*, etc.
Acc. *la*.
Plur. Dat. *lor* (*lur* rare).
Acc. *las*.

Pour le neutre *o* provenant de *hoc*, cf. supra. Le neutre *illud* (devenu *illo*(*m*) en latin vulgaire) a laissé aussi une forme *lo* qui d'ailleurs est peu employée comme pronom.

Pronoms-adjectifs possessifs.

Il y a lieu de distinguer encore ici les formes accentuées comme *lo mieus*, fr. *le mien*, des formes non accentuées comme *mos fraire*, fr. *mon frère*. La déclinaison des unes et des autres est celle des substantifs masculins en *s* et des substantifs féminins.

FORMES ACCENTUÉES

Masculin.

Singulier.

C.-S.	*meus*, *mieus*	*teus*, *tieus*	*seus*, *sieus*
C.-R.	*meu*, *mieu*	*teu*, *tieu*	*seu*, *sieu*.

Pluriel.

C.-S.	*mei, miei*	*tei, tiei* (*tui, toi,* rares)	*sei, siei* (*sui, soi,* rares).
C.-R.	*meus, mieus*	*teus, tieus,*	*seus, sieus.*

Remarques. — La forme *meus* renvoie au latin *meus* ; *teus* et *seus* renvoient à des formes latines **teus* et **seus* refaites d'après *meus*. Même explication pour les formes du pluriel. Le neutre est *lo mieu, lo tieu, lo sieu.*

Féminin.

Singulier.

C.-S. / C.-R. } *mia, mieua toa* (*tua*) *tieua soa sieua.*

Pluriel.

C.-S. / C.-R. } *mias, mieuas toas, tieuas soas, sieuas.*

FORMES ATONES

Masculin.

Singulier.

C.-S.	*mos*	*tos*	*sos*
C.-R.	*mo, mon*	*to, ton*	*so, son.*

Pluriel.

C.-S.	[*mei, miei*]	[*tei, tiei*]	[*sei, siei*]
C.-R.	*mos*	*tos*	*sos.*

Féminin.

Singulier.

C.-S. et C.-R. *ma ta sa.*

Pluriel

C.-S. et C.-R. *mas tas sas.*

Remarques. — On admet que dans le latin vulgaire *meus*, *tuus* (plus exactement *tuos*), *suus* (*suos*) s'étaient déjà réduits à *mos*, *tos*, *sos*. De même *meum*, *tuum* (*tuom*), *suum* (*suom*) s'étaient réduits à *mom*, *tom*, *som* et sont devenus *mon*, *ton*, *son* en provençal. Les doubles formes *mo-mon*, *to-ton*, *so-son* s'expliquent par l'emploi ou la suppression de *n* dite instable. Le cas-sujet du pluriel est le même que celui des formes accentuées.

Quant aux formes féminines, on admet aussi que *tua*, *sua* s'étaient réduits en latin vulgaire à *ta*, *sa* et avaient transformé par analogie *mea* en **moa*, *ma*. Même explication pour les formes du féminin pluriel.

Les pronoms-adjectifs possessifs marquant la pluralité de possesseurs sont les suivants :

Masculin.

Singulier.

C.-S.	*nostre, nostres*	*vostre, vostres*	*lor, lur*
C.-R.	*nostre*	*vostre*	*lor, lur.*

Pluriel.

C.-S.	*nostre*	*vostre*	*lor, lur*
C.-C.	*nostres*	*vostres*	*lor, lur.*

Remarques. — Le neutre est *nostre*, *vostre* invariable : *aisso es nostre, vostre*.

Le cas-sujet singulier prend *s* ou non, comme la déclinaison correspondante. Cf. *supra* la déclinaison de *paire* et les remarques.

Féminin.

Singulier.

C.-S. / C.-R.	*nostra*	*vostra*	*lor,*	*lur.*

Pluriel.

C.-S. / C.-R.	*nostras*	*vostras*	*lor,*	*lur.*

Remarque. — C'est la déclinaison des féminins en *-a*, cf. *supra*. On trouve aussi, mais rarement, *lors* et *lurs* (masc. et fém.).

Dans le latin vulgaire *voster* a coexisté à côté de *noster*.

Emploi des formes accentuées et des formes atones. — Les formes accentuées, précédées de l'article, sont employées comme pronoms absolus ; *lo mieus, lo tieus, lo sieus* ; *la mia, la toa, lo soa* se rapportent à un substantif précédemment exprimé.

Les formes accentuées précédées de l'article peuvent aussi s'employer comme adjectifs possessifs : *lo mieus cavals, lo tieus dans, la soa dona.*

Ces pronoms s'emploient sans article quand ils sont attributs. *Mieus er lo mals e vostre er lo damnatges* (R. de Barbezieux).

Les formes atones s'emploient sans article : on dit *lo mieus cavals* ou bien *mos cavals* ; *la sua domna* ou bien *sa domna, li miei caval* ou *mei caval, las suas serors* ou *sas serors*, etc.

Les pronoms *nostre, vostre* s'emploient indifférem-

ment avec l'article ou sans article : *li nostre caval, las vostras donas* ou bien *nostre caval, vostras donas.*

Lor, lur, reste invariable à l'époque classique ; mais à l'époque des *Leys d'Amors* il prend *s* au pluriel (II, 218-220) et même au cas-sujet singulier (II, 230).

Lor et *lur* peuvent être employés avec l'article, et ils sont alors pronoms, ou sans article, et ils sont adjectifs possessifs.

Les formes *midons* (ma dame), ou *mi dons, mi donz* ; *sidons* (sa dame), ou *si dons, si donz* paraissent provenir du nominatif-vocatif latin ; ce sont des formes masculines employées en fonction de féminin. *Tidons* ne se rencontre pas. Ces formes sont invariables : *ab midons, per midons.*

Pronoms relatifs.

Masculin et féminin.

C.-S.	*qui, que*
C.-R.	*cui, que*
Neutre	*que* (*quez* devant voyelle).

Les formes du cas-sujet et du cas-régime sont communes au masculin et au féminin : pour le cas-sujet la confusion provient du latin vulgaire où *qui* était la forme unique pour le masculin et le féminin.

Cui s'emploie surtout en parlant des personnes et fait fonction non seulement d'accusatif, mais de

datif (conformément à son origine) et de génitif : *la dona cui sui servire* ; *lo coms cui sui chantaire* ; *la dona cui sui sotzmes* ; *la dona cui azor* (j'adore) [1].

On emploie aussi, en fonctions de génitif et de datif, les formes *de qui*, *de que*, *a qui*, etc. On trouve également *de cui*, *a cui*, *per cui*, etc. Certains dialectes provençaux et limousins ont aujourd'hui la forme *qu* (*cu*), qui représente l'ancienne forme *cui*.

Il existe aussi un pronom relatif formé de *quals* et de l'article ; il se décline comme les adjectifs de la 2e déclinaison romane, c'est-à-dire les adjectifs correspondant à des adjectifs latins en *-is*.

Singulier.

	Masc.	*Fém.*	*Neutre.*
C.-S.	*lo quals, cals*	*la quals, cals*	*lo qual, cal*
C.-R.	*lo qual, cal*	*la qual*	*lo qual, cal*

Pluriel.

C.-S.	*li qual, cal*	*las quals, cals*
C.-R.	*los quals, cals*	*las quals, cals.*

Pronoms interrogatifs.

Le pronom interrogatif est *qui*, pour les personnes (masc. et fém.), *que* pour les choses [2].

1. *Leys d'Amors*, II, 168.
2. *Quei* se rencontre dans certains textes littéraires, par exemple dans Bertran de Born (Chabaneau).

Autre pronom interrogatif : *quals*, *cals*, qui dans les interrogations doubles — par exemple dans les tensons — est ordinairement précédé de l'article *lo* : *lo quals*, *la quals*.

Quals au pluriel peut prendre un allongement comme certains substantifs ou adjectifs terminés en *s* et on a, dans des textes récents, *qualses*.

Un troisième pronom interrogatif est *quinhs*, dont la déclinaison est semblable à celle de *murs*, *bons*. Ex. *Quinhs es aquel ; quinh ome son aquist ?* (*Leys d'Amors*, II, 170). Féminin : *quina*, *quinas* ou *quinha*, *quinhas*.

Pronoms indéfinis.

Voici les principaux pronoms indéfinis :

Alcus, *alcun* ; fém. *alcuna*, *alcunas* : lat. *aliqu'unus* pour *aliqui* (*aliquis*) *unus*.

Alquant < *aliquanti* (pour *aliquot*), quelques-uns.

Alque, *alques* < *aliquid* + *s*, neutre singulier, *quelque chose*. Le mot est aussi employé comme adverbe et signifie : *un peu*, *quelque peu*. A. fr. *alques*.

Als, *al*, *au* proviennent du latin *alid* (forme archaïque de *aliud* + *s*) ; sens : *autre chose*.

Ex. *S'als no fan*, s'ils ne font pas autre chose. On trouve aussi *alre* (< *aliam* (*alem* ?) *rem*).

Altre, *autre*, fr. *autre* ; en voici la déclinaison.

Masculin.

Singulier.

C.-S. *Altre, autre* (*autruns, autrus*, rare), *autres*
C.-R. *Altre, autre, autrui* (*autru*, rare).

Pluriel.

C.-S. *Altre, autre, altri, autri*
C.-R. *Altres, autres.*

Féminin sing. *Autra*. Plur. *Autras*.

Cadaün,*cadaüna* et *cadun, caduna*, chacun, chacune. Le mot vient d'un composé **cataunus*, dont le premier élément, *cata* [1], est grec et le second latin.

Cada distributif (invariable) est aussi employé comme adjectif indéfini : *cada jorn, cada nuech*, chaque jour, chaque nuit.

Cascus, cascun ; *cascuna*, chacun, chacune ; cette forme paraît provenir, comme en français, du mélange de *cadaüs* et de *quisque unus*.

Maint, mant, manh, man ; fém. *manta, mantas*. Provient probablement d'une forme celtique, comme le fr. *maint* (autres étymologies : germ. *managoti*, all. mod. *manch*, et *magnus tantus*).Plur. masc. *mants*, etc.

1. Κατά était employé comme distributif : *un par un* se disait en grec : μόνος κατὰ μόνον (ou peut-être εἷς καθ'ἕνα), et, en latin vulgaire, *unus cata unum*. Cette forme est peut-être empruntée, comme le dit M. Grandgent (p. 111), à la langue des marchands. Nous l'avons rencontrée principalement dans des écrits religieux.

Les dérivés du latin *multus* se présentent sous plusieurs formes : *molt*, *mont*, *mot* et même *mon* (rare).

Mezeis ; cf. *supra*, aux pronoms démonstratifs.

Negus, *negun* ; *neguna*, *negunas*, personne. On trouve aussi *neün neüna*, et, par suite de dissimilation, *degun*, *deguna* (aujourd'hui plusieurs dialectes ont *digus*, *digun*).

Nuls, *nul* ; *nula*, *nulas*, aucun, aucune (latin *nullus*). Il se présente souvent sous la forme *nulhs*, *nulha*, etc. (avec *l* mouillée) et souvent aussi, par suite de métathèse, sous la forme *lunh*, *lunha*.

Omnis > *om*, *hom*, *homs*. On trouve *omne que*, dans l'expression *omne que an* (tous les ans), dans les chartes, mais non dans les textes littéraires[1].

Qualacom, *calacom*, *qualsacom* <**qualis adcumque*? *quicon* < *quidcumque*, quelque chose. On trouve aussi *quezacom* < *quidadcumque*, qui s'est réduit quelquefois à *quiacom*, d'où peut provenir, par réduction de l'hiatus, la forme actuelle *quicon*. *Quezacom* et son diminutif *quezacomet* sont d'ailleurs rares et sont employés en fonction d'adverbes de quantité avec le sens de *un peu*.

Quecs, *quec* ; *quega*, *quegas*, chacun, du latin *quisque*. On avait aussi le composé *usquecs* (< *unusquisque*),

1. Cf. Chabaneau, *Rev. l. rom.*, XVII, 277.

unaquega. On a aussi *quiscun* et *quisquedun* (formes gasconnes rares).

Re, res; cf. *Leys d'Amors*, II, 180. *Res* signifie en général *personne*.

Tals < *talis*, et ses composés *aitals* < **actalis*, *altretals*, *atretals* < *alter talis*. Le mélange des deux formes *aitals* et *atretals* a donné *aitretals*, et l'analogie de *atressi* a amené la formation de *atrestals*[1].

Il y a en ancien provençal une expression *tals n'i a* signifiant : *quelques-uns*. Ex. *Tals n'i a son tant esquiu*, quelques-uns sont si désagréables.

Tant (*tam* devant labiale, souvent *ta* devant consonne) est employé comme pronom ou adjectif : *tant home* < *tanti homines*, *tanta anta*, tant de honte, *tantas maneiras*, tant de manières, etc. Son relatif est *quant*, *quanta*.

On peut dire *dos tans*, *tres tans*, etc., deux fois autant, trois fois autant[2].

Parmi les composés de *tant*, citons *atretant* < *altertantum*, *atrestan*, *aitan*; cf. supra *talis*.

Totz, *tot*; *tota*, *totas*. Lat. *totus*. Le cas-sujet pluriel est intéressant. Il se présente sous la forme *tuit*, *tuich*, *tuig*, *tug*, *tuch*, *tuh*. On admet que l'*ī* final de **tǫ́ttī* pour *toti* a amené la diphtongaison de l'*o* et le mouillement du *t* final (marqué de différentes

1. Grandgent, p. 111.
2. *Leys d'Amors*, II, 170.

manières). Les formes actuelles *touti*, *toutis* paraissent avoir conservé l'*i* primitif latin; cf. *supra*, aux adjectifs.

Trop peut être employé comme adjectif indéfini : *trop home*, *tropas donas*.

Us (cf. les noms de nombre) est quelquefois employé en fonction de *om*, dans Boèce.

Parmi les composés de *unus*, citons *autrun*, *mantun*, *quantum*, *tropun*.

INDÉFINIS GÉNÉRAUX

Les principaux de ces pronoms sont : *qui que*, qui que ce soit qui ; *cui que*, à qui que ce soit que ; *que que*, quoi que ; *qual que*, quel que ; *quals que*, quel que soit celui, celle qui, etc.

CHAPITRE V

LA CONJUGAISON

L'histoire de l'ancienne conjugaison provençale ressemble à celle de l'ancienne conjugaison française.

VOIX. — En ce qui concerne les *voix*, le latin vulgaire ne connaissait plus de déponents : on disait **morire* au lieu de *mori* > prov. *morir* ; au lieu de *sequi* on disait **sequire* > prov. *segui* ou **séquere* > prov. *segre*. Tous les déponents prirent les formes de la voix active.

La conjugaison passive présentait, dans le latin classique, des temps simples et des temps composés : 1° *amor*, *amabar*, *amabor* [1], etc. ; 2° *amatus sum*, *amatus fui*, *amatus fuissem*, etc. Les temps simples sont abandonnés petit à petit pendant la période du latin vulgaire, et la voix passive se réduit en provençal, comme dans les autres langues romanes, qui sont des langues essentiellement analytiques, à la

1. Ces temps avaient été, à l'origine de la langue latine, des temps composés ; mais on avait perdu, même à l'époque du latin classique, le sentiment de cette composition.

conjugaison du verbe *esser* suivi d'un participe passé : *soy amatz, era amatz, serai amatz.*

Modes. — Le provençal, comme l'ancien français, a laissé perdre, parmi les modes impersonnels de la voix active, l'infinitif passé, le participe futur et le supin.

En revanche il a gardé les deux participes *présent* et *passé.* Le gérondif se confond, quant à la forme, avec le participe présent, mais il reste invariable.

Les modes personnels conservés sont : l'*indicatif,* le *subjonctif,* l'*impératif.*

L'impératif emprunte au subjonctif les personnes du pluriel dans les verbes suivants : *aver, esser, saber, voler.*

Dans les verbes suivants : *auzir, dire, vezer,* l'impératif, qui marque l'exhortation, emprunte le mode qui sert à l'exhortation, et qui est le subjonctif : *aujatz, digatz, vejatz* [1].

Le *conditionnel,* si on en fait un mode à part, est, comme en français, une création nouvelle.

Temps. — Le provençal a gardé du latin, à l'indicatif : le *présent, l'imparfait,* le *parfait* ou *prétérit,* le *plus-que-parfait* [2] ; au subjonctif : le *présent* et le *plus-que-parfait* (employé en fonction d'*imparfait*).

1. Crescini, *Manualetto,* 161.
2. En fonction de conditionnel.

Il a créé, comme les autres langues romanes, le *passé défini* et le *plus-que-parfait*, le *futur simple* et le *futur antérieur*, le *conditionnel présent* et le *conditionnel passé*, celui-ci sous deux formes.

Les temps composés du passé : *ai amat*, *avia cantat*, sont formés avec le verbe *aver*, qui marque le temps (présent ou passé) et le participe passé qui marque le passé.

Le futur simple est formé de l'infinitif du verbe conjugué et de l'indicatif présent du verbe auxiliaire *aver* : *cantar-ái*, *cantar-ás*, *cantar-á* ; *cantar-[av]ẹ́n*, *cantar-[av]ẹ́tz*, *cantar-án*. Dans cette formation l'infinitif marque l'idée de futur ; l'auxiliaire marque la personne et le nombre.

Le conditionnel présent est formé de l'infinitif du verbe conjugué et de l'imparfait de *aver*, privé du radical *av-* :

Cantar-[av]ía, *cantar-ías*, *cantar-ía* ; *cantar-iám*, *cantar-iátz*, *cantar-ían*.

Le provençal a conservé le plus-que-parfait latin de la voix active et en a fait une forme de conditionnel [1]. Le français a eu quelques formes de ce genre, dans la plus ancienne langue, mais ce qui était l'exception en ancien français (il n'y en a qu'une douzaine d'exemples) est devenu la règle en ancien provençal.

1. Dans les textes anciens, comme *Girart de Roussillon*, ces formes ont gardé leur signification étymologique.

Les deux éléments du futur pouvaient être séparés. On trouve des constructions comme : *amar las ai* = je les aimerai ; *cantar los ai*, je les chanterai, etc. Le même fait peut se produire au conditionnel en *-ia*, mais les exemples sont beaucoup plus rares [1].

Division des conjugaisons.

Nous diviserons les conjugaisons provençales en deux grands groupes : les *conjugaisons vivantes*, comprenant la conjugaison en *-ar* et la conjugaison en *-ir* inchoatifs; les *conjugaisons mortes* ou *archaïques*, comprenant les verbes dont l'infinitif est en *-ir* (verbes non inchoatifs, *partir*, *dormir*), en *-re* (*prendre*, *rendre*) et en *-ẹ́r* (*sabẹ́r*, *podẹ́r*, *volẹ́r*).

On peut aussi diviser les conjugaisons, d'après les formes du parfait [2], en *conjugaisons fortes* et *conjugaisons faibles*.

La conjugaison en *-ar*, avec son parfait faible *cantéi*, *cantét*, les deux conjugaisons en *-ir*, avec leur parfait faible *partí*, *morí*, etc., appartiennent à la conjugaison faible; les autres verbes (en *-ẹ́r*, et en

1. Schultz-Gora, 2ᵉ éd., § 133.

2. On verra plus loin ce qu'on entend par parfaits *forts* et parfaits *faibles*. Les parfaits faibles sont accentués à toutes les personnes sur la terminaison (sur la 1ʳᵉ syllabe, s'il y en a deux). Les parfaits forts sont accentués sur le radical à la 1ʳᵉ p. du singulier et aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel.

-re) se classent, d'après leurs parfaits, dans l'une ou l'autre des conjugaisons.

De même qu'en français moderne la conjugaison en *-er* est seule vivante et capable de former de nouveaux verbes, de même dans la langue d'Oc moderne la seule conjugaison vivante est la conjugaison en *a*(*r*). Les verbes nouveaux entrent tous dans cette classe.

La conjugaison *faible* comprend les verbes suivants :

1° Verbes en *-ar*.

2° Verbes en *-ir*.

3° Une partie des verbes en *-re*, comme *vendre*, *creire*, *segre* (*seguir*), *viure*, et quelques verbes en *-er*. non accentué, comme *iráisser*, *náisser*, *vénser*.

La conjugaison *forte* ne comprend ni verbes en *-ar*, ni verbes en *-ir* [1]. Mais elle comprend de nombreux verbes en *-re*, comme *faire*, *veire*, *prendre*, *beure*, etc., et des verbes en *-ér* accentué comme *sabẹ́r*, *avẹ́r*, *cabẹ́r*, *volẹ́r*, *valẹ́r*, etc.

Elle comprend, de plus, des verbes en-*er* non accentué, correspondant à des verbes latins en *-ángere*, *-íngere*, *-úngere*, comme *plánher*, *fẹ́nher*, *cẹ́nher*, *ǫ́nher*, etc.

Les verbes terminés en *-are* étaient déjà les plus nombreux en latin, où ils formaient les huit ou neuf

1. Sauf *venir* et *tenir*.

dixièmes de l'ensemble de la conjugaison; ils sont restés aussi nombreux en ancien provençal.

Le *Donatz Proensals* donne environ 500 exemples de verbes de ce qu'il appelle la *primiera conjugazo*, c'est-à-dire de la conjugaison en *-ar*.

La liste des verbes de la *seconda conjugazo* (et de la 3ᵉ) contient 100 exemples environ (verbes en *-er* et en *-re*) et celle des verbes en *-ir* à peu près autant. Ces listes ne sont pas complètes, mais elles donnent une idée de la proportion des verbes dans chacune des classes.

Les verbes en *-ar* contiennent des verbes dérivés directement du latin (c'est la majorité) comme: *amar*, *cantar*, *plorar*, *camjar*, *castigar*, *cavar*, etc.

La langue provençale a formé aussi des verbes en *-ar* d'après des noms: *cornar*, *trombar*, *agradar*, *auzelar*, *agulhonar*, *baconar* (saler des porcs), *avinazar*, etc.

Enfin plusieurs verbes dérivés de verbes germaniques en *-an* sont passés dans cette conjugaison: *adduban* > *adobar*, *bausar*, *bercar*, *botar*, *bregar*, *brotar*, *escracar* (cracher), *esclatar*, *estacar*, *esmagar* (troubler), *esquipar*, *esquivar*, *gagnar*, *galaupar*, *gardar*, *gratar*, *gaitar*, *guazanhar*, *rapar*, *tetar*, etc.

Les verbes dits *inchoatifs* sont caractérisés par un infixe *-isc* d'origine latine devenu quelquefois *-iss* dans la conjugaison provençale. Il s'ajoute au radical

verbal aux temps suivants : indicatif présent (sauf aux deux premières personnes du pluriel), impératif (2[e] p. du singulier), subjonctif présent, participe présent (gérondif). Ex. : *floris*, *florisses*, *floris*. Imp. *floris*. Subj. prés. *florisca*. Part. prés. gérond. *florissen*.

Les verbes en *-ir* correspondent aux verbes latins en *-ire* : *venire* > *venir*, *subvenire* > *sovenir*, **partīre* (pour *partīri*) > *partir*, **morire* (pour *mori*) > *morir*, *finire* > *fenir*, *exīre* > *eissir*, *polire* > *polir*, *perīre* > *perir*, *salire* > *salir* et *salhir*, *vestire* > *vestir*, etc.

Mais certains verbes latins en *-ĕre* ou *-ēre* étaient passés dans le latin vulgaire à la conjugaison en *-īre* : d'où des formes comme **lucīre* (pour *lucere*) > *luzir* ; **delīre* (lat. class. *delere*) > *delir* ; **merīre* (pour *merere*) > *merir* ; on a ainsi : *emplir*, *envazir*, *espandir*, *falhir*, *falir*, *fugir*, *jauzir*, *regir*, *relinquir* ; *legir*, *querir*, *seguir*, etc [1].

Pour plusieurs de ces verbes d'ailleurs il existe un doublet de l'infinitif : ainsi on a *seguir* et *segre*, *querir* et *querre*, *cozer* et *cozir*, *leire* et *legir*, *espandre* et *espandir*, *resplandre* et *resplandir*.

Enfin un certain nombre de verbes germaniques, provenant de la conjugaison en *-jan*, sont passés dans la conjugaison en *-ir*. Ex. : *haunjan* > *aunir* ; *kausjan* > *cauzir* ; *skirmjan* > *escremir* ; cf. encore

1. Grandgent, § 137, 2.

bandir, *brandir*, *escarnir*, *escupir*, *fornir*, *forbir*, *gandir*, *gurpir-guerpir*, *marrir*, *raubir* (*Donatz Proensals*; forme ordinaire *raubar* ; < **rapīre* ?), *raustir*, *sazir*, etc.

Sont entrés aussi dans cette conjugaison les verbes formés au moyen d'adjectifs : *ric* > *enriquir*, *bel* > *abelir*, *blanc* > *blanquir*, *joven* > *jovenir*, *rejovenir*, *envilanir*, *rozir* [1], etc.

Dans quelques cas un infixe inchoatif *-esc* s'était intercalé en latin entre le radical du verbe et la terminaison ; il a donné des infinitifs en *-ezir*, *-zir*. Ex. : *fol* > *enfol-ez-ir*, *paubre* > *empaubrezir*, *velh* > *envelhezir*, *vil* > *envelzir*, *clar* > *esclarzir*, *escur* > *escurzir*, etc. [2]

Les verbes en *-ér* correspondent aux verbes latins en *-ēre*. Ex. : *movēre* > *movér*, *tenēre* > *tener*, *habēre* > *aver*, *parere* > *parer*, etc.

Un certain nombre de verbes en *-ĕre* étaient passés, dans le latin vulgaire, à la conjugaison en *-ēre*. Ex. : *sapēre* (lat. class. *sápĕre*) > *sabér* ; *cadēre* (lat. class. *cádĕre*) > *cazér*.

De même les infinitifs latins comme *posse*, *velle* étaient devenus en latin vulgaire **potēre* et **volēre*, prov. *poder*, *voler*.

Dans d'autres cas, plus rares, certains verbes en

1. *Rubescere*, *Donatz Proensals*.
2. Grandgent, § 138.

-ēre avaient eu un autre infinitif en *-́ĕre*, d'où des doublets comme *movẹ́r* < *movēre* et *móure* <**móvĕre* ; cf. encore *plaire* et *plazẹ́r*, *redébre* et *rezemẹ́r* (*redímĕre* et *redimēre* [1]).

Les verbes en *-re* correspondent aux verbes latins en *-́ĕre*. Ex. : *vendere* > *vendre*, *prendere* > *penre*, *ridere* > *rire*, *dicere* > *dire* et *dir*, etc.

Dans quelques verbes provenant des verbes latins en *-ĕre* (surtout en *-escere*) la pénultième latine atone s'est conservée et on a un infinitif en *-er* non accentué, comme *frangere* > *franher*, *plangere* > *planher*, *vincere* > *venser*, *cognoscere* > *conoisser*, **irascere* > *iraisser*, *crescere* > *creisser*, *parescere* > *pareisser*, etc. ; cf. encore **essere* > *esser*.

FORMES ACCENTUÉES ET FORMES ATONES

Des changements peuvent se produire dans la voyelle du radical, quand elle est libre et accentuée, ce qui a lieu, à l'indicatif et au subjonctif présents, aux trois personnes du singulier et à la 3ᵉ du pluriel, et à la 2ᵉ personne de l'impératif ; conformément aux lois de la phonétique (ou suivant les dialectes ?) la voyelle accentuée peut se diphtonguer ; la diphtongaison n'a pas lieu quand la voyelle n'est pas accentuée, à moins qu'elle ne provienne, par analogie, des formes qui ont l'accent.

1. Grandgent, § 137.

La diphtongaison se produit en ancien provençal moins fréquemment qu'en ancien français ; aussi la conjugaison des formes accentuées et non accentuées sur le radical ne présente pas la même régularité.

Citons des exemples comme : *truop*, *truep*, je trouve, 1re p. sing. ind. prés. ; *trobám*, 1re p. plur. ind. prés. ; *fuelhon*, 3e p. plur. ind. prés. ; *folhár*, inf.

Puosc et *puesc*, 1re pers. sing. ind. prés. (*podér*) ; *puesca*, *puosca*, 1re p. sing. subj. prés. ; *vuelh*, *vuolh* (*volér*) et *vuelha-vuolha* ; *duelh*, *duolh* (*dolér*), *duelha*, *duolha*. Cf. encore *muou*, *mueu* (< *mọ́vet*) et *mueva*, *muova* (*mọ́veat*) ; *plueva* et *pluova* (*plọ́veat*) ; *muer* (<*mọ́rio(r)*) et *mueira* (<*mọ́riam* pour *mọ́riar*) ; *cuelh*, *cuolh* (<*cọ́lligo*) et *cuelha*, *cuolha* (< *cọ́lligam*) [1]. Cf. encore les verbes *obrir*, *ofrir*, *sofrir*, etc., *infra*.

Pour *e*, Chabaneau cite [2] *fier* (je frappe) de *ferir*, *sierve* (<*servio*), *priec* (*prẹ́cor*), *viest* (*vestio*). On trouve encore *siervon* et *vieston* (de *servir*, et *vestir*), *lieg* et *rieg* (ce dernier fréquent dans les *Leys d'Amors*) de *legir* et *regir*. *Eissir* présente aussi des formes diphtonguées : subj. prés. *iesca*. Voici enfin d'autres exemples [3] : *siec* de *segre* ; *mier*, de *merir* ; *quier* de *querir*, subj. prés. *quiera*, *quieira* ; mais les formes non diphtonguées se rencontrent également, et peut-être plus souvent.

1. Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. XX.
2. *Gram. limousine*, p. 287.
3. Mahn, *Grammatik der altprov. Sprache*, § 342.

Paradigmes.

I. — CONJUGAISON EN *-AR*.

INDICATIF. — Présent.

cant	*cantám*
cántas	*cantátz*
cánta	*cántan* (*-on*, *-en*).

OBSERVATIONS. — SINGULIER. 1re personne. La première personne est terminée par *e* atone, et quelquefois par *i*[1], dans les verbes dont le radical est terminé par deux consonnes : *tremble, mostre, obre, consire* (*considero*) et *consir* ; *trembli, obri, consiri*.

Par analogie d'autres verbes ont pris de bonne heure la même terminaison : *torne* à côté de *torn* ; *trobi, azori, prezi, semeni, alongi*, etc. « La forme sans flexion était la plus usitée, du moins dans l'âge d'or de la langue. Des deux flexions *i* et *e* la première est celle qu'on rencontre le plus souvent dans les anciens textes[2]. »

Les *Leys d'Amors*, qui croient[3] que les formes sans *i* sont apocopées, donnent une longue liste de verbes terminés ou non à la 1re personne par *-i* : *gir*, ou

1. *I* parait provenir des formes des verbes comme *auzi* < *audio*, où il était étymologique.
2. Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 271.
3. II, 354.

giri ; *tir*, *tiri* ; *vir*, *viri*, etc. Les *Leys* donnent au même endroit une autre série de verbes qui ont obligatoirement *i* à la première personne : telle était du moins la règle, en dialecte toulousain, au milieu du XIVe siècle.

2e personne. Régulière. Elle s'est affaiblie dans les dialectes modernes en *-os*, *-es*, etc., à moins que cette dernière forme ne soit un emprunt fait aux autres conjugaisons.

3e personne. *T* final disparaît. Dans les textes épiques on trouve quelquefois *e* au lieu de *a* ; mais ceci est rare.

PLURIEL. — 1re personne. *S* de la désinence latine a disparu et *m* est restée à la finale ; on trouve rarement *n*.

2e personne. *Atz* est réduit quelquefois (depuis la première moitié du XIIIe s.) à *as* dans l'orthographe : *aimatz* et *aimas*. L'orthographe classique est *atz* ; les *Leys d'Amors* condamnent la forme sans *t*[1]. Dans certains textes le groupe *tz* se réduit à *t* : *cantat*. On trouve déjà cette réduction dans le fragment de traduction en prose du quatrième évangile (XIIe s.). Cf. P. Meyer, *Daurel et Beton*, Introd., et Appel, *Chrest.*, 3e éd., p. XXIIIa.

3e personne. *An*(*t*) est souvent remplacé par *on*

1. I, 368-70.

emprunté à la deuxième conjugaison ; *-on* peut se réduire à *o* et dans ce cas l'article peut s'appuyer sur le verbe : ex. : *canto'l pàstor = les bergers chantent* ; *marcho'l caval*, les chevaux marchent, etc.

Enfin on rencontre aussi une terminaison en *-en*, qui paraît empruntée aux verbes de la conjugaison en *-er* : elle représente la finale latine *-ent* [1]. Le *Donatz Proensals* donne les formes *amen* et *amon* [2]. Les formes en *-on*, *-o* sont plus fréquentes que les formes en *-an*. Appel, *loc. laud.*, p. XXIII[a].

La langue classique connaît donc les formes suivantes : *cánton*, *cánto* ; *cántan* ; plus rarement *cánten*. Ajoutons-y des formes très rares en *-ont*, *-ant*, et, dans *Girart de Roussillon*, des formes en *-unt* : *cridunt*, *laissunt*.

Remarque. — Les formes en *-en* paraissent propres à la région suivante : Ouest et Sud de la langue d'Oc, c'est-à-dire Pyrénées, Béarn, Gascogne, Périgord, Limousin [3].

Imparfait.	*cantáva*	*cantavám*
	cantávas	*cantavátz*
	cantáva	*cantávan*.

Dans *Girart de Roussillon* on trouve *-ave* pour *-ava* à la 1[re] et à la 3[e] personne du sing.

1. Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 273.
2. Ed. Guessard, p. 14.
3. P. Meyer, *Daurel et Beton*, Introd., p. LXIV.

A la 3e pers. du pl. on a, comme au présent, *-avon*, *-avo* ; *-aven*. Les *Leys d'Amors* (I, 376) blâment les formes en *-avo*.

PRÉTÉRIT.	*cantẹ́i*	*cantẹ́m*
	cantẹ́st	*cantẹ́tz*
	cantẹ́t	*cantẹ́ren, cantẹ́ron, cantẹ́ro.*

Ces formes s'expliquent par l'influence de deux verbes très usités *estar* et *dar* dont les parfaits étaient *estẹ́i, dẹ́i,* correspondant aux parfaits latins *steti, dedi*. L'analogie doit être partie des formes des autres conjugaisons comme *perdĕdi* > *perdẹ́i, vendẹ́di* > *vendẹ́i* : nous y reviendrons à propos de ces conjugaisons [1].

Aujourd'hui on a une troisième personne en *-ẹc*, surtout dans le dialecte de Toulouse. Il est vraisemblable que le *c* final de ces formes provient de l'analogie de formes comme *ac, dec, volc*. Ces formes en *-ec* sont anciennes ; mais elles ne paraissent avoir été usuelles, au XIIIe et au XIVe siècle, que dans l'Albigeois, le Toulousain et le Pays de Foix [2]. La graphie est quelquefois *-eg*.

Dans les dialectes modernes les formes du parfait sont nombreuses et variées ; les formes languedo-

1. Ce parfait est le type du parfait faible, c'est-à-dire du parfait où toutes les personnes ont l'accent sur la flexion.
2. P. Meyer, *Daurel et Beton*, Introd., p. LXIII.

ciennes *cantęren*, *cantęrets* (1re et 2e p. plur.), etc. sont refaites d'après la 3e personne du pluriel.

Dans certaines parties de l'Auvergne on dit *cantetem*, *cantetetz*, par analogie de *cantę́t* ; on a même en Auvergne *cantemen*, *cantemetz*, etc. Dès le XIVe siècle on rencontre des formes qui répondent à celles d'aujourd'hui.

Au lieu de *cantęi* on trouve aussi *cantiẹ́i*, 2e p. *cantiẹ́st*, mais ces formes sont moins communes ; à ces formes répondent dans quelques dialectes modernes *canti* (1re p.).

Le catalan a la 3e p. du sing. en *a* : *cantá* et non *cantę́t* ; on trouve aussi quelquefois cette forme en ancien provençal, surtout dans les *Biographies des Troubadours* [1].

Le catalan forme un parfait avec l'indicatif de *anar* et l'infinitif du verbe : *vaig cantar* = je chantai ; l'ancien provençal a aussi connu ce procédé de formation [2].

Futur. — Il est formé, comme dans les autres langues romanes, avec l'infinitif suivi de *ai*, *as*, *a*, etc. (du verbe *aver*). D'où le paradigme suivant :

cantarái	*cantarę́m*
cantarás	*cantarę́tz*
cantará	*cantarán* (*au*, *óu*).

1. Cf. Chabaneau, *Revue des langues romanes*, t. XI (1897), p. 576.
2. Cf. de Montoliu, *Estudis Romànics*, I.

Pour la 1re p. sg. on a aussi des formes en *-ei* et même en *-iei*; cf. sur ces formes: P. Meyer, *Ch. de la Croisade*, p. CXIII ; les formes en *-iei* sont du début du XIVe siècle (Gaillac). On trouve aussi quelques rares formes en *-é*, comme *cobraré*, dans la *Chanson de la Croisade*; elles sont plus nombreuses au XIVe siècle ; cf. P. Meyer, *loc. laud.*

Les deux éléments de futur se trouvent encore quelquefois séparés en ancien provençal. D'où des tournures comme : *donar lo t'ai* = *te lo donarai*; *contar vos ey* = *vos contarei* ; *laissar m'as* = *me laissaras*; *dar vos em* = *vos darem*, etc. [1].

Dans quelques cas, assez rares, la voyelle *a* de l'infinitif s'est affaiblie en *e*, comme dans le futur italien : *alongerai*, *blasmerai*, *jurerai*, *laisserai*, etc. [2].

Il a existé aussi quelques formes terminées en *-ám -átz*, aux deux premières personnes du pluriel : *cantarám*, *cantarátz*, par exemple dans *Guilhem de la Barre*, d'Arnaut Vidal [3].

A la 3e pers. pl. il a existé une forme terminée en *-au* (*amarau*, *cridarau*, etc); elle est blâmée par les *Leys d'Amors*, G. A., II, 394. On trouve même des formes en *-aun*: *cantaraun*.

En ancien français on avait des formes comme

1. Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. XIX.
2. *Ibid.*
3. Chabaneau, *Revue des langues romanes*, t. XL (1897), p. 480. Cf. encore, dans *Daurel et Beton*, *pagaram*, *trobaram*.

enterrai = *entrerai* ; *demorrai* = *demorerai* ; *merrai*, *dorrai* = *menerai*, *donerai*. On en rencontre quelques-unes en ancien provençal : *interrai*, *dorrai* [1].

Conditionnel. — Il est formé de l'infinitif suivi de l'imparfait de *aver* (*avia*, *avias*, etc.), dont le radical *av-* a disparu.

cantaría	*cantariám*
cantarías	*cantariátz*
cantaría	*cantarían*.

On a eu aussi, comme au futur, une 3e p. pl. en *iau* : *amariau* ; cette forme est blâmée par les *Leys d'Amors*, G. A., II, 394.

Mais l'ancien provençal connaît une autre forme du conditionnel, formée d'après le plus-que-parfait de l'indicatif latin :

cantẹ́ra	*canterám*
cantẹ́ras	*canterátz*
cantẹ́ra	*cantẹ́ran*.

Ainsi se conjuguent : *amẹ́ra*, *parlẹ́ra*, *plorẹ́ra*, *jutjẹ́ra*, etc.

La forme régulière serait *cantára*, venant de *canta(ve)ra(m)* : elle existe en effet. Mais elle est moins commune que l'autre dont la terminaison a été in-

1. Appel, *Prov. Chr.*, p. xix.

fluencée par l'ẹ ouvert du parfait (*cantẹ́i*, *cantẹ́st*, *cantẹ́t*).

Dans *Girart de Roussillon*, *cantera* est encore employé avec le sens du plus-que-parfait [1].

Le conditionnel en *-era* a ordinairement le sens d'un conditionnel présent ; mais il peut avoir aussi celui d'un conditionnel passé : *je chanterais* et *j'aurais chanté*.

SUBJONCTIF. — Présent.

cant	*cantẹ́m*
cantz	*cantẹ́tz*
cant	*cánten*, *cánton*.

Ces formes correspondent aux formes latines : *cántem*, *cántes*, *cántet*, *cantému(s)*, *cantétis*, *cántent*.

Aux trois personnes du singulier *e* final se montre de bonne heure comme voyelle d'appui : d'où *cante*, *cantes*, *cante*.

IMPARFAIT.	*cantẹ́s*	*cantessẹ́m*
	cantẹ́sses	*cantessẹ́tz*
	cantẹ́s	*cantẹ́ssen*, *on*.

Cantássem (contraction de *cantávissem*) aurait dû donner *cantásse* ; mais ici, comme au conditionnel

1. Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 212, n. 1. Crescini, *Manualetto provenzale*, p. 160.

second, la voyelle accentuée de la terminaison a subi l'influence du prétérit, qui a un *e* ouvert.

On trouve aussi une forme du subjonctif imparfait faite d'après le subjonctif présent (terminé en *-a*) de la 2e conjugaison : *cantę́ssa, cantę́ssas, cantę́ssa ; cantessám, cantessátz, cantę́ssan.*

Impératif. — L'impératif emprunte ses formes à l'impératif latin pour le singulier (2e pers. *cánta*) et à l'indicatif présent pour la 2e du pluriel : *cantátz* ; au subjonctif pour la 1re du pluriel : *cantę́m.*

Infinitif. — *Cantár.* On trouve déjà dans des textes du XIIIe siècle des formes sans *r* : *tira, lieura* (Appel, *Chrest.*, 3e éd., p. XXII); mais l'amuïssement général de *r* est bien postérieur; à l'époque des *Leys d'Amors* les formes en *-ar, -ir*, etc., sont seules régulières.

Participe présent. — *Cantanz* ; il se décline comme les adjectifs de la 2e classe ; cf. *supra.*

Gérondif. — Invariable : *cantan, cantant.*

Participe passé. — Masc. *cantát* ; fém. *cantáda.*

Verbes irréguliers.

Les verbes dits irréguliers sont peu nombreux dans la première conjugaison vivante ; ils sont au nombre de trois seulement : *anar, dar, estar.*

Anar [1] (on a aussi un infinitif **ir**). — Ce verbe n'appartient que par quelques formes à la première conjugaison.

INDICATIF PRÉSENT.	*vau, vauc*	*anám*
	vas	*anátz*
	va, vai	*van.*

Les trois personnes du singulier et la 3ᵉ du pluriel se rattachent à *vadere*. A la 1ʳᵉ p. sg. le latin *vado*, devenu *vao*, donne *vau* ; le *c* (que l'on retrouve dans *estauc, fauc*) paraît provenir de l'analogie de cette dernière forme.

A la 3ᵉ p. sg. *vai* est analogique de *fai*. A la 3ᵉ p. pl. la forme *vóu*, que connaissent les dialectes modernes, est blâmée par les *Leys*, G.A., II, 374.

IMPARFAIT. — *Anava*.

PRÉTÉRIT. — *Anéi (aniéi), anést (aniést), anét ; aném, anétz, anéron.*

FUTUR. — *Irai, iràs, ira ; irém, irétz, irán*. On a aussi *anarai*, formé sur l'infinitif *anar* (*anirai* paraît être une forme plus moderne, compromis entre *anarai* et *irai*).

CONDITIONNEL. — *Iría, irías, iría ; iriám, iriátz, irían*. Deuxième forme : *anéra*.

1. Les étymologies proposées sont nombreuses : les plus vraisemblables sont *adnare* (nager vers) et surtout *ambulare*, qui par les stades **ammulare*, **ammunare*, **ammare*, aurait donné *anar* en provençal, *andar* en espagnol et en italien, et *aller* en français.

IMPÉRATIF. — *Vai* ; *anatz*.

SUBJONCTIF. — Présent. *An*, *ans* et *anes*, *an* ; *anẹ́m*, *anẹ́tz*, *ánon* et *anen*. On a aussi la forme *vaia*, au moins à la 1re p. sg., et aussi : 1 *vaza*, 2 *vazas*, 3 *vaza* ; 3e p. pl. *vazan* : on trouve également *vaga* (= *vaia* ?) [1].

Vaza représente régulièrement *vadam* ; *vaia* est analogique des formes comme *aia* < *habeam*.

IMPARFAIT. — *Anẹ́s*, *anẹ́sses*, *anẹ́s* ; *anessẹ́m*, *anessẹ́tz*: *anẹ́sson* (*anẹ́sso*; *anẹ́ssen*, et même *anẹ́ssan*).

INFINITIF. — *Anar*.

PART. PRÉS. — *Ananz*.

GÉRONDIF. — *Anan*.

PART. PASSÉ. — *Anat*, *anada*.

Dar. — INDICATIF. — Présent. *Dau* [2], *das*, *da* ; *dam*, *datz*, *dan*:

Dau s'expliquerait par l'analogie de *vau* (*vao*).

IMPARFAIT. — *Dava*, *davas*, etc.

PARFAIT. — *Dẹi*, *dẹ́st*, *diẹ́st* [3] (*dẹs*), *dẹt* ; *dẹ́m*, *dẹtz*, *dẹron*.

1. Mahn, *Grammatik der altprov. Sprache*, § 360.
2. D'après Mahn, *Gram. der altprov. Sprache*, cette forme ne se rencontre pas ; elle est représentée par *do*, *dou*, de *donar*. Cf. la conjugaison de *dar* dans les *Leys d'Amors*, II, 380 : *dau* s'y trouve.
3. *Leys d'Amors*, ibid.

Imparfait du subjonctif. — *Dęs, dęsses, dęs; dessęm, dessętz, dęssen:*

Futur. — *Darai.*

Conditionnel. — A. *Daria.* B. *Dęra.*

Impératif. — *Da* ? ; *dem, datz.*

Subjonctif. — Présent. Pluriel : 1re p. *dęm* ; 2e p. *dętz.*

Les autres formes ne paraissent pas exister et sont remplacées par le subjonctif de *donar.*

Infinitif. — *Dar.*

Part. prés. et Gérondif. — (Remplacé par *donanz, donan*).

Part. passé. — *Dat* ; *dada.*

Estar. — Indicatif. — Présent. *Estau* et *estauc, estás, está-estai*; *estám, estátz* et *estaitz, están.*

Imparfait. — *Estáva, as, a,* etc.

Parfait. — 1 *Estęi,* 2 *estęst,* 3 *estęt* (et *estęc*); *estęm, estętz, estęron.*

Imparfait du subjonctif. — *Estęs, estęsses, estęs* ; *estessęm, estessętz, estęsson.*

Futur. — *Estarai.*

Conditionnel. — A. *Estaria.* B. *Estęra.*

Impératif. — *Estai* ; *estęm, estatz-estaitz.*

Subjonctif. — Présent. *Estia* (autres formes *esteia*, *estey*), *estias*, *estia* (*esteia*, *estei*, *estey*); plur. *estẹm*, *estẹtz*, *estian*.

Infinitif. — *Estar.*

Part. prés. — *Estanz.*

Gérondif. — *Estan.*

Part. passé. — *Estat*, *estada.*

Observations. — Ind. prés. *Estauc* s'explique par l'analogie de *fauc*. *Estai* (3e p. sg.), *estaitz* (2e p. plur.) s'expliquent par l'analogie de *jai*, *faitz*.

Impératif. Mêmes observations que pour le présent de l'indicatif.

Parfait. *Estẹi* renvoie à *stẹti*. Ce parfait faible et celui de *dar* ont été empruntés par la conjugaison en *-ar* et par certains verbes des autres conjugaisons.

Le subjonctif présent *estia* renvoie à une forme du latin vulgaire *estiam*, formée elle-même sur *siam* pour *sim*. Le doublet *esteia*, plus rare, paraît dû à l'analogie de *deia* (< *debeam*), *veia* (< *videam*), comme d'ailleurs *seia* qui existe à côté de *sia*. *Estei* serait un croisement de *esteia* et d'une forme hypothétique *estẹ*, qui serait le représentant normal du latin *stem*.

II. — CONJUGAISON EN *-IR*

PREMIÈRE CLASSE

CONJUGAISON INCHOATIVE

Le latin avait un infixe *-esco*, à sens inchoatif, qui, dans la période du latin vulgaire, fut remplacé en Gaule par *-isco*. Cet infixe s'est attaché au radical dans les temps suivants : présent de l'indicatif, présent du subjonctif, impératif et participe gérondif.

A la différence du français, l'infixe *-iss* n'apparaît pas au début à la 1re et à la 2e p. du pluriel du présent de l'indicatif et à la 2e p. pl. de l'impératif.

Aujourd'hui la conjugaison inchoative a supplanté presque partout, dans le domaine méridional, l'autre conjugaison en *-ir*. Cependant, dans plusieurs dialectes, beaucoup de verbes ne sont pas encore passés à la conjugaison inchoative [1].

INDICATIF. — Présent.

florisc, floris	*florẹm*
floris, florisses	*florẹtz*
floris	*florisson, florisso, florissen.*

Remarque. — Pour la 1re et la 2e pers. du pluriel, cf. *infra*, conjugaison en *-ir* non inchoative.

1. Cf. pour les hésitations qui avaient lieu au milieu du XIVe siècle les *Leys d'Amors*, II, 364-366.

SUBJONCTIF. — Présent.

florisca	*floriscám*
floríscas	*floriscátz*
florísca	*floríscan.*

IMPÉRATIF. *florís*
florętz.

Remarque. — Ce sont les formes de l'indicatif, inchoatives au singulier, non inchoatives au pluriel.

PARTICIPE ET GÉRONDIF. — *Florissenz* et *florissén.*

Les autres temps se conjuguent comme ceux de la conjugaison non inchoative.

INDICATIF : imparfait, *floría* ; parf., *florí* ; futur, *florirai* ; conditionnel : a) *floriríą* ; b) *floríra.* SUBJONCTIF : imparfait, *florís.* INFINITIF : *florír* ; part. pass., *florît, florída.*

Parmi les verbes [1] qui suivent la conjugaison inchoative, les plus importants sont : *afortir* (fortifier), *attribuir* (et ses composés), *cauzir, cobir* et *encobir* (désirer), *complir* (*emplir, ademplir*), *delir, enriquir, envazir* et *evazir, esbaïr, esbaudir, esclarcir, escondir, espandir, fenir, fremir, grazir, noirir, procezir*, etc.

D'autre part, il y a toute une catégorie de verbes qui ont une conjugaison mixte, avec des formes inchoatives et d'autres non inchoatives : *aculhir, bastir,*

1. Ces exemples et les suivants sont empruntés à Mahn, *Gram. der altprov. Sprache*, § 340-341.

consentir, escantir, garentir, garir, gequir, guerpir-gurpir, jauzir, partir, plevir (promettre), *pudir* (sentir mauvais), *salhir* et composés, *servir*, etc.

Ainsi pour *servir* on trouve : ind. prés., 1re p. sg. *ser* et *servisc* ; pour *sofrir-sufrir*, ind. prés., 1re p. sg. *suefri* et *sofrisc* ; pour *resplandir*, ind. prés., 3e p. sg. *resplan* et *resplandis* ; au subj. prés. de *jauzir*, *jauja* et *jauzisca*, etc. Cf. une liste de ces formes dans les *Leys d'Amors*, G. A., II, 364-366, 376.

DEUXIÈME CLASSE

CONJUGAISON NON INCHOATIVE

Partir.

INDICATIF. — Présent.

part, parti, parte	*partẹm*
partz, partes	*partẹtz*
part	*párton, párto, párten.*

Ces verbes proviennent, pour la plupart, des verbes latins en *-io* ; mais cet *i* en hiatus était tombé dans de nombreux verbes en latin vulgaire et on disait : **parto*, **dormo*, **sento*, etc., au lieu de *partior, dormio, sentior*, etc. Aussi à la 1re personne la consonne finale du radical ne subit pas de changement, comme il s'en produirait si *i* s'était maintenu en latin vul-

gai re. On disait donc, dans l'ancienne langue d'Oc, *lorm*, *part*, *sent*.

Cependant l'*i* latin paraît avoir persisté après un *g* ou un *d*, car on a *aug*, *auch* [1] < *audio*, *fug* < *fugio*, ainsi qu'après *l* : *falh* (< *fallio pour *fallo* ?) et après *n* : *venh* < *venio* ; *tenh* < *teneo*, *tenio*.

A la 2e personne on trouve de bonne heure la forme avec flexion syllabique *partes*, *dormes* [2].

PLURIEL. — 1re personne. On attendrait *partim*, et *partitz* à la 2e p. Ces formes ne se rencontrent pas. Les formes usitées sont empruntées aux conjugaisons en *-er*, *-re* (*crezẹ́m*, *crezẹ́tz* ; *vezẹ́m*, *vezẹ́tz* ; *volẹ́m*, *volẹ́tz*).

A la 2e personne du pluriel l'*e* ouvert s'explique par l'analogie de *ẹtz* < *estis*.

A la 3e personne *párton* représente une forme latine *partunt et non *partiunt (lat. cl. *partiuntur*). On trouve aussi *párten*.

On conjugue de même : *dorm* (*dormi*), *dorms* (ou *dormes*), *dorm*, de *dormir*, etc. ; *sent* (*senti*), *sentz* (*sentes*), *sent*, de *sentir*, etc.

IMPARFAIT.	*partía*	*partiám*
	partías	*partiátz*
	partía	*partían*.

1. On a d'ailleurs aussi *au*, qui paraît renvoyer à *audo, et *auzi* < *audio*.
2. *Leys d'Amors*, II, 368.

Le terminaison *-ía* de l'imparfait renvoie à la forme latine *-ēba(m)*, qui, dans des verbes très usités, comme *debéba(m)*, *habéba(m)*, *vivéba(m)*, *bibéba(m)*, s'était réduite par dissimilation à *-ẹ́(b)a*, *ẹ́a*, puis à *í-a* (dissyllabique, avec l'accent sur *i*); d'où d'abord les imparfaits *avía* (*a-vi-a*), *devía*, *vivía*, *bebía* ; c'est sur le modèle de ces verbes qu'a été formé l'imparfait provençal, la première conjugaison exceptée.

Dans quelques cas, assez rares, la terminaison dissyllabique *í-a* devient monosyllabique à la 1re et 3e p. plur. : *devian* (deux syllabes, au lieu de trois syllabes, suivant la règle), *avian*, *aviam*, etc. [1].

Quelquefois aussi, mais rarement, l'accent à la 1re et 2e p. plur. passe de *a* sur *i* : *veziatz* (au lieu de *veziátz*), et, au conditionnel, *poiríatz*, *faríatz*, *auziríatz*.

A la 3e p. du pluriel, quelques textes présentent la forme *-ieu* : *venieu*, *auzieu* [2]. Ces formes se rencontrent dans l'Albigeois, le Rouergue, la Haute-Auvergne ; elles sont d'ailleurs assez rares.

Les *Leys d'Amors* signalent et blâment des formes en *-iau* : *beviau, riziau* ; *Leys*, éd. G. A., II, 376.

Quant a *-ían*, il s'affaiblit de bonne heure en *íon*, *ío* et *íen*.

1. Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. XXIII.
2. *Vie de Sainte Enimie*, éd. Brunel, v. 57, 85, 889; cf. *ibid.*, Introd., p. XII.

Prétérit.	*parti*	*partim*
	partist	*partitz*
	parti, partit	*partiron, partiro* (*partiren*).

Les terminaisons *-i*, *-ist*, *-it*, etc. représentent le latin *-ii* (pour *-ivi*), *-isti*, *-iit* (pour *-ivit*), etc.

Il existe aussi une 3e pers. sing. en *-ic* : *partic, bastic* ; d'où, avec addition de la terminaison *-et* de la 1re conjugaison, les formes du languedocien moderne *partiguet, bastiguet* (aussi *partisquèc, partiguèc*, la première ayant subi l'influence de la conjugaison inchoative).

Futur.	*partrái*	*partrẹm*
	partrás	*partrẹ́tz*
	partrá	*partrán*.

A côté de ces formes, qui sont régulières (*párt*(*i*)*r-hábeo*, lat. vulg. *partráyo*, est un mot unique, dans lequel, conformément aux lois phonétiques, la syllabe placée entre la syllabe initiale et la tonique doit tomber, cf. *morrai*), on trouve de bonne heure les formes :

partirái	*partirẹ́m*
partirás	*partirẹ́tz*
partirá	*partirán*

qui sont refaites d'après l'infinitif.

Conditionnel. A.	*partria*	*partriám*
	partrías	*partriátz*
	partría	*partrían*.

On trouve aussi la forme *partiria*, etc. qui s'explique comme la deuxième forme du futur.

CONDITIONNEL. B.

partíra	*partirám*
partíras	*partirátz*
partíra	*partíran.*

Même formation que pour le conditionnel 2ᵉ forme de la 1ʳᵉ conjugaison : *partíveram* > *partíra*, comme *améra* de *amáveram* (influencé par *dederam*, *steteram*).

SUBJONCTIF. — Présent.

párta	*partám*
pártas	*partátz*
párta	*pártan.*

Le subjonctif latin des verbes en *-io* était devenu *-am* (au lieu de *-iam*) dans le latin vulgaire, comme le prouvent ces formes. Mais dans quelques verbes *-iam* a laissé des traces : ainsi *audiam* donne *auja* ; cf. aussi *gaudeam*, *gaudiam* > *gauza* et *jauza*.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

partís	*partissém*
partísses	*partissétz*
partís	*partíssen*, *partísson.*

Ces formes dérivent des formes latines **partíssem*, **partísses*, pour **partivíssem*, **partivísses*, etc.

IMPÉRATIF. *part*
partétz.

La 2e personne du pluriel est empruntée à l'indicatif présent.

INFINITIF. — *Partir.*

PART. PRÉSENT ET GÉRONDIF. — *Partenz, parten.*

PART. PASSÉ. — *Partit, partida.*

VERBES ISOLÉS

AUZIR. — Ind. prés., *aug, auch* [1] ; *aus* (*auzes* ?) ; *au* ; *auzém, auzétz, auzon*. Prétérit, *auzi*. Futur, *auzirai*. Conditionnel, A. *auziria* ; B. *auzíra*. Subj. prés., *auja*. Impératif, *au, aujatz* (subj.). Le composé *abauzir* est surtout usité à la 3e p. sg. ind. prés. : *abau*, il convient.

JAUZIR. — Ind. prés., 1re et 3e p. sing. *jau* [2] (*gaudet*). Imparfait, *jauzia*. Futur, *jauzirai*. Subj. prés., *jauzisca* (inchoatif) ; *jauza* et *gauja* (< *gaudeam*) [3].

COLHIR, CULHIR. — Ind. prés., *cuelh* ; *cuels* et *cuelhs* ; *cuelh, cuolh, col* ; *colhem, colhetz, cuelhon, cuolhon*. Subj. prés., *cuelha* ou *cuolha, as, a* ; *colham, colhatz, cuelhan-cuolhan*. Infinitif, *culhir*. Part. passé, *culhit* [4].

1. On a aussi *autz* et *aus* : Harnisch, p. 112.
2. On a aussi *jauzis* à la 3e p. sg. Levy, *Suppl. W.* s. v. *jauzir*.
3. Harnisch, p. 117.
4. Suivant les dialectes on trouve la diphtongaison en *ue* ou en *uo* aux formes accentuées sur le radical.

Eissir. — Ind. prés., *iesc* (< *esceo* pour *exeo, ecseo*), *isc*; 2e *ieis*? 3e *eis, ieis*; plur. *issem, eissem*; *issẹtz, eissẹtz*; *eisson, ieisson*. Imparfait, *issia*. Futur, *istrai*. Parfait, *eissi*.

Subj. prés., *iesca, as, a*; *iscám, iscátz, escon*[1]. Imparf., *eissis*.

Part. passé, *eissit, ida* et *eissut, uda*.

Ce verbe présente deux particularités : la métathèse de *cs* (x) du radical latin *ex-* en *sc* et la diphtongaison de *e* en *ie* sous l'accent aux formes accentuées sur le radical (présent de l'indicatif et du subjonctif, 1re, 2e p. sing., 3e plur.). Le radical des autres temps (et des 1re et 2e p. plur. des temps présents) paraît présenter plus souvent la forme *iss-* que la forme *eis-*, seule régulière phonétiquement. D'ailleurs toutes les formes ne sont pas attestées.

Ferir[2]. — Ind. prés., *fier, fiers-fers, fer*; *ferem*, etc. Subj. prés., *fera-feira*. Parfait, *ferí*, 3e p. sg. *ferí, feric*. Futur, *ferrai*. Part. prés., *ferenz*. Part. passé, *ferit* et *ferut*.

Fugir. — Ind. prés., *fug, fui*; *fuis* et *fuges*; *fug, fui*; plur. *fugem, fugetz, fugen-fuion*, ou plutôt *fujon*. Imparfait, *fugia*. Parfait, *fugi*. Futur, *fugirai*. Conditionnel, *fugiria*. Impér., *fug*.

1. Forme donnée par Appel, *Prov. Chr.*, et Schultz-Gora ; on attend *iescan*.
2. On trouve aussi *freir*.

Subj. pr., *fuga*, *as*, *a*, etc. On a aussi *fuià*, sans doute *fuja*. Imparf., *fugis*.

Composé : REFUGIR. Autres formes de l'infinitif : *fogir*, *fuire* (*fure* ?). Forme béarnaise de l'infinitif : *foeger* ; cf. Levy, *S. W*.

GEQUIR, GIQUIR. — Ind. prés., *gic*; *gics* (et *giques*) ; 3[e] p. *gic*, *gec* et *gequis* [1] ; plur. *giquem*, *giquetz*, *giquon*. Imparf., *giquia*. Futur, conditionnel ? Impérat., *gic*. Subj. prés., *gica*. Part. passé, *giquit*.

LEGIR, LIGIR (ou aussi LÉGER et LEIRE < *légere*). — Ind. prés., 3[e] p. sg., *lieg* et *leg* ; plur. *legem* (*ligem*), *legetz*, *liegon* (et *leisson* [2]). Parf., *legi*. Futur, *legirai*. Conditionnel, *legiria*. Impér., *lieg* (?).

Subj. prés., *leja* (*lega* ?). Imparf., *legis*. Part. passé, *legit*, *ligit*, *lescut*.

ELIRE, ELIR, ESLIRE. — Parf., *elesquei* (1[re] p. sg.) ; *elesquesz* (2[e] p. pl.). Part. p., *elescut*.

REGIR. — Toutes les formes ne se rencontrent pas. Ind. prés., 3[e] p. sg. *rieg* ; 3[e] plur. *riejon*. Imparf., *regia*. Condit., *regiria*. Subj. prés., *rega* ? *reja* ?

LUZIR. — Ind. prés., 3[e] p. sg. *lutz* (et *lui*) ; 3[e] plur. *luzon*, *luzo*. Imparf., *luzia*. Parf., *luzi*. Subj. prés., *lueja*, *luza*. Part. prés., *luzenz*.

1. Ces deux formes dans Levy, *Suppl. Wœrterbuch*.
2. Appel, *Prov. Chrest.*; mis pour *leison* ?

Morir (murir). — Ind. prés., *muer*, *muor*, *mor* [1]; *mors*; *mor*, *muer*; pl. *morem*; *moretz*; *moron*, *mueiron*. Imparf., *moria*. Parf., *mori*. Futur, *morrai*. Condit., A. *morria*, B. *morira*.

Subj. prés., *mueira* (*moira*, *mora*); pl. *moriam*; *moriatz*; *mueiran* et *mueiron*.

Les quatre verbes suivants : cobrir, obrir, offrir, soffrir ont plusieurs traits communs.

Aux formes où le radical n'est pas accentué, *o* alterne avec *u* : *cubrir*, *ubert*, *suffert*, *ufert*, ou *cobrir*, *obert*, etc.

De plus, ils ont des formes diphtonguées aux personnes du présent accentuées sur le radical.

Enfin le participe passé est en *-ert*, régulier pour *cubert*, *ubert* (*coopertus*, **opertus* pour *apertus*), analogique pour *suffert*, *ufert*.

Cobrir, cubrir. — Ind. prés., *cobri*, *cuebri*; *cobres*; *cobri*, *cobre* et *cuebre*; plur. *cobrem*, *cubrem*; *cobretz*; *cobron*. Imparfait, *cobria*. Parfait, *cobri* [2].

Subj. prés., *cobra*, etc. Part. passé, *cubert* (et *cubrit* plus rare).

Obrir, ubrir. — Ind. prés., *obri*, *obres*, *obri* [3], *uebre* [4]; *ubrem*, *ubretz*, *obron*, *uebron*, *uobron*. Subj.

1. Autres formes *mueir*, *muir*.
2. 3 p. sg. *cuberc*, Mahn, § 368.
3. Appel, *Prov. Chr.*
4. Harnisch, § 285.

prés., *obra* (<_*oper(i)at_ pour *aperiat*). Ind. imparfait, *obria*. Parfait, *obri*, *is*, *it*, *-ic*. Futur, *obrirai*. Conditionnel, A. *obriria*, B. *obrira*. Part. passé, *ubert* (*ubrit* [1], rare) [2].

Sofrir (et soferre, rare). — Ind. prés., *sofre*, *suefre*, *suefri*, *suffer* (*soferc?* [3]); *sufres*, *sofers*; *sufre*, *sofre*, *suefre*; plur. *sufrem*; *sufretz*; *sofron*. Impératif, *sofre*, *sufretz*.

Subj. prés., *sofra*, *sufra* (*sofieira* [4]), *as*, *a*; plur. *sufram*, *sufratz*, *sofran*, *sufran*.

Ind. imparf., *sufria*, *sofria*. Parfait, *sofri* [5]. Futur, *sofrirai*, *sufrirai*. Conditionnel, A. *sufriria*, B. *sofrira*.

Part. passé, *sufert*, *sofert* (*sufrit*, *sofrit*, rare).

Ofrir. — Il a les mêmes formes que *sofrir*, mais toutes ne paraissent pas se rencontrer dans les textes. Subj. prés., *ofra* (et *ofieira*, dans la même pièce que *sofieira*, à la rime).

1. Appel, *Prov. Chr.*
2. Dans les composés on trouve aussi des formes diphtonguées : ind. prés. 3 sg. *entruebre*; subj. prés. 3 sg. *aduebra*.
3. Appel, *Prov. Chr.*
4. A la rime dans G. de Borneil, *Sieus quier conselh.*
5. A la 3e p. sg. on trouve à côté de *sufri*, *soferc*. On trouve aussi *uberc* à côté de *ubri*. K. F. T. Meyer, *Die provenzalische Gestaltung der mit dem Perfektstamm gebildeten Tempora*, Marbourg, 1884, p. 19.

III

CONJUGAISON EN *-RE*

INDICATIF. — Présent.

vẹn	*vendẹm*
vẹns, vę́ndes	*vendę́tz*
vẹn	*véndon, véndo (vénden).*

IMPARFAIT.

vendía	*vendiám*
vendías	*vendiátz*
vendía	*vendían; vendíon, -ío; vendíen.*

PARFAIT.

vendę́i, vendię́i	*vendę́m*
vendę́st, vendię́st	*vendę́tz*
vendę́t	*vendę́ron, o, en.*

Remarque. — La forme du latin classique *véndidi* a été remplacée en latin vulgaire par *vendédi*, et l'accent a été reporté sur le second élément du composé. Le *d* intervocalique de *dedi* doit être tombé de bonne heure, soit par analogie des finales *-ái*, *-ii*, représentant *-ávi*, *-ivi*, soit par suite de l'emploi fréquent de cette forme, soit par dissimilation. La finale longue en $\bar{\imath}$ a exercé, dans certains cas, son action sur la voyelle tonique et l'a diphtonguée en *ie* : d'où la double forme de la 1re personne.

Futur.

vendrai	*vendrẹ́m*
vendras	*vendrẹ́tz*
vendra	*vendrán.*

Conditionnel.

A. *vendría, ías, ía,* etc., comme *partiría, -ías,* etc.

B.	*vendẹ́ra*	*venderám*
	vendẹ́ras	*venderátz*
	vendẹ́ra	*vendẹ́ran, ẹ́ron, ẹ́ro.*

Remarque. — Ce second conditionnel est le représentant normal de *vendéderam*. L'*e* tonique est ouvert.

Impératif. *ven*
vendẹ́tz.

Subjonctif. — Présent.

vẹ́nda	*vendám*
vẹ́ndas	*vendátz*
vẹ́nda	*vẹ́ndan, on, o, en.*

Imparfait.

vendẹ́s	*vendessẹ́m*
vendẹ́sses	*vendessẹ́tz*
vendẹ́s	*vendẹ́ssen, vendẹ́sson.*

Remarque. — Les formes viennent du latin *vendédissem* pour *vendidissem*.

Infinitif. — *Vendre.*

Participe-gérondif. — *Vendẹ́nz, vendẹ́nt.*

PARTICIPE PASSÉ. — *Vendutz, vendut*; *venduda*.

Ainsi se conjuguent des verbes comme *creire, rompre, segre, viure*; *iraisser, naisser, teisser, venser*, etc.

VERBES ISOLÉS

CREIRE. — Ind. prés., 1 *crei* [1] et *cre* (*crezi*); 2 *cres, crezes*; 3 *cre* (et *crei*); plur. *crezém*; *crezétz*; *crezon*. Imparfait, *crezia*. Parf., 1 *crezei*, 2 *crezest*, 3 *crezet*; plur. 3e p. *crezeron*. Futur, *creirai*. Conditionnel. A. *creiria*, B. *crezéra*. Impératif, *cre, crei*; *crezatz*.

Subj. prés., *creza, as, a*, etc. (*crega*, rare [2]). Imparfait, *crezés, ésses, és*, etc. Part. prés. et gér., *crezenz, crezent*. Part. passé, *crezut* (*cregut, creüt*, rares).

ROMPRE. — Ind. prés., *romp*; *roms, rompes*; *romp*; plur. *rompem*; *rompetz*; *rompon*. Imparfait, *rompia*. Parfait, *rompei, rompest, rompet*, etc. Futur, *romprai*. Conditionnel, A. *rompria*, B. *rompéra*. Subj. prés., *rompa*. Imparf., *rompés*. Part. passé, *rot* (< *ruptum*), *rota* et *romput*, forme analogique, plus rare (<**romp* + *ūtum*).

SEGRE [3] (du lat. vulg. **séquere*, pour *sequi*). — Ind.

1. Raimon Vidal : il faut dire *crei* à la 1re personne, *cre* à la 3e. Éd. Guessard 2, p. 82.
2. On trouve aussi *creia*. Cette forme se rencontre surtout dans les composés *recreire, mescreire* : subj. prés. *recreia, mescreia*.
3. SEGUIR est beaucoup plus rare.

prés., *sec, siec*; *secs, segues*?; *sec, siec*; plur. *seguẹ́m*; *seguẹ́tz*; *segon, siegon*. Imparf., *seguia*. Parfait, *seguei, est, et* [1], etc. Futur, *segrai*. Conditionnel, A. *segria*, B. ?

Subjonctif. Prés., *sega* (et *siega*); *segas, siegas*; *sega, siega*; plur. *segàm*; *segatz*; *segan, siegan*. Imparf., *seguẹ́s*. Part. prés., *seguenz*. Part. passé, *segut* (et *seguit*).

Teisser [2]. — Ind. prés., *teis*; *teisses*; *teis*, etc. Parfait, *teissei, teissest, teisset* (on a aussi *tesquet*), etc. Futur, *teisserai*? Conditionnel, *teisseria*? Subj. prés., *teissa*. Imparf., *teissẹ́s*. Part. pass., *tescut* et *teissut*; *tes* et *teza*.

Venser. — Le radical est ordinairement *vens-*; dans quelques formes seulement (parfait, imp. du subjonctif, subj. prés.), il est *venc-, venqu-*. Ind. prés., 1 *vens*; 2 *venses* (*vens*?); 3 *vens*; plur. *vensẹ́m*; *vensẹ́tz*; *venson*. Imparfait, *vensia*. Parfait, *venquei*. Futur, *venserai*. Conditionnel, A. *venseria*, B. *venquẹ́ra*? Subj. prés., *vensa* et *venca*. Imparf., *venquẹ́s*. Part. prés., *vensenz*? Part. passé, *vencut, uda*.

Viure (Radical viv-, viu- et visq-). — Ind. prés., *viu*; *vius, vives*; *viu*; plur. *vivem*; *vivetz*; *vivon*.

1. On a aussi des formes du parfait en *-i* : *segui*, se rattachant à la conjugaison de la forme *seguir*.
2. Toutes les formes de ce verbe ne paraissent pas attestées.

Imparf., *vivia*. Parfait, *visquei*, *visquet* [1], etc. Futur, *viurai*. Conditionnel, A. *viuria*, B. *visquẹra*.

Subj. prés., *viva*. Imparf., *visquẹs*. Part. prés., *vivenz*. Part. passé, *viscut*.

INFINITIFS EN *-ER* NON ACCENTUÉ

Verbes en *-áisser* : IRAISSER, NAISSER (Radicaux *iraiss-*, *naiss-*, *irasqu-*, *nasqu-*).

IRAISSER (lat. vulg. **iráscere* pour *irasci*). — Ind. prés., *irais*, *irasc*; *iraisses*; *irais*; plur. *iraissẹm*; *iraissẹtz*; *iraisson*. Imparfait, *iraissia*. Parfait, *irasquei* [2]. Futur, *iraisserai*. Conditionnel, A. *iraisseria*, B. *irasquẹra* ? comme *visquera* donné par Mahn, d'après le *Glossaire Occitanien*. Subj. prés., *iraissa* ? *irasca* ? Imparfait, *irasquẹs*. Part. prés., *iraissenz*. Part. pass., *irascut*. *Irat*, *irada* est employé comme adjectif.

NAISSER. — Mêmes formes que *iraisser*. Ind. prés., *nasc*; *naisses* ?; *nais*; plur. *naissem*, etc. Prétérit, *nasquei*, *nasquiei* [3]; *nasquest*, *nasquiest*; *nasquet*. Futur, *naisserai*. Conditionnel, A., *naisseria* [4]. Subj. prés.,

1. On trouve aussi *visc* et des formes en *vesq-*, comme *vesquet*.
2. A la 3e personne on trouve à côté de *irasquet*, *irasc*.
3. On trouve aussi *nasqui*, 2e p. sg. *nasquist*, 3e p. *nasc*; mais ces formes sont rares.
4. Conditionnel B : *naissera* (*nassera* dans Mahn, *Gram.*) ? ou *nasquera* ?

nasca. Subj. imparf., *nasqués*. Part. prés., *naissenz*. Part. passé, *nascut* et *nat, nada*[1].

1. Cf. des exemples anciens (XIVe siècle ?) de *nat*, *nada*, en fonction d'adjectif indéfini négatif, dans Levy, *S. W.*, s. v. *nat*. Cf., chez les troubadours, *hom nat*, *hom nat de maire*, avec ou sans négation, dans Raynouard, *Lex. rom.*, IV, 300, 1.

CHAPITRE VI

Conjugaison forte.

La *conjugaison forte* est caractérisée par les formes du *parfait*, qui sont tantôt accentuées sur le radical, tantôt sur la terminaison : les premières sont appelées formes *fortes*, les secondes formes *faibles*.

FORMES FORTES :

1re	pers. du	singulier;
3e	—	—
3e	—	pluriel.

FORMES FAIBLES :

2e	pers. du	singulier;
1re	—	pluriel;
2e	—	—

EXEMPLE DE PARFAIT FORT.

saup [1]	*saubém*
saubist	*saubę́tz*
saup	**saupron.**

1. Nous imprimons en caractères gras les formes fortes des parfaits.

La conjugaison forte *ne comprend pas* de verbes en *-ar* ni en *-ir*, sauf *venir* [1] (et *dire, dir*; *aucire, aucir*). Elle *comprend* surtout des verbes en *-ér* (*volér*, *valér*, *sabér*), et en *-re* (*préndre, fáire*).

On remarquera, avant d'étudier les parfaits, que l'accent latin s'est déplacé, à certaines personnes, en passant en roman. Ainsi, à la 1re personne du pluriel, le latin avait une terminaison atone; l'accent se trouvait sur l'antépénultième : *tráxĭmus*, *sapúimus*, *fécimus*, etc. En roman l'accent est passé sur l'*i* de la flexion (probablement par analogie avec la 2e personne du pluriel) et on a eu : *traxĭ́mus*, c'est-à-dire *traxẹ́mus*, d'où prov. *traissẹm*, comme on avait *traxístis* (c'est-à-dire *traxẹ́stis* en latin vulgaire), d'où *traissẹ́tz*. *Vidi* seul, comme on le verra, fait exception.

A la 3e personne du pluriel, la terminaison *-ērunt* en latin classique était accentuée sur *e* : en latin vulgaire l'accent est remonté et *-erunt* est devenu atone : d'où des formes comme prov. *viron* (lat. class. *vidḗrunt*, lat. vulg. *víderunt*); cf. *sáupron* < *sáp(u)erunt*, *ágron* < *hábuerunt*, etc.

On remarquera aussi que, à la 1re et à la 2e p. plur., *traissẹ́m*, *traissẹ́tz*, les *e* sont fermés (dans la conjugaison faible *cantẹ́m*, à cause de la nasale, mais

1. Lat. *tenēre* a donné *tenér* et, plus rarement, *tenir*, forme analogique.

cantętz). De même aux imparfaits du subjonctif : *agués, pogués*, tandis que *cantar* a donné *cantęs* avec *e* ouvert [1].

On divise les parfaits forts en trois classes, d'après la désinence qu'ils avaient en *latin vulgaire*. Le latin classique connaissait des parfaits en *-i*, comme *vidī, fecī*, des parfaits en *-si, -xi*, comme *misi, dixi* (= *dicsi*), et des parfaits en *-ui*.

La classe des parfaits dérivés de parfaits latins en *-i* est peu nombreuse et ne comprend, en dehors de *fui*, que *vi* et *fi, fezi*.

La classe des parfaits en *-si* s'était accrue dans le latin vulgaire. En latin classique on peut citer : *clausi, excussi, misi, risi, sparsi, torsi*, et, parmi les parfaits en *-xi, junxi, dixi, construxi, finxi, planxi*, etc. Le latin vulgaire en a formé beaucoup d'autres et c'est la classe qui s'est le plus accrue : les parfaits à redoublement sont passés dans cette catégorie : *fregi* est devenu *franxi, quaesivi quaesi, posui posi, remansi remasi, prendidi presi, respondi resposi* ; les prétérits *solvi* et *volvi* sont devenus *solsi* et *volsi*, d'où les parf. prov. *sols, vols* ; *tetigi* devenu *tanxi* a donné *tais, sedi* devenu *sesi* a donné *sis*, etc.

La 3e classe, celle des parfaits dérivés de parfaits latins en *-ui*, n'a pas beaucoup perdu en latin vulgaire ;

1. Ceci provient de ce que le parfait faible en *ęi* se rattache à des forme latines comme *dędi* où l'*e* est ouvert.

c'est dans cette classe qu'étaient les parfaits très usuels : *habui*, *debui*, *sapui*, *potui*, etc. Le parfait de *cepi* et de ses nombreux composés est passé en latin vulgaire dans cette classe : *capui* pour *cepi*, prov. *caup* ; **recepui*, prov. *receup*, **concepui*, prov. *conceup*, **decepui* > *deceup*. Faisaient encore partie de cette classe : *dolui*, prov. *dolc*; *volui* > *volc*, *volgui* ; *valui* > *valc*, *valgui* ; *parui*, *debui*, *jacùi*, etc. Citons encore : **beui* ou **bevui* (parf. de *bibere*, lat. cl. *bibi*), **venui* pour *veni* (comme *tenui*), **tolui* pour *sustuli*, prov. *tolc*, etc. [1].

1° Parfaits latins en *-I*.

Parfaits de *vezer* et *faire*.

vi	**fis**
vist	*fezíst*, *fezís*
vi, vic	**fẹtz, fẹs, fẹ**
vim	*fezẹ́m*
vitz	*fezétz*
víron.	**fẹ́ron, fẹ́iron.**

On remarquera que les formes du premier verbe sont toutes monosyllabiques, sauf la 3e pl., et que par suite l'alternance entre les formes faibles et les formes fortes n'existe pas. A la 2e pl. on trouve *vistes* dans *Girart de Roussillon*.

Pour *fis* on trouve aussi à la 1re p. sg. *fi* et *fezi* [2] ; l'*i*

1. Cf. pour ces trois classes de parfaits : Mahn, *Gram.*, § 349-51.
2. *Leys d'Amors*, II, 378 ; *fem* (1re pl.) est peu usité, disent les *Leys*.

de *fis* et de *fezist* s'explique par l'influence de ī long final (sans cela on aurait *fes* et *fezest*). A la 3e p. sg. on trouve *fi* à la rime dans *Girart de Roussillon*. A la 1re pl. Mahn [1] cite *fem* et *fim* chez le même troubadour (Rambaut de Vaqueiras) ; il cite également *fetz* à la 2e pl.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

vis	*fezęs*
visses	*fezésses*
vis	*fezés*
vissém	*fezessém*
vissétz	*fezessétz*
víssen, visson	*fezéssen, on*

Pour *vezer* on trouve aussi quelques formes avec le radical de l'infinitif : 1 sg. *vezes*, 1 plur. *vezessem*, à moins qu'il n'y ait influence de *fezes*. On trouve dans N'At de Mons, à la 3e p. sg., *fes* et *fezes*.

Pour *faire*, Mahn donne encore : 2e pl. *fessetz*, *féyssetz* et 3e pl. *fesson*.

CONDITIONNEL, 2e forme.

vira	*fęra* (*féira*)
viras	*fęras*
vira	*fęra* (*féira*)
virám	*ferám*

1. Mahn, *Gram.*, § 386, renvoie à *Werke*, I, 382, 383.

virátz *ferátz*
víran *fẹran* (*féiran*).

2° Parfaits en *-SI*.

Parfait de *prendre*.

pris, prẹs
prezist
prẹs [1]
prezẹ́m
prezẹ́tz
prẹ́rion.

A la 1re p. sg. on a des exemples de *prezi*, à la 3e pl. de *prezẹ́ron*, *preisẹ́ron* (avec *e* ouvert, forme faible comme *vendẹ́ron*).

Imparfait du subjonctif.

prezẹ́s
prezẹ́sses
prezẹ́s
prezessẹ́m
prezessẹ́tz
prezẹ́ssen, on.

Conditionnel, 2e forme. *Preira*, d'après Mahn, qui renvoie au *Glossaire Occitanien*. Mais il ne semble pas que toutes les formes soient attestées. Le paradigme

1. *Pris* dans *Girart de Roussillon*, *prist* dans le fragment du poème d'*Alexandre*; Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. xxx.

serait : *preira*, *preiras*, *preira* ; *preirám*, *preirátz*, *preiran* [1]. Pour les autres verbes de cette catégorie nous donnerons les formes du conditionnel qui sont attestées.

Se conjuguent de même les prétérits de *metre* (*mis*, *mes*, *mezist*, *mes* ; *mezém*, *mezétz*, *mezeron-meiron*), de *traire* (*trais*, *traissist*, *trais* ; *traissém*, *traissétz*, *traisseron*, etc.).

Voici [2] la liste de ces parfaits. On les retrouvera plus loin à chacun de leurs verbes respectifs, où seront données les principales formes. Elles ne sont pas d'ailleurs toutes attestées :

Ars (de *ardre*), *aers* (*aerdre*), *claus* (*claure*), *costrus* (*costrure*, rare), *dis* (*dire*), *duis* (*duire*), *empeis* (*empenher*), *ers*, *ders* (*erger*, *derger*), *escos* (*escodre*), *escrius* (*escriure*), *espars* (*esparger*), *esteis* (*estenher*), *estreis*, *destreis* (*estrenher*, *destrenher*), *destruis* (*destruire*), *feis*, *feins* (*fenher*), *jois*, *jons* (*jonher*), *mols* (*molzer*), *ois* (*onher*), *peis*, *peins* (*penher*), *plais* (*planher*), *quis* (*querre*), *ras*, *rais* (*raire*), *ris* (*rire*), *ros* (*roire*), *remas* (*remaner*), *sors*, *ressors* (*sorger*, *sorzer*, *ressorger*), *teis* (*tenher*), *ters* (*terger*), *tors* (*torser*) et son composé *estors* (*estorser*), *trais* (*traire*). Cette liste comprend la plupart des verbes qui avaient *s*, *x* au parfait, en

1. D'après *arsẹra* et *resorsẹra* on attendrait *presẹra*, mais cette forme ne paraît pas attestée : Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. XXI, n. 4.
2. Mahn, *Gram.*, § 350.

latin. D'autres ont pris cet *s* en latin vulgaire; de là des parfaits provençaux comme les suivants: *aucis* (*aucire*), *assis* (*assire*), *cors* (*corre*), *fos* (*fozer*, *foire*), *frais* (*franher*), *pois*, *poins* (*ponher*), *pos* (*pondre*), *respos* (*respondre*), *rezems* (*rezemer*), *sols* (*solver*), *socors* (*socorre*), *somos* (*somonre*), *tais* (*tanher*), *tais* (*tazer*), *tes* (*tendre*), *tems* (*temer*), *sis* (*sezer*) [1].

On remarquera que, dans les verbes en *-anher*, *-onher*, *-enher*, *n* du radical disparaît ordinairement au prétérit: ex.: *planher*, parf. *plais* (et non *plains* comme en ancien français), *franher*, parf. *frais*, *cenher*, parf. *ceis*, *jonher*, *jois*, *onher*, *ois* ; cependant les formes avec *n* ont existé, comme on peut le voir dans Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. XXIII.

La 1re p. sg. est quelquefois passée à la conjugaison faible: *prezí* à côté de *pres*, *dissí*, *quesí-quisí*, *fraissí*, *paissí*, au lieu de *frais*, *pais*, etc. Ce changement a été amené par le désir de différencier la 1re p. sg. de la 3e. A la 3e sg. on trouve aussi des exemples du passage de la conjugaison forte à la faible: *presẹ́t* (au lieu de *pres*), *aguẹ́t*, au lieu de *ac*, etc. [2].

La 3e p. pl. intercale souvent un *d* ou un *t* (comme dans les verbes français correspondants) entre *s*, *z* et

1. Sur les confusions qui s'étaient produites dans la conjugaison de ce temps, cf. *Leys d'Amors*, II, 388 : on y trouvera des formes comme *feissby* et *feisb*, *plangui* et *plays*, etc.

2. Formes données par Appel, *Prov. Chr.*, 3e éd., p. XXIV. Cf. Mahn, *Gram.*, § 352.

r : ainsi *mèsdren* existe à côté de *mezeron*, *meseron*, *meiron* ; on trouve de même *aucisdron* et *auciseron*, *presdron* et *preseron*, *prezeron*, *preiron*, *traistro* et *traisseron*.

Les formes en *-ẹ́ron* sont empruntées à la conjugaison faible : ainsi de même que l'on a *amẹ́ron*, *vendẹ́ron*, etc., on trouve *mezẹ́ron*, *prezẹ́ron*, *conduissẹ́ron*, *traissẹ́ron* [1], *aucizẹ́ron* et *auciron*, *remazo* et *remazẹ́ron*.

3° Parfaits latins en *-UI*.

On peut les subdiviser en deux classes, suivant qu'ils ont développé un *c* après le radical ou non.

Voici les parfaits dérivés de *sapui*, *debui*, *potui*.

A	B	
saup	**dẹc**	**pọc**
saubíst	*deguíst*	*poguíst*
saup	**dẹc**	**pọc**
saubẹ́m	*deguẹ́m*	*poguẹ́m*
saubẹ́tz	*deguẹ́tz*	*poguẹ́tz*
sáupron	**dẹ́gron**	**pọ́gron.**

A la 1re p. sg. on trouve aussi les formes *saubi*, *saupi* (rares).

Le groupe *A* est représenté par un petit nombre de verbes.

L'*u* de la terminaison *-ui* est passé au radical, par

1. Mahn, *Gram.*, § 352.

suite d'une sorte de métathèse de voyelle, due au fait que *p* et *u* semi-consonne ont une grande affinité : l'instabilité de la fricative *u* a d'ailleurs facilité la métathèse.

Les parfaits de cette catégorie sont, en dehors de *saup*, les suivants : *caup*, *caubist* (de *caber*), *ereup*, *ereubist* (de *erebre*, lat. *erípere*), et les composés dérivés de parfaits latins en *-cepi*, devenu **cepui* en latin vulgaire : *aperceup*, < **apercepui*, *conceup*, *deceup*, *receup* [1].

Dans les verbes dont le radical n'était pas terminé par un *p*, il s'est développé, pour des raisons de phonétique et non d'analogie, une gutturale entre la consonne finale du radical et la terminaison *-ui* : cette gutturale est restée *g* à l'intérieur, et est devenue *c* quand elle était finale. Les consonnes finales du radical disparaissent devant *c*, *g* quand ce sont les labiales *b*, *v* (*debui* > *dec*) ou les dentales *t*, *d* (*potui* > *poc*).

Cette classe de parfaits contient de nombreux verbes usuels comme *habui* > *hab(g)ui* > *ac*, *agui* ; *debui* > *dẹ́c*, etc. En voici la liste : *aic*, *áigui* (*aver*), *bẹ́c*, *begui* (*beure*), *cazẹ́c* (*cazer*), *conuc* (*conoisser*), *corrẹ́c* (*corre* ; on a aussi *cors*, parfait en *-s*), *crẹ́c* (*creisser*), *calc* (3[e] p. sg. de *caler*), *cọ́c* (*cozer*), *cọ́lc*

1. Mahn, *Gram.*, § 351.

(*colre*), *déc, degui* (*deure*), *dǫlc* (*doler*), *jac* (*jazer*), *lęc, lic* (*lezer*), *merc* (*merir*), *mǫlc* (*molre*), *mentauc, mentac* (*mentaver*), *mǫc* (*mover*), *nǫc* (*nozer*), *paréc* (*parer*), *plǫc* (*ploure*), *pǫc* (*poder*), *séc* (*sezer*), *tǫlc* (*tolre*), *valc* (*valer*), *vǫlc* (*voler*) *tenc, tinc, tengui* (*tener*) et *venc, vinc, vengui* (*venir*) [1].

Comme pour les parfaits en *-s*, plusieurs de ces verbes ont à la 1re p. sg. à côté de la forme forte (*dec, poc, vinc*) une forme allongée *deguí, poguí, venguí, volguí, tenguí*, accentuée sur la finale et faisant passer cette forme à la forme faible. Cet allongement s'explique sans doute par la nécessité de différencier la 1re personne de la 3e et par l'analogie de la conjugaison des parfaits faibles [2].

A la 3e p. pl. *r* tombe quelquefois, dans les textes de la décadence : on trouve *saubon* pour *saupron, agon* pour *agron, mougon* pour *mogron, receubon* pour *receupron, corregon* pour *corregron* [3]. Cf. *supra*, p. 308, *remazo* et *remazéron*.

Imparfait du subjonctif. — Il est formé du radical des formes faibles : *saub-, degu-, pogu-*.

saubęs	*deguęs*	*poguęs*
saubęsses	*deguęsses*	*poguęsses*
saubęs	*deguęs*	*poguęs*

1. Mahn, *Gram.*, § 351.
2. *Ibid.*, § 352.
3. Mahn, *Gram.*, § 352.

saubessẹ́m	*deguessẹ́m*	*poguessẹ́m*
saubessẹ́tz	*deguessẹ́tz*	*poguessetz*
saubẹ́ssen, -on	*deguẹ́ssen, -on*	*poguẹ́ssen, -on.*

Ainsi se conjuguent les imparfaits suivants : *caubes, ereubes, conceubes* ; *volgues, valgues* ; *vengues*, etc.

On trouve, aux deux premières personnes du pluriel, des formes abrégées, comme *acsẹ́m* pour *aguẹ́ssem*, *pocsẹ́m, pocsẹ́tz* pour *poguessẹ́m, poguessetz, saupsẹ́m, saupsẹ́tz* pour *saupessẹ́m, saupessẹ́tz, tencsẹ́tz* pour *tenguessẹ́tz, volcsẹ́tz* pour *volguessẹ́tz*.

Conditionnel, 2e forme. — Il se forme avec le radical de la forme forte 3e p. pl. et il est accentué sur le radical, sauf à la 1re et 2e p. pl. Le timbre de la voyelle accentuée est celui du parfait : *dẹ́gra, pọ́gra.*

sáupra, sáubra	*dẹ́gra*	*pọ́gra*
sáupras	*dẹ́gras*	*pọ́gras*
sáupra	*dẹ́gra*	*pọ́gra*
sauprạ́m	*degrám*	*pográm*
sauprạ́tz	*degrátz*	*pográtz*
sáupran	*dẹ́gran*	*pọ́gran.*

Ainsi se conjuguent : *agra*, de *aver, paregra* de *parer, valgra, volgra*, de *valer, voler, tengra, vengra*, etc. Beaucoup de formes de conditionnel II ne sont pas attestées.

PARTICIPES

Les participes des verbes forts peuvent se terminer en *-s*, comme : *ars* < *arsus, aucis* < *occisus*, en *-t*.

-ch, *-g* (écrit quelquefois *h*), comme *factum* > *fait*, *fach*, *fag*, *fah*, *fractum* > *frait*, *frach*, ou en *-ut*, comme *saubut*, *creubut*, *conogut*. Cette dernière classe, qui était peu représentée en latin, est devenue très nombreuse en ancien provençal.

1° Participes en *S*. — Ils se rattachent à des participes latins en *-sum* et correspondent ordinairement à des parfaits provençaux en *-s*. Exemples : *ars* (*ardre*), *aers* (*aerdre*), *assis* (*assire*), *claus* (*claure*), *espars* (*espardre*), *mes* (*metre*), *remas* (*remaner*), *ras* (*raire*), *ros* (*roire*), *respos* (*respondre*), *sors* (*sordre*), etc.

Quelques-uns de ces participes ont une double forme : *estors* et *estort*, *respos* et *respost*; *ques*, *quis* (fém. *quisa*) et *quist*, fém. *quista*, *tes* et *tescut* [1].

2° Participes en *T*, *CH*, etc. — Ils correspondent à des participes latins en *-tus* (*-ctus*, *-ptus*, comme *factus*, *ruptus*).

Exemples : *ceint* (*cenher*), *cueit*, *cuech*, *cueg* (*cozer*, *coire*), *dit*, *dich*, *dig* (*dire*), *escrig*, *escriut* (*escriure*), *fait*, *fach*, *fah* (*faire*), *frait*, *frach* (*franher*), *plaint*, *planch*, *planh* (*planher*), *point*, *ponh* (*ponher*), *trait*, *trach* (*traire*), *rọt* (*rompre*), etc.

Cobrir, *obrir*, *ofrir*, *sofrir* font *cobert-cubert*, *obert-ubert*, *ofert*, *sofert-sufert*.

Les participes passés des verbes en *-anher*, *-enher*,

1. Mahn, *Gram.*, § 355.

-onher, ne présentent pas toujours le *t* ou le *ch* final : cf. *planh* et *ponh*, à côté de *plaint* et *point*, *planch* et *ponch*.

3° PARTICIPES EN *UT*. — Ils correspondent aux participes en *-utum* du latin (classique ou vulgaire).

Exemples : *agut* (*aver*) ; *sauput*, *saubut* (*saber*) ; *conceubut*, *deceubut*, *receubut* ; *nascut*, *viscut* (cf. *supra* verbes faibles) ; *begut* (*beure*), *conogut* (*conoisser*), *degut* (*deure*), *dolgut* (*doler*), *mogut* (*mover*), *plagut* (*plazer*), *plogut* (*plóure*), *vengut*, *tengut*, etc. [1].

Comme on le voit, ces derniers participes sont propres aux verbes de la 3e classe des parfaits forts et correspondent aux parfaits dont le radical se termine en *p* ou en *c* [2].

VERBES *ESSER* ET *AVER*

ESSER (lat. vulg. **éssere* pour *esse*).

INDICATIF. — Présent.

soi, sui, son, so	*ẹm*
ẹst, iẹst	*ẹtz*
ẹs	*son, so.*

1. Mahn, *Gram.*, § 357.
2. Voir sur ces participes l'ouvrage de M. E. G. Wahlgren, *Etude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé.* Upsal, 1920.

Remarques. — 1re p. sg. *Sui* s'explique par l'analogie de *fui*. *Soi* présente un *i* qui est peut-être analogique de *ai*, *dei*, *vei*, ou simplement de *sui*. *Sum* a donné *sọ* et *son*.

2e p. sg. Le *t* final est analogique, soit de la 2e p. pl., soit des parfaits faibles en *-ei*, 2e p. sg. *-iest* [1]. Il existe une forme réduite à *ẹs*, qui paraît postérieure aux deux autres.

3e p. sg. *E* est fermé et s'est maintenu tel dans de nombreux dialectes modernes.

La 1re pl. est *esmes* dans Boèce : *esmes* et *ẹm* sont refaits sur *ẹtz* (*em* a *e* fermé à cause de *m*). Il existe aussi une forme *sem* [2], très rare d'ailleurs, qui pourrait s'expliquer par un *sĭmus*, *sẹmus* latin, qui aurait remplacé *sumus* en latin vulgaire [3].

A la 2e pl. *etz*, représentant normal de *estis*, peut se réduire à *es* (orthographié aussi *ez*, *esz*) ; on trouve *estes* [4] et *ses* [5] ; mais ces formes sont très rares.

3e pl. Autres formes : *sun*, *sunt*.

IMPARFAIT.	*ẹra*	*erạm*
	ẹras	*erạtz*
	ẹra	*ẹran*, *eron*, *ero* (et *eren*).

Remarques. — On rencontre *ere*, *iere* (1re p. sg.) dans *Girart de Roussillon*. *Eravam*, 1re p. pl., et *eravatz* se trouvent aussi, par exemple dans le roman de *Jaufre*.

PARFAIT.	*fui*	*fọm*
	fust	*fọtz*
	fọ, *fọn*	*fọron*, *fọro*, *fọren*.

1. Peut-être y aurait-il une influence du pronom de la 2e p. dans des phrases interrogatives comme : *ies tu*, *es tu* ?
2. Appel, *Prov. Chr.*, n° 95, v. 23, var. ; pas d'exemple dans Mahn.
3. Schultz-Gora, *Altprov. Elementarbuch*, 1re éd., § 153.
4. Exemples dans *Girart de Roussillon* et dans la tenson d'Albert et du Monge. Appel, *Prov. Chr.*, 97, 52.
5. Schultz-Gora, § 153.

Remarques. — A la 2e p. sg. on trouve aussi *fost*. *Fust* renvoie à une forme avec *u* long (et suppression de *i*) comme *fūstī*, de même que *fui* renvoie à une forme latine *fūi*.

Les autres formes renvoient à des formes latines en *ŭ*, c'est-à-dire en ọ (fermé) dans le latin vulgaire.

A la 3e p. sg. on trouve encore *fu*, *foc* et *fonc*, formes isolées d'ailleurs ; *foc* et *fonc* sont dus à l'analogie des parfaits forts en *-c*.

A la 2e pl. *fotz* peut se réduire à *fos* ; dans *Girart de Roussillon* on trouve *fus*, *fostes*, *fustes*.

A la 3e pl. *furent* se rencontre dans *Girart de Roussillon* et *foren* dans *Boèce*.

Imparfait du subjonctif.

fọs	*fossẹm*
fọsses	*fossẹtz*
fọs	*fọ́ssen*, *fọ́sson*, *fọ́sso*.

On trouve aussi des formes comme 1 sg. *fossa*, 2 sg. *fossas*, 3 *fossa* ; pl. *fossam*, *fossatz*, *fossan* ; mais ces formes sont rares.

Futur.		
	serai	*ẹr*
	seras	*ẹrs*
	sera	*ẹr*, *ert*
	serẹm	Pas
	serẹtz	de
	seran	pluriel.

La formation du futur composé est déjà connue : *serai* renvoie à **es*]*serhabeo*, **serayo*. On trouve dans quelques textes le radical *sir-*, au lieu de *ser-*, comme

dans certains dialectes modernes : *sirei*, *sira*, *siretz* [1].

A la 3e pl. on trouve, à côté de *seran*, *seraun* et *serau*.

CONDITIONNEL I.	*sería*	*seriám*
	serías	*seriátz*
	sería	*serían*.

A la 3e p. pl. on trouve aussi *serien*.

CONDITIONNEL II.	*fọ́ra*	*forám*
	fọ́ras	*forátz*
	fọ́ra [2]	*fọ́ran*.

Ces formes proviennent du latin *fŭ(e)ram*, *as*, *at*, etc.

IMPÉRATIF.	2 sg.	*sia*
	2 pl.	*siatz*.

SUBJONCTIF PRÉSENT.	*sía*	*siám*
	sías	*siátz*
	sía	*sían* (*sion*, *sio*).

A côté du latin classique *sim* existait une forme archaïque *siem*, qui, dans le latin vulgaire, est passée à *sīam*. C'est l'origine des formes provençales. *Si-a*, *si-as*, etc., étaient dissyllabiques ; cependant on trouve dès l'époque classique des réductions à *si͡a*, *si͡as* [3], etc.

1. Influence analogique de *irai* ? ou passage de *ser*- protonique à *sir*- ?
2. *Fure* dans *Girart de Roussillon* ; Appel, *Prov. Chr.*, p. XL.
3. Appel, *Prov. Chr.*, p. XL.

Comme formes rares on rencontre *sie* 3e p. sg., *seya* [1] (id.), *seiaç* (= *seiatz*) 2e pl. et *sien* 3e pl., cette dernière forme dans *Boèce*.

INFINITIF. *Esser*, *ẹstre*.

PART. PRÉS. *Essenz*, *essent*.

PART. PASSÉ. *Estatz*, *estada*.

Dans les temps composés le participe *estat* est joint ordinairement au verbe *aver* : *ai estat*, *avia estat*, *auria estat* ; mais quelquefois la fonction d'auxiliaire est remplie par *esser* : *soi estat*, *seria estat*.

Enfin on trouve même la combinaison *soi avut* : ex. : *agut suy en lur cort* [2] = *ai estat en lur cort*, j'ai été à leur cour.

AVÉR (lat. *habēre*).

INDICATIF. Présent.

ai	*avẹ́m*
as	*avẹ́tz*
a	*an*.

A la 1re p. sg., le doublet *ei* [3], qui n'est qu'un affaiblissement de *ai*, est assez fréquent.

A la 2e pl., l'*ẹ* ouvert provient de la 2e p. pl. *ẹ́tz* (de *esser*, ind. prés.). *Avẹ́tz* peut se réduire à *aves* ;

1. Cette forme et la suivante rappellent les formes françaises, qui correspondent, non pas à *sīam*, mais à *sẹ́a* > a. fr. *seie*, *soie*.
2. Appel, *Prov. Chr.*, 8, 22 (*Vie de Saint Honorat*).
3. Nous ne parlons pas du doublet purement orthographique *hai*, *has*, *havem*, etc. Les *Leys* écrivent presque toujours ce verbe avec *h*.

aveis, *aveiz* se rencontrent dans *Girart de Roussillon.*

A la 3e pl. *aun* et *au* ne sont pas rares. *Aun* représente le latin vulgaire **habunt* pour *habent* ; *au* est devenu *òu* dans certains dialectes modernes.

IMPARFAIT.	*avía*	*aviám*
	avías	*aviátz*
	avía	*avían*, *avíon*, *avío*.

L'origine de ce formes a été expliquée plus haut : *a-vi-a* représentant *ha-be-bam* est de trois syllabes, et, à toutes les personnes, l'*i* garde sa valeur. Cependant il y a quelques exemples de synérèse : *a-via* (deux syllabes) dans des textes de la décadence (fin du XIIIe-XIVe s.).

A la 1re p. sg. on trouve quelquefois *avie* (*a-vi-e*).

PARFAIT.	*aic*, *aguí*	*aguẹ́m*
	aguíst	*aguẹ́tz*
	ac	*ágron*.

1re p. sg. La forme *ac* est fréquente ; dans *aic* l'*i* pourrait provenir de l'*ī* final de *habuī*, mais nous n'avons pas d'*i* aux autres parfaits en *c* ; peut-être y a-t-il simplement influence de la 1re p. sg. indic. prés. *ai*. *Aguí* est une forme de parfait faible ; on trouve aussi *aigui*, formé sur *aic*, comme *agui* sur *ac*. *Aig* existe également, mais doit être un doublet purement orthographique de *aic*.

2e p. sg. *Aguist* peut être réduit à *aguis*. On attendait *aguest* (que Mahn donne dans ses paradigmes [1]) ; mais *i* tonique s'explique par l'influence de *ī* long final latin (métaphonie).

3e p. sg. On rencontre aussi la forme *aguet*, mẹlange de la conjugaison forte et de la terminaison des parfaits faibles *vendẹ́t*, *cantẹ́t*.

De même, à la 3e p. plur., à côté de *agron* se rencontre *aguẹ́ron*, forme faible.

Futur.	*aurai*	*aurẹ́m*
	auras	*aurẹ́tz*
	aura	*auran*.

La forme *aurei* (1re p. sg.), fréquente dans les dialectes modernes, existe aussi chez les troubadours (rare). A la 3e p. sg. une forme *ara* se rencontre dans le roman de *Jaufre* ; à la 2e p. pl. *auretz* peut se réduire à *aurez* (*z* = *ts*) et *aures*. A la 3e pl. on trouve aussi *aurau* dans les dialectes où la 3e pl. de l'ind. prés. est *aun*, *au*.

Conditionnel I.

auría	*auriám*
aurías	*auriátz*
auría	*aurían*.

1. *Gram.*, § 364.

Mahn donne un exemple de *auries*, 2[e] p. sg., et il y en a un de *aurien*, 3[e] pl., dans *Boèce*. Dans la langue classique l'*i* et l'*a* ne se fondaient pas dans la même syllabe ; mais dès la fin du XIII[e] siècle cette fusion commence à se produire et elle s'est développée dans les dialectes modernes où elle a amené en général un déplacement d'accent sur la finale, à toutes les personnes.

CONDITIONNEL II.	*ágra*	*agrám*
	ágras	*agrátz*
	ágra	*ágran.*

Ces formes viennent du plus-que-parfait latin *hábuera(m)* ; le développement de la gutturale entre *b* et *u* s'explique comme pour le parfait : *hágwera*, *ágwera*, *ágra* : comme dans les autres conditionnels synthétiques le radical est le même que celui de la 3[e] p. pl. du parfait : *ágra*, comme *ágron*.

IMPÉRATIF. *Aias* ; *aiatz*.

Ce sont des formes du présent du subjonctif.

SUBJONCTIF. Présent.

aia	*aiám*
aias	*aiátz*
aia	*aian*, *aion.*

Aia représente *habeam* devenu *(h)abiam*, *ayam*, *aya* ; *aie* (1[re] sg. et 3[e] sg.) se rencontre dans *Girart de Roussillon*.

SUBJONCTIF. Imparfait.

aguęs	*aguessęm*
aguęsses	*aguessętz*
aguęs	*aguęssen, aguęsson.*

On trouve aussi des formes en *-essa*, comme *aguessa, aguessan*, mais toutes ne sont pas attestées. Au pluriel on rencontre les formes *acsęm, acsętz* ; cf. *supra* [1], p. 311.

INFINITIF. *Aver, haver.*

PART. PRÉS. *Avenz, avent.*

PART. PASSÉ. *Avut, avuda* (lat. vulg. **habūtum*) ; plus fréquemment *agut, aguda*, avec radical du parfait ; ces formes peuvent se réduire à : *a-üt, a-üda*, a. fr. *e-ü, e-üe.*

AVER a un composé MENTAVER, MENTAURE (mentionner, citer) (lat. *mente habere*) dont toutes les formes ne se rencontrent pas d'ailleurs [2].

IND. PRÉS. 1 *mentau*, 2 ? 3 *mentau* ; pl. *mentavem, mentavetz* ; 3e ?

PARF. *Mentauc* et *mentac* sont donnés par Uc Faidit (*Donatz Proensals*) ; *mentaugui* se rencontre chez les troubadours ; cf. Mahn, *Werke*, I, 5 [3].

PART. PASSÉ. *Mentagut, mentaugut, mentaubut.*

1. Dans *Girart de Roussillon* se trouvent des formes rares et curieuses comme : *ogesse* 1 sg., *oges, ogist* 3 sg. ; *anges* 2 sg., *engest* 3 sg.
2. *Amentaver* dans *Girart de Roussillon* ; a. fr. *amentevoir.*
3. Comte de Poitiers, *En Alvernhe* (*mentaugui* rime avec *respozi*).

VERBES ISOLÉS

Nous donnons ci-dessous la liste des principaux verbes qui se rattachent à la conjugaison forte. Nous ne donnons que les temps principaux et, quand il n'y a pas d'irrégularité, la 1re personne du singulier. Le radical du présent (indicatif et subjonctif) présentant des anomalies dans quelques verbes, nous donnerons pour ces verbes-là, les différentes personnes de ces temps.

Enfin nous ferons remarquer que toutes les formes ne sont pas attestées [1].

ACENDRE (allumer). — Parf. *Azeis*. Part. passé *Acendut*.

ENCENDRE. — Ind. prés. *Encent*. Subj. prés. *Encenda*. Part. passé *Eces*.

AERDRE (attacher ; lat. *adhaerere*). — Ind. prés. 3e p. sg. *aert* et *aertz*. Parf. *Aers*. Part. passé *Aers*.

ARDRE (brûler, lat. *árdere* pour *ardēre*). — Ind. prés. *Ard* ; *artz* ; *ard* ; 3e p. pl. *ardon*. Imparf. *Ardia*.

1. Pour les formes difficiles nous avons pris nos exemples dans la *Grammaire* de Mahn et dans la *Chrestomathie* d'Appel.

D'une manière générale, quand il y a plusieurs formes pour le même temps ou la même personne, la plus usuelle est mise en tête, les formes plus rares viennent ensuite ; quelquefois elles sont mises entre parenthèses. Enfin les plus rares ou les douteuses sont citées en note.

Les formes suivies d'un point d'interrogation sont des formes que nous n'avons pas relevées dans les textes, mais qui sont très vraisemblables.

Subj. prés. *Arda*. Parfait *Ars*, *arsist*, *arst*. Conditionnel *Arséra*. Part. passé *Ars*, *arsa*.

Aucire (tuer). — Ind. prés. *Auci*, *aucis*, *auci* ; *aucizem*, *aucizetz* (*aucietz*), *aucizon*. Subj. prés. *Auciza* et *uacia*. Parfait *Aucis* ; 2e pl. *aucizétz*, 3e pl. *aucizéron*, *auciron*. Subj. imparf. *Aucizes*. Part. passé *Aucis*.

Comme dans le verbe français *occire* il y a des formes avec le radical terminé en -*s* et d'autres sans -*s*.

Benezir, Bendir (bénir). — Ind. présent *Benezisc* ; 1 pl. *benezem* (sur *florir*, conjugaison faible). Parf. *Benezis*, 3e p. sg. forme de parfait fort (lat. *benedíxit*) et *benezic* (faible ; avec métathèse *bezení*). Imparfait du subjonctif : *bezenis* pour *benezis*.

Subj. prés. *Benezia*.

Part. passé. *Benezit*, -*ida* ; *benezeit*, -*eita* ; *beneit*.

Beure. — Ind. prés. *Beu*, *beves*, *beu* ; *bevem*, *bevetz*, *bevon*. Imparfait *Bevia*. Subj. prés. *Beva*, *bevas*, etc. Parfait *Bec* (et *beguí*), *beguist*, *bec* ; *beguem*, *beguetz*, *begron*. Imparf. subj. *Begues*. Futur *Beurai*. Conditionnel I *Beuria*. Cond. II (*Begra* ?). Part. prés. *Bevenz*. Part. passé *Begut*, -*uda*.

Braire. — Verbe défectif. Ind. prés. 3e p. sg. *brai*. Subj. prés. *Braia*.

Bruire. — Verbe défectif (appartient à la conjugaison faible). Subj. prés. *Bruia*. Parfait 3e p. sg.

brui, brugi, bruzi (formes faibles). Part. prés. *Bruenz, brugenz, bruzenz.*

Caber. — Ind. prés. *Cab, cabs-cabes, cab*; *cabẹm, cabẹtz, cabon-cabo.* Subj. prés. *Capia* (< lat. *capiam*). Parfait *Caup, caubist,* etc. (comme *saup*). Subj. imparf. *Caupes.* Part. passé *Cabit, cabida.* L'infinitif se rencontre aussi sous la forme *cabir.*

Composés : Decebre, percebre, recebre : le parfait est en *-ceup,* le part. passé en *-ceubut.*

Decebre. — Ind. prés. *Decep.* Imparf. *Decebia.* Subj. prés. ? Ne paraît pas attesté ; cf recebre.

Parfait *Deceup, deceubist, deceup* ; *deceubem, deceubẹtz, deceupron,* ou mieux *deceubron* (et quelquefois *deceubon*). Subj. imparf. *Deceubes.*

Futur *Decebrai.* Conditionnel *Decebria.* Cond. II ?

Part. prés. *Decebenz.* Part. passé *Deceubut, -uda.*

Les autres verbes en *-cebre* se conjuguent ainsi ; mais toutes les formes sont loin d'être attestées. Signalons pour *recebre* les formes de l'imparfait *recebia* et *recepia* et, au subj. prés., les formes de la 1re p. pl. *recebam* et *recepcham,* l'une renvoyant à une terminaison latine en *-am,* l'autre à une terminaison en *-iam* [1].

Signalons enfin parmi les composés le verbe soissebre (tirer, saisir, imaginer) (< *suscipere*), avec

1. Cf. pour toutes ces formes : Mahn, *Gram.*, § 366.

les formes du participe passé *soisseubut*, *soisseubuda*, et *soiseuput* (radical *soiseup-* du parfait). Autres formes: *suiscep* (ind. pr. 3 sg.); *soisepchas* (subj. pr. 2 sg.); cf. Levy, *S. W.*, *soisebre*.

CALER. — Verbe impersonnel (falloir). Ind. prés. *Cal* (et *cau*). Subj. prés. *Calha*. Parfait *Calc*. Imparf. subj. *Calgues*. Futur *Calra*, *caldra*. Cond. I. *Calria*, *caldria*. Cond. II. *Calgra*. Part. passé *Calgut*.

Non caler, *non chaler*, ne pas se soucier, s'emploie dans des formules comme les suivantes: *gitar a non chaler*, *tornar a non chaler*, négliger, mépriser.

CAZER (CHAZER, CAER). — Ind. prés. 1re p. ?, 2e *cas*, 3e *chai*, *cai*, *ca* [1]; pl. *cazẹ́m*, *cazẹ́tz*, *cázon*. Imparfait *Cazia*. Subj. prés. *Chaia*, *caia*. Impératif *Chai*, *cai* ?

Parf. 3e p. sg. *cazẹ́t* et *cazẹ́c*; 3e p. pl. *cazẹ́ron*, *cazẹ́gron*. Imparf. subj. *Cazẹ́s*. Cond. II. *Cazẹ́gra*. Fut. *Cairai*. Part. prés. *Cazenz*. Part. passé *Cazegutz*, *cazutz*.

Composés: DECHAZER-DESCAZER (ind. prés. 3e p. sg. *dechai* et *deca* dans n'At de Mons); ESCAZER, MESCAZER.

CENHER. — Ind. prés. *Cenh*. Imparf. *Cenhia*. Suj. prés. *Cenha* [2]. Parfait *Ceis* (1re et 3e p. sg.): autres formes? Subj. imparf. *Cenhẹ́s* ? Condit. II ?

1. Autres formes (rares): *chiet* (*Girart de Roussillon*) et *catz*.
2. Mahn, § 367, donne un exemple de *senga* à la rime.

Part. passé *Ceint*; *cenh*, *cench*, fém. *cencha*.

Les composés ENTRECENHER, PRECENHER, RECENHER, n'ont que des formes isolées.

CLAURE. — Ind. prés. *Clau* (et *clauzi*, rare); *claus*; *clau*; *clauzem*, *clauzetz*, *clauzon*. Imparf. *Clauzia*. Parfait. *Claus*. Subj. imparf. *Clauzes*. Condit. II? Futur *Claurai*. Cond. I. *Clauria*. Part. prés. *Clauzenz*. Part. passé *Claus*, *clausa* (*clauzit*, rare; *clus*, *clusa* est adjectif).

Composés: la plupart des composés, sauf ENCLAURE, proviennent d'un type *cluire*, formé sur le latin *clūdere*, doublet de *claudere*: CONCLUIRE, parf. *conclus*, part. passé *conclus*, part. prés. *concluenz*; DECLUIRE; ENCLAURE (comme *claure*, part. passé *enclaus* et *enclus*); ESCLAURE, ESCLUIRE (ind. prés. 3[e] p. sg. *esclutz*; part. passé *esclus*); RECLAURE, RECLUIRE (part. passé *reclaus*, *reclus*).

COLRE. — Ind. prés. *Col*, *coli*; *cols*; *col*. Part. passé *Colt*, *cout*. Part. prés. *Colenz*. Les autres formes ne paraissent pas attestées; elles devraient être comme celles de *tolre*. Imparf. *colia*; fut. *colrai*; condit. *colria*; parfait *colc*, *colguist*?

CONOISSER. — Ind. prés. *Conosc*, *conois*; *conoisses*; *conois*, etc. Imparf. *Conoissia*. Subj. prés. *Conosca*, *as*, *a*, etc. Parfait *Conóc*, *conuc* (et *conogui*, forme faible); *conoguist*; *conóc*; *conoguem*, *conoguetz*, *conogron*. Subj.

imparf. *Conogues*. Condit. II *Conǵgra*. Futur *Conoisserai*. Cond. I *Conoisseria*. Part. présent *Conoissenz*. Part. passé *Conogüt*, *conoguda*.

Composés : Desconoisser, reconoisser (comme *conoisser* pour les temps qui sont attestés).

Corre, correr. — Ind. prés. *Cor*, *cors*, *cor* ; *correm*, *corretz*, *corron-corro*. Imparf. *Corria*. Subj. prés. *Corra*, *as*, *a*, etc. Impératif *Cor* ; *coretz*, *corretz*. Parfait 1 et 2 ? 3e p. sg. *cors*, *corréc* ; 3e pl. *corrégron*. Subj. imparfait ? Condit. II *Corrégra* ? Futur *Correrai* et *corrai* [1]. Part. présent. *Correnz*. Part. passé *Corregutz* ; *correguda* ; *cors*.

Composés : Decorre, encorre, escorre, recorre, socorre.

Costruire. — Les formes sont rares. Ind. prés. 3e p. sg. *costrui* ? ; pl. *costruizem*, *costruizetz*, *costruizo* ? Subj. prés. *Costruia*, *costruza* (d'après *destruia*, *destruza*) ? Parfait *Costrus*.

Destruire. — Les formes sont plus nombreuses. Ind. prés. 3e p. sg. *destrui*, *destru* [2] ; pl. *destruzem*, *destruzetz*, *destruizon*. Subj. prés. *Destruia* (et qqf. *destrua*), *destruza*. Parfait *Destruis* (*destrus* ?) Subj. imparfait ? Condit. II ? Futur. *Destrurai*. Part. pré-

1. Mahn, *Gram.*, § 370, cite *correran* et *acorra* (ce dernier dans B. de Born, *Gr.*, 158, 20) ; autres formes *occurreran* (3 pl.) et *recorreras* (2 sg.) ; *ibid.*
2. Mahn, § 371. Cet exemple est tiré des *Leys d'Amors*.

sent *Destruenz*, *destruzenz*. Part. passé *Destruch*, *destrucha* ; *destruit*, *destruida* [1].

Creisser.— Ind. prés. *Creis*, *creisses*, *creis*; *creissem*, *creissetz*, *creisson*. Imparfait. *Creissia*. Subj. prés. *Cresca*. Impér. *Creis* ; *creissẹtz*. Parfait 1[re] p. *cric*, 2[e] *creguist* (?), 3[e] *crẹc* (les autres formes ne paraissent pas attestées). Subj. imparf. *Cregues*. Futur *Creisserai*. Cond. I. *Creisseria*. Part. prés. *Creissenz*. Part. passé *Cregut*.

Decebre. Cf. Caber.

Derger. Cf. Erger.

Destrenher. Cf. Estrenher.

Dever. — Ind. prés. *Dei*, *deg* (rare); *deus*, *deves* ; *deu* ; *devem*, *devetz*, *devon*. Imparf. *Devia*. Subj. prés. *Deia*, *deias*, etc. Parfait. *Dẹc* (cf. *supra*, p. 311). Subj. imparfait *Degues*. Cond. II *Degra*. Futur *Deurai*. Cond. I *Deuria*. Part. passé *Dẹgut*.

Dire. — Ind. prés. *Dic*, *dizes* — *ditz*, *ditz* (*di*, rare) ; *dizẹm*, *dizẹtz*-*dissẹtz*, *dizon*. Imparf. *Dizia* (et *dezia*). Subj. prés. *Diga*, *as*, *a* (aussi *digua*, *as*, *a*) ; *digam*, *digatz* (et *diatz*), *digan*. Impér. *Di* ; *digatz*.

Parfait *Dis* (et *dissi*) ; *dizist*, *dist* (Chabaneau), *dissist* (?) ; *dis* ; *dissẹm* (?), *dissẹtz*, *diron*, *dissẹron*.

1. Mahn, *ibid.* ; même observation.

Sub. imparf. *Disses*, *dissesses*, *disses*, etc. Cond. II *Dira* et *dissęra*.

Futur *Dirai*. Cond. I *Diria*. Part. prés. *Dizenz*. Part. passé *Dit*, *dig*, *dich*.

Composés : Contradire, desdire, escondire ; toutes les formes de ces verbes ne sont pas attestées ; maldire a des formes plus nombreuses : subj. prés. *maldigà* et *maldia* [1].

Doler. — Ind. prés. *Dol*, *duelh* (*dueill*, *duoill*, variantes orthographiques), *dols*, *dòl*, etc. Imparf. *Dolia*. Subj. prés. *Dolha-duelha*, *as*, *a* ; *dolham*, *dolhatz*, *dolhan-duelhan*. Impér. *Dol* ; *dolhatz*.

Parfait *Dǫlc* (et *dolguí*), *dolguist*, *dolc* ; *dolguem*, *dolguetz*, *dolgron*. Subj. imparf. *Dolgues*. Condit. II *Dolgra* (?). Part. prés. *Dolenz*. Part. passé *Dolgut*.

Dozèr (lat. *docere*), instruire. — Futur, 3e p. sg. *dozerá* (Mahn, *Gramm.*, § 302). Part. prés. *Dozenz*. Part. pass. *Dog*, *dug*, *dueit*.

Duire. — Ind. prés. *Duc-dui*, *duzes* (?), *dui -dutz* ; *duzęm*, *duzetz*, *duzon*. Imparf. *Duzia*. Subj. prés. *Duga*, *as*, *a*, etc. (*Duia* se rencontre dans les composés). Impératif (*Dui* ; *dugatz* ?).

Parfait. *Duis* (1re et 3e p. sg.), 2e p. ? ; *duissem* (?),

1. Autres formes dans Levy, *S. W.* : inf. *dizir* et peut-être *dezir* ; parf., 3 p. sg. *dicis* (Mahn, *Ged.*, 757, 6) ; 3 p. pl. *dicisson* et *dieisseron*.

duissetz, duisséron. Subj. imparf. *Duisses*. Condit. II? Futur *Duirai* et *durai*. Cond. I *Duria* [1]. Part. prés. *Duzenz*. Part. passé *Duit*; *duch*.

Composés : ADUIRE, ADURRE, condit. I. *aduria*, futur, *adurai* ; CONDUIRE, fut. *conduirai* ; ESDUIRE, parf. *esduis*.

EMPENHER. — Ind. prés. *Empenh*, *empenhs-empenhes*, *empenh*, etc. Subj. prés. *Empenha* (et *empenga*), *as*, *a*, etc. Parfait 1re p. sg. *Empis* [2], 2e? 3e *empeis*, 3e pl. *empeicéron*. Subj. imparf. *Empeisses*. Part. passé *Empeint*, *empench*, *empenh*.

Composé : ESPENHER, subj. prés. *espenga*, parf. *espeis* (*espex* ap. Levy, *Suppl. W.*).

EREBRE (EREBIR, très rare). — Usité surtout au part. passé *ereubut* [3] ; mais on trouve aussi le parfait 3e p. sg. *ereup* et le subj. prés. 2e p. sg. *erepchas* [4]. (Sur *ereubut*, cf. Stronski, *Elias de Barjols*, p. 68.)

ERGER, ERZER [5] (élever). — Ind. prés. *Erc*, 3e p. sg. *ertz*. Subj. prés. *Erga*. Parfait *Ers*. Part. passé *Ers*. Les autres formes ne paraissent pas attestées.

Composés : DERGER, lever (ind. prés. 1re sg. *derc*,

1. Il semble, d'après les composés, qu'on ait eu les deux formes *duirai-durai*, *duria-duiria*. On trouve au parf. 3e p. sg. *duyst*, et 3e p. pl. *duystrunt* dans le poème d'*Alexandre* ; Levy, *Suppl. W.*, s. v. DUIRE.
2. Mahn, *Ged.*, 170, 9 ; *Gram.*, § 380.
3. *Ch. de la Croisade*, 8886, *ereubitz* (rime avec *feritz*).
4. Levy, *Suppl. W.*
5. Probablement aussi *erdre* ; Levy, *Suppl. W.*, ERDRE.

3ᵉ sg. *dertz*, *derc*; subj. prés. *derga* ; parfait 3ᵉ sg. *ders* ; part. passé *ders* ; cf. ADERGER (élever), subj. prés. *aderga*, part. passé *aders* ; ENDERGER (même sens), subj. prés. *enderga*.

ESCODRE, ESCOTIR (lat. *excutere*, a. fr. *secoudre*; secouer, agiter).— Ind. prés. 1 *Escot*, 3 *escot* et *escotz* [1]. Subj. prés. *Escota*. Parfait *Escos*. Part. passé *Escos*, *escossa*.

Un futur *escodiran*, *Ch. de la Croisade*, 2566, renvoie à un infinitif *escodir* ; Levy, *Suppl. W.*, ESCODRE.

Composés : RESCODRE (délivrer), 3ᵉ p. pl. du parfait *rescozon*, *Ch. de la Croisade*, v. 2687, Levy, *Suppl. W.*; part. passé *rescos*, *rescossa* ; SECODRE, SOCODRE (secouer), ind. prés. 3ᵉ p. sg. *secot* ; parfait 3ᵉ sg. *socos* (et *secodet*, forme faible) ; part. passé *socos*. Impératif *Secot*. Futur *Socodrai*.

ESCONDRE [2] (lat. *excondere pour *abscondere*, cacher). — Ind. prés. *Escon*, *escons*, *escon* ; *escondem*, etc. Subj. prés. *Esconda*. Parfait *Escos* (et *escondet*, parfait faible, dans la *Vie de Saint Honorat*). Part. passé *Escost* et *escondut*.

Composé : RESCONDRE, mêmes formes ; part. passé *rescos*, *rescost*, *rescondut*.

1. Rime avec *desotz* dans G. Riquier, 95, 39 ; Levy, *Suppl. W.*, ESCOTIR.

2. Autre infinitif *escondir* ; cf. Levy, *Suppl. W.*, ESCONDRE.

Escriure [1].— Ind. prés. *Escriu*, *escrius-escrives*, *escriu*; *escrivem*, etc. Subj. prés. *Escriva*. Impératif *Escriu*.

Parfait *Escris* et *escrius*. Part. passé *Escrich*, *escrig*; *escrit*; *escriut*, *escriuta*.

Espandre, espandir; cf. verbes faibles. Peu intéressant.

Esparger, esparzer (lat. *spargere*, répandre). — Ind. prés. *Esparc*, *esparges*, etc. Subj. prés. *Esparga*. Parfait *Espars*. Part. passé *Espars*, *esparsa*. Futur *Esparserai*.

Espereisser, espreisser (réveiller). — Impér. 2e p. sg. *espreisses*; subj. imparf. 3e p. plur. *espreguessan*. Parf. 3e p. sg. *esprec* et *espric* (rime avec *sentic*) et *esperic* [2]; *esperec* ? (P. Raimon, *Pos vezem boscs*.)

Estenher (lat. *exstinguere*, éteindre). — Ind. prés. *Estenh*, et *estenc*, *estenhs-estenhes*, *estenh*, etc. Subj. prés. *Estenha* et *estenga*. Parfait *Esteis*. Part. passé *Esteint*, *esteinh*; *esteins* [3].

Estrenher (lat. *exstringere*, étreindre). —Ind. prés. *Estrenc* et *estrenh*, *estrens-estrenhes*, *estrenh*, etc. Subj. prés. *Estrenha* et *estrenga*. Parfait *Estreis*. Part. passé

1. Autres formes *escrire* et *escrir*, Levy, *Suppl. W.*, escriure.
2. Toutes ces formes d'après Levy, *Suppl. W.*, espereisser.
3. Sur certaines confusions qui se sont produites entre les formes de ce verbe et celles de *estendre*, cf. Mahn, *Gram.*, § 385, Rem. et Levy, *Suppl. W.*, estenher.

Estreit, estreg (*estreita, estrecha*). DESTRENHER ; même conjugaison pour les formes attestées.

EXERCIR (lat. **exercire* pour *exercere*). — Rare. 3ᵉ p. sg. ind. prés. *exercis* ; subj. prés. 3ᵉ p. sg. *exercisca*.

FAIRE, FAR (lat. *facere*, faire). — Ind. prés. *Fatz, fas, fau, fauc* ; 2 *fas* ; 3 *fai, fa* ; pl. *fam, faim* (et *faym*) ; *faitz-fatz* [1] (réduit quelquefois à *fas* ; *fatz* est d'ailleurs rare) ; 3 *fan, faun*. Imparfait *Fazia*. Subj. prés. *Fassa* et *faza, fassas*, 3 *fassa, faza* (*facha*, ainsi qu'à la 1ʳᵉ p. sg., rare) ; pl. *fassam, fassatz-fassas, fassan-fazan* (*fasson*). Impératif *Fai, faitz* [2].

Parfait *Fis, fezi*, cf. *supra*, p. 303. Subj. imparf. et part. passé, *ibid*. Condit. II *Fęra*.

Futur *Farai, faras, fara* ; *farem, faretz, faran* (*farau*, rare). Condit. I *Faria*.

Part. présent *Fazenz*. Part. passé *Fait, fach, fag, fah* ; *faita, facha*.

Composés en -FAIRE, -FAR : DESFAIRE, FORFAIRE-FORFAR-FORSFAR (parf. 1 sg. *forfi*, 3 sg. *forfetz*, 3 pl. *forfeiron*). Composés en -FIRE : CONFIRE (parfait, 3 sg. *confis*) ; DESCOFIRE, DESCOFIR (parf. 3 sg. *descofis*) ; ESCONFIRE, ESCOFIR, tuer (parf. 3 sg. *escofis*).

FENHER (lat. *fingere*, feindre). — Ind. prés. *Fenh*,

1. *Fazetz* dans *Girart de Roussillon*, 6896, et *Fierabras*, 3362, ap. Mahn, *Gram.*, § 386.
2. *Fazetz* dans *Girart de Roussillon*, Mahn, *Gram.*

fenhs, fenh, fenhem, etc. Imparf. *Fenhia, feignia*. Subj. prés. *Fenha, feigna*, et aussi *fenga*. Impẹrat. *Fenh*; *fenhetz*.

Parfait *Feis*. Subj. imparf. *Feisses*.

Futur *Fenherai*. Condit. I. *Fenheria*. Part. prés. *Fenhenz*, *feignenz*. Part. passé *Feint*, *fench-fencha*; *fins*, rare, mais attesté à la rime[1].

Foire (et fudir) (lat. *fodere*, fouir, bêcher). — Ind. prés. 3 p. sg. *fo* et *fọs*[2]; *fozem, fozetz, fozon*. Imparf. *fozia* (?). Subj. prés. *Foza* (?). Parfait *Fos* (?). Subj. imparfait *Fosses*. Part. passé *Fos, fossa*.

Franher[3] (lat. *frangere*, briser). — Ind. prés. *Fraing-franh, franhs-fragnes, franh*; *franhem*, etc. Imparfait *Franhia*. Subj. prés. *Franha-fraigna*[4]; etc.

Parfait *Frais* (et *fraissí*, forme faible; rare); *fraïssist* (?), *frais*; etc. Subj. imparf. *Fraisses*.

Futur *Franherai*. Condit. *Franheria*. Part. prés. *Franhenz*. Part. passé *Frait*; *frag, frach*; *franh*.

Composés : Afranher, defranher, effranher (subj. prés. *efranha* et *efranga*), enfranher (parfait 3 sg. *enfrec* dans *Girart de Roussillon*, 854[5]).

1. Amanieu de Sescas, ap. Levy, *Suppl. W.*, III, 442b. *Se fenher* construit l'attribut avec le cas-sujet : cf. Levy, *ibid.*, qni renvoie à Stimming, *B. de Born*, 1re éd., I, 6, Rem.

2. Levy, *Suppl. W.*, foire.

3. Autre infinitif *frangir* (rare).

4. Et *franga* ? Cf. *infra* le composé *effranher*.

5. Mahn, *Gram.*, § 388.

REFRANHER et REFRINHER (ind. prés. 3 sg. *refrinh*, 3 pl. *refrinhon*), SOFRANHER (subj. prés. *sofranha*, parf. *sofrais*. Cond. II *sofranhera*).

FUGIR, REFUGIR. — Ind. prés. 1[re] p. sg. *refui*, 3[e] *refug*.

JAZER [1] (lat. *jacere*, gésir, coucher). — Ind. prés. 3[e] p. sg. *jatz-jai* ; pl. *jazem*, *jazetz*, *jazon*. Imparf. *Jazia*. Subj. prés. *Jassa* (et *jaga*[2]).

Parfait *Jac*, *jaguist*, etc. ; 3 pl. *jágron*. Subj. imparf. *Jagues* ; 2 pl. *jaguessetz* et *jacsetz* (cf. *aguessetz-acsetz*, *saupessetz-saupsetz*). Cond. II *Jágra*. Futur *Jairai*, *jarrai*. Cond. I *Jairia*. Part. prés. *Jazenz*. Part. passé *Jagut*. Composé (part. passé), *sotzgeit*.

JONHER (lat. *jungere*, joindre).— Ind. prés. *Jonh* [3], *jonhs-jonhes* (?), *jonh*. Imparf. *Jonhia* (?). Subj. prés. *Jonha*, *joigna* (*jonga* ?)

Parfait *Jóis*, *jons* (3 sg. *juys*, R. de Vaqueiras [4]). Subj. imparf. *Joisses* (?).

Part. prés. *Jonhens*. Part. passé *Joint* ; fém. *jointa*, *joincha*, *joncha*, *junta*.

LEZER (lat. *licere*, être permis ; impersonnel). — Ind. prés. 3[e] sg. *lętz* [5]. Imparfait *Lezia*. Subj. prés.

1. Autres formes *jaser* (*gazer* paraît une simple variante orthographique), *jazir* (rare).
2. Levy, *Suppl. W.*, IV, 244[b].
3. Autres formes *joing*, *jonc* et *junh*.
4. Levy, *Suppl. W.*, JONHER.
5. Autres formes *ley* et *le* ; cf. Levy, *S. W.*, LEZER.

Leza (et *lega*). Parfait *Lec* (et *lic*). Subj. imparf. *Legues*. Futur *Lezerá*. Part. passé *Legut*, *leguda*.

MANER. Cf. REMANER.

METRE (lat. *mittere*, mettre). — Ind. prés. *Met*, *mets*, *met*; *metem*, etc. Imparf. *Metia*. Subj. prés. *Meta*, *as*, *a*. Impér. *Met*; *metetz*.

Parfait. *Mis*, *mezist*, *mes*; *mezem*, *mezetz*, 3 pl. *mezeron-mezero*, *meiron*, *mesdren*. Subj. imparf. *Mezes*. Condit. II (?).

Futur *Metrai*. Condit. I *Metria*. Part. passé *Mes*, *messa*, *meza* (et même *miza*).

Composés : COMETRE (confier ; même conjugaison que le simple, ainsi que les suivants) ; ESCOMETRE (attaquer) ; DEMETRE ; ESDEMETRE (abandonner ; part. passé, *esdemes*, *esdemessa*) ; ENTREMETRE ; PROMETRE (parfait, 1-3 sg. *promes*, 2 sg. *promezest*) ; REMETRE ; SOSMETRE ; TRAMETRE (parf. 1-3 sg. *tramis*, 2 sg. *tramesist*; part. passé *trames* et *tramesut* dans *Girart de Roussillon*, 4052).

MOLRE (lat. *molere*, moudre). — Ind. prés. 3 sg. *mol*. Parfait *Molc*, *molguist* (?). Subj. imparf. *Molgues*. Part. passé *Molut*; *mout* ; *molgut* ne paraît pas attesté.

MOLZER (lat. *mulgere*, traire). — Ind. prés. 3 sg. *moutz* et *mous* [1]. Parfait *Mols*. Part. passé *Mols*.

1. Rimant avec *dous*, Daude de Pradas, *Auzels Cassadors*, 605, ap. Levy, *S. W.*, MOLZER.

MORDRE (lat. *mordere*, mordre) est un verbe à parfait faible, mais Hugues Faidit donne le parfait *mors* [1], et le composé *comordre* fait au parfait *comors* [2].

MOVER, MOURE (lat. *movere*, mouvoir). — Ind. prés. *Mou* [3], *mous-moves*, *mou*, *movem*, etc. Imparf. *Movia*. Subj. prés. *Mova-mueva*, *as*, *a*; *movam*, *movatz*, *movan-muevan*. Impér. *Mou*.

Parfait *Mǫc*, *muęc* (et *moguí*, forme faible), *moguist*, *moc* ; *mogron*. Subj. imparf. *Mogues*. Condit. II *Mǫ́gra*.

Futur. *Mourai*. Condit. I *Mouria*. Part. prés. *Movenz*. Part. passé *Mogut*.

Composés : ESMOURE (remuer ; part. passé *esmogut*, *esmoguda*) ; ESCOMOVER, ESCOMOURE (émouvoir ; parf. *escomoc* ; part. passé *escomougut* et *escomaugut*) ; REMOVER, REMOURE (remuer ; part. passé *remogut*) ; SOMOVER et SOTZMOVER.

NOZER [4] (lat. *nocere*, nuire). — Ind. prés. 1 sg. 2 sg? 3 *notz* ; *nozem*, *nozetz*, *nozon* ? Subj. prés. *Noza* (*noia*, *nueia*). Parfait *Nǫc*. Subj. imparf. *Nogues*. Futur *Nozerai*. Condit. I *Nozeria*. Cond. II *Nǫ́gra* ? Part. prés. *Nozenz*. Part. passé *Nogut*.

1. Ed. Guessard, p. 55.
2. Cf. les dérivés *comorsa*, *comorsar*.
3. *Movi*, Appel, *Chr.*, 42^1, v. 5. Autres formes d'infinitif : *moire*, *meure*, *maure*, *maber*.
4. Un exemple de *noire* dans Levy, *S. W.*, NOZER.

Onher (lat. *ungere*, oindre). — Ind. prés. *Onh, onhz-onhes, onh*; etc. Subj. prés. *Onha*? Impér. *Onh*?, *onhetz*. Parfait *Ois* [1]. Futur *Onherai*. Part. passé *Oint, onh*.

Paisser (lat. *pascĕre*, paître). — Ind. prés. 1 *Pasc*, 2 *pais-paisses*? 3 *pais*, etc. Imparf. *Paissia*. Subj. prés. *Pasca*. Impér. *Pais*; *paissetz*?

Parfait *Pac*; on trouve aussi une forme faible 1 sg. *pasquei*, 2 pl. *pasquetz*. Subj. imparf. *Pagues* Condit. II *Pagra* (et *payssẹra* dans Appel, *Chr.*, 77, 36, P. Cardenal). Futur *Paisserai*. Condit. I *Paisseria*? Part. prés. *Paissenz*. Part. passé *Pagut* et *pascut*.

Parcer (lat. *parcere*, pardonner). — Ind. prés. *Parc, pars, partz-pars*. Subj. prés. *Parca* [2]. Parfait *Pars*. Subj. imparf. *Parces*. Part. prés. *Parcenz*. Part. passé *Pars*.

Pareisser (lat. *parescere*, paraître). — Ind. prés. *Paresc, pareisses*?, *pareis*; *pareissem, etz, eisson*. Subj. prés. *Paresca*. Les autres temps se confondent avec ceux de *parer*.

Parer (lat. *parere*, a. fr. *paroir*). — Ind. prés. 3 sg. *par*; 3 pl. *paron*. Subj. prés. *Paira*? (non attesté).

Parfait. 3 sg. *parẹc*; 3 pl. *paregron*. Subj. imparf. *Paregues*. Condit. II *Parẹgra*.

1. Hugues Faidit, éd. Guessard, p. 22, donne en même temps *perois* = *perunxit*.
2. Cf. Appel, *Prov. Chr.*, n° 107, 92, Rem.

Futur. *Parra*. Cond. I *Parria*. Part. prés. *Parenz*. Part. passé *Paregut*.

Composés : Apparer (parfait, 3 sg. *apparẹc* (quelquefois *e* ouvert, comme pour *parec*) ; subj. imparf. 3 sg. *apparegues*) ; comparer ; desparer.

Penher (lat. *pingere*, peindre). — Ind. prés. *Penh*, *penhs-penhes*, *penh*, etc. Subj. prés. *Penha* ? Parfait *Peis* [1]. Subj. imparf. *Peinses* ? Part. passé *Peint*, *penh*; fém. *pencha*.

Composés : Depenher (parf. 2 sg. *depeis*) ; empenher.

Planher (lat. *plangere*, plaindre). — Ind. prés. *Planh-planc*, *planhs* [2], *planh*. Imparf. *Planhia*. Subj. prés. *Planha* et *planga*.

Parfait *Plais* (et *plains*) ?. Il a existé sans doute un parfait faible *plangui*, si on en juge par les imparfaits du subjonctif *plangues*, *plaingues*, qui sont attestés [3]. Parf. 3 pl. *plaisson* et *plaihnson* [4]. Subj. imparf. *Plaisses* (et *plangues*, cf. *supra*).

Condit. I *Plagneria*. Part. prés. *Planhenz*. Part. passé *Plaint*, *planh*.

Composé : Complanher.

1. Peut-être *peins* (donné par Diez) d'après *empeinsses*, Mahn, *Ged.*, 393, 3.
2. *Plangz*, Mahn, *Gram.*, § 397 ; 2 pl. *plangetz*, *ibid.*
3. Mahn, *Gram.*, *ibid.*
4. Appel, *Prov. Chr.*, 63, 7, G. de Borneil ; mais le texte n'est pas sûr : on attend un imparfait. Kolsen admet *plaisson* dans le texte.

PLAZER, PLAIRE (lat. *placere*, plaire). — Ind. prés. 3 sg. *platz, plai* : 3 pl. *plazon*. Imparf. *Plazia*. Subj. prés. *Plassa, plaza* et *plaia*. Impér. *Plai, plazetz* ?

Parfait. *Plac, plaguist, plac* ; *plaguẹm, plaguẹtz, plagron*. Subj. imparf. *Plagues*. Cond. II *Plagra* [1].

Futur *Plairai* et *plazerai*. Condit. I *Plairia* et *plazeria*. Part. prés. *Plazenz*. Part. passé *Plagut*.

Composé : DESPLAZER.

PLOURE (lat. **plòvere* pour *pluere*, pleuvoir).— Ind. prés. 3 sg. *Plou* ; 3 pl. *plovon*. Imparf. *Plovia*. Subj. prés. *Plueva*. Parfait *Plọc*. Part. passé *Plogut*.

PODER (lat. **potēre* pour *posse*, pouvoir). — Ind. prés. 1 *Posc* [2], *puosc, puesc* ; 2 *potz, podes* ; 3 *pot* ; pl. *podem, podetz, podon*. Imparf. *Podia*. Subj. prés. 1 *Posca, pusca, puesca, puosca* ; 2 *poscas, puscas, puescas*, etc. ; 3 *posca, pusca, puosca, puesca* ; pl. *poscam-puscam, poscatz-puscatz, poscan, puscan, puescan, puoscan*.

Parfait. *Pọc* [3], *poguist*, etc. Subj. imparf. *Pogues, poguesses* [4], etc. Condit. II *Pọgra, as, a*.

Futur *Podrai, poirai*. Condit. I *Podria, poiria*. Part. passé *Pogut*.

1. Une autre forme *plazèra*, Appel, *Prov. Chr.*, 124, 98 (*Leys d'Amors*) est un futur.

2. *Possum* était devenu *pot-sum*, *poc-sum* et par métathèse *posc-um* : d'où *posc* ou, avec diphtongaison, *puosc-puesc*.

3. Autres formes de la 1re p. sg. *puoc, puec, puoic* et *pogui*, forme faible.

4. Au pluriel *pocsem, pocsetz* se rencontrent à côté des formes pleines.

PONHER (lat. *pungere*, a. fr. *poindre*, piquer). — Ind. prés. *Ponh*, *ponhs*, *ponh*. Imparfait *Ponhia*. Subj. prés. *Ponha* et *ponga*. Parfait *Pois* et *poins*. Subj. imparf. *Poinses* ? *Poisses* ?

Futur *Ponherai* ? Cond. I *Ponheria* ? Impératif *Ponh* ?

Part. prés. *Ponhenz*. Part. passé *Point*, *ponh*, *ponhs*.

PONRE, PONDRE (lat. *ponere*, poser). — Ind. prés. 1 sg. *ponc* ? 2 *pons* ; 3 *pon* ; pl. *ponem* ? Subj. prés. *Ponga* et *pona*. Parfait *Pos*. Part. passé *Post*.

Les principaux composés sont : APONDRE (subj. prés. *aponga*, parf. *apos*, part. passé *apost*, *aposta*) ; COMPONDRE ; DESPONDRE (subj. prés. *despona*, parf. *despos*) ; ESPONDRE (parf. *espos*) ; OPPONRE (subj. *oppona*) ; REPONRE, REBONRE, REBONDRE, ensevelir ; (subj. prés. *repona*, part. passé *rebost*).

PREMER (lat. *premere*, a. fr. *preindre*). — Ind. prés. *Prem*, *prems*, *prem* ; *premem*, *premetz*, *premon*. Imparf. *Premia*. Subj. prés. *Prema* ? Parfait *Prens*. Part. passé *Prems*, *preins* (et *premut*, *premit*). Composés : EMPREMER, parf. 3 sg. *empres* [1].

PRENDRE, PENRE, PRENER (lat. *prehendere*, prendre). — Ind. prés. *Prenc-pren*, *prens-prendes*, *pren* ; *prenem-prendem*, *prenetz-prendetz*, *prenon-prendon* [2]. Imparf.

1. Paraît plutôt se rattacher à *emprendre*.
2. Les formes avec le radical *prend-* sont plus fréquentes.

Prenia, prendia. Subj. prés. *Prenda, prenga, prena*. Impér. *Pren*; *prenetz-prendetz*.

Parf. *Pris*; cf. *supra*, p. 305. Subj. imp. *Prezes*. Cond. II *Preira* (*ibid.*).

Futur *Prendrai, penrai*. Cond. I *prendria, penria*.

Part. prés. *Prendenz* (*prenenz*). Part. passé *Pres* (*pris*, plus rare).

Composés : APRENDRE (subj. prés. *aprenda, aprenga*; parf. 1 sg. *aprezi, apressi*, formes faibles dans P. de Corbian [1]) ; EMPRENDRE (parf. *empres*, part. passé *empres* et *empris*) ; PERPRENDRE (subj. prés. *perprenga*, parf. *perpres*) ; REPRENDRE, REPENRE (subj. prés. *reprenda*, parf. *repres*), etc.

QUERRE, QUERIR (QUERER) (lat. vulg. *quaerire*, a. fr. *querre*). — Ind. prés. *Quier-quer* [2], *quers, quier-quer*; *querem, queretz, queron, quieron*. Imparf. *Queria*. Subj. prés. *Queira, quiera, quieira*. Impér. 2 pl. *Queretz*.

Parfait *Quis* (*quezi* et *quizi*, formes faibles, rares), *quezist, ques* [3]; *quezem? quezetz? queiron?* Subj. imparf. *Quezes*. Condit. II *quezéra* (d'après le parfait *ques*) et aussi *querégra*, d'après un parfait 3 sg. *queréc* de *querer* [4].

1. Mahn, *Gram.*, § 400. Autre subj. *apreigna*, *ibid*.
2. *Queri*, Arn. Daniel, X, 22 ; Levy, *S. W.*, QUERRE. *Querir* a donné le parf. 3 sg. *queric*; il existe aussi un infinitif *quezir*, parf. 3 sg. *quezi*, imparf. du subj. 3 sg. *quezis* ; Levy, *ibid.*
3. *Quis* se trouve également.
4. Mahn, *Gram.*, § 402.

Futur *Querrai* (et *queirai* [1]). Condit. I *Querria*. Part. prés. *Querenz*. Part. passé *Ques*, *queza*; *quis*, *quiza*; *quist*, *quista* [2].

Composés : CONQUERRE, CONQUERIR (parf. 1 sg. *conquis*, 3 sg. *conques* (et *conquis*) [3], part. passé *conques*, *conquis*, *conquest*, fut. *conquerrai*); ENQUERRE (parf. *enquis*, *enques* (*enqueric*, forme faible); cond. II *enquesira* dans Marcabrun (à la rime); REQUERRE, REQUERIR (part. passé *requist*).

RAIRE (lat. *radere*, a. fr. *raire*, raser). — Ind. prés. 3 sg. *rai*, *ra*; pl. *razem*, etc. Subj. prés. *Raza*. Impérat. *Ras*. Parfait 3 sg. *rais*, *ras*. Futur *Rairai*. Part. prés. *Razenz*. Part. passé *Ras*, *raza*.

REMANER, REMANIR, REMANRE, REMANDRE [4] (lat. *remanere*, a. fr. *remanoir*, rester). — Ind. prés. *Remanh*, *remans-remas*, etc. Imparf. *Remania*. Subj. prés. *Remanha* [5]. Impér. *Rema*; *remanetz* ?

Parfait *Remas*, *remazist*, *remas*; *remazem*, *remazetz*, *remazéron-remázon* (*remairon*, dans *Girart de Roussillon*). Subj. imparf. *Remazes*. Condit. II ?

Futur *Remanrai*, *remandrai*. Condit. I *Remanria*. Part. prés. *Remanenz*. Part. passé *Remazut* et *remas*.

1. Levy, *S. W.*, QUERRE.
2. *Quezit* (de *quezir*) et *quezut* dans *Girart de Roussillon*.
3. Autres formes, rares : *conquerrec*, *conquerri* ; Mahn, *Gram.*, § 402.
4. Le préfixe se présente souvent sous la forme *ro-* (*romaner*). Formes gasconnes : *armazer*, *armader*; Levy, *S. W.*, REMANER.
5. Un exemple de *remanga*, Levy, *ibid.*

MANER : peu de formes à citer : ind. prés. 3 sg. *man*. PERMANER : impér. 2 pl. *permanetz*.

RESPONDRE (lat. *respondere*, répondre). — Ind. prés. *Respon*, *respondes*, etc. Subj. prés. *Responda*. Impér. 2 pl. *Respondetz*. Parfait *Respozi*, forme faible; 3 sg. *respos* [1]. Subj. imparf. *Respondes* [2]. Cond. II *Respondéra* ? Part. passé *Respos*, *respost*; *respondut*.

REZEMER, REEMBRE (lat. *redimere*, acheter). Autres formes de l'infinitif : *rezémer*, *remer*, *reimer*, *rezembre*, *redemir*, etc. — Ind. prés. (toutes les formes ne sont pas attestées) : 1 *rezem-rezemi*, 2 *rezems*, 3 *rezem*; pl. *rezemem*, *-etz*, *rezemon*. Imparf. *Rezemia*. Subj. prés. *Rezema*. Impératif *Rezem*.

Parfait (mixte). Formes faibles : 1 sg. *rezemei*, 3 sg. *rezemet*, 3 pl. *rezemeron*. Formes fortes : 1 sg. *redems* ?; 2 *rempsist* [3]; 3 *redems* (et *rems*, qui se rattache à *remer*); 3 pl. *rezenson* [4]. Subj. imparf. *Redemes* [5].

Part. passé *Rezems*; *rezemut*.

RIRE, RIR, REIRE (rare) (lat. *ridere*, rire). — Ind. prés. *Ri* ?, *ris*, *ri*; *rizem*, etc. Imparf. *Rizia*. Subj. prés. *Ria*. Parf. 3 p. sg. *ris*. Futur *Riraï*. Condit. I *Riria*. Part. prés. *Rizenz*. Part. passé *Ris*.

1. Formes faibles : 3 sg. *respondet* ; 3 pl. *responderon*.
2. *Resposes*, 3 sg. dans *Flamenca*, 2939; Levy, *S. W.*, RESPONDRE (avec le sens de *correspondre*).
3. Mahn, *Werke*, II, 138 (P. Cardenal); ap. Levy, *S. W.*, REZEMER.
4. Mahn. *Gram.*, § 352, 3. Cf. encore *reems* parf., et *reemes*, Levy, *S. W.*, ibid.
5. Levy, *loc. sign.*

Roire (lat. *rodere*, ronger). — Ind. prés. 3 sg. *ro*; pl. *rozem-roem*, *rozetz*, *roen*. Subj. prés. *Roza*. Parfait 1-3 sg. *Ros*. Part. prés. *rozenz*. Part. passé *Ros*, *roza*.

Saber (lat. **sapĕre* pour *săpĕre*, savoir). — Ind. prés. *Sai*, *sabs-sabes*, *sap-sab*; *sabem*, *sabetz*, *sabon*. Imparf. *Sabia*. Subj. prés. *Sapcha*, *as*, *a*, etc., et *sapia*, *as*, *a*, etc. Impér. *Sapchas*, *sapchatz*. Parfait et temps dérivés ; cf. *supra*, p. 308.

Futur *Sabrai* (*saubrei*, rare). Condit. I *Sabria*. Part. prés. *Sabenz*. Part. passé *Saubut* ; *sauput*.

Sezer, seire, sezir (lat. *sedere*, seoir). — Ind. prés. 1 sg. *set* (d'après *asset* [1]) et *seti* [2], 3 sg. *seu*, *sieu* [3] ; pl. *sezem*, *sezetz*, *sezon*. Imparf. *Sezia*. Subj. prés. *Seza* ? Impér. 2 pl. *sezetz*.

Parfait 3 sg. *sec*, *sis* [4]. Cond. II *Ségra* ?

Futur *Seirai*. Condit. I *Seiria* ? Part. prés. *Sezenz*. Part. passé *Segut*.

Composé : Assezer, assire (parf. 3 sg. *assec*, *assic*, et *assis*, part. passé *assis-assiza*, *asses-asseza* ; *assegut*).

Soler (lat. *solere*, a. fr. *souloir*, avoir coutume).— Ce verbe est défectif; on ne rencontre guère, en

1. Appel, *Prov. Chr.*, p. XXXVIII.
2. D'après Diez et Mahn, *Gram.*, § 408.
3. Appel et Mahn, *ibid.*
4. *Seis* à la rime dans Guiraut d'Espanha, *S'ieu en Pascor*, 40. Mais Jeanroy rattache cette forme à *cenher* (*Romania*, 1916, p. 319).

dehors de l'infinitif, que les formes du présent et de l'imparfait de l'indicatif. Ind. prés. *suelh, suolh, sols, sol,* etc. Imparf. *Solia.*

Solver, solvre (lat. *solvere,* ré-soudre). — Ind. prés. *Solvi* (d'après *absolvi*), *sols, sol*; *solvem,* etc. Imparf. *Solvia.* Subj. prés. *Solva?* Impér. *Sol-solv*? ; *solvetz.*

Parfait *Sols.* Subj. imparf. *Solses* (et aussi *solves,* sur le radical du présent). Condit. II *Solvẹra* (même observation). Futur *Solverai.* Part. passé *Solt-sout* (fém. *souta*), *soutz*; *solz*[1].

Composés : Absolver, assolvre (parf. *assols, absols*; mais subj. imparf. *absolves,* au lieu de *absolses,* part. passé *absolt-absout*).

Somondre, somonér, somonir (lat. *submonere,* a. fr. *semondre,* avertir). — Ind. prés. *Somo, somons, somon,* etc. Subj. prés. *Somonha, somonga* et *somona.* Parfait *Somos.* Part. passé *Somos, somost.*

Sorger, sorzer, sorzir (lat. *surgere,* fr. sourdre). — Ind. prés. 1 sg. *sors,* 3 sg. *sortz-sors*; 3 pl. *sorson,* et *sorzon.* Subj. prés. *Sorja*; pl. *sorjam.*

Parfait 1 sg. *sorzi* (forme faible) (2 *sorzis, sorzist?*) 3 sg. *sors*; 3 pl. *sorsẹron?* Subj. imparf. ? Condit. II *Sorsẹra,* d'après *ressorsẹra.* Futur *Sorserai*? Part. passé *Sors, sorsa.*

1. Hugues Faidit, éd. Guessard, p. 54.

Composé : Resorger, ressorzir (ind. prés. 1 sg. *resors*, 3 sg. *resortz*, 3 pl. *resorzon* ; parfait *ressors* et *ressorsi*, 3 sg. *ressorzic*, 2 pl. *ressorzis*, de *ressorzir* ; cond. II *ressorsęra* ; part. passé *ressors* ; *ressorzit*).

Tanher (lat. *tangere*, toucher). — Se conjugue comme *franher*, *planher* : parf. *tais* ; subj. imparf. *taisses* [1]. Condit. II *taisséra* [2].

Composés : Atanher et atenher (parf. *atais* et *ateis*) ; pertanher (subj. prés. *pertanha*, etc.).

Tazer (autres formes taisser, taire, taizir) (lat. *tacēre*, taire). — Ind. prés. 1 *tatz*, 2 *tazes* ? 3 *tai* ; pl. *tazem*, etc. Imparf. *Tazia*. Subj. prés. *Taissa* [3]. Impér. *Tas* [4].

Parfait *Tais* (peut-être aussi *tac*, d'après Diez). Subj. imparfait *Taisses*. Condit. II ?

Futur *Tairai*. Condit. I *Tairia*. Part. prés. *Tazenz*. Part. passé *Taizit* (d'un infinitif *taizir*).

Teisser (lat. *texere*, a. fr. *tistre*, tisser). — Ind. prés. *Teis*, *teisses*, *teis*, etc. Imparf. *Teissia* ? Subj. prés. *Teissa* ? ou *tesca* ? Parfait, formes fortes et faibles.

1. *Tanguis*, cité par Diez, *Gram. der rom. Sprachen*, 5e éd., p. 559, Rem. 1, doit se rattacher à un parfait faible *tangui*.
2. G. Riquier, Pfaff, p. 202 ; rime avec *vera*.
3. D'après Diez ; *taia* dans Lanfranc Cigala, Mahn, *Werke*, III, 129, dans une série de rimes en *-aia*.
4. L'exemple est de Peire Vidal, *Tart mi veiran*, mais le texte n'est pas sûr. Raynouard (*Lex. Rom.*, *tazer*) lit : *tas te*, ce qui pourrait bien être la vraie leçon.

1 sg. *teis* (forte), 1 sg. *teissei* et 3 sg. *teisset* (faibles). Part. passé *Tes, teza*; *tescut*; *teissut* [1].

Tendre appartient à la conjugaison faible; cependant on a le parfait *tes* [2] et un participe passé *tes* à côté du régulier *tendut*.

Tener, tenir (forme plus rare) (lat. *tenēre*, tenir). — Ind. prés. *Tenc-tenh, tenes-tens, ten* [3]; *tenem*, etc. Imparf. *Tenia*. Subj. prés. *Tenha, tenga* (*tengua*), *as, a*; pl. *tengam, tengatz, tengan-tenhan*. Impér. *Ten*; *tenetz*.

Parfait *Tinc* [4], *tenguist, tenc* [5]; *tenguem, tenguetz, tengron*. Subj. imparf. *Tengues*; au pluriel, 2 p., on trouve quelquefois *tencsetz* pour *tenguessetz* (cf. *saber, aver*). Condit. II *Tengra*.

Futur *Tenrai, tendrai*. Condit. I *Tenria, tendria*. Part. prés. *Tenenz*. Part. passé *Tengut*.

Composés (se conjuguent comme *tener*) : Attener, captener (formes nombreuses), contener, detener, mantener, partener, retener, sostener.

Tenher (lat. *tingere*, teindre). — Ind. prés. *Tenh*. Subj. prés. *Tenha*. Parfait *Teis*. Part. passé *Teint, tenh*; *tenhs*.

1. Peut-être aussi *testut*, qui renverrait à une forme **textutum*. Cf. Mahn, *Gram.*, § 412.
2. Mahn, *Gram.*, § 412; cf. *ibid.*, § 335, *10*.
3. Un exemple de *tey*, à la rime, dans Marcabrun, *A la fontana*.
4. Et forme faible *tengui*.
5. Réduit quelquefois à *tec*.

Terger, terzer (lat. *tergere*, a. fr. *terdre*, nettoyer). — Ind. prés. 1 sg. *terc-tierc*, 3 sg. *ters*, *tiers*. Subj. prés. *Terga*. Impér. *Tertz*; *tergetz*. Parfait *Ters*. Part. passé *Ters*.

Composés : Absterger, esterger-esterzer (même conjugaison pour les formes attestées).

Tolre (lat. *tollere*, enlever). — Ind. prés. 1 sg. *tuelh-tuolh-tol-toli* ; 2 sg. *tols-toles* ; 3 sg. *tol* ; pl. *tolem*, etc. Impér. *Tolia*. Subj. prés. *Tuelha-tola*, *as*, *a* ; pl. *tolham*, *tolhatz*, *tuelhan-tolan*. Impér. *Tol*, *toletz*.

Parfait *Tolc* (et *tolguí*, forme faible), *tolguist*, *tolc* ; *tolguem*, *tolguetz*, *tolgron*. Subj. imparf. *Tolgues*. Condit. II *Tolgra*.

Futur *Tolrai*. Condit. I *Tolria*. Part. prés. *Tolenz*. Part. passé *Tolt*, *tout* ; *tolgut*.

Composé : Destolre (détourner), parf. 1 sg. *destolgui* ; estolre, trastolre (peu usités).

Torser (lat. *torquere*, tordre). — Ind. prés. 1 sg. *torz* ? ; 2 *torses* (d'après *estorses*) ; 3 *tortz* ; pl. *torsem*, *etz*, *on* ? Subj. prés. *Torsa*. Impér. 2 pl. *Torsetz* ? (d'après *estorcetz*). Parfait *Tors*. Condit. II *Torsẹra*. Part. passé *tort*, *torta*.

Composé : Estorcer, estorser, plus usité que le simple : ind. prés. 2 sg. *estorses*, 3 sg. *estortz*, subj. prés. *estorsa* [1], impér. 2 pl. *estorsetz*, parf. *estors*, part.

1. *Estorca* dans *Jaufre*, Levy, *S. W.*, estorser.

passé *estort*, *estorta* et *estors*, *estorsa* ; cf. encore DESTORSER et RETORSER [1].

TRAIRE (lat. **tragere* pour *trahere*; a. fr. *traire* = tirer). — Ind. prés. *Trac* (*trai*), *trazi*, *tras-trazes*, *traitra-tratz* ; pl. *trazem*, *trazetz*, *trazon*. Imparf. *Trazia*. Subj. prés. *Traia*, *traga* [2]. Impér. *Trai*; *trazetz* ?

Parfait *Trais*, *traissist*, *trais* ; *traissem*, *traissetz*, *traisseron* (forme faible) et *traistron* (f. forte) [3]. Subj. imparf. *Traisses*. Condit. II ?

Futur *Trairai*. Condit. I *Trairia*. Part. prés. *Trazenz*. Part. passé *Trait*, *trach*.

Composés : ATRAIRE (parf. *atrais*) ; ESTRAIRE (subj. prés. *estraya*, parf. *estrais*) ; RETRAIRE (ind. prés. 3 sg. *retrai*, subj. prés. *retraya*, parf. *retrais*) ; SOSTRAIRE.

TRAÏR, TRAZIR (lat. **tradīre*, pour *tradere*, trahir). — Ce verbe appartient à la conjugaison inchoative et doit se conjuguer sur *florir* ; mais, comme nous le disons en note, il se produit, à plusieurs temps, des confusions avec les formes de *traire*. Parfait *Traï*,

1. Ces composés, pas plus que le simple, ne paraissent pas avoir le parfait en *-rs*, fréquent dans *estorser*.

2. Autre forme plus rare, *traissa*, et peut-être *traisca* ; Mahn, *Gram.*, § 416.

3. Ce parfait a souvent servi de prétérit à *trahir*, qui appartient à la conjugaison faible ; les participes passés des deux verbes se sont aussi quelquefois confondus ; cf. Mahn, *Gram.*, § 416, *traïr*, Appel, *Prov. Chr.*, XXXII, et Diez, *Gram. der rom. Spr.*, 5[e] éd., p. 561 ; cf. aussi notre édition de P. Vidal, p. 178.

traïs, *traït* (*trazic*) et *trais* (de *traire*). De même, au part. passé, on trouve *trait* pour *trahit*. Au subj. prés. on trouve aussi *traya* pour *traïsca*. L'imparfait du subjonctif est régulièrement *trahis*.

VALER (lat. *valere*, valoir). — Ind. prés. *Valh*, *vals-vales*, *val*; *valem*, etc. Imparf. *Valia*. Subj. prés. *Valha*, *as*, *a*, etc. Parfait 1 sg. *Valgui* (forme faible); 2 sg. *valguist*; 3 *valc* (f. forte); *valguem*, *valguetz*, *valgron*. Subj. imparf. *Valgues*. Condit. II *Valgra*.

Futur *Valrai*. Condit. I *Valria*. Part. prés. *Valenz* [1]. Part. passé *Valgut*.

VENIR (lat. *venire*, venir). — Ind. prés. 1 sg. *venh-venc*; 2 *venes-vens*; 3 *ven*; pl. *venem*, *etz*, *on*. Imparf. *Venia*. Subj. prés. *Venha* et *venga* [2]. Impér. *Ven*, *venetz*.

Parfait *Vinc*, *venc* (*vengui*), *venguist*, *venc*; *venguem*, *etz*, *vengron* (et *vengo*, rare). Subj. imparf. *Vengues* [3]. Condit. II *Vengra*. Part. passé *Vengut*.

Futur *Venrai*, *vendrai*. Condit. I *Venria*, *vendria*.

Les composés sont nombreux et se conjuguent régulièrement sur *venir*: AVENIR, COVENIR-CONVENIR, ENDEVENIR, ESDEVENIR, REVENIR, SOVENIR (DESOVENIR).

1. *Valhan*, comme le fr. *vaillant*, dans *Girart de Roussillon*.
2. On a aussi, à la rime, des formes en *-ena*: *sovena* (Arn. de Marcuil), *covena* (Garin le Brun, *Ensenhamen*), in Bartsch, *Chrest. prov.*
3. 3 p. pl. *venguesson* et forme abrégée, rare, *vencson*; Mahn, *Gram.*, § 418, *Gedichte*, 190, 3.

Vertir. — On trouve le composé *sobrevertz* (ind. prés. 3 p. sg.).

Vezer (veder, veire, veir) (lat. *videre*, a. fr. *veoir*, voir). — Ind. prés. *Vei* (et *veg*), *ves-vezes*, *ve*; *vezem*, *vezetz*, *vezon*. Imparf. *Vezia*. Subj. prés. *Veia*, *veya*. Impér. *Ve*; *veiatz*.

Parfait. Subj. imparf. Condit. II; cf. *supra*, p. 303.

Futur *Veirai*. Condit. I *Veiria*. Part. prés. *Vezenz*. Part. passé *Vist*, *vista*; *vis*, *viza*; *vegut*, *vezut*, *veüt* (formes rares).

Voler (lat. **volēre*, pour *velle*). — Ind. prés. 1 *vuelh-vuolh-velh*; 2 *vols*; 3 *vol*; *volem*, etc. Imparf. *Volia*. Subj. prés. *Vuelha*, *vuolha*, *volha*; pl. *volham*, *volhatz* et *vulham*, *vulhatz*. Impér. *Vuelhas*; *vuelhatz-vulhatz*.

Parfait *Volc* [1] (et *volgui*), *volguist*, *volc*; *volguem*, *volguetz*, *volgron*. Subj. imparf. *Volgues* [2]. Condit. II *Volgra*.

Futur *Volrai*, *voldrai*. Condit. I *Volria*, *voldria*. Part. prés. *Volenz*. Part. passé *Volgut*.

Volver, volvre (lat. *volvere*, rouler). — Ind. prés. 1 sg. *volv*; 2 *volves* ?; 3 *volv*, *volf*, *vol*; pl. *volvem*, etc. Subj. prés. *Volva*? Parfait *Vols* [3]; 3 pl. *volgron*. Part. prés. *Volvenz*. Part. passé *Volt*, *vout*.

1. Forme rare *vuelc*, Mahn, *Gram.*, § 420, renvoie au *Glossaire Occitanien* et aux *Gedichte*, 299, p. 185.

2. 2 pl. *volcsetz* pour *volguessetz*.

3. Une forme *volvc*, Appel, *Prov. Chr.*, p. XXXIII, se trouve aussi dans P. Cardenal, *Un estribot*.

CHAPITRE VII

Adverbes [1], Conjonctions, Prépositions, Interjections.

ADVERBES

OBSERVATIONS SUR LEUR FORMATION

Le provençal, comme les autres langues romanes, a formé de nombreux adverbes avec un adjectif féminin et l'ablatif latin *mente* : ainsi *certamen*, *certanamen*, *malamen*, *falsamen*, *bonamen*, *solamen*, etc., et avec des adjectifs de la deuxième catégorie : *humilmen*, *cruelmen*, *egalmen*, *talmen*, *suaumen*, *naturalmen*, etc.

Pour les formations avec des adjectifs numéraux ordinaux, cf. *supra*, p. 240.

Quand deux adverbes en *-men* se suivent, l'un des deux, ordinairement le premier, peut perdre ce mot-suffixe : *suau e belamen*, pour *suaumen e belamen*, *cruelmen* et *amara*; *devotamen* et *humil*, *francamen e cortesa* [2].

1. Cf. sur les adverbes dans les langues romanes l'excellent chapitre de Diez, *Gram. der rom. Spr.*, 5e éd., p. 737-754.

2. Schultz-Gora, § 175. Cf. encore Chabaneau, *Gram. limousine*, p. 315. « Cet usage parait s'être introduit assez tard et n'avoir pas été général. »

S ADVERBIALE. — Comme l'ancien français, l'ancien provençal possède de nombreux adverbes terminés par *s* : *alques, als, äoras, essems, oncas, poissas, quandius, sempres, sivals*, même dans les composés avec *-men* : *naturalmens, malamens*. L'origine de cette *s* est assez obscure : on peut admettre cependant avec vraisemblance qu'elle provient des formes latines (pluriels) qui avaient *s*, comme *foris, foras*, prov. *fors, foras*.

ADJECTIFS NEUTRES. — Les adjectifs neutres peuvent être employés en fonction d'adverbes, comme : *aut, bas, breu, clar, dreit, dur, fort, gen, greu, lent, leu, menut, mol, pauc, petit* (*un*), *plan, preon, pur, segur, sol, suau*, etc.

Quelquefois ces adjectifs sont précédés d'une préposition (ordinairement *a*) : *a celiu, a pensos, a presen* ; adverbes de lieu ou de temps : *a destre, a senestre* ; *en breu*.

Des expressions adverbiales sont également formées avec un adjectif féminin (singulier ou pluriel) et une préposition (*a, de*) : *a orba, a saubuda* ; *a orbas, a certas, a longas* ; *de primas* [1].

Enfin de nombreuses expressions adverbiales sont formées avec des substantifs précédés de *a, de, en* : *a sazo, a lairo, a tapi, a bando, a guisa* ; *de latz, de*

1. L'ancien français avait les adverbes *mar* et *buer* représentant *mala hora* et *bona hora* : le provençal a simplement *bona* et *mala*.

trot, d'espero, d'ambladura, de bada, etc. ; *en perdo, en perdos* (en vain, gratuitement).

L'ancien provençal connaît également des formations d'expressions adverbiales avec une préposition (*a, de, en*) et un nom pluriel en *-ons, -os* : *en abauzos* (sur le ventre), *a genolhos, a reversos, de cavalcons* (à califourchon); mais elles paraissent moins fréquentes qu'en ancien français.

Citons enfin, parmi les procédés de formation des adverbes, les adverbes formés du radical du participe présent + *tre* : *seguentre* (en suivant), *auzentre* (en entendant), *vezentre* (en voyant).

I. — Adverbes de lieu.

Aissi (< *ecce hic* [1]), ici ; *ci. D'aissi avan, d'a. enan*, dorénavant.

Alhors, alhor (*aliorsum*), ailleurs.

Alhondres (*aliunde*), *alhondre, alhons*, ailleurs.

Amai (*ac magis* ? ou *ad magis* ?), avec (adv. et prép.).

Amon ; cf. *mon*.

Aqui (*eccum hic*), là : *d'aqui en reire*, autrefois ; *d'aqui en sai*, depuis lors ; *d'aqui en lai, d'a. enan*, dorénavant.

Avan (*ab ante*), avant ; avec *de* : *davan*.

1. Les formes entre parenthèses sont les formes latines d'où dérivent les adverbes provençaux.

Denan (*de in ante*), devant ; composé *adenan*.

Deves (*deversus*) ; autres formes *devers*, *devas*, *davas*, *devais*, *daus*, *deus*, *dous* ; vers.

Don, *dont* (*de unde*), d'où ?

Ec [1] (*eccum*), voici et composé *ecvos*. Un autre adverbe *vecvos*, *veus*, qui a le même sens, vient du latin *vide vos*.

En (*inde*), en ; *ent* ; *ne* [2]. *En* contracté avec *nos*, *vos* donne *no'n*, *vo'n*.

Ensems (*insimul* + *s*), ensemble.

Entz, *en* ; cf. *intz*.

Entorn, *enviró* (*in* **torno*, *in* **vironem*), autour, environ.

Fin, *fins* (*finem*), jusque.

Foras, *fors* ; *deforas*, *defors* (*foras*, *foris*), hors, dehors.

I, *hy* (*ibi*), là, y.

Ins, *intz* (*intus*), dedans ; autres formes : *entz*, *en* ; composés : *dins* (*de intus*), *dedins* ; *laïns*, *saïns* [3] (*illac intus*, *ecce hac intus*), a. fr. *laiens*, *saiens*, fr. mod. *léans*, *céans*.

Jos, *dejos* (*deorsum* devenu *diosum*, *josum*), sous, dessous.

La, *lai* (*illac*), là-bas ; comp. *ailai*, *delai*. *Que de sai que de lai*, de tous côtés [4].

1. *Boece*, 116, sous la forme *hec*.
2. Forme plus récente, *nen* ; Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 303.
3. *Desains* = ici, *Jaufre*, 151^{b}, ap. Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 301.
4. Chabaneau, *ibid.*

Laïntre (*illac inter*), là-dedans.

Lonh, luenh (*longe*), loin.

Mon dans l'expression *a mon, contra mon* (*ad montem*), en haut ; cf. *val.*

N ; cf. *en.*

O (*ubi*), où.

Oltra (*ultra*), cf. Prépositions.

Ont, on, don (*unde, de unde*), où, d'où. On trouve de bonne heure une forme *vont*, avec *v* prothétique (dû sans doute à un fait de phonétique syntactique, *la ont, lavont, vont*) devenu dans les parlers modernes *mounte* [1]. On trouve également une forme *or* ; Levy, *S. W.*, *on.*

Por, porre (*porro*) loin ; usité surtout dans l'expression *gitar por*, jeter loin et dépenser en prodigue [2].

Prop (*prope*), *aprop, aprep, en aprop*, près, auprès.

Reire (*retro*), arrière ; composés : *a reire, de reire* ; *sai en reire, de sai en reire*, autrefois, jusqu'à présent.

Sa, sai (*ecce hac*), de ce côté-ci, opposé à *lai* ; composés : *aisai, aisa, de sai.*

Sobre, subre, sur (*super*), au-dessus.

Sọtz (*subtus*), dessous ; composés : *desotz.*

Sus (*sursum* devenu *susum*), sus.

Tras (*trans*), au-delà ; composés : *de tras, a tras*, derrière, en arrière.

1. Diez, *Gram. der rom. Sprachen*, 5e éd., p. 744.
2. *De porr*, dans la *Chanson de Sainte Foy*, = là-dessus ? Levy, *S. W.*, por.

Val, aval (*ad vallem*), en bas. Cf. *mon.*

Vec vos; cf. *ec.* L'a. provençal a aussi connu la forme *veci, vesi,* correspondant au fr. *voici* : *vesi vostr' esposa, Flam.*, v. 269 [1]. Avec intercalation d'un pronom on avait : *vel vos ci bel e clar, Flam.*, 3078 [2].

II. — Adverbes de temps.

Adẹ́s (*ad ipsum? adde ipsum* [3] ?), bientôt, aussitôt.

Aitan, ab aitan, aitantost, cf. *tan.*

Alloc; cf. *luecs.*

Alques (*aliquid* + *s*), quelquefois, parfois.

Anc (*unquam*?), jamais ; *anc mais, anc jorn,* même sens; *ancse,* toujours. Raynouard fait observer que *anc* est employé pour les temps passés et *ja* (= jamais) pour les temps futurs [4].

Anceis (**antius*, formé sur *antea, *antia* ?), *ancetz,* auparavant.

Ancuei; cf. *huey.*

Anoch (*ad noctem*), ce soir, hier soir.

Antan (*ante annum*), jadis; désigne le passé en général.

Anz (*ante* + *s*), auparavant.

Ar, ara, aras; cf. *ora.*

1. Chabaneau, *Gram. limousine*, p. 300.
2. Chabaneau, *ibid.* Cf. encore *ve vos ayssi*, ibid.
3. L'étymologie est douteuse : *ipsum* aurait dû donner un *e* fermé et non un *e* ouvert; de plus, dans *adipsum*, *d* aurait dû s'affaiblir en *z*, cf. *laudare* > *lauzar*, *spada* > *espaza*, etc.
4. *Choix des poésies originales des Troubadours*, I, p. 377.

Arser (*heri sero*), hier soir.

Autrier ; cf. *her*.

Cada dia, *cad'an* ; chaque jour, tous les ans.

Cor, *cora*, *quora* (*qua hora*), quand ; *cora*... *cora*, tantôt... tantôt.

Deman (*demane*), demain.

Donc, *doncs*, *adoncs*, *doncas*, *adoncas* (*tunc*), alors, donc.

Enan (*in ante*), avant. *Derenan*, *deserenan* (*de ex hora in ante*), dorénavant ; *entrenan*, auparavant.

Encui, *encoi* (*hinc hodie*), aujourd'hui.

Enseguentre, *ensegrentre* (*in *sequenter* ?), ensuite.

Er, *era*, *eras* ; cf. *ora*.

Ganren, *granren*, *granre*, *gandren* (*grandem rem*), beaucoup (adv. de manière) et longtemps.

Her, *er*, *ier* (*heri*), hier; *l'autrier*, l'autre jour, récemment.

Huey, *oi* (*hodie*), a. fr. *hui*, aujourd'hui. *Hueimais*, *oimais*, a. fr. *huimais*, désormais.

Ja (*jam*), *deja*, déjà ; comp. *jamais*, *ja jorn*, jamais ; cf. *ancmais*, *anc jorn*.

Laor (*illa hora*), alors.

Longas (*longa* + *s* ?), *a longas*, longtemps.

Luec (*loco*), *locs*, dans les expressions *a locs*, *en locs*, *en loc*, à l'occasion, quelquefois [1].

1. *En loc* peut aussi être adverbe de lieu et signifie *quelque part* ; dans les dialectes modernes il a pris le sens négatif de *nulle part*, par suite de son emploi fréquent dans des phrases négatives.

Manes (*manu ipso* pour *ipsa* ?), *demanes*, aussitôt.

Mantenen (*manu tenente*), maintenant.

Nonca, *noncas* (*nunquam* + *s*), jamais.

Oan, *ogan* (*hoc anno*), cette année, désormais ; autres formes *ugan* et *ongan*, qui pourrait renvoyer à [*in*] *hunc annum*. *L'an d'ogan* = cette année et aussi l'année passée.

Oimais ; cf. *hueymais*, au mot *huey*.

Onca, *oncas*, *unca* (*unquam*), jamais.

Ora (*ad hora*) ; ce mot se rencontre sous les formes les plus variées : *ara*, *aras*, *ar* ; *er*, *eras*, *era*, d'où *ancar*, *ancara*, *ancaras* ; *enquera*, *enqueras* ; *encora*, *encoras*, etc. ; *or*, *ora*, *oras* ; *aora*, *aoras*, *aor*, *aura*, etc. Locutions adverbiales : *en petit d'ora*, *en poca d'ora*, *en petita d'ora* ; *en epsa l'ora*, aussitôt (*Boèce*). Cf. encore *abora*, *aboras* (*ad bonam horam* ?), de bonne heure.

Pois (*post*), *depost*, depuis : *poissas* (*postea* + *s*), même sens.

Quandius (*quamdiu* + *s*), aussi longtemps. Cf. la locution conjonctive : *tandius quandius*, aussi longtemps que.

Quora ; cf. *cora*.

Sai en reire, jadis.

Sempre, *sempres* (*semper* + *s*), aussitôt.

Sopte (*subito*), soudain.

Soven, *soen* (*subinde*), souvent. Il existe un diminutif *sovendet*.

Tan, dans l'expression *ab tan*, aussitôt; *ab aitan*, alors; *aitantost*, aussitôt. *Tan ni quan*, jamais, aucunement.

Tost (*tostum*), tôt.

Totavia (*totam viam*), toujours.

Totztemps, toujours ; cf. les expressions *totz jorns*, *tota dia*, toujours ; *totas horas*, *totas sazos*.

Vegadas (**vicatas*, de *vice*(*m*)), dans l'expression *a vegadas*, parfois; cat. *vegada*, a. fr. *foiée*.

Vetz (*vice*(*m*)), fois, dans les expressions *a paucas vetz*, peu de fois, *pro vetz*, souvent, *alcuna vetz*, quelquefois, *a la vetz*, *a las vetz*, alors, *per la vetz*, alors, *per lor vetz*, à leur tour, etc.

Viatz, *vivatz* (*vivacius*), vite.

III. — Adverbes de quantité et de manière.

Aissi, *enaissi*, ainsi.

Atressi (*alterum sic*), a. fr. *autressi*, ainsi; cf. encore *atretal*, *atertal*, *atrestal*, *atretan*, etc.

Assatz (*ad satis*), assez, beaucoup.

Ben leu; cf. *leu*.

Cais (*quasi*), comme.

Com, *co*, *coma* (*quomodo*), comme.

Comen (*quomodo mente*), comment.

Consi, *cossi* (*quomodo sic*), comment.

Cop (*Bel*), *gran cop* (*bellum colaphum*), beaucoup.

Eis (*ipsum*), même ; composés : *negueis*, *negueus*, *negues* (*nec ipsum*), même, en outre ; *neis*, *neissas*, *neps*, *neus*, même, de même ; *non... neis*, pas même ; *non solamen... mas neis*, non seulement... mais encore.

Eissamen, *epsamen* (*ipsa mente*), autres formes *ensamen*, *eusamen*, *issamen*, *aisamen*, de même, également.

Empero (*in per hoc*), cependant.

Esteus, même ; rattaché à *eis* ?

Estiers (*exterius*), autrement, sans cela ; *per estiers*, même sens ; *s'estiers*, si toutefois.

Gaire (germ. *waigro*), beaucoup.

Greu (*grave*), difficilement ; opposé à *leu*.

Leu (*leve*), facilement.

Mai, *mais*, *mas* (*magis*), autres formes : *mar*, *mes*, *mos*, *mor*, davantage, plus ; *mai que mai*, surtout ; *lo mai*, *li mai*, la plupart ; *al mai*, le plus souvent ; *al mai... al mai*, plus... plus. *No mas quant*, *no mas*, excepté ; *mas quant*, *mas*, excepté [1].

Massa (*massa*), beaucoup. *Massa de*, *gran massa de*, beaucoup ; *a massa*, ensemble.

Mezeis, *mezeus*, *mezes*, *mezis*, *medips*, *meeps*, *meeis*, *meïs* (*metipsum*), même.

Mens (*minus*), moins.

Miels (*melius*), mieux.

Molt, *mout*, *mot* (*multum*), beaucoup.

1. Voir les exemples et les observations ingénieuses de Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 322-324.

Neis (*in ipso* ?), même.

Nems, *nemps* (*nimis*), trop ; *nemes*, *nemias*, même sens.

No... mas (*non... magis*), ne... que.

Non pertan, *non percan* (*non per tantum*), néanmoins.

Non remens (*non rem minus*), pourtant.

Pales, *a pales* (?), publiquement, ouvertement.

Pauc (*paucum*), peu. *Pauc a pauc*, *pauc e pauc*, *cada pauc*, *per cada pauc*, peu à peu ; *pauc mens*, à peu près ; *a pauc*, *ab un pauc*, *per pauc*, *a per pauc non*, presque, à peu près, peu s'en faut.

Plus (*plus*), plus. *Lo plus*, *li plus*, la plupart ; cf. *mai*.

Pro, *pron* (?), assez, beaucoup.

Pur (< *purum* ?), seulement, pourtant.

Si (*sic*), ainsi.

Sivals, *sevals*, *savals* (*sic vel* + *s*), du moins.

Sol (*solum*), seulement.

Tan, *ta* (*tam*), tant.

Trasque, *tresque* (*trans quod*), très.

Trop (germ. *trop* ?), beaucoup et trop.

Comparatifs des adjectifs-adverbes. Cf. *supra*, Comparatifs.

IV. — Adverbes de négation et d'affirmation.

La réponse négative se faisait par *non*, *no*. La réponse affirmative par *oc*, *o*.

Les formes françaises *oïl*, *nen-ni* (= *non il*) se sont introduites de bonne heure. Un troubadour de Béziers, Bernard d'Auriac, menaçant les Catalans de la vengeance du roi de France, Philippe le Hardi (en 1284), leur dit qu'ils apprendront à dire *oïl*, *nennil*, au lieu de *oc* et *no* [1].

La négation peut être renforcée, comme dans les autres langues romanes, par un mot désignant un objet de peu de valeur : *ges* (probablement *genus* [2]), *mica-mija* (*mica*), *ren*, et quelquefois *dorn* [3].

PRÉPOSITIONS [4]

Les principales prépositions latines : *ad*, *de*, *in*, *per* ont laissé des dérivés. La langue d'Oc en a formé

1. Et auziran dire per Arago.
Oil e nenil en luec d'oc e de no (Azaïs, *Troub. de Béziers*, 2e éd., p. 58). Sur tout ceci voir Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 326 sq.; J. Anglade, *Revue des l. rom.*, XLIII (1900), p. 58 sq.

2. Quelques auteurs font dériver cette forme du latin *gens* (employé en latin dans des formules négatives comme *minime gentium*, pas le moins du monde) ; mais cette étymologie ne nous satisfait pas.

3. On ne trouve pas, dans l'ancienne langue, d'exemples de l'adverbe *rai*, si usité aujourd'hui en languedocien et en catalan : *aco rai*, que l'on francise en *ça roi* = cela n'est rien. L'origine de ce petit mot est obscure ; il ne peut guère se rattacher phonétiquement à *ralh*, *ralho*, comme le voudrait M. Jeanroy (*Annales du Midi*, XIII, 368-369), ni à *radion*, neutre du grec *raidios* — *radios* (cependant il aurait pu s'introduire dans la langue maritime d'abord, car on emploie le mot sur une partie des côtes languedociennes et catalanes) ; peut-être est-ce simplement le mot *rai*, rayon, du latin *radium*, qui existe dans l'ancienne langue ; au point de vue sémantique l'idée serait celle d'un rayon, d'un mince filet de lumière ; mais cette étymologie ne nous satisfait pas non plus.

4. Diez, *Gram. der rom. Spr.*, 5e éd., p. 754. Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 329.

d'autres avec la réunion de deux ou plusieurs prépositions, avec des adjectifs, des participes (présents et passés), des substantifs.

A (lat. *ad*), *az* devant voyelle, fr. à.

Abans (*ab ante* + *s*), avant.

Ab (*apud*), avec ; autres formes : *am*, *an*, *amb*, *ambe*, *abe*.

Amai (*ad magis*), ávec.

Avei, *aveu*, *avoi*, avec (formes rares).

Chas, *ches*, *chies*, formes anciennes, mais très rares, fr. *chez* (*casa*) [1].

Contra, *encontra* (*contra*, *in contra*), contre.

De (*de*), de.

Demest (*de mixto*), parmi.

Des, *deis* (*de ex*), dès.

Dins, *dedins* (*de intus*), dans.

Dusque, *dosca* (*de usque*), jusque.

Eissetz (*exceptus*), excepté.

En (*in*), en.

Enfra, *enfre*, *amfre* (*infra*), sous ; composés : *denfra*, *denfre*, *defre*.

Entro (*intro*), jusqu'à.

Envers, *enves*, *envas* (*inversus*), envers.

Estiers, outre ; cf. adverbes de manière.

Fors, *fora*, *foras* ; cf. *supra*, adverbes de lieu.

1. *Ev. de Saint Jean*, *G. de Roussillon*, voir les exemples dans Levy, *S. W.*, CHAS.

Forseis que, excepté (*fortius quod*).

Jos, jotz, jus (*deorsum, diosum, josum* et *jusum* par analogie de *susum*), sous.

Josta, dejosta (*juxta, de juxta*), près de.

Lonc (*longe*), à côté de.

Malgrat de (*malum grātum*), malgré.

Mei, meg (*medium*), dans l'expression *per miei*, parmi.

Mest ; cf. *demest*.

Oltra (*ultra*), au-delà.

Part (*partem*), au-delà de, excepté.

Penden (*pendentem*), pendant.

Per (*per*), par, pour.

Pois (*post*), après.

Prop (*prope*), près ; cf. adverbes de lieu.

Reire (*retro*), arrière.

Segon, segons (*secundum*), selon [1].

Seguen, segren, seguentre (*sequentem* ou **sequenter* ?), suivant, après.

Sens, senes, ses, sen, sensa (*sine* + *s*), sans.

Septat (*exceptatum*), excepté.

Si... oc, excepté. Cf. Levy, *Suppl. W.*, *si*, n° 15.

Sobre, subre, sur ; cf. adverbes de lieu.

Tras (*trans*), au-delà.

Tro, troque (*intro qūod, intro usque quod*), jusque.

Vers (*versus*), vers ; composés : *devers, deves, daus*.

1. *Selon* est emprunté au français vers la fin du XIVe siècle.

CONJONCTIONS

Il ne reste plus en ancien provençal qu'un petit nombre de conjonctions se rattachant directement aux conjonctions latines. La plupart des conjonctions nouvelles ont été formées au moyen de deux éléments : le premier peut être un nom, un adjectif, un participe, un pronom, un adverbe ou une préposition, le second est *que* représentant du latin *quod-quid* (et non *quam*).

La particule copulative est *et* (*e*, *ez*, quelquefois *i*). Il y a aussi quelques exemples de l'emploi de *si* (*sic*), comme en a. fr. et en roumain [1].

La particule copulative négative est *ni* < *nec* (*ne*, plus rare). Le sens négatif s'est perdu assez souvent et *ni* est l'équivalent de *et* : ex. : *Si Dieu platz ni a sa maire*, s'il plaît à Dieu et à sa mère (*Fierabras*, 2358) [2].

La particule disjonctive était *o* < *aut* (autres formes *oz*, *vo*).

Sinon avait pour équivalent *si que no*. *Si* latin se présente ordinairement sous la forme *se*, plus rarement *si*, quelquefois *ses* devant voyelle [3].

La conjonction de temps était *quan*, *can* < *quando*;

1. Chabaneau, *Gram. lim.*, 342, n. 4.
2. Chabaneau, *Op. laud.*, p. 339.
3. Levy, *Suppl. W.*, *si*.

on trouve aussi *lancan, lanquan*, qui paraît être un mélange de *annum* et de *quando* (*illo anno quando*).

Quare a donné *quar, car*, avec le sens de *parce que*, mais souvent aussi avec le sens de : *de ce que, à savoir que*.

Pois peut s'employer sans *que* : *pois vezem*, puis (que) nous voyons.

Com seul signifie : *puisque, quoique*; cf. *com que*.

L'idée de *quoique* est rendue par *sitot* et d'autres conjonctions avec *que* qu'on trouvera ci-dessous.

L'opposition se marque par *mais*, mais, *nequedonc*, cependant.

Conjonctions formées avec *QUE*. — Les principales conjonctions formées avec *que* sont les suivantes [1] :

Ab so que, pourvu que.

Abans que, avant que.

Anceis que, avant que.

Ans que, avant que.

Com que, de quelque manière que (avec l'indicatif).

Coras que, avec l'indicatif, *quand, lorsque*; avec le subjonctif, *à quelque moment que*.

Des que, dès que; *desse que*, même sens.

Despois, depois que, depuis que.

1. Cf. Raynouard, *Lex. Rom.*, V, 13. Les étymologies ont été données, en général, à propos des adverbes et des prépositions.

Domentre que, dementre que, puisque.

Enans que, avant que.

Fin que (a), a las fins que, afin que.

Jassiaisso que, quoique (mot à mot : *ja sia aisso que*, a. fr. *ja soit ce que, jaçoit que*).

Mas que, mais que, pourvu que.

Mentre que; cf. *domentre (dum inter) que*, même sens.

On que, où que.

Per que, per so que, pourquoi, parce que.

Pois que, pus que, après que, puisque.

So; cf. *ab so que, per so que*; ajouter *de so que*, pendant que.

Tan que, tan tost que, tant que, aussitôt que.

Tro que, trosque, jusqu'à ce que.

INTERJECTIONS

Nous donnons les interjections d'après la classification des *Leys d'Amors*, dont le rédacteur a fait la très juste observation suivante : L'interjection, dit-il, a plusieurs significations, « segon que granre son li movemen e las affectios e las volontatz d'ome, lasquals significatios hom no pot totas saber [1]. »

Les interjections qui marquent la joie sont : *oy* (plenissonan), *oge* [2], *oyme, ha, haba, hahaha, he, hehe.*

1. *Leys d'Amors*, II, p. 426.
2. O *Je(zus)* ? Cf. auj. *Chez* = Jezus.

Interjections marquant la douleur ou la contrariété : *oye, yey, oy* (plenissonan), *oy* (semissonan), *a, ay*.

Ex. : *Oge las; yey dolenta que farai? Oy lassa.* A ces exemples des *Leys d'Amors* on doit ajouter *ay las* et *ay lassa*.

Interjections marquant l'étonnement : *ha, haha, hahaha, hahahaha*; *yey, o, ay, to, so, ho, hohe, ostatz, e*.

Ex. : *Yey ! e quo's fa aco ! Oh ay ! e per que ploras ? To ! et en la vila etz ? So ! e vengutz etz ?*

Interjections marquant la peur (que l'on cause à quelqu'un) : *tata*, dont on peut répéter la syllabe *ta* quatre, cinq ou six fois pour faire peur à un animal.

Interjections marquant la moquerie (*escarnimen e trufa*) : *he, hehe, hehehe, haha, yey, pur*.

Ex. : *Per Dieu pur no ira aissi quo'us pessatz.*

Interjections marquant l'indignation, la colère : *ha, haha, so, to, ostatz, be* (plenissonan), *ho* (semissonan).

Interjections marquant la menace : *ho, hec* (plenissonan).

Ex. : *Hec ! vay avan.*

Interjections marquant l'excitation : *so, cho, arri* [1], *so* (semissonan).

Ex. : *He ! vay avan.*

Il est probable qu'il y eut d'autres interjections ;

1. Sert à exciter les animaux : *arri io*.

car le langage en crée constamment ; mais nous avons tenu à donner cette énumération, parce que l'auteur des *Leys* a fait effort pour la rendre complète et pour en classer logiquement les divers éléments [1].

1. On peut compter parmi les interjections des mots exclamatifs comme *via*, *segur* (*cridar segur*). Cf. Levy, *S. W.*, SEGUR.

CHAPITRE VIII

Formation des Mots[1].

A. — SUFFIXES

I. — Suffixes servant a former des substantifs.

Les suffixes servent à former des noms, des adjectifs, des adverbes et des verbes.

Les suffixes servant à former des noms s'ajoutent ordinairement à des adjectifs ou à d'autres substantifs.

Les principaux sont donnés dans la liste qui suit. D'après le sens qu'ils donnent aux mots, on les classe en plusieurs catégories :

Noms abstraits : principaux suffixes : ada (ida, uda), adura (edura, idura) ; alha ; ansa, ensa ; at ; aría ; atge ; azon (ezon, izon) ; eza ; ía ; ier ; or ; tat ; ura.

Noms concrets : ador-aire (edor, idor), fém. airitz ; al ; aría ; atge ; ier.

Diminutifs : el-ela ; et-eta ; ol-ola ; on ; ot.

1. Nous suivons, dans ce chapitre, l'ordre adopté par M. Edward L. Adams, qui a publié un excellent traité sur la formation des mots en ancien provençal : *Word-Formation in Provencal*. New-York, 1913. 607 p. in-8.

Ada, -ida, -uda. Suffixe d'origine latine. Il sert à former des substantifs sur les participes passés des verbes en *-ar*, *-ir*, *-er*, *-re* : les mots ainsi formés ont un sens abstrait. Suff. français correspondant: *ée*[1] (pour *-ada*), *ie*, *ue* (pour *-ida*, *-uda*).

Ex. *Albergada*, *alenada*, *armada*, *crozada*.

Departida, *eisida*, *escorrida*, *falhida*, *fenida*, *gandida*, *mentida*, etc.

Atenduda, *creguda*, *estenduda*, *moguda*, *saubuda*, etc.

Le suffixe sert aussi à former des substantifs d'après d'autres substantifs (et non plus d'après des verbes, comme plus haut). Les noms ainsi formés désignent en général le contenu, l'étendue (dans le temps ou l'espace), et même l'action (*bastonada*).

Ex. *Borgada*, *carrada*, *cartairada*, *clergada*, *fomada*, *golada*, *joncada*, *manada*, *olada*, *pairolada*, *porcada*, *sestairada*, etc.

Adór, -edór, -idór. Lat. *a-tórem*, *e-tórem*, *i-tórem*; fr. *aire*, *eeur*, *eur*; *eur* ; *ieur*, *iteur*.

Ce suffixe sert à former des noms désignant des noms d'agents. Ils sont très nombreux, surtout dans la première catégorie.

Ex. Ador. — *Amador*, *auzelador*, *cambiador*, *cantador*, *devinador*, *dictador*, *domnejador*, *galiador*, etc.

1. Et *ade* dans les mots empruntés aux langues méridionales (provençal, italien, espagnol, portugais) : *croisade*, *palissade*, *algarade*, *gasconnade*, *estrade* (a. fr. *estrée*), etc.

On sait que, au cas-sujet, les mêmes mots présentent la terminaison *-aire* provenant de lat. *-átor* (*at'r*, *adr*, *air(e)*) : *amaire*, *auzelaire*, *cantaire*, *cambiaire*, etc.

Ex. Edor. — *Conoissedor* (connaisseur), *conqueredor* (conquérant), *corredor* (coureur, partisan), *defendedor* (défenseur), *dizedor* (diseur), *fazedor* (qui fait), *fenhedor* (hypocrite), *jonhedor* (combattant), *valedor* (défenseur), etc.

Le cas-sujet est en *-eire* : *dizeire*, *defendeire*, *fazeire*, *jonheire*, etc.

Ex. Idor. — *Complidor* (exécuteur), *conduzidor* (conducteur), *enquisidor* (inquisiteur), *envaïdor* (envahisseur), *servidor* (serviteur), etc.

Le cas-sujet est en *ire* : *servire* ; cf. *supra*, déclinainaisons, p. 225 sq.

Les noms d'agents féminins correspondant aux substantifs en *-ador*, *-edor*, *-idor*, sont en *-airitz*, *-eiritz*.

Ex. *Amairitz*, *avocairitz*, *camjairitz*, *cantairitz*, *emperairitz*, *galiairitz*, *gardairitz*, *governairitz*, *trichairitz*, *trobairitz*.

Defendeiritz, *malfazeiritz*, *menteiritz*, *ordeiritz*.

Il ne semble pas avoir existé de formation en *-iritz*, correspondant au suffixe *-idor*, comme *-airitz* correspond au suffixe *-ador*.

Un autre suffixe *-adǫ́r* correspond non plus au lat. *-atórem*, mais à *-atórium* : les mots ainsi formés désignaient en latin des endroits, des lieux : *dormitorium*, l'endroit où l'on dort ; les mots provençaux ainsi dérivés ont les mêmes sens.

Ex. *Calfador* (baignoire), *dinador* (salle à manger), *escorjador* (lieu où l'on écorche), *intrador* (entrée), *orador* (oratoire), *parlador* (parloir), *passador* (passage), *mirador* (miroir, tour de guet), *terrador* (terroir), etc.

Ce suffixe correspond à fr. *-eoir*, *-oir* : *mireoir*, *miroir* ; *terre-oir*, *terroir*, etc.

Les noms en *-idor*, correspondant au suffixe latin *-itorium*, sont assez rares : *auzidor* (auditoire), *bolidor* (bouilloire), *pestridor* (boulangerie), et on n'en cite qu'un en *-edor* : *corredor* [1] (corridor).

Les noms féminins correspondant aux masculins en *-ador* sont terminés en *-adoira* : *doladoira* (doloire), *podadoira* (serpe), et désignent en général des noms d'instruments.

Adura, edura, idura. — Lat. *-a-tura*, *-e-tura*, *-i-tura* ; fr. *e-üre*, *ure* (*arme-üre*, *armure*). Sert en général à former des noms abstraits [2].

1. Adams donne *escorredor*, qui manque au *Petit Dictionnaire* de Levy : *courredou* existe encore (a. fr. *couradoir* ; *corridor* est d'origine italienne).
2. Cf. cependant *cabelhadura* (chevelure) et quelques autres mots du même genre.

Ex. *Ambladura* (marche au pas), *brodadura* (broderie), *cremadura* (brûlure), *dauradura* (dorure), *empenhadura* (gage), *escorjadura* (écorchure), *folradura* (fourrure), etc.

Cozedura (couture), *fendedura* (fente), *rompedura* (fracture), *envestidura* (investiture), *garnidura* (garniture), *noiridura* (nourriture), *poiridura* (pourriture).

AL. — Lat. *-alis* (adj.) et *-ale*, neutre (*-il*, lat. *-īlis*). Noms assez nombreux, avec des sens divers.

Ex. *Bocal* (ouverture du casque, pour respirer), *cabal* (capital), *cambal* (jambière), *corral* (place ; cf. esp.), *dedal* (dé), *feiral* (foirail), *fogal* (foyer), *nazal* (partie du casque qui protégeait le nez), *olhal* (ouverture du heaume pour les yeux ; cf. *bocal*, *nazal*), etc.

Parmi les noms en *-il*, assez rares, citons : *bordil* (métairie), *fornil* (fournil), *cortil* (courtil, enclos), etc.

ALHA. — Lat. *-alia* (plur. neutre), fr. *-aille*. Noms abstraits, collectifs, formés sur des noms ou sur des verbes. Ex. *Baralha* (trouble, dispute), *canalha* (canaille), *coralha* (entrailles), *gorinalha* (truandaille), *pezonalha* (infanterie), *polalha* (volaille), etc.

Les noms en *-ilha* (lat. *-ilia*, pl. neutre) sont plus rares : *escobilha* (balayures), *escombrilha* (décombres) ; *fachilha* (sortilèges), etc.

AMEN, -EMEN, -IMEN. — Nombreux noms abstraits[1].

ANSA, -ENSA. — Lat. *-antia*, *-entia*, fr. *-ance*, *ence*. Les exemples sont très nombreux. La plupart sont formés avec des verbes et indiquent l'action marquée par ces verbes : *acostumar*, *acostumansa*, *remembrar*, *remembransa*.

ARIA (avec *i* accentué). — Noms assez nombreux formés sur des substantifs ou des verbes. Suff. lat. *ar* + *ia* (cette deuxième partie d'origine grecque). Noms concrets et abstraits.

Ex. *Almonaría* (office d'aumônier), *cavalaría* (cavalerie), *coirataría* (tannerie), *drapanía* (draperie), *drudaria* (druerie, galanterie), *lanasaria* (fabrication de laine), *maomaria* (mosquée), *panataria* (paneterie), *pastraria* (boulangerie), *romaria* (pèlerinage), *sabataria* (cordonnerie), *fustaria* (charpenterie), *pararia* (lieu où l'on foule le drap), *pescaria* (pècherie), etc.

ART. — Germanique *-ard* ou *-hard*. Sert à former des noms ou des adjectifs péjoratifs : peu nombreux.

Ex. *Bastart* (bâtard), *colhart*, *jacomart* (jaquemart), *pendart*, *pilhard* ; cf. adj. fém. *galharda*, *palharda*.

AS, -ASA. — Lat. *-áceus*, *ácius* ; *-ácea*, *-ácia*. Idée de quantité, grosseur, etc.

1. Leur liste n'occupe pas moins de 23 pages, dans l'ouvrage d'Adams, dont 16 pour les noms en *-amen*. Il y a quelques rares noms en *-menta*, comme *ferramenta* (ferrure), *ossamenta* (os).

Ex. *Ermas* (terre inculte), *gravas* (banc de sable), *sedas* (a. fr. *se-as*, sas, tamis), etc. ; fém. *bonasa* (calme, bonace), *golasa* (grande gueule), etc.

At. — Ce suffixe provient de plusieurs sources : *-attus* (germanique ?), *-atus* (substantifs latins et surtout participes passés des verbes en *-are*, prov. *-at*).

1) Noms d'animaux (de *-attus*, diminutif ?) : *aucat* (oie jeune), *colombat* (pigeonneau), *irondat*, *lebrat*, *lobat*, *passerat*, etc. [1].

2) Noms abstraits (lat. *-atus*) : *ducat*, *prebostat*, *renhat*, *dechat* (poésie).

3) Noms concrets : *laurat* (champ labouré), *semenat* (semis), *cadenat* (chaîne, cadenas), *cledat* (claie), *cubat* (cuveau), *ferrat* (seau).

Atge, -etge, -itge. — Lat. *-áticum*, *-éticum* (et *-édicum*), *-íticum*. Fr. *-age*, *-ege*, *-ige*. Noms excessivement nombreux formés sur des substantifs et des verbes : noms concrets et abstraits. Les noms en *-atge* sont très nombreux ; les noms en *-etge*, *-itge* sont au contraire très rares.

Ex. *Vilatge*, *vilanatge*, *coratge* ; *herȩtge*, *fȩtge*, *mȩtge*.

El, -ela (ẹ et ȩ suivant les mots ; cf. la *Phonétique*). — Lat. *-ȩllum*, *-ȩlla*, ou *-ẹllum*, *-ẹlla*, *-ẹla*, suffixes diminutifs. Noms concrets assez nombreux ; quelques-

1. *Goujat* est-il de même formation ?

uns ont perdu, en passant du latin en provençal, le sens diminutif.

Enc. — Germ. *-ing* ? ou prélatin (ligure ?) *-inco* ? Ce suffixe a servi à former surtout des adjectifs devenus substantifs : *albenc* (vêtement blanc), *doblenc* (sorte de pain) ; suff. féminin *-enca* : *majenca* (taxe payée au mois de mai), *mostarenca* (mesure pour le vin, ou plutôt le moût, *most*).

Essa. — Gr. *-issa* Sert à former des noms de personnes féminins.

Ex. *Lairon, laironéssa* ; *maestre, maestréssa* ; *mètge, metgéssa* ; *oste, ostéssa* ; *preveire, preveiréssa.*

Et, -eta. — Lat. *-ittus, -itta.* Le plus abondant des suffixes diminutifs.

Eza. — Lat. *-ĭtia.* Sert à former de très nombreux mots abstraits[1].

Ex. *Amaréza, beleza, fadeza, feloneza, fereza,* etc., etc.

Ia (*i* accentué). — Grec *-ia.* Cf. Aría. Suffixe servant à former des noms abstraits, très nombreux.

Ex. *Baronía, clercía, cogossía* (cocuage), *folía, frairía, paganía, senhoría,* etc.

1. Le suffixe *-eia* se rencontre dans des mots ordinairement abstraits qui paraissent avoir subi l'influence française : *acaneia* (haquenée), *fumeia, liureia, mareia, nuiteia, galeia, valeia* ; dans *sadreia* (sarriette) de *saturejam* il n'y a pas de suffixe à proprement parler.

Ier, fém. -iera, -ieira. — Lat. *-arius*[1]. Noms d'agents, très nombreux.

Ex. *Almonier* (aumônier), *bandier* (garde champêtre), *baratier* (fripon, débiteur), *bordier* (fermier), *coiratier* (tanneur), *renovier* (usurier), etc.

Noms concrets (instruments, ustensiles, armes, etc.): *bugadier* (cuvier à lessive), *cremalher* (crémaillère), *escaquier* (échiquier), *larmier* (larmier).

Noms d'arbres : *aiglantier*, *avelanier* (noisetier); *castanier*, *cerier* (cerisier), *figuier*, *laurier*, *mandolier* (amandier), etc.

Une série de substantifs abstraits paraissent provenir de mots latins en *-ẹrium*.

Ex. *Alegrier* (joie), *alonguier* (délai), *caitivier* (captivité, misère), *cantier* (chant), *castier* (châtiment), *cossirier* (souci), *empachier*, *encombrier* (obstacle), etc.[2].

Iẹra -iẹira ; -ẹra, -ẹra, suivant les dialectes. — Lat. *-ária*.

La plupart des noms d'agents en *-ier* peuvent avoir une forme féminine en *-iera* : *bordier-bordiera*, etc. De plus ce suffixe sert à former des noms désignant l'endroit, la place où se trouve une chose : *balestiera* (meurtrière ?), *caireliera* (meurtrière), *faviera* (champ

1. Cf., sur le développement de ce suffixe, supra, *Phonétique*, p. 48.

2. Cf. la liste complète dans Adams, *Op. laud.*, p. 228-229, et voir. A. Thomas, *Nouveaux essais de philologie française*, p. 112.

de fèves), *feuziera* (endroit planté de fougères), *jonquiera* (endroit planté de joncs), *gipiera* (plâtrière), *milhiera* (champ de millet), *feniera* (amas de foin), *palhera* (tas de paille), *palombiera* (endroit pour prendre les palombes).

Les mots en *-iera* peuvent aussi désigner des parties de vêtement ou de harnachement : *cremiera* (bandeau de baptême), *frontiera* (bandeau), *testiera* (têtière) ; des parties d'armure : *cambiera* (jambière), *gorgiera* (gorgerin), *pansiera* (partie de l'armure protégeant le ventre, *la pansa*), etc.

Quelques mots, peu nombreux, désignent des abstractions : *longuiera* (longueur), *paubriera* (pauvreté), *neciera* (manque, disette), etc.

D'autres désignent des ustensiles, des instruments, etc. : *aiguiera* (aiguière), *filiera* (filière), *gotiera* (gouttière), *graniera* (balai), *pastiera* (pétrin), etc.

Ol, -ola (ǫ ouvert). — Lat. *-ǫ́lus*, *-ǫ́la* ; suffixe diminutif.

Ex. *Estanhol* (petit étang), *flaujol* (flageol-et), *malhol* (jeune vigne), *pairol*, *pairola* (chaudron).

On. — Lat. *-onem*. Sert à former des noms désignant des personnes ou des animaux, surtout des diminutifs.

Ex. *Donzelon* (damoiseau), *auzelon* (oiselet), *enfanton* (jeune enfant), *anhelon* (petit agneau), *aiglon* (aiglon), *moscalhon* (moucheron), *orson* (ourson).

Il sert aussi à former des noms de choses, avec idée de diminutifs.

Ex. *Boisson* (buisson), *esclapon* (copeau), *escudelon* (écuelle), *flascon* (flacon), *paisseron* (petit barrage), *penon* (penon), etc.

Or (ọ fermé). — Lat. *-ọrem*. Fr. *-eur*. Sert à former des noms abstraits, en dehors des mots dérivés directement du latin.

Ex. *Belor* (beauté), *folor* (folie), *gramor* (chagrin), *rosor* (couleur rousse), *tristor* (tristesse), *iror* (colère), *lauzor* (louange), etc. [1].

Ot (ǫ ouvert). — Lat. *-ottus*. Fr. *-ot*. Suffixe servant à former des diminutifs.

Ex. *Coissot* (cuissot), *galiot* (corsaire), *mercerot* (petit mercier), *ostalot* (petite maison), *pegot* (savetier), *picot* (mesure de vin), etc.

Tàt. — Lat. *-tátem*. Fr. *-té*. Noms abstraits.

Ex. *Beutat* (beauté), *malvestat* (méchanceté), *paubretat* (pauvreté), *veltat* (vieillesse), etc.

Ura. — Lat. *-ura*. Sert à former, au moyen d'adjectifs, des noms abstraits.

Ex. *Drechura* (droiture), *falsura* (fausseté), *folatura* (folie [2]), *planura* (plaine), etc.

1. Pour les mots en *-or* venant du génitif pluriel latin *-orum*, cf. supra, *Déclinaison*, p. 217.
2. A aussi le sens de *fou*.

II. — SUFFIXES SERVANT A FORMER DES ADJECTIFS.

Ces suffixes peuvent s'attacher à des thèmes nominaux ou à des thèmes verbaux.

On peut les diviser, au point de vue du sens, en quatre catégories [1].

a) **Suffixes d'adjectifs marquant la possibilité** : -ABLE ; -IBLE ; -ADOR, -EDOR, -IDOR.

b) **Suffixes marquant la possession d'une qualité** : -AL ; -ART ; -AT ; -ENC ; -ES ; -IS-ITZ ; -IU ; -OS, -UT.

c) **Suffixes marquant la ressemblance, le rattachement**, etc. : -IER ; -IN.

d) **Diminutifs** : -ET.

ABLE, -IBLE. — Lat. *-abilis, -ibilis*. Adjectifs formés sur des thèmes verbaux ; très nombreux, ils peuvent avoir le sens passif ou le sens transitif.

Sens passif : *corrompable, domesjable, ensenhable,* etc.

Sens actif : *agradable, convenable, dezagradable,* etc.

Formations en -IBLE (rares et d'origine savante) : *envazible, marcessible* (périssable).

A ces suffixes se rattachent les suffixes *-ávol, -évol, -ívol,* qui ont servi à former un certain nombre d'adjectifs (une quinzaine en tout) et qui apparaissent principalement dans des textes vaudois [2].

1. L. Adams. *Op. laud.*, p. 265.

2. Il y a là probablement une influence de l'italien, où les adjectifs en *-évole* (*agévole*) se rattachent au suffixe latin *-ebilis*, influencé lui-même par le suffixe diminutif *-olus* (lat. vulg. *-ebolis* ?).

Ex. *Cagivol* (périssable), *delechivol* (délectable), *espaventivol* (effrayant), *movevol* (mouvant, muable), *nozivol* (nuisible), etc.

Ac, -ec, -ic, -oc, -uc. — Formes assez rares. *Ebriac* renvoie au lat. *ebriacus*; *-ec* n'apparaît que dans trois adjectifs : *bavec* (bavard ?), *canec* (gris), *manec* (attaché ?); *ebraïc*, *juzaïc* renvoient à des formes latines en *-īcus*; *-ǫ́c* n'apparaît que dans deux adjectifs : *badǫ́c* (niais), *buzǫ́c* (même sens ?); enfin *-uc* se trouve dans neuf adjectifs dont plusieurs ont un sens péjoratif : *astruc* (heureux ; comp. *benastruc*, *malastruc*); *badaluc* (badaud), *caluc* (myope), *faisuc* (lourd), *frejuluc* (frileux), *paoruc* (peureux), *pezuc* (lourd), etc.

Ador, -edor, -idor. — Lat. *-tōrius* (et peut-être quelquefois *-tōrem*). Ces adjectifs ont un sens actif (*avenidor*, qui doit arriver, futur) ou passif [1] (*manjador*, qui peut être mangé) : ces derniers sont plus fréquents. Ils marquent la possibilité et le futur.

Ex. Sens actif ou neutre : *celador* (discret), *durador* (durable), *negador* (qui doit nier, qui niera), *mordedor* (mordant), *naisedor* (à naître), *avenidor* (qui arrivera, futur), *endevenidor* (même sens), *moridor* (mortel), *peridor* (périssable), etc.

1. Quelques-uns de ces adjectifs ont l'un et l'autre sens.

Sens passif : *blasmador* (blâmable), *cantador* (chantable), *donador* (qui peut être donné), *governador* (gouvernable), *lauzador* (louable), *pagador* (payable), *conoisedor* (devant être jugé, connu), *defendedor* (défendable), *fazedor* (faisable), *temedor* (à craindre, dangereux) ; *dirigidor* (dirigeable), *divizidor* (divisible), *partidor* (séparable), *punidor* (punissable), etc.

Al. — Cf. *supra*, substantifs. C'est un des principaux suffixes servant à former des adjectifs qui signifient : concernant, se rapportant à. Ce suffixe s'ajoute ordinairement à des noms et quelquefois à des adjectifs.

Ex. *Alodial* (allodial), *cabal* (excellent), *campal* (*batalha campal*, bataille rangée), *dictional* (concernant les mots, *dictio*), *mairal* (principal), *patrial* (concernant le pays natal), *frejal* (froid), *quintal* (cinquième partie), *quinzal* (quinzième), etc., etc.

An. — Lat. *-anus*. Assez rare ; fréquent en toponymie. *Auran* (fou), *forestan* (étranger), *certan* (sûr), *lonhdan* (lointain). Nombreux noms de lieux en *-an* [1].

Art. — Germanique *-ard* ou *-hard* ; cf. *supra* substantifs. Sens péjoratif ou augmentatif.

Ex. *Galhart* (gai), *testart* (têtu), *auzart* (audacieux).

1. Cf. P. Skok, *Die mit den Suffixen* -anum... *südfranzösischen Ortsnamen*. Halle, 1906.

At, -it, -ut. Lat. *-ătum, -ĭtum, -ŭtum*. Ces suffixes servaient à former les participes passifs en latin. Ils forment des participes passés en ancien provençal; mais quelques-uns sont devenus de purs adjectifs, comme *entestat* (obstiné), *envezat* (heureux), *enrabiat* (enragé), *esmerat* (pur), *afortit* (obstiné), *encobit* (envieux), *fàidit* (exilé), etc.

Enc. — Cf. *supra*, substantifs. Les adjectifs en *-enc*, formés sur des substantifs, marquent ordinairement le rapport, la ressemblance, l'origine, la couleur.

Ex. *Aerenc* (aérien), *albenc* (blanc), *diablenc* (diabolique), *doblenc* (double), *joanenc* (de juin), *majenc* (de mai), *ortenc*, *pinenc* (de jardin, de pin), *rozenc* (rosé), etc.

Noms de peuple : *Arabienc*, *Caorsenc*, *Germanenc*, *Loarenc* (Lorrain) ; couleurs : *falbenc* (pâle), *negrenc*, *purpurenc* ; cf. *rozenc*.

Es (*e* fermé [1]). — Lat. *-ensis*, lat. vulg. *ẹsis*. Français *eis*, *ois*, *ais*. Sert surtout à former des noms propres de peuples.

Ex. *Campanes* (Champenois), *Carcasses*, *Biterres*, *Narbones*, *Agates*, *Lauragues*, *Savartes* ; *Espanes*, *Frances*, *Proensales*, *Bordales*, *Vaudes* (Vaudois), *Ties*

1. Cet *e* fermé est traduit ordinairement en français par un *e* ouvert (*ais*) : *Narbonnais*, *Lauraguais*, *Français*, etc.

(*Tiois*, Allemand), *Gales* (Gallois), *Irlandes*, *Angles*, etc.

Et. — Cf. *supra*, substantifs. Suffixe de diminutif, qui peut se joindre à la plupart des adjectifs : *gros-grosset*, *menut-menudet*, *fat-fadet*, etc., etc.

Ier. — Cf. *supra*, substantifs. Les adjectifs en *-ier* sont formés sur des noms, des adjectifs ou des radicaux verbaux, quelquefois des adverbes. Ils signifient : *concernant*, *se rapportant à*, *appartenant à*, etc.

Ex. *Batalher* (belliqueux, fortifié), *frontier* (hardi), *ostalier* (hospitalier), *sobransier*, *ufanier* (arrogant), *sovendier* (assidu), etc.

In. — Lat. *-inus*. Marque la ressemblance, le rapport, la matière.

Ex. *Aceirin* (en acier), *boquin* (de bouc), *marbrin* (de marbre), *porprin* (de pourpre), etc.

Is, -itz. — Lat. *-īcius*. Fr. *-is* (*levis* = a. fr. *leveïs*).

Ex. Suffixe joint à des participes passés : *frachis* (flexible), *tortis* (flexible), *mestis* (métis); joint à des thèmes verbaux : *laboraditz* (qui peut être labouré), *pozaditz* (où l'on peut puiser), *levaditz* (*pon l.*, pont-levis), *plegaditz* (flexible), *coladitz* (insinuant), etc.

Iu. — Lat. *-iuus* (*ivus*). Fr. *-if*.

Ex. *Agradiu* (agréable), *braidiu* (ardent, fougueux),

celiu (secret), *esforsiu* (actif, énergique), *plegiu* (faible).

Os. — Lat. *-ōsus*. Fr. *-eux*. Suffixe servant à former, sur des noms, des adjectifs marquant la qualité et l'abondance. Adjectifs très nombreux.

Ex. *Amoros* (amoureux), *aventuros* (heureux), *avrilhos* (d'avril), *cochos* (désireux), etc.

Ut. — Lat. *-ūtus*. Fr. *-u*. Adjectifs formés sur des noms et marquant des qualités ou des défauts physiques (rarement des qualités morales, comme dans *saberut*, savant).

Ex. *Alut* (ailé), *barbut* (barbu), *brancut* (branchu), *cambarut* (à longues jambes), *carnut* (charnu), *espallut* (à larges épaules), *ponchut* (pointu), etc.

III. — Suffixes servant a former des adverbes.

Le principal suffixe, et vraiment le seul, est *-men* dont nous nous sommes déjà occupé (p. 353). Il s'ajoute à des adjectifs et très rarement à des substantifs; mais il s'ajoute aussi à des participes passés en *-at*, *-it*, *-ut* et prend alors la forme *-adamen*, *-idamen*, *-udamen*.

Ex. *Abreujadamen* (en abrégeant), *ajostadamen* (en ajoutant), *déliberadamen* (délibérément), *pauzadamen* (posément, même formation qu'en provençal), *sebra-*

damen (séparément), *complidamen* (complètement), *atendudamen* (attentivement), *escondudamen* (en cachette).

IV. — Suffixes servant a former des verbes.

Les principaux suffixes verbaux sont -ar et -ir ; -alhar, -elhar, -ilhar, -olhar ; -ejar, -ezir (-zir) ; -ificar ; -izar.

Ar. — Lat. *-are*. Fr. *-er*. Ce suffixe sert à former des verbes sur des substantifs, plus rarement sur des adjectifs. Il y a environ quatre cents verbes formés sur des noms, et une trentaine seulement sur des adjectifs.

Ex. *Alberga* > *albergar* ; *albire*, *albirar* ; *arnesc*, *arnescar* ; *engenh*, *engenhar* ; *estaca*, *estacar* ; *farga*, *fargar* ; *azaut*, *azautar* ; *egal*, *egalar* ; *fals*, *falsar*, etc [1].

Ir. — Lat. *-ire*. Fr. *-ir*. Sert à former des verbes au moyen d'adjectifs, quelquefois avec des noms ; les exemples ne sont pas très nombreux, dans les verbes simples ; mais les verbes en *-ir* formés avec les préfixes *a*, *en*, *es*, *re* sont beaucoup plus nombreux.

Ex. (Adjectifs). *Brun*, *brunir* ; *dur*, *durir* ; *franc*, *franquir* ; *joven*, *jovenir* [2], etc. Noms : *color*, *colorir* ;

1. Cf. les listes complètes dans Adams, *Op. laud.*, p. 333 sq.
2. Adams, p. 518 sq.

baile, *baillir*. Cf. *infra* le suffixe -ezir, de *-icire* : *aigre*, *aigrezir* ; *brun*, *brunezir* ; *fer*, *enferezir*, etc.

Alhar, -elhar, -ilhar, -olhar. — Lat. *-aculare*, *-eculare*, *-oculare*, etc. Formations peu nombreuses.

Ex. *Badalhar* (bâiller), *destorbelhar* (troubler), *fendilhar* (fendre), *grondilhar* (murmurer), *jangolhar* (glapir).

Ejar. — Lat. vulg. *-idiare*, correspondant au gr. ιζειν. Fr. *-oyer*. Ces verbes sont assez nombreux ; ils sont formés sur des noms et sur des adjectifs.

Ex. *Airejar* (aérer), *bandejar* (s'agiter), *domnejar* (a. fr. *domnoyer*, faire la cour à), *fadejar* (faire des folies), *manejar* (manier) ; *amarejar* (être amer), *blanquejar* (être blanc), etc.

Izar. — Lat. vulg. *-izare*, gr. ιζειν ; cf. supra -ejar. Sert à former des verbes d'origine non populaire. Verbes peu nombreux.

Ex. *Evangelizar*, *scandalizar* (mots savants traduits du latin) ; *cotizar* (payer une taxe), *favorizar*, *mercandizar* (commercer).

V. — Composition avec deux ou plusieurs suffixes.

Il n'est pas rare qu'un mot déjà muni d'un suffixe en reçoive un autre ; ex. *solda* > *sold-at* > *soldadier* (*sold-ad-ier*), et, avec un suffixe diminutif, *porta* > *portal* > *portalet*, etc.

Adier, -atier. — Lat. *-at* + *arius*.

Ex. *Coladier* (portefaix), *dauradier* (orfèvre), *levadier* (inspecteur des chaussées), *logadier* (loué, locataire), *soldadier* (soldat), *boscatier* (qui vit dans les bois), *bovatier* (boucher), *coratier* (tanneur), *egatier* (gardeur de juments), *panatier* (boulanger), etc.

Aleza, ou plutôt -alesa (*e* fermé). — Lat. *-alĭtia*. Ce suffixe se rencontre dans un très petit nombre de mots comme : *francalẹ́za* (liberté), *moltalẹ́za* (abondance), *ortalẹ́za* (jardinage) ; -areza est également rare : *bovareza* (?), *secaresa* (sécheresse).

Quant au suff. masculin -arez, il est encore plus rare ; cf. cependant *vinharẹ́z* (vignoble).

Airada. — Lat. *-arium* + *-ada*.

Ex. *Cartairada* (mesure agraire), *denairada* (id.), *sestairada* (id.), *porcairada* (troupeau de porcs).

Alatge. — Lat. *-al* + *aticum*. Mots peu nombreux : *carnalatge* (carnage), *mortalatge* (legs).

Andier, -endier. — Lat. *-anda*, *-enda* + *arium*. Mots peu nombreux : *estivandier* (moissonneur), *talhandier* (taillandier), *teissandier* (tisserand), *fazendier* (ouvrier rural).

Arel. — Sert à former des adjectifs, peu nombreux d'ailleurs : *bufarel* (qui souffle ?), *cantarel* (chantant, qui aime à chanter), *coindarel* (vaniteux ?).

B. — PRÉFIXES

I. — Préfixes servant a former des verbes.

A (*ad* et *az* devant des voyelles). Lat. *ad-*. Très commun.

Contra. — Lat. *contra-*.

Ex. *Contragardar* (se garder), *contraminar* (contre-miner), *contravaler* (être équivalent à), *contraferir* (frapper en retour).

De. — Lat. *de-*. Marque ordinairement, mais pas toujours, la séparation, l'éloignement.

Ex. *Definar* (cesser), *degastar* (dévaster), *degranar* (égrener), *desagelar* (desceller), *departir* (partager).

Des. — Lat. *dis-*. Même sens que *de* (de même *es*, *eis* du lat. *ex*), mais plus fréquent.

Ex. *Dezabricar* (découvrir), *dezadornar* (enlever les ornements), *dezafachar* (déparer), *dezagradar* (dégrader), *dezalbergar* (déloger), *dezamparar* (refuser sa protection), *dezaünar* (désunir), etc. *Esbrancar* (ébrancher), *escabessar* (décapiter), etc.

Em-, en-, entre-. — Lat. *in-*, *inter-*. De nombreux verbes commencent par ces préfixes, surtout par *en-* [1].

1. Cf. la liste complète dans Adams, *Op. laud.*, p. 432-440.

For. — Lat. *foris*. A le sens de *hors de*.

Ex. *Forsenar* (mettre hors de raison), *forjurar* (parjurer), *forclaure* (forclore), *forfaire* (forfaire), *forbandir* (bannir), etc.

Mes. — Lat. *minus*. Fr. *mes*, *mé*. Marque la dépréciation.

Ex. *Mescabar* (échouer), *mesparlar* (mal parler?), *mesprezar* (mépriser), *mescreire* (ne pas croire), *mesdire* (médire), *mescazer* (méchoir), etc.

Oltra. — Lat. *ultra-*. Rare; verbe principal de cette catégorie : *otracujar* (être orgueilleux).

Por. — Dans l'expression *porgitar*, *por* n'est pas un préfixe, car il se trouve ordinairement après le verbe ; c'est un adverbe ; cf. *supra*, p. 357.

Re. — Lat. *re-*. Préfixe d'un emploi très fréquent, marquant ordinairement la répétition, le retour, la réciprocité.

Sobre. — Lat. *super-*. Fr. *sur-*. Sert à former en provençal une série de verbes intéressants.

Ex. *Sobramar* (sur-aimer), *sobrecujar* (cf. *oltracujar*), *sobremontar*, *sobronrar*, *sobreparlar* ; *sobresaber*, *sobrevaler*, etc.

Sotz. — Lat. *subtus*. Fr. *sou-*, *sous-*. Verbes peu nombreux.

Ex. *Sotzfoire* (creuser sous), *sotzfugir* (dérober), *sotzpauzar* (mettre en dessous), *sotzterrar* (enterrer), etc.

II. — Préfixes servant a former des noms et des adjectifs.

Ils sont beaucoup moins nombreux et moins importants que les préfixes servant à former des verbes.

Anti. — Se trouve dans deux mots seulement : *antipapa* et *antitrobador*.

Contra. — Ex. *Contraclau* (seconde clef), *contrajogador* (celui qui joue contre quelqu'un), *contrafazedor* (contrefacteur), *contrarole* (contrôle), *contrasagel* (contre-sceau), etc.

Dez. — Cf. *supra*, verbes. Ex. *Dezamor*, *dezamansa* (désaffection), *dezavantatge*, *descortezia*, *desdansa* (genre poétique), *dezegaltat* (inégalité), etc.

Reire. — Lat. *retro-*. Fr. *rière-*. Ex. *Reireacapte* (droit exigé d'un sous-feudataire à la mort d'un seigneur ou d'un tenancier), *reiregach* (patrouille), *reiregarda* (arrière-garde), *reiretemps* (passé), etc.

Sobre. — Lat. *super-*. Fr. *sur-*. Ex. *Sobrafan* (angoisse), *sobrarbitre* (surarbitre), *sobreces* (surtaxe), *sobrecot* (surcot), *sobrefren* (double rêne), *sobrelauzor* (excès de louange), *sobretemor* (excès de crainte), etc.

Les adjectifs sont plus nombreux ; *sobre* sert en effet, d'après les *Leys d'Amors*[1], à former des superlatifs. D'où *sobrebel*, *sobrebon*, *sobrecabal*, *sobregai*, *sobregran*, *sobrenamorat*, etc., etc.

1. II, 58 ; cf. *supra*, p. 234.

C. — MOTS COMPOSÉS

a) Noms composés d'un adjectif et d'un substantif, et réciproquement.

Belacara (bonne chère ? couvert), *bonaür* (a. fr. *boneür*, fr. mod. bonheur), *malaize* (malaise), *malapaga* (prison pour dettes), *malcor* (colère), *megdia*, *megjorn* (midi), *megloc* (milieu), *milgrana* (grenade), *primver* (printemps), etc.

Annóu (an neuf, nouvel an), *jurvert* (verjus ou persil ?), *manmesa* (mainmise), *margras* (mardi-gras), *ormier* (or pur), etc.

b) Noms composés d'un verbe et d'un substantif ou d'un verbe.

L'adverbe est ordinairement : *ben*, *mal* ; *mens*, *mais* ; *non*.

Benvenguda (bienvenue), *maisvalensa* (plus-value), *mensvalensa* (moins-value), *noncura* (indifférence), *nonfe* (infidélité), *nonre* (rien), *nonsabensa* (ignorance), *nonnozensa* (innocence), *nonpoder* (impuissance), *nonsaber* (ignorance), *benestar*, *malestar* (être bien, mal).

c) Noms formés de deux substantifs.

L'un des deux substantifs modifie le sens de l'autre ; il peut être placé avant ou après l'autre.

Ex. *Aiganeu* (eau de neige), *aigarosa* (eau de rose), *barbajoan* (grand-duc, oiseau), *dilus*, *dimars*, *dimercres*, *dijóus*, *divendres*, *dissapte* (lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi), *palfer* (levier en fer), *peirafuga* (silex), *rampalm* (dimanche des rameaux), etc.

Capmalh (*camail*, mailles qui protégeaient la tête et le cou), *cordolor* (pitié), *galcan* (premier chant du coq), *terratremol* (tremblement de terre), etc.

Dans quelques noms composés il n'y a pas d'idée de modification de l'un par l'autre, comme dans les suivants : *cornamusa* (cornemuse), *esquilgacha* (guet, patrouille), *merdafer* (mâchefer), *terramaire* (terre mère), etc.

d) Noms formés d'un verbe et d'un substantif.

Ordinairement le verbe a un sens actif et le substantif joue le rôle de complément direct.

Ex. *Bufafoc*, *butfatizon* (qui souffle sur le feu), *cornavin* (crieur qui annonce le vente du vin ? ou qui invite à boire ?), *crebacor* (crève-cœur), *crebamostier* (qui pille les monastères), *mandagach*, *mandagacha* (valet chargé de convoquer le guet), *matagilos* (qui tue le jaloux), *negabarnatge* (qui détruit la noblesse), *parabanda* (parapet), etc.

Cf. encore, comme formations intéressantes, *bati-*

cor (battement de cœur), *fenimon* (fin du monde), *fai-mi-drech* (juridiction), etc.

e) Adjectifs formés d'un nom et d'un adjectif (ou participe).

Ex. *Bocafort*, *bocatort* (qui a la bouche dure, tordue), *capcaudat* (terme de métrique), *capclin*, *capcorb*; *fementit* (déloyal), *fervestit* (couvert de fer).

f) Adjectifs formés d'un adverbe et d'un adjectif (ou participe).

Ex. *Benastruc* (heureux), *cautpres* (pris sur le fait); composés de *mal* : *maladrech*, *maladobat*, *malapres*, *malastruc*, etc.; composés avec *non* : *noncurat* (indifférent), *non nozen* (innocent), *nonpar* (inégal), etc.

g) Verbes composés d'un adverbe et d'un verbe, ou d'un nom et d'un verbe.

Les composés de la première catégorie sont formés principalement avec *mal*, *ben*, *non* : *maldire*, *malmenar*, *malmesclar* (compromettre), *maltraire* (maltraiter, etc.); *noncaler* (ne pas se soucier de), etc.

Capvirar (tourner la tête), *mentaver-mentaure* (avoir dans l'esprit), *vianar-viandar* (voyager).

Les mots composés, comme les mots simples,

peuvent recevoir les suffixes nominaux ou verbaux et il y a là une nouvelle source intéressante de dérivation ; mais les procédés sont les mêmes que dans les mots dérivés des mots simples : quelques exemples suffiront.

Suffixes -ADOR, -EDOR, -IDOR. *Cornamusa* > *cornamuzador* ; *maldire* > *maldizedor* ; *mantener* > *mantenedor* ; suff. -EMEN : *captener* > *captenemen* ; suff.- ANSA, ENSA : *benestar* > *benestansa*, *captener* > *captenensa* ; suff. -ARIA : *forsenar* > *forsenaria*.

Adjectifs : *bonaür* > *bonaürat* ; *bonaür* > *bonaüros* ; *malmesclar* > *malmescliu* (brouillon) ; *malparlar* > *malparlier* (médisant), etc.

INDEX DES MOTS

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Bibliographie. — Je n'ai pu prendre à temps connaissance de l'ouvrage suivant de C. Appel : *Provenzalische Lautlehre*. Leipzig, O. R. Reisland, 1918. Gr. in-8°, de viii + 140 pages, avec une carte. L'ouvrage est fait en fonction de la *Provenzalische Chrestomathie* du même auteur, et porte d'ailleurs, au sous-titre intérieur, la mention : *Chrestomathie Provençale. Fascicule complémentaire ; aperçu de la Phonétique.*

L'ouvrage comprend une introduction, où sont étudiés les éléments de la Langue d'Oc : celtiques, ligures, germaniques (voir la liste alphabétique p. 12), grecs, etc., et la phonétique proprement dite : on y relève de nombreux rapprochements avec les dialectes modernes, d'après l'*Atlas linguistique*. Quelques pages sont consacrées à l'étude de la langue du fragment de *Girart de Roussillon* imprimé dans la *Chrestomathie.*

P. xvii. La deuxième rédaction des *Leys d'Amors*

paraît en même temps que le présent ouvrage : librairie Ed. Privat, à Toulouse, et A. Picard, Paris. 4 vol. petit in-8° (*Bibliothèque Méridionale*).

P. 3, n. 1. Lire *Plazanet*.

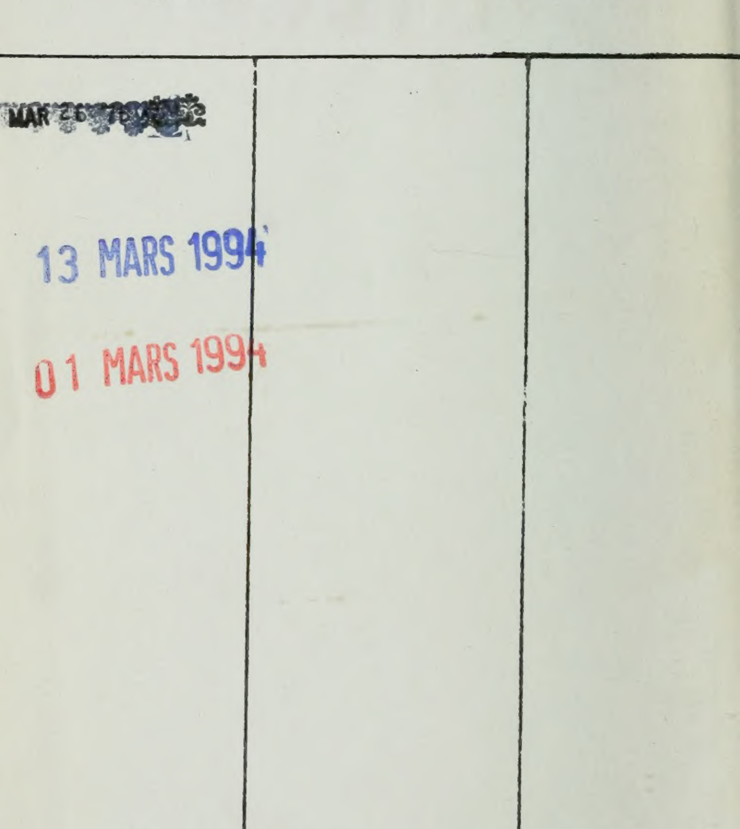
P. 154, l. 16 : lire : *tu ez ieu*.

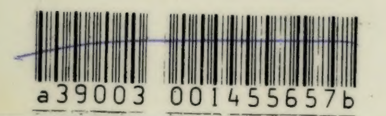
TABLE DES MATIÈRES

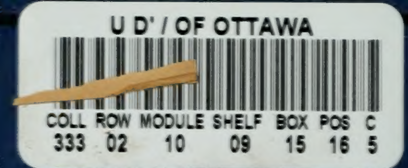
Chapitre III. — **Consonantisme** 133-207

DEUXIÈME PARTIE. — MORPHOLOGIE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS


13 MARS 1994
01 MARS 1994


a39003 001455657b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 10 09 15 16 5

